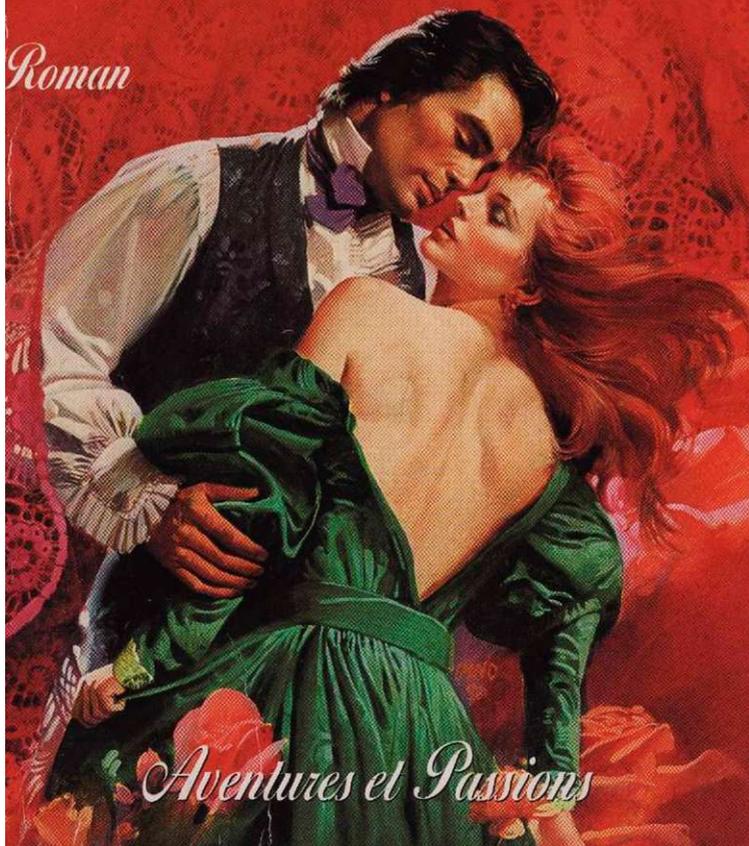




Amanda Quick

Un duo inattendu

Roman



Aventures et Passions

Titre original :

I THEE WED

Publié avec l'accord de Bantam Books,
département de Random House, Inc., N.Y.
All rights reserved.

Copyright © Jayne A. Krantz, 1999

Pour la traduction française :

© Éditions J'ai lu, 2000

Quelqu'un l'avait précédé chez l'apothicaire.

Edison Stokes s'accroupit auprès du vieil homme dans la boutique noyée d'ombres. Il examina l'arme enfoncée jusqu'à la garde dans sa poitrine. Retirer la dague ne ferait que précipiter l'inévitable.

- Qui a fait cela ? demanda Edison en saisissant sa main noueuse. Dites-le-moi, Jonas. Je vous promets qu'il le paiera.

- Les herbes. (Du sang jaillit de la bouche de l'apothicaire.) Il est venu acheter des herbes spéciales. Loring m'avait demandé de le prévenir si on les...

- Loring a reçu votre message. C'est pour cela que je suis ici, fit Edison en se penchant encore davantage. Qui a commandé ces herbes ?

- Je ne sais pas. Il a envoyé un domestique.

- Ne voyez-vous aucun détail qui pourrait m'aider à découvrir son identité ?

- Le domestique a dit...

Jonas s'interrompt, et un nouveau flot de sang s'échappa de sa bouche.

- Qu'a-t-il dit, Jonas ?

- Il voulait les herbes immédiatement. Il devait quitter la ville sur-le-champ pour se rendre à une réception...

Edison sentit la main du vieil homme devenir toute molle.

- Une réception ? Chez qui ? Où a-t-elle lieu ?

Jonas ferma les yeux. Pendant quelques instants, Edison crut qu'il n'en apprendrait pas davantage.

Mais les lèvres blêmes de l'apothicaire remuèrent une dernière fois.

- Ware Castle.

2

Ainsi, ce monstre était ici, à Ware Castle !

Maudit soit-il ! Emma Greyson serrait la balustrade du balcon de sa main gantée. Voilà bien sa chance ! En fait, il n'y avait là rien d'étonnant, car la poisse la poursuivait depuis un bon moment maintenant, avec comme point d'orgue cette véritable catastrophe financière deux mois plus tôt.

La perspective de passer la semaine à tenter d'éviter Chilton Crâne lui parut au-dessus de ses forces.

Elle tambourina sur la rambarde. Elle n'aurait pas dû être si étonnée, pourtant, de voir Crâne débarquer cet après-midi-là. Après tout, la bonne société formait un cercle étroit, et il n'y avait rien d'étrange à ce qu'il ait été invité à une réception de cette importance.

Elle ne pouvait se permettre de perdre sa place, songea-t-elle. D'ailleurs, Crâne ne se souviendrait peut-être pas d'elle. Mais mieux valait rester hors de son chemin pendant la durée des festivités. Vu le nombre des invités, ce ne devrait pas être bien sorcier. Et puis, qui s'intéresserait à une demoiselle de compagnie ?

Un bruit sous le balcon la tira de sa rêverie. Elle fronça les sourcils et essaya de percer l'ombre projetée par une haute haie.

Une forme bougea, se détachant des ténèbres pour

traverser un bout de pelouse baigné par la lune. Grand, maigre, brun, elle le reconnut immédiatement.

Edison Stokes ! Elle revenait d'une promenade quand il était arrivé au château, la veille dans l'après-midi. Il conduisait lui-même, avec une maîtrise parfaite, son phaéton attelé de deux puissants bais admirablement assortis.

Un peu plus tard, elle avait remarqué les regards en biais que les autres invités coulaient vers lui dès qu'il apparaissait dans une pièce. Il était sans doute extrêmement riche et puissant. Et probablement tout aussi dangereux. Il n'en fallait pas davantage pour le rendre particulièrement intéressant aux yeux de cette élite blasée.

Le gravier crissa. Elle se pencha en avant et aperçut Stokes, à califourchon sur l'appui d'une fenêtre ouverte. C'était quand même étonnant ! Lui qui faisait partie des invités, voilà qu'il se glissait à l'intérieur comme un voleur...

Se pouvait-il qu'il revienne d'un rendez-vous galant ?

Elle ignorait pourquoi, mais elle attendait mieux de lui. Son employeuse, lady Mayfield, les avait présentés la veille. Quand il s'était incliné légèrement vers sa main, elle avait tout de suite senti qu'il n'avait rien de commun avec Chilton Crâne. Edison Stokes n'était pas un de ces vils débauchés qui pullulaient dans le beau monde.

Apparemment, elle s'était trompée. Et ce n'était pas la première fois, ces derniers temps.

Des rires s'échappèrent d'une des fenêtres ouvertes. Un peu plus loin, des flots de musique montaient de la salle de bal.

Sous le balcon, Edison Stokes disparut dans une chambre qui ne devait certainement pas être la sienne.

Au bout d'un moment, Emma se retourna et s'engagea dans le couloir plongé dans la pénombre. Elle pouvait regagner sa chambre sans crainte maintenant,

décida-t-elle. Lady Mayfield était sûrement très occupée. Letty adorait le Champagne et, à cette heure-ci, elle ne s'apercevrait certainement pas de l'absence de sa demoiselle de compagnie.

En entendant des voix étouffées dans l'escalier de service, elle s'arrêta au milieu du couloir et tendit l'oreille. Des rires lui parvinrent. Un couple. L'homme semblait éméché.

- Votre femme de chambre vous attend en haut, j'imagine ? grommela Chilton Crâne avec impatience.

Emma se figea. Et voilà pour ses espoirs de voir la chance enfin tourner ! La flamme d'une chandelle dessina des ombres sur le mur de l'escalier. Dans quelques instants, Crâne et sa compagne allaient apparaître sur le palier.

Elle était piégée. Même en se précipitant vers l'autre bout du couloir, elle n'arriverait pas à atteindre l'escalier principal à temps.

- Ne soyez pas stupide ! murmura lady Miranda Ames. Je l'ai congédiée avant de descendre. Je n'avais aucune envie de l'avoir dans mes jambes à mon retour.

- Ce n'était pas la peine de vous débarrasser d'elle. Je suis sûr que nous aurions pu l'utiliser.

- Seriez-vous par hasard en train de suggérer que ma bonne nous rejoigne sous les couvertures, monsieur Crâne ? rétorqua Miranda. Je suis tout à fait choquée !

- La diversité est le piment de la vie, ma chère. Et j'ai toujours apprécié la complaisance de ces femmes qui ont peur de perdre leur emploi.

- Vous vous adonnez à vos goûts pour le petit personnel une autre fois. Je n'ai aucune intention de vous partager avec ma femme de chambre ce soir.

- Alors peut-être devrions-nous chercher quelqu'un de plus haut placé ? J'ai remarqué que lady Mayfield avait amené sa dame de compagnie. Que diriez-vous

de la convoquer dans votre chambre sous un prétexte ou un autre ?

- La demoiselle de compagnie de lady Mayfield ? Vous ne parlez tout de même pas de miss Greyson ? (Miranda paraissait véritablement stupéfaite.) Ne me dites pas que vous désirez séduire cette créature terne avec ses lunettes et son bonnet ! Et ses affreux cheveux roux ! N'auriez-vous donc aucun goût, milord ?

- Je me suis souvent aperçu que ce genre d'accoutrement cache parfois d'intéressantes créatures. (Chilton marqua une pause.) Quant à cette demoiselle de compagnie...

- Laissons ce sujet, si cela ne vous ennuie pas.

- Je lui trouve quelque chose d'étrangement familier, continua lentement Chilton. Je me demande si je ne l'ai pas déjà rencontrée.

Une vague de panique envahit Emma. Elle avait eu de bonnes raisons d'espérer que Crâne ne l'avait pas reconnue quand, pour sortir de la salle de musique, elle avait été forcée de passer juste à côté de lui. Il ne lui avait jeté qu'un regard indifférent.

- Oubliez la compagne de lady Mayfield, ordonna Miranda. C'est une ennuyeuse petite pécore. Je vous assure que vous vous amuserez beaucoup plus avec moi qu'avec elle.

- Comme vous voudrez, ma chère, acquiesça Chilton d'un ton vaguement déçu.

Emma recula d'un pas. Elle devait faire quelque chose. Elle n'allait pas rester figée sur place jusqu'à ce qu'ils apparaissent !

Elle lança un coup d'œil par-dessus son épaule. Le couloir était plongé dans la pénombre. De lourdes portes sculptées marquaient l'entrée des différentes chambres.

Elle tourbillonna sur elle-même, releva ses jupes et courut le long du, corridor. La seule issue était de se cacher dans une chambre. La maison était pleine et

toutes les pièces de cet étage devaient être occupées. Mais à cette heure peu avancée de la nuit, les invités étaient encore dehors.

Elle s'arrêta devant la première porte et tourna la poignée.

Elle était fermée à clef.

Son cœur vacilla dans sa poitrine. Elle se précipita vers la suivante. Celle-ci aussi refusa de s'ouvrir.

Paniquée, elle se rua vers la troisième, saisit la poignée et la tourna. Elle poussa un soupir de soulagement quand la porte pivota sans difficulté sur ses gonds.

Emma se faufila rapidement à l'intérieur et referma le battant derrière elle. La lune entrainait à flots par la fenêtre, illuminant la chambre de ses rayons argentés. Un imposant lit à baldaquin trônait au milieu. Elle aperçut des serviettes près de la table de toilette. D'élégants flacons étaient éparpillés sur la coiffeuse, et une chemise de nuit rebrodée de dentelles était posée sur le lit.

Elle allait attendre ici que Chilton et Miranda disparaissent dans leur chambre, et regagnerait ensuite l'escalier de service.

Elle se pencha pour poser son oreille contre la porte et entendit les pas s'approcher. Une horrible prémonition la pétrifia. Et si c'était la chambre de Miranda ?

Les pas s'arrêtèrent devant la porte.

- Nous voici arrivés, Chilton. (La voix de Miranda était étouffée par l'épaisseur du battant.) Laissez-moi juste prendre ma clef...

Emma s'écarta de la porte comme si c'était du métal en fusion. Elle n'avait que quelques secondes. Miranda devait fouiller son sac à la recherche de la clef.

Elle fit le tour de la pièce du regard. Il n'y avait pas de place sous le lit car on y avait entreposé les malles. Cela ne lui laissait aucune autre alternative que de se

glisser dans la gigantesque penderie. Elle traversa la pièce sans bruit.

Chilton éclata d'un rire égrillard dans le couloir, et Emma entendit le tintement d'un objet en métal sur les dalles.

- Regardez ce que vous m'avez fait faire, murmura Miranda. Je l'ai laissée tomber.

- Permettez-moi, dit Chilton.

Emma ouvrit le placard, écarta une masse de robes chatoyantes et grimpa à l'intérieur. Puis elle referma la porte.

Elle fut immédiatement plongée dans le noir le plus profond. Un bras d'homme la saisit par la taille. Elle voulut crier, mais une main se plaqua contre sa bouche.

La terreur l'envahit. Sa crainte d'être reconnue lui parut d'un coup bien moins importante que ce nouveau danger.

- Je vous en prie, miss Greyson, chuchota Edison Stokes à son oreille. Si vous ne voulez pas que nous soyons obligés de fournir des explications, taisez-vous !

Il l'avait reconnue dès qu'elle avait ouvert la penderie, quand les rayons de lune s'étaient réfléchis sur les montures dorées de ses lunettes.

Son intuition ne l'avait donc pas trompé. Lorsqu'on lui avait présenté cette jeune fille, il avait tout de suite senti que sa personnalité ne collait pas du tout avec son emploi. Bien qu'elle affichât un maintien effacé, on ne pouvait manquer de remarquer la détermination et l'intelligence qui brillaient dans ses yeux verts.

Une femme redoutable, s'était-il dit. Et non dépourvue de charme, même si elle faisait tout son possible pour le cacher derrière ses affreuses lunettes et sa robe démodée.

Et maintenant, il découvrait qu'elle s'amusait à se cacher dans les penderies. C'était très intéressant !

Emma s'agita entre ses bras et il fut soudain tout à fait conscient de ses petits seins ronds pressés contre son bras. Son léger parfum avait quelque chose d'envoûtant.

Il écarta sa main de sa bouche et elle resta silencieuse. De toute évidence, elle ne désirait pas plus que lui être découverte. Il se demanda s'il ne partageait pas sa cachette avec une petite voleuse de bijoux.

- Vraiment, Chilton, fit Miranda d'une voix beaucoup moins amusée, vous allez abîmer ma robe. Voulez-vous avoir la bonté de ne pas me tripoter ? Il n'y a aucune urgence, vous savez. Laissez-moi donc allumer la chandelle.

- Vous m'inspirez une telle passion, ma chère, que je n'arrive pas à me retenir.

- Vous pourriez au moins retirer votre chemise et votre cravate, fit-elle sur un ton de plus en plus ennuyé. Je ne suis pas une de ces petites bonnes que vous culbutez contre un mur.

Edison sentit un frisson secouer sa compagne. Il passa gentiment une main le long de son bras et s'aperçut qu'elle serrait les poings. De rage ou de peur ? se demanda-t-il.

- Mais cela prend une éternité à mon valet de la nouer ainsi, gémit Chilton. Cela s'appelle un nœud à l'antique. C'est à la dernière mode.

- Je vous la renouera avant que vous ne partiez, fit Miranda d'une voix qu'elle cherchait à adoucir. J'ai toujours envie de jouer au valet avec des hommes de votre classe.

- Est-ce bien vrai ? (Chilton semblait aux anges.) Bon, si vous insistez. Mais dépêchons-nous. Nous n'avons pas toute la nuit.

- Mais si, nous avons toute la nuit, mon cher. En tout cas, c'est ainsi que je vois les choses, moi !

Il y eut un bruissement de tissu. Miranda murmura quelque chose d'inaudible. Chilton grogna et se mit à respirer bruyamment.

- Vous êtes vraiment pressé ce soir, grommela Miranda. J'espère que vous saurez vous retenir. Je déteste les hommes qui ne laissent pas les femmes les précéder dans le plaisir.

- Le lit, marmonna Chilton. Finissons-en. Je ne suis pas venu ici pour faire la conversation.

- Laissez-moi juste vous ôter votre chemise.

- Je vais la retirer moi-même. (Il y eut une pause.) Voilà, c'est chose faite. Allons-y, maintenant.

- Saprستي, c'en est assez, Chilton ! Lâchez-moi. Je ne suis pas une prostituée de Covent Garden. Écartez vos mains de moi. J'ai changé d'avis.

- Mais Miranda...

La voix de Chilton se brisa et il poussa un gémissement, suivi d'une plainte rauque.

- Bon sang ! s'exclama-t-il. Regardez ce que vous m'avez fait faire.

- Vous avez sali mes draps, remarqua Miranda sans cacher son mépris. Je les ai apportés de Londres afin d'être sûre de dormir dans du beau linge, et voilà ce que vous en avez fait !

- Mais Miranda...

- Je comprends maintenant pourquoi vous préférez les femmes qui ne sont pas en position d'exiger un minimum de talent de leurs amants. Vous avez la finesse d'un puceau de dix-sept ans avec sa première conquête.

- C'est entièrement votre faute !

- Partez sur-le-champ. Si vous restez une minute de plus, je risque de mourir d'ennui. Heureusement, j'ai encore assez de temps pour trouver un gentilhomme capable de me distraire pour le reste de la nuit.

- Voyons...

- J'ai dit : Sortez ! (La voix de Miranda monta dans

un crescendo furieux.) Je suis une dame. Je mérite mieux. Allez chercher une femme de chambre ou cette stupide demoiselle de compagnie, si vous voulez vous amuser. Étant donné vos talents dans ce domaine, vous ne pouvez guère prétendre à mieux.

- Et pourquoi donc m'en priverais-je ! rétorqua Chilton, furieux lui aussi. Je parie que je m'amuserai beaucoup plus avec miss Greyson qu'avec vous.

Emma eut un haut-le-corps.

- Sans aucun doute, siffla Miranda. Et maintenant, sortez d'ici !

- J'ai eu quelques ébats avec une dame de compagnie à Ralston Manor, raconta Chilton, et sa voix se durcit. Une vraie petite garce. Elle ignorait quand il fallait cesser de se débattre.

- Ne me dites que cette malheureuse s'est rebellée devant vos prouesses amoureuses !

- Elle s'en est mordu les doigts. (Chilton ne s'était pas aperçu de l'ironie contenue dans la voix de Miranda.) Lady Ralston nous a découverts tous les deux dans le placard à linge. Elle a renvoyé cette stupide créature, bien entendu.

- Je n'ai aucune envie d'en entendre davantage sur vos exploits, remarqua Miranda d'un ton glacial.

- Elle a dû partir sans références, ajouta Chilton avec satisfaction. Je doute qu'elle ait trouvé un autre poste. Elle crève sans doute de faim dans quelque maison de correction à l'heure qu'il est.

Emma tremblait maintenant de la tête aux pieds, et elle avait du mal à respirer. Crainte ou rage ? se demanda Edison à nouveau. Il opta pour la rage et il eut soudain peur qu'elle n'ouvre la porte à la volée pour dire son fait à Crâne. Cela aurait peut-être été amusant, mais beaucoup trop dangereux, non seulement pour Emma, mais aussi pour ses propres plans.

Il resserra son étreinte, afin de la mettre en garde.

Elle sembla comprendre et ne fit aucune tentative pour s'échapper.

- Si vous ne partez pas sur-le-champ, Chilton, je me verrai obligée d'appeler mon valet Swan, déclara Miranda.

- Vous n'avez aucun besoin de faire venir cette grosse brute, grogna Chilton. Je m'en vais.

Des pas retentirent sur le parquet. La porte grinça sur ses gonds avant de claquer bruyamment.

- Quel odieux imbécile ! souffla Miranda.

Quelques pas résonnèrent de nouveau. Plus légers, cette fois-ci. Miranda allait sans doute à sa coiffeuse. Pourvu qu'elle n'ait pas l'idée d'ouvrir sa penderie ! songea Edison, puis il entendit le claquement d'un peigne sur une table et le raclement d'un flacon, suivi d'un bruissement de jupons.

La porte de la chambre s'ouvrit une nouvelle fois. Quand elle se referma, Edison sut qu'ils étaient seuls, Emma et lui.

- Il me semble, miss Greyson, qu'après avoir partagé une expérience aussi intime, il serait tout indiqué de faire davantage connaissance. Venez. Cherchons un endroit plus confortable pour avoir une petite conversation.

3

- Bâtard, fulminait Emma en sortant dans le jardin, quelques minutes plus tard. Espèce de sale type, pauvre minable !

Edison haussa les sourcils.

- Si, dans mon dos, on m'a certainement traité de bâtard, non sans raison d'ailleurs, on ne me l'avait encore jamais dit en face.

Stupéfaite, Emma s'arrêta le long d'une haie.

- Mais je ne m'adressais pas...

- Et jamais personne, en tout cas, ne m'a appelé pauvre minable !

Il avait raison. Il n'y avait rien de minable dans sa personne, songea Emma. Bien au contraire, tout en lui respirait la noblesse.

- Je parlais de Chilton Crâne, bien entendu ! Et non de vous, sir.

Il sourit.

- Je suis heureux de l'entendre.

- Dès que je me suis aperçue que Chilton Crâne était parmi les invités, j'ai immédiatement prévenu l'intendante et lui ai demandé de n'envoyer sous aucun prétexte de pauvres petites bonnes dans sa chambre.

- Je partage entièrement votre avis sur Chilton Crâne, remarqua Edison. A votre réaction, j'imagine

que c'était vous, la malheureuse demoiselle de compagnie de Ralston Manor ?

Emma ne répondit rien. Ainsi, il avait tout deviné. Elle fit quelques pas dans le jardin. Il la suivit.

Sous les rayons de lune, le parc avait quelque chose de menaçant, tout comme le visage d'Edison, qui ressemblait à une sorte de masque où seuls les yeux brillaient.

Mon Dieu ! songea Emma. Il n'ignorait rien maintenant, et pas même les détails, des événements de Ralston Manor. Elle aurait voulu crier sa frustration, mais elle se força à réfléchir posément à la situation. Inutile d'essayer de lui expliquer ce qui s'était vraiment passé. Les gens étaient toujours prêts à croire le pire, surtout quand il s'agissait de la réputation d'une femme.

- Je vous félicite pour votre maîtrise, miss Greyson, remarqua-t-il.

Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et fronça les sourcils. Elle savait qu'elle avait l'air d'une folle depuis qu'elle était sortie de la penderie. Son bonnet était de travers. Des mèches de cheveux pendaient lamentablement sur son visage, et sa robe était toute froissée.

Edison, par contre, restait parfait. Il n'avait pas un seul faux pli à sa veste, et le nœud de sa cravate était impeccable. C'était tout à fait injuste, songea Emma.

Le souvenir de leur intimité forcée la fit frissonner.

- Pour ma maîtrise, sir ?

- Vous avez dû avoir une terrible envie de vous précipiter sur Crâne pour le frapper.

Elle rougit et se détourna. Son sourire énigmatique comme son ton mesuré ne lui inspiraient pas confiance.

- Vous avez raison. J'ai eu beaucoup de mal à résister.

- En tout cas, je suis content que vous ayez réussi.

Cela nous aurait mis tous les deux dans une situation très désagréable.

- C'est certain.

- Que faisiez-vous aujuste dans la chambre de lady Ames, miss Greyson ?

- N'est-ce pas évident ? J'ai entendu Crâne et lady Ames monter par l'escalier de service. Je voulais les éviter, aussi me suis-je précipitée dans la première chambre qui n'était pas fermée à clef. Par malchance, c'était justement la chambre de lady Ames.

- Je vois, fit-il, mais il ne semblait pas entièrement convaincu.

Emma s'arrêta brusquement et se tourna vers lui.

- Et vous, sir ? Pouvez-vous me dire pourquoi vous étiez enfermé dans la penderie ?

- Je cherchais quelque chose qu'on a volé à l'un de mes amis, répliqua-t-il d'un air vague. On m'a signalé que cet objet avait des chances de se trouver à Ware Castle.

Emma lui jeta un regard noir.

- Vous n'imaginez tout de même pas que je vais croire une idiotie pareille ? Lady Ames paraît beaucoup trop riche pour prendre le risque de voler quoi que ce soit !

- Les apparences sont trompeuses dans le monde. Mais rassurez-vous, lady Ames ne fait pas partie des suspects.

- Alors, pourquoi étiez-vous dans sa chambre ? Je vous ai vu vous glisser dans la maison par une fenêtre du rez-de-chaussée, vous savez !

Il haussa les sourcils.

- Vraiment ? Vous êtes très observatrice. J'étais sûr que personne ne m'avait remarqué. En général, ce genre d'exercice ne me pose aucun problème. Peut-être suis-je un peu rouillé... (Il s'interrompt brusquement.) De toute façon, cela n'a pas d'importance. Quant à ma présence dans la chambre de lady Ames,

l'explication tombe sous le sens. J'essayais de vous éviter.

- Moi ?

- Quand je suis arrivé à l'étage, j'ai aperçu votre silhouette sur le balcon. J'ai tout de suite compris que vous alliez me voir en regagnant le corridor. Aussi ai-je utilisé un crochet pour ouvrir la porte d'une chambre et me suis-je caché à l'intérieur. Je comptais attendre que vous soyez passée pour reprendre mes recherches.

- Quel imbroglio ! (Emma croisa les bras sur sa poitrine.) Et en plus, j'ai toutes les raisons de vous être reconnaissante !

- Ah oui ?

Elle haussa les épaules.

- Si vous n'aviez pas forcé la porte de lady Ames, j'aurais eu du mal à trouver une cachette.

- Je suis toujours heureux de pouvoir aider les jolies femmes !

- Humm ! (Elle lui lança un long regard en coin.) Bien entendu, vous n'avez pas envie de me dire ce que vous cherchiez exactement ?

- Je crains que non. C'est une affaire personnelle.

« Je l'aurais parié », songea-t-elle.

- Vous n'êtes pas très loquace, sir !

Il eut un sourire énigmatique.

- Vous non plus ! Votre situation me semble pour le moins délicate, miss Greyson.

Elle hésita avant d'acquiescer d'un signe de tête.

- Effectivement. Je serai franche avec vous, sir. Je ferai tout pour éviter un scandale qui me coûterait ma place auprès de lady Mayfield.

- Vous croyez vraiment que lady Mayfield irait jusque-là ? répliqua Edison d'un air dubitatif. Ni ses richesses ni sa position dans la société n'ont l'air de lui avoir tourné la tête !

- Je ne veux pas prendre le risque de blesser sa

susceptibilité. Lady Mayfield est extrêmement gentille avec moi. J'ai beaucoup de chance qu'elle soit excentrique. Elle est mieux à même de tolérer mes écarts que mes précédents employeurs, mais...

- Vos écarts ?

Emma s'éclaircit la gorge.

- J'ai perdu trois emplois ces derniers mois. L'un d'eux, comme vous venez de l'entendre, à cause de Chilton Crâne. Mais les deux autres parce que j'ai parfois du mal à taire mes opinions.

- Je vois.

- Letty a l'esprit très ouvert dans certains domaines...

- Letty ? Ah, vous voulez dire lady Mayfield.

- Elle insiste pour que je l'appelle par son prénom. Comme je vous l'ai dit, c'est une excentrique. Mais elle ne me gardera pas à son service si je suis accusée d'être une femme légère. Elle deviendrait la risée de la bonne société.

- Je comprends. (Edison réfléchit pendant quelques secondes.) Eh bien alors, miss Greyson, nous avons tous deux de bonnes raisons de protéger nos secrets.

- En effet. (Elle se détendit légèrement.) Dois-je en conclure que vous garderez le silence sur ce que vous savez de Ralston Manor si je consens à ne révéler à personne que vous rôdiez dans les chambres des invités ?

- Certainement. Est-ce un engagement de gentlemen, miss Greyson ?

- Gentlemen ? répéta-t-elle sèchement. Vous voulez dire entre un homme et une femme d'honneur !

- Je vous demande pardon. (Il inclina la tête d'un air navré.) Je vois que vous accordez une grande importance à l'égalité entre les sexes. Dois-je en déduire que vous êtes une lectrice de Mary Wollstonecraft et des auteurs de la même veine ?

- J'ai lu la *Justification des droits de la femme*, en effet, déclara Emma en relevant le menton. J'y ai trouvé énormément de bon sens et d'intelligence.

- Je n'ai aucune intention de discuter avec vous du bien-fondé de la thèse de Wollstonecraft, fit-il d'un air doucereux.

- Toute femme qui s'est retrouvée seule au monde ne peut manquer d'apprécier l'importance qu'elle donne à l'éducation et aux droits de la femme, ajouta Emma.

- Est-ce la situation dans laquelle vous vous trouvez, miss Greyson ? Etes-vous entièrement seule au monde ?

La conversation prenait un tour un peu trop personnel à son goût. Mais n'avaient-ils pas déjà partagé une grande intimité dans la penderie de lady Ames ? Emma se mettait à rougir chaque fois qu'elle se rappelait ce corps musclé pressé contre elle.

- Pas tout à fait. J'ai la chance d'avoir une petite sœur. Daphné fait ses études à l'Institut pour jeunes filles de Mme Osgood dans le Devon.

- Je vois.

- Malheureusement, je dois payer le prochain trimestre à la fin du mois. Et je ne peux tout simplement pas me permettre de perdre cet emploi.

Il parut songeur.

- Vous êtes une femme énergique et courageuse... Puis-je vous demander ce qui est arrivé à votre famille ?

- Mes parents sont morts quand nous étions encore enfants, Daphné et moi. Ma grand-mère paternelle nous a élevées. Elle était très instruite. C'est sous son influence que j'ai lu Wollstonecraft et les autres. Mais elle est morte il y a quelques mois. Elle avait très peu d'argent. Juste sa maison.

- Qu'est devenue la maison ?

Elle plissa les yeux, étonnée par la manière dont il mettait le doigt sur le point crucial. Elle se souvint des bruits qui couraient sur Stokes parmi les invités. On

le considérait comme un homme d'affaires avisé. Apparemment, ils ne se trompaient pas.

- La maison était tout ce qui nous restait, à Daphné et à moi. Avec la ferme attenante, nous aurions pu survivre.

- J'imagine qu'il est arrivé un malheur ?

Emma enfonça ses ongles dans ses avant-bras.

- J'ai vendu la maison, monsieur Stokes. J'ai retiré l'argent nécessaire pour payer la pension de ma sœur chez Mme Osgood, et j'ai investi le reste d'une manière tout à fait insensée.

- Un investissement ?

- C'est cela, acquiesça-t-elle, et sa mâchoire se durcit. J'ai suivi mon intuition. D'habitude, je peux m'y fier. Mais en l'occurrence, j'ai peur d'avoir commis une grave erreur...

Il y eut un silence.

- En d'autres termes, conclut-il au bout d'un moment, vous avez tout perdu.

- Pas forcément. Je garde espoir... (Elle s'interrompit.) J'ai juste besoin d'un peu de temps et de chance.

- J'ai toujours estimé qu'il ne fallait jamais compter sur la chance dans quelque domaine que ce soit, remarqua-t-il sur un ton froid.

Elle prit une mine renfrognée, regrettant déjà l'étonnante impulsion qui l'avait poussée à se confier à lui.

- Je n'ai pas besoin de vos leçons, sir. C'est très facile à un homme comme vous de porter des jugements sévères. Mais certaines personnes ne peuvent guère s'appuyer sur autre chose que la chance.

- Votre amour-propre vous honore, déclara-t-il d'une voix pleine de sollicitude. Croyez-le ou non, je sais ce que c'est que d'être seul au monde et sans un sou.

Elle réprima un rire sceptique.

- Essayez-vous de me raconter que vous avez été un jour pauvre ? J'ai beaucoup de mal à le croire.

- Il faut me croire, miss Greyson. Ma mère était

gouvernante. Elle a été renvoyée sans références après avoir été séduite par un invité qui lui a fait un enfant. Quand mon père a découvert qu'elle était enceinte, il l'a abandonnée.

La stupéfaction la rendit muette. Elle ouvrit la bouche, puis la ferma et la rouvrit de nouveau.

- Je suis désolée, sir. Je n'aurais jamais imaginé...

- Vous voyez que je peux comprendre votre situation. Heureusement, ma mère a pu éviter la déchéance et s'installer chez une tante. Cette dernière est morte peu après, nous laissant juste assez pour survivre. Ma grand-mère du côté de mon père nous envoyait de temps en temps de l'argent.

- C'était gentil de sa part !

Il haussa les épaules.

- Lady Exbridge envoyait de l'argent parce qu'elle pensait que c'était son devoir. Nous étions très gênants pour elle, ma mère et moi. Mais elle était extrêmement consciente de ce qu'elle appelait ses devoirs familiaux.

- Je ne sais que dire, monsieur Stokes.

- Il n'y a rien à dire. (Il fit un geste vague de la main.) Ma mère est morte d'une pneumonie alors que j'avais dix-sept ans. Elle n'a jamais renoncé à l'espoir qu'un jour mon père s'apercevrait qu'il l'avait aimée et reconnaîtrait son fils.

Le ton volontairement dégagé n'arrivait pas à masquer son amertume.

- Votre père, sir... (Elle marqua une pause.) Puis-je vous demander si vous l'avez jamais rencontré ?

Edison eut un rire cynique.

- Il est venu me voir une fois ou deux après que sa femme est morte en donnant naissance à un fils qui ne lui a pas survécu. Nous n'avons jamais été proches. J'avais dix-neuf ans quand il est mort. Je vivais à l'étranger à cette époque.

- Comme c'est triste.

- Je crois que nous avons fait le tour du sujet,

miss Greyson. Le passé n'a plus d'importance. Je le mentionnais uniquement pour vous montrer que je compatis à votre situation. Tout ce qui importe, ce soir, c'est le pacte que nous avons passé. Puis-je compter sur vous ?

- Vous avez ma parole, sir. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je dois rentrer. Il vaut mieux qu'on ne me voie pas seule dans le parc avec vous, ou avec n'importe quel gentleman, d'ailleurs.

- Vous devez veiller à votre réputation, n'est-ce pas ?
Emma soupira.

- C'est terriblement pesant d'être obligée de s'en inquiéter en permanence. Mais c'est très important quand on occupe des fonctions comme les miennes.

Il la retint par le bras au moment où elle partait.

- Si cela ne vous ennuie pas, j'ai encore une question à vous poser.

Elle leva les yeux, "intriguée.

- De quoi s'agit-il, sir ?

- Que ferez-vous si Chilton Crâne finit par vous reconnaître ?

Elle haussa les épaules.

- J'en doute. J'avais une perruque et je ne portais pas de lunettes, à l'époque de Ralston Manor.

- Et s'il se souvient de votre visage malgré tout ?

Elle se raidit.

- Je trouverai bien quelque chose. Je me suis toujours débrouillée.

Un sourire effleura les lèvres d'Edison.

- Je veux bien le croire, murmura-t-il. Quelque chose me dit que, malgré votre situation présente, vous êtes rarement sans ressources, miss Greyson. Partez vite ! Je garderai votre secret.

- Moi aussi. Bonne nuit, monsieur Stokes. Et bonne chance dans vos recherches !

- Merci, miss Greyson, fit-il avec une raideur inat-

tendue. À vous aussi, dans vos efforts pour récupérer votre investissement !

Elle observa son visage dans la pénombre. C'était un homme étrange, et sans doute dangereux dans certaines circonstances, décida-t-elle. Pourtant, son intuition lui soufflait qu'elle pouvait lui faire confiance.

Mais pouvait-elle compter sur son intuition ?

3

- Le diable m'emporte ! Où est mon tonique, Emma ? J'ai un horrible mal de tête, ce matin.

Lady Letitia Mayfield se redressa sur ses oreillers et jeta un regard noir à la tasse de chocolat que la sou-brette venait de déposer devant elle.

- J'ai sans doute bu un peu trop de ce délicieux Champagne français, hier. Il faudra que je me montre plus prudente.

Voilà quelque chose de fort peu probable, songea Emma en prenant la bouteille de remontant. Letty était tout sauf prudente avec le Champagne.

- Le voici, Letty.

Celle-ci le saisit avec empressement.

- Seigneur Dieu. Je ne sais pas ce que je ferais sans mon tonique. C'est vraiment un remède miracle.

Emma était persuadée que le remontant contenait une bonne dose de gin et autres ingrédients de ce genre, mais elle se retint de faire la moindre allusion déplacée. Elle appréciait de plus en plus son employeuse. Lady Mayfield était même devenue une sorte de modèle pour elle. Il faut dire qu'il y avait eu une époque où Letty était pauvre comme Job.

Elle était la fille d'un petit fermier du Yorkshire. Elle adorait rappeler ces années où elle était arrivée à

Londres, avec sa virginité et une superbe poitrine pour seuls atouts.

- J'ai su utiliser mes atouts, mon petit. Voyez où j'en suis aujourd'hui. Que mon histoire soit une leçon pour vous...

D'après ce qu'Emma avait pu comprendre, les atouts de Letty avaient subjugué littéralement lord Mayfield. Ils s'étaient mariés. Trois mois plus tard, le vieux lord mourait, laissant à sa jeune épouse son titre et sa fortune.

Ce n'était pourtant pas l'habileté de Letty à trouver un mari qui lui valait l'admiration d'Emma, mais la façon dont elle avait géré sa fortune depuis plus de trente ans. Elle avait pratiquement triplé son bien depuis la mort de son mari...

Letty versa une bonne dose de tonique dans une timbale et l'avalala. Elle laissa échapper un hoquet, puis soupira avec satisfaction.

- Cela devrait faire l'affaire. Merci, mon petit. (Elle rendit la bouteille à Emma.) Vous voulez bien la garder pour moi jusqu'à demain ? Je risque d'en avoir encore besoin... Et maintenant, racontez-moi quelles sont les réjouissances prévues pour la journée.

- Quand je suis descendue un peu plus tôt, l'intendante m'a annoncé que les hommes assisteraient à une course. Les dames doivent mesurer leur adresse au tir à l'arc et à d'autres jeux de ce genre.

Le visage de Letty s'assombrit.

- J'aurais préféré la course, mais je pense que ce sera difficile...

- Cela risque, en effet, de choquer les gentlemen du coin qu'une dame se mêle aux hommes pour parler, acquiesça Emma. A propos, le cuisinier m'a prévenue que le petit déjeuner serait servi en retard, encore une fois.

- Tant mieux ! (Letty se massa les tempes.) Je ne suis pas sûre d'arriver à sortir de mon lit avant une heure

au moins. D'ailleurs, je serais bien incapable d'avaler quoi que ce soit. Et je ne suis certainement pas la seule. Nous nous sommes couchés à des heures indues.

- Je n'en doute pas.

- J'imagine que vous étiez debout et en pleine forme aux aurores, comme d'habitude ?

- J'ai toujours été une lève-tôt, murmura Emma. Je sais qu'à vos yeux, rien d'intéressant n'arrive jamais le matin, mais c'est une question d'habitude.

Il était inutile d'expliquer à Letty qu'elle s'était levée encore plus tôt que d'habitude. Curieusement, ce n'était pas ses craintes au sujet de Chilton Crâne qui l'avaient empêchée de dormir, mais le souvenir de sa rencontre avec Edison Stokes.

Étant donné ce qui s'était passé, elle songea qu'il serait peut-être utile d'en apprendre davantage sur son compte. Letty avait toujours été une excellente informatrice.

Emma se racla la gorge.

- J'ai eu un court entretien avec M. Stokes dans les escaliers l'autre soir. C'est un homme intéressant...

- Ah ! L'argent fait toujours apparaître les hommes intéressants, remarqua Letty avec bonne humeur. Et Stokes en a assez pour le rendre absolument passionnant.

- Des placements, sans doute ? avança prudemment Emma.

- Placements et autres ! Jeune homme, il n'avait pas un sou en poche. C'est un enfant illégitime. Son père était l'héritier Exbridge. Il a engrossé une pauvre gouvernante.

- Je vois.

- Lady Exbridge n'a jamais pardonné à son petit-fils, bien entendu.

- Ce n'est pourtant pas sa faute s'il est né en dehors du mariage.

Letty fit une grimace.

- Je doute que vous en convainquiez jamais Victoria. Chaque fois qu'elle le voit, cela lui rappelle que son fils chéri, Wesley, a été incapable de lui donner un héritier légitime, avant de se rompre le cou dans un accident de cheval. Cela la ronge, vous savez.

- Vous voulez dire qu'elle a reporté son dépit sur son petit-fils ?

- J'imagine. Mais il n'y a pas que cela. Non seulement Wesley n'a pas été capable d'avoir un autre enfant, mais il a trouvé le moyen de perdre ses terres au jeu juste avant de mourir.

- Eh bien, ce Wesley a eu au moins de la suite dans les idées.

- C'est le moins qu'on puisse dire ! La honte de la famille, voilà ce qu'il était ! Quoi qu'il en soit, le jeune Stokes est rentré de l'étranger, fortune faite. Il a arraché le domaine aux créanciers et assaini les finances des Exbridge. En un mot, il a sauvé Victoria de la ruine. Et naturellement, cela non plus, elle ne peut pas lui pardonner.

Emma haussa les sourcils.

- Je parie que cela ne l'a pas empêchée d'accepter son argent.

- Évidemment ! S'il y a une chose que Victoria a oublié, c'est d'être bête. On ne la voit plus beaucoup, ces dernières années. Nous n'avons jamais été intimes, mais nous sympathisions. Depuis la mort de Wesley, elle s'est enfermée chez elle et refuse toutes les invitations. Je crois qu'elle fait une exception pour le théâtre. Du moins, c'est ce que j'ai entendu dire...

- Apparemment, son petit-fils est plus sociable.

- Pas vraiment. (Letty parut un instant songeuse.) La plupart des hôtes de Londres donneraient cher pour l'attirer dans leurs salons, figurez-vous ! Mais habituellement, ce genre de futilités ne l'intéresse pas. C'est plutôt curieux qu'il soit venu à Ware.

- Peut-être en avait-il assez de la solitude ? Les hommes sont souvent imprévisibles. Ils ont parfois besoin de distractions.

- Pas Stokes. (Letty lui adressa un regard entendu.) Si vous voulez mon avis, je ne vois qu'une raison pour qu'il ait accepté cette invitation.

Emma retint sa respiration. Letty aurait-elle deviné les vrais motifs de sa présence au château ?

- Ah ?

- Il est sûrement à la recherche d'une épouse.

- D'une épouse ? répéta Emma en la fixant stupidement.

Letty eut un petit rire.

- Le pauvre homme a besoin de quelques conseils dans ce domaine. Il aura du mal à trouver une jeune fille de bonne famille ici. Basil Ware a organisé cette fête dans le seul but de s'amuser.

- C'est vrai. Pour le moment, je n'ai rencontré que de riches veuves comme lady Ames.

Sans pouvoir se l'expliquer, elle était persuadée qu'Edison n'était pas à la recherche d'une épouse. En tout cas, pas pour le moment.

Un coup à la porte interrompit ses pensées.

- Entrez, jeta Emma, et elle sourit en voyant apparaître une des servantes du château. Bonjour, Polly.

- Bonjour, miss Greyson.

Letitia lança un regard plein d'espoir sur le plateau que Polly apportait.

- C'est mon café ?

- Oui, madame. Et quelques toasts, comme vous l'avez demandé. (Polly posa son fardeau sur la table.) Puis-je faire autre chose pour vous ?

- Oui ! Emportez donc cet horrible chocolat ! Je me demande comment on peut commencer la journée avec ce genre de boisson insipide. Le café est la seule chose qui me réussisse.

- Très bien, madame.

Polly s'approcha du lit pour reprendre le premier plateau.

Letty se tourna vers Emma.

- Avez-vous déjà pris un café ou un thé, mon petit ?

- Oui, merci, Letty. J'en ai pris tout à l'heure quand je suis descendue.

- Bien, et comment vous débrouillez-vous toute seule au troisième étage ?

- Très bien, assura Emma. Ne vous inquiétez pas pour moi, Letty. Mme Gatten m'a donné une charmante petite chambre. Elle est très calme.

En fait, elle détestait la chambrette austère. Celle-ci avait quelque chose de déprimant. De maléfique même, songea-t-elle. Elle n'aurait pas été surprise d'apprendre qu'on y avait assassiné quelqu'un !

Polly s'adressa à Emma :

- Je vous demande pardon, mademoiselle, mais l'intendante vous a installée là parce que c'était la chambre de miss Kent. Elle a pensé que si elle lui avait convenu, elle ferait l'affaire pour vous aussi.

- Qui est miss Kent ? s'enquit Emma.

- C'était la demoiselle de compagnie de lady Ware, la tante de l'actuel maître, qui a vécu ici jusqu'à sa mort. Elle avait embauché miss Kent pour l'assister pendant les derniers mois de sa terrible maladie. Ensuite, elle a disparu.

- Lady Ware ? (Letitia haussa les épaules.) Cela n'a rien de surprenant. La plupart des morts ont la décence de disparaître !

- Je ne parlais pas de lady Ware, madame, rectifia Polly en rougissant. Bien entendu, notre maîtresse est morte et enterrée. Dieu ait son âme ! C'est miss Kent qui a disparu du jour au lendemain.

- Elle ne pouvait pas faire grand-chose d'autre, remarqua Emma avec philosophie. Une fois son employeuse décédée, il n'y avait plus personne pour lui

payer ses gages. J'imagine que miss Kent travaille maintenant chez quelqu'un d'autre.

Polly secoua la tête.

- Cela m'étonnerait.

- Pourquoi donc ?

- Elle est partie sans références.

Emma lui adressa un regard étonné.

- Pourquoi donc a-t-elle fait une chose pareille ?

- Mme Gatten croit que c'est à cause de sa conduite avec le maître. Elle couchait avec lui, voyez-vous. Et ils se sont disputés. Quelque chose de sérieux, même !

- A quel sujet ? demanda Emma.

- Personne ne sait. C'est arrivé une nuit, quelques jours après la mort de lady Ware. Le lendemain, elle était partie avec toutes ses affaires.

- Q mon Dieu ! murmura Emma.

- A mon avis, il y a quelque chose d'étrange là-dedans. (Polly s'échauffait en racontant son histoire.) Faut dire qu'elle se conduisait d'une manière bizarre, depuis la mort de sa maîtresse.

- Bizarre ? (Letty parut intéressée.) Que voulez-vous dire, ma fille ?

- C'est moi qui l'ai trouvée. Je veux dire, lady Ware. (Polly baissa le ton.) Je portais un plateau de thé dans sa chambre, celle-ci justement. C'était...

Letty ouvrit de grands yeux.

- Dieu du ciel ! Vous voulez dire que cette chambre était celle de lady Ware ? Celle où elle est morte ?

Polly acquiesça d'un vigoureux signe de tête.

- Oui. Comme je disais, j'apportais du thé quand j'ai aperçu lord Ware sortir de la pièce. Il avait un air grave. Il m'a dit que lady Ware venait de mourir dans son sommeil et qu'il allait s'occuper des formalités et prévenir les domestiques.

- On ne peut pas dire qu'il s'agissait d'une surprise, remarqua Letty, philosophe.

- C'est certain, madame. Nous nous demandions

tous comment elle faisait pour tenir aussi longtemps. Quoi qu'il en soit, je suis rentrée dans la chambre. J'étais en train de remonter le drap sur son visage quand c'est arrivé.

- Quoi donc ? souffla Letty.

- Miss Kent est sortie comme une flèche du dressing. (Polly tendit le menton vers la porte qui séparait la chambre de la petite pièce.) Elle paraissait hors d'elle. Comme si elle venait de voir un fantôme.

- Peut-être était-ce le cas, avança Letty. Celui de lady Ware ?

Emma lui lança un regard sévère.

- Voyons, Letty ! Vous ne croyez tout de même pas aux fantômes !

La vieille dame haussa les épaules.

- Quand vous aurez mon âge, vous saurez qu'il existe des tas de phénomènes bizarres dans ce monde, mon petit.

Emma ignore cette remarque et se retourna vers Polly :

- Peut-être miss Kent était-elle seulement bouleversée par la mort de lady Ware ?

- Que faisait-elle dans le dressing, alors ? Vous savez ce que je crois ?

- Non, mais je suis sûre que vous allez nous le dire, répliqua Emma.

Polly lui adressa un clin d'œil.

- Je crois qu'elle faisait un peu d'exercice avec le maître dans le dressing quand lady Ware est morte.

Letty parut amusée.

- Pauvre femme ! Cela a dû être un choc de découvrir que son employeuse était morte pendant qu'elle folâtrait dans la pièce d'à côté.

- Sans parler du fait qu'elle venait de perdre son emploi, renchérit Emma.

- Et quelques jours plus tard, elle avait disparu. (Polly reprit une expression sérieuse.) Mme Gatten

pense que miss Kent n'a pas retrouvé de travail. D'après elle, aucune dame respectable ne se risquerait à embaucher une demoiselle de compagnie sans références.

Letty secoua la tête d'un air de regret.

- Une jeune femme doit prendre soin de son capital. Une fille qui renonce à sa virginité et à sa réputation pour une malheureuse petite aventure a toutes les chances de finir mal.

- C'est quand même dommage ! grommela Polly qui s'apprêtait à sortir. Miss Kent était gentille avec lady Ware. Elle restait des heures à côté d'elle, bien que notre maîtresse n'ait plus toute sa tête à cause de l'opium qu'elle prenait contre la douleur. Elle travaillait à son ouvrage. Miss Kent brodait comme personne...

Un court silence tomba quand Polly eut refermé la porte derrière elle.

- Une histoire banale, j'en ai peur, dit finalement Letty. Il y a fort à parier qu'elle n'ait pas retrouvé de poste. Pas sans références de son dernier employeur. C'est si désolant quand une jeune femme brade ses atouts.

- Peut-être, murmura Emma. (Elle songeait aux références qu'elle s'était elle-même fabriquées.) Mais on peut s'inventer des atouts.

Letty haussa ses fins sourcils gris. Un certain amusement brillait dans ses yeux noisette.

- Si une fille est assez intelligente pour cela, je lui conseille d'épouser un vieux gâteux ! Croyez-en mon expérience, ma chère petite, après cela, on a tout le loisir de profiter de la vie !

A l'idée de se donner à un homme qu'elle n'aimerait ni ne respecterait jamais, Emma se raidit. Elle espérait bien se forger un meilleur destin.

- Je n'ai aucune intention de me marier, Letty.

La vieille dame lui coula un regard en biais.

- Est-ce parce que vous avez perdu votre plus précieux atout, ou parce que l'idée de le vendre au plus offrant vous déplaît ?

Emma lui adressa son plus beau sourire.

- Vous ne croyez pas qu'en avouant avoir perdu ma vertu, je prendrais aussi le risque de perdre ma place, Letty ?

Letty éclata de rire.

- Bien vu, mon petit ! Ainsi, l'idée d'échanger vos charmes contre une alliance vous déplaît ?

- La chance m'a quittée ces derniers temps, déclara Emma. Mais je n'en suis pas pour autant prête à me vendre...

Les journaux de Londres arrivèrent peu avant midi. Comme la plupart des gentlemen-farmers, Basil Ware était abonné à plusieurs publications, dont le *Times*.

Emma attendait fébrilement dans la bibliothèque depuis plus d'une heure l'arrivée du courrier. La maisonnée avait fini par se réveiller, mais jusqu'à présent peu d'invités étaient encore descendus. Quand Mme Gatten pénétra dans la pièce, Emma se rua sur elle.

- Merci, madame Gatten, dit-elle en lui arrachant presque les journaux des mains, et elle se précipita sur un siège près de la fenêtre.

- Ne me remerciez pas ! Je suis là pour cela. (Mme Gatten secoua la tête.) Je n'ai jamais vu personne aussi impatient de lire la presse. Pourtant, on ne peut pas dire qu'ils nous inondent de bonnes nouvelles...

Rongeant son frein, Emma attendit que l'intendante soit partie. Elle retira alors ses lunettes, parfaitement inutiles, et passa en revue le contenu des quotidiens, s'arrêtant à chaque rubrique maritime.

Toujours rien sur le *Golden Orchid* ! se désola-t-elle, ce vaisseau dans lequel elle avait investi la totalité de

son argent. Il avait maintenant plus de deux mois de retard.

Présumé disparu en mer.

Elle était tombée sur cet avis dans les colonnes relatant les mouvements des bateaux, six semaines plus tôt, et cependant elle n'arrivait pas à perdre complètement espoir. Jamais elle n'avait été aussi sûre de son intuition que lorsqu'elle avait acheté ces actions.

- Maudit bateau ! (Elle envoya promener le dernier journal.) C'est bien la dernière fois que je me laisse prendre.

Pourtant, elle savait pertinemment qu'elle se mentait à elle-même. Ses pressentiments étaient souvent beaucoup trop forts pour qu'elle puisse les ignorer...

- Bonjour, miss Greyson. Vous vous appelez bien miss Greyson, n'est-ce pas ? J'ai peur de ne pas vous avoir beaucoup vue depuis votre arrivée.

Emma sursauta en reconnaissant la voix de Basil Ware. Elle attrapa ses lunettes et les remit sur son nez. Puis elle se tourna vers le maître de maison qui se tenait dans l'embrasure de la porte.

- Bonjour, sir. Je ne vous ai pas entendu entrer.

Basil Ware avait du charme, dans le genre rude et campagnard. Sa tenue de cheval lui allait particulièrement bien.

D'après Letty, il était parti faire fortune en Amérique et était rentré en Angleterre seulement l'année précédente, en apprenant que sa tante se mourait et qu'il était son unique héritier.

En même temps qu'il reprenait le domaine, il avait fait une entrée remarquée dans les cercles de l'aristocratie, où son charme l'avait rendu extrêmement populaire.

- Y a-t-il quelque chose d'intéressant dans les journaux ? s'enquit-il en s'avançant d'un pas nonchalant. Je dois reconnaître que je n'ai pas suivi la vie london-

nienne, ces derniers jours. Distraire mes hôtes m'a beaucoup occupé.

- Je n'ai rien vu de bien intéressant, répondit Emma en se levant et en rajustant sa jupe brune informe.

Elle allait s'excuser quand une silhouette massive, vêtue de la livrée bleu et argent de lady Ames, apparut sur le seuil.

Swan était si trapu qu'il n'avait pratiquement pas de cou. Les muscles saillaient sous son vêtement. Quant à ses mains et à ses pieds, ils rappelaient à Emma ceux d'un ours qu'elle avait vu une fois dans une foire.

Rien d'étonnant à ce que Chilton Crâne ait quitté la chambre de Miranda sans se faire prier au seul énoncé de son nom !

Pourtant, la jeune femme en était sûre, Swan n'était pas une brute. Il avait une expression sincère et honnête. Il était juste desservi par son physique.

- Veuillez m'excuser, sir, fit-il d'une voix légèrement caverneuse. J'ai un message pour vous, de la part de ma maîtresse. Lady Ames me prie de vous dire qu'elle serait heureuse de distraire vos invitées pendant que vous assisterez aux courses avec ces messieurs.

- Parfait. Je n'aurai donc pas à craindre que les dames s'ennuient durant notre absence, n'est-ce pas ?

Swan se racla la gorge.

- J'ai aussi un message pour vous, miss Greyson.

- Pour moi ? (Emma était sidérée.) De lady Ames ?

- Oui, miss. Elle voudrait que vous participiez avec les autres dames aux divertissements qu'elle a préparés pour l'après-midi. Elle ne veut pas vous voir errer toute seule, comme hier.

- C'est juste, acquiesça jovialement Basil. En tant que demoiselle de compagnie de lady Mayfield, vous êtes mon invitée au même titre que les autres, miss Greyson. Allez donc rejoindre les dames, aujourd'hui.

C'était la dernière chose dont elle avait envie, mais elle n'avait aucune excuse valable pour refuser.

- Merci, lord Ware. (Elle adressa un petit sourire à Swan.) Dites à lady Ames que je lui suis très reconnaissante de son invitation.

- Ma maîtresse est la plus gentille et la plus délicate des dames. (Sa voix rocailleuse était pleine de respect.) Je suis fier de la servir.

« Diable, songea Emma, le malheureux est amoureux ! »

3

Le thé aurait un goût inhabituel, avait prévenu Miranda. C'était un marchand de Bond Street qui lui préparait ce mélange tout spécialement pour elle, et elle en avait apporté une boîte pour le faire goûter aux invitées.

- Je pouvais difficilement m'en remettre à Basil pour le thé, n'est-ce pas ? déclara-t-elle une fois les premières tasses servies. Les hommes ne connaissent rien à la question.

Emma reposa lentement sa tasse. Elle n'osait pas faire de mouvements brusques, prise tout à coup d'une sensation de vertige qui lui donnait la nausée. Quelle honte si elle était malade devant toutes ces dames de la haute société !

Heureusement, elles étaient si absorbées dans le jeu proposé par Miranda qu'aucune ne remarqua son malaise.

Lady Ames rayonnait dans son rôle d'hôtesse. Le bleu profond de sa robe était assorti à ses yeux. Elle n'était pas vraiment belle, mais avait l'art d'attirer toujours l'attention sur elle. Son valet la regardait avec une adoration qui était presque cocasse.

- Qui peut me dire quelle carte j'ai retournée sur

la table ? demanda Miranda. Suzanne, voulez-vous essayer ?

- L'as de trèfle ? proposa lady Suzanne Tredmere.

- Non. (Les yeux de Miranda se posèrent sur la personne suivante.) A votre tour, Stella.

- Laissez-moi réfléchir... (La grande femme blonde parut méditer un instant, puis elle rit.) Je n'en ai pas la moindre idée, Miranda. Un trois de carreau ?

- Je crains que non. (Le sourire de Miranda avait quelque chose de forcé.) Qui veut tenter sa chance ? Vous, Letty ?

- Je n'ai jamais été douée pour ce genre de choses, répondit lady Mayfield. Je ne m'intéresse aux cartes que lorsqu'on joue de l'argent.

- Essayez quand même ! insista Miranda.

Letty avala une gorgée de thé et regarda la carte.

- Si vous y tenez. Mais laissez-moi me concentrer un instant.

Emma prit une profonde inspiration, s'efforçant de retrouver son calme. Enfin, que lui arrivait-il donc ? Elle jouissait d'une excellente santé. Et puis, quelques instants plus tôt, ne se sentait-elle pas parfaitement bien ?

Malgré son peu d'envie de participer à la compétition de tir à l'arc, elle s'était jointe aux dames, sur l'insistance de Miranda. Elle avait ensuite fait de son mieux pour tenir sa place au jeu de devinettes qui avait suivi.

Curieusement, Miranda s'était montrée presque aimable avec Emma, aujourd'hui. Avec un rien de condescendance, peut-être, mais sans aucune hostilité.

- Le roi de cœur ! jeta Letty comme si elle venait d'avoir une illumination.

- Non. Miss Greyson ? (Miranda se tourna vers Emma.) C'est à votre tour.

- Je suis désolée. Je... (Emma s'interrompit.) Qu'est-ce que c'était ?

- C'est justement ce que je vous demande, miss Greyson, rétorqua Miranda avec une note d'impatience dans la voix. Je croyais que vous vouliez jouer avec nous.

- Bien entendu.

Emma lutta contre la nausée grandissante et fixa la carte. Tout ce qu'elle avait à faire, c'était de donner le nom d'une carte. Il n'y avait là rien de difficile. Elle leva les yeux et les planta dans le regard bleu glacé de Miranda. Et soudain, elle sut quelle était la carte retournée sur la table !

- L'as de cœur, murmura-t-elle.

Un éclair de surprise, ou plutôt d'excitation, brilla dans les yeux de Miranda.

- C'est exact, miss Greyson. C'est bien l'as de cœur.

- Vraiment, c'est mon jour de chance !

- Essayons encore une fois ! (Miranda attrapa le jeu de cartes et les mélangea.) Swan, s'il vous plaît, voulez-vous resservir le thé.

- Oui, madame, dit le valet en s'emparant de la théière d'argent.

Cynthia Dallemcamp observait le domestique sans cacher son intérêt, tandis qu'il remplissait sa tasse.

- Où avez-vous déniché Swan, Miranda ? demanda-t-elle comme si celui-ci n'existait pas. C'est vraiment une créature unique. J'aime les hommes de grand format, pas vous ?

Swan était mal à l'aise, mais il se força à rester impassible. Emma se sentit désolée pour lui.

- Il travaille pour moi depuis le début de la saison mondaine. Je peux vous assurer qu'il est extrêmement utile dans une maison.

- Je veux bien le croire, se moqua Cynthia. Pourriez-vous me le prêter un jour ou deux ? Juste le temps de vérifier qu'il possède bien un format exceptionnel dans tous les domaines.

De nombreuses dames pouffèrent devant l'allusion.

Swan devint cramoisi. Quand il s'arrêta devant

Emma, elle remarqua que ses mains tremblaient. Elle eut peur qu'il ne renverse le thé à côté de sa tasse et ne s'attire les foudres de sa maîtresse.

- Non merci, dit-elle rapidement. Je n'ai plus soif.

- Voyons, j'insiste, intervint Miranda d'une voix aiguë. C'est un excellent tonique.

- J'en suis persuadée, acquiesça Emma, et tout à coup elle se demanda si ce n'était pas ce thé bizarre qui l'avait rendue malade.

Pourtant, personne autour d'elle ne semblait mal en point.

- Servez miss Greyson, Swan ! ordonna Miranda.

- Vraiment, je trouve que cette livrée lui va comme un gant, reprit Cynthia. Ce n'est pas votre avis, Abby ? Elle épouse très bien ses formes. Vu de derrière, c'est particulièrement intéressant.

Le thé gicla sur les doigts d'Emma. Elle ne put se retenir d'écarter sa main. Swan laissa échapper un petit cri.

- Triple idiot ! siffla Miranda. Regardez ce que vous avez fait, Swan. Vous avez éclaboussé miss Greyson.

Le valet se pétrifia sur place.

Emma fit un terrible effort de volonté pour murmurer :

- Swan ne m'a pas éclaboussée, lady Ames. C'est moi qui ai bougé la main au moment où il me servait. Tout est ma faute. Il n'y est pour rien. J'étais, de toute façon, sur le point de me retirer.

Swan prit un air si reconnaissant que c'en était pitoyable.

- Où allez-vous ? s'enquit Miranda, oubliant sur-le-champ sa colère. Nous venons seulement de commencer à jouer.

- Je crois que je vais me retirer dans ma chambre, si cela ne vous ennuie pas. (Emma se mit debout prudemment et fut soulagée de s'apercevoir qu'elle arrivait à dominer ses vertiges.) C'était vraiment très

aimable à vous de m'inviter à participer aux divertissements, mais je ne sais pas pourquoi... je ne me sens pas tout à fait bien.

Letty prit un air inquiet.

- Qu'est-ce qui vous arrive, Emma ? Regardez-moi !

- Ce n'est rien ! (Elle se força à sourire et s'appuya sur le dossier d'un fauteuil pour ne pas chanceler.) Juste un mal de tête.

- Mon Dieu ! s'exclama Miranda. J'ai peur que nous n'ayons fait tourner la tête de miss Greyson, avec tous ces divertissements. Elle n'a pas l'habitude de participer aux distractions des dames de qualité. C'est bien cela, miss Greyson ?

- Exactement, répondit Emma, ignorant le sarcasme.

Elle se retourna avec précaution et sortit de la bibliothèque. L'escalier de l'autre côté du vaste hall dallé lui parut bien loin. Rassemblant ses forces, elle se mit en marche.

L'ascension jusqu'au troisième étage sembla durer une éternité. Pourtant, quand elle l'eut atteint, elle se sentit mieux. Par précaution, elle décida tout de même d'aller s'étendre.

Il n'y avait personne dans le couloir. Ce qui n'avait rien d'étonnant, puisqu'elle était la seule à occuper cette aile. Les autres pièces étaient apparemment utilisées comme débarras.

Elle poussa sa porte et entra. La chambrette avait vraiment une allure Spartiate avec son lit de fer, sa minuscule table de toilette et son étroite fenêtre. Seule une broderie dans un cadre de bois apportait à la pièce une petite touche de chaleur.

Emma ôta ses lunettes et s'étendit sur le lit. Elle arrangea ses oreillers sous sa tête, tout en examinant la broderie. C'était une scène champêtre. Sans doute l'œuvre de Sally Kent. Elle se demanda distraitemment pourquoi miss Kent avait abandonné ce tableau. Elle

réfléchissait toujours à la question quand elle sombra dans le sommeil...

Elle se réveilla en sursaut en entendant des gémissements. C'était une voix de femme.

- Je vous en prie, monsieur Crâne, ne me faites pas cela. Je dois me marier bientôt.

- Alors, vous pourrez me remercier de vous avoir déniaisée. Vous aurez au moins une idée de ce qui se passe dans un lit, vous ne croyez pas ?

- Oh ! Il ne faut pas. Je suis une fille sérieuse, sir ! Je vous en prie, laissez-moi partir.

- Allez-vous enfin vous taire ! Si vous ameutez toute la maison, tout ce que vous obtiendrez, c'est d'être renvoyée sans références. C'est ce qui est arrivé à la dernière fille que j'ai troussée.

Emma n'attendit pas davantage. Une rage froide la saisit. Elle se leva et fut soulagée de ne plus sentir sa tête tourner. S'emparant de la bassinoire, elle se précipita vers la porte.

Emma s'élança dans le couloir, juste à temps pour voir une porte se fermer un peu plus loin. Elle courut jusqu'à la chambre et entendit une série de bruits sourds. Tenant la bassinoire d'une main, elle attrapa la poignée de l'autre. Celle-ci tourna sans problème. Elle prit une profonde inspiration et se prépara à ouvrir la porte aussi silencieusement que possible. Il ne fallait pas que ce monstre ait le temps de réagir.

Percevant un coup particulièrement fort, elle poussa le battant. Il pivota silencieusement sur ses gonds, révélant une petite pièce qui servait de réserve.

Crâne tournait le dos à Emma. Il avait déjà réussi à plaquer Polly sur le sol et se débattait avec les boutons de son pantalon.

Elle avança, sa bassinoire à la main.

- Pauvre petite idiote ! (Crâne haletait. Le désir ren-

daît sa voix rauque.) Vous devriez être heureuse qu'un homme du monde ait l'idée de soulever vos jupes...

Les yeux terrifiés de Polly se fixèrent sur le visage d'Emma.

- C'est une bonne chose que vous ayez un peu de répondeant ! s'exclama-t-il en utilisant tout son poids pour la maintenir au sol tandis qu'il ouvrait son pantalon. Cela donne du piquant à l'affaire !

- Voilà qui lui en donnera encore davantage ! jeta Emma en abattant de toutes ses forces la bassinoire sur sa nuque.

L'écho répercuta le coup dans la pièce tandis que le temps semblait s'immobiliser. Puis soudain, sans même un hoquet ou une plainte, Crâne bascula en avant.

- Mon Dieu, vous l'avez tué ! souffla Polly.

Emma regarda avec inquiétude le corps inanimé de Crâne.

- Vous croyez ?

- Oh oui, j'en suis sûre, miss.

Polly réussit à s'extraire de dessous le corps. Le soulagement qui s'était peint sur son visage fut vite remplacé par une expression d'horreur :

- Et maintenant, qu'allons-nous faire ? Ils vont nous pendre toutes les deux pour meurtre !

- C'est moi qui l'ai frappé, remarqua Emma.

- Oh, je suis sûre qu'ils me feront porter la faute à moi aussi, gémit Polly.

Elle avait sans doute raison. Emma chassa la panique qui menaçait de la clouer sur place.

- Laissez-moi réfléchir. Il y a sûrement quelque chose à faire.

- Quoi donc ? demanda Polly, hors d'elle. Que pouvons-nous faire ? Si vous voulez mon avis, nous avons déjà un pied dans la tombe.

- Je refuse d'être pendue à cause de cette vermine. Il ne le mérite pas. (Emma attrapa résolument les che-

villes de Crâne.) Aidez-moi à le tirer vers l'escalier. Nous dirons qu'il a trébuché et qu'il est tombé.

Malgré son air sceptique, Polly se pencha pour le saisir par les poignets.

- Vous croyez vraiment que ça va marcher ?

- C'est notre seule chance. (Emma s'agrippa aux chevilles de Crâne pour le soulever.) Mon Dieu, il est horriblement lourd, non ?

Polly s'arc-bouta de toutes ses forces sans obtenir le moindre résultat.

- Il va bien falloir y arriver ! s'entêta Emma. Le mieux serait de joindre nos efforts.

- Auriez-vous besoin d'un coup de main par hasard, jeunes filles ? s'enquit Edison d'un air désinvolte, par l'embrasement de la porte.

- Sir ! glapit Polly, et elle lâcha les poignets de Crâne. (Puis elle recula en portant la main à sa gorge, et des larmes jaillirent de ses yeux.) Nous sommes perdues !

Emma s'immobilisa, sans pourtant lâcher les chevilles de Crâne. Il était trop tard pour s'affoler, se raisonna-t-elle. Si Edison avait l'intention de la dénoncer aux autorités, son compte était bon.

Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule et vit son regard fixé sur la bassinoire. Il avait sûrement tout compris.

- Volontiers, répliqua-t-elle. Nous serions ravies d'avoir un peu d'aide, sir. M. Crâne a voulu s'imposer à Polly. Je l'ai frappé avec la bassinoire, mais on dirait que j'y suis allée un peu fort.

- Elle l'a tué, gémit Polly.

Edison ignore son intervention.

- Etes-vous certaine qu'il est mort, miss Greyson ?

- Il est tombé si brutalement, sir ! se lamenta Polly.

- Il paraît vraiment mal en point, acquiesça Emma.

- Il vaudrait mieux nous assurer de son état avant de le précipiter dans l'escalier, remarqua Edison. Non qu'il ne l'eût mérité !

Il ferma la porte derrière lui, puis il alla s'accroupir à côté de Crâne et pressa deux doigts sur sa veine jugulaire.

- Le pouls bat régulièrement. (Edison leva les yeux vers Emma.) Il a la tête dure. Il survivra.

- Vraiment ? (Emma lâcha les chevilles du blessé.) Vous en êtes sûr ?

- Tout à fait sûr.

- Oh, miss ! (L'espoir illumina le visage de Polly.) Nous sommes sauvées. (Son expression se rembrunit soudain.) Mais quand il reviendra à lui, il ira se plaindre aux autorités. Il dira que vous l'avez attaqué avec cette bassinoire, miss Greyson.

- Personne n'ira se plaindre aux autorités, intervint Edison. Et surtout pas Chilton Crâne. Je crois que vous en avez fait assez, toutes les deux. Vous devez être épuisées après tous ces efforts. Laissez-moi tout remettre en ordre.

Emma fronça les sourcils.

- Que comptez-vous faire, sir ?

- Ce sont les histoires les plus simples qui marchent le mieux, surtout quand on s'adresse à des gens plutôt sots.

- Je ne comprends pas, insista Emma. Qu'avez-vous l'intention de faire ?

Edison se pencha, attrapa le corps inerte et le hissa sur ses épaules avec une déconcertante facilité.

- Je vais le ramener à sa chambre, déclara-t-il. Quand il se réveillera, je lui dirai qu'il a eu un accident. En général, les personnes qui ont perdu connaissance à la suite d'un coup, même pour une courte durée, ne se souviennent pas de ce qui s'est passé. Il sera bien obligé de croire ma version des faits.

Emma fit la moue.

- Il ne m'a pas vue avant que je le frappe, mais il se rappellera sûrement avoir traîné Polly ici pour abuser

d'elle. Il sait peut-être que j'ai une chambre sur ce palier et il risque de deviner...

- Tout se passera bien, l'interrompt Edison. Laissez-moi faire. La seule chose que je vous demande, à Polly et à vous, c'est de n'en souffler mot à personne.

Polly frissonna.

- Je n'ai certainement pas l'intention d'en parler ! J'aurais trop peur que mon Jack fasse passer un mauvais quart d'heure à M. Crâne, s'il apprenait ce qui a failli m'arriver.

- Soyez assuré de mon silence, renchérit Emma d'un ton ferme.

Après un coup d'œil sur le corps jeté en travers de l'épaule de Stokes, elle ajouta :

- Cela ne va pas être évident de le ramener à sa chambre sans vous faire remarquer.

- Je compte utiliser l'escalier de service.

Soulagée, Emma hocha la tête.

- Je dois dire que c'est vraiment gentil de votre part, monsieur Stokes.

Il haussa les sourcils et lui adressa un regard songeur.

- N'est-ce pas, hein ?

- Oh, ma tête, gémit faiblement Chilton Crâne sur son lit.

Posté près de la fenêtre, Edison sortit sa montre de sa poche, l'ouvrit et regarda l'heure.

- Je ne crois pas que ce soit bien grave, Crâne. Vous êtes resté inconscient quelques minutes seulement. Vous avez eu beaucoup de chance de ne pas vous rompre le cou dans ces mansardes. Qu'est-ce qui vous a pris d'aller là-haut ?

- Hein ?

Crâne remua. Il ouvrit les yeux, puis plissa les paupières à plusieurs reprises et finit par fixer Edison avec stupéfaction.

- Que... que s'est-il passé ?

- Vous ne vous rappelez rien ? (Edison réussit à feindre l'étonnement.) Je regagnais ma chambre quand j'ai entendu des bruits inhabituels à l'étage du dessus. Je suis monté voir ce qui se passait. Juste au moment où j'atteignais le palier, vous êtes entré dans une chambre de service et vous avez trébuché contre une malle qui était à l'intérieur.

- Ah bon ? fit Crâne en touchant sa nuque avec précaution.

- Vous avez dû vous cogner la tête sur une étagère en tombant, continua Edison d'un ton égal. J'ai

entendu dire qu'il faut se méfier des coups sur la tête.
Il vaudrait mieux que vous restiez alité jusqu'à ce soir.

- J'ai, en effet, un épouvantable mal de tête ! grommela Crâne.

Un petit sourire éclaira les traits d'Edison.

- Cela ne m'étonne pas.

- Je vais demander à Ware d'appeler un médecin.

- Faites comme bon vous semble, mais à votre place, je ne confierais pas ma tête à un médecin de campagne.

Crâne tressaillit.

- Vous avez raison. Ce sont tous des charlatans.

- Ce dont vous avez besoin, c'est de repos. (Edison ferma sa montre et la remit dans sa poche.) Maintenant que vous avez repris connaissance, je vais vous laisser. Ware nous a invités à le rejoindre dans la salle de billard.

Une ride barra le front de Crâne.

- Je pourrais jurer qu'il y avait une soubrette dans la chambre. Une jolie fille à la poitrine épanouie. Je me rappelle avoir songé à la trousse. Je me demande si...

Edison s'immobilisa, la main sur la poignée.

- Diable, sir, vous voulez dire qu'une petite bonne aurait refusé vos avances ? C'est vraiment amusant. J'imagine que vous ferez beaucoup rire quand vous raconterez votre mésaventure ce soir autour du porto.

Crâne piqua un fard.

- Ce n'est pas ce que je voulais dire. Je suis persuadé qu'il y avait quelqu'un, prêt à...

- Je peux vous assurer qu'il n'y avait personne alentour quand je vous ai trouvé, Crâne. J'ai juste vu une malle par terre. Voulez-vous que j'appelle votre valet ?

- Sapristi ! marmonna Crâne. Oui, faites donc venir Hodges. Il saura ce qu'il faut faire avec ma pauvre tête. Vraiment, quelle journée exécrationnelle ! J'ai perdu cent livres à cette satanée course, et maintenant me voilà tout amoché !

Edison se rendit chez Emma, en prenant bien soin que personne ne le remarque dans l'escalier en colimaçon. Il frappa doucement. La porte s'ouvrit sur-le-champ.

- Pour l'amour du Ciel, entrez avant qu'on ne vous surprenne, sir.

Amusé par son ton sévère, il obéit. Elle pencha la tête dans le couloir pour vérifier qu'il était désert.

- Alors, monsieur Stokes ? demanda-t-elle dès qu'elle eut refermé la porte. Crâne vous a-t-il cru ? Est-il convaincu d'avoir trébuché sur une malle ?

Edison étudiait la chambre où flottait une délicate odeur de verveine. C'était le même parfum qui émanait de la jeune femme dans la penderie. Troublé, il se força à reporter son attention sur le problème qui les occupait.

- J'ignore si Crâne a bien été convaincu par les détails que je lui ai donnés. En tout cas, il n'a aucune envie d'admettre qu'une petite soubrette a repoussé ses avances, et je ne pense pas qu'il cherchera à me contredire.

Emma haussa les sourcils derrière ses lunettes dorées.

- Bravo, sir ! Polly et moi vous serons éternellement reconnaissantes.

- C'est vous l'héroïne du jour, miss Greyson, pas moi. Si vous n'étiez pas intervenue, le pire aurait pu se passer.

Emma haussa les épaules.

- Je n'ai aucun regret de l'avoir frappé aussi fort, vous savez. Je ne peux pas supporter cet homme.

- Je vous promets que Crâne paiera pour ses méfaits.

- Il paiera ? répéta-t-elle d'un air étonné.

Edison acquiesça d'un signe de tête.

- J'y veillerai. Mais ces choses-là prennent du temps si on veut les faire jusqu'au bout.

- Je ne comprends pas.

- N'avez-vous jamais entendu dire que la vengeance est un plat qui se mange froid ?

Elle ouvrit de grands yeux.

- Je veux bien vous croire, sir.

- Et vous avez raison. (Il alla se poster juste devant elle.) Je regrette seulement, miss Greyson, de ne pas avoir été dans les parages quand il vous a coincée dans ce cagibi. Ma réaction aurait été terrible.

- Je lui ai cassé un pot de chambre sur la tête, cette fois-là. (Elle fit une petite grimace.) Je n'ai pas réussi à lui faire perdre conscience, seulement à lui faire voir Irente-six chandelles. Je dois dire qu'il a la tête dure.

Il sourit.

- Dois-je en déduire que vous avez... euh... réussi à lui échapper, à Ralston Manor ?

- Il n'a pu me violenter, si c'est ce que vous voulez savoir. (Elle se frotta les bras.) Mais il m'a fait perdre mon emploi. Quand lady Ralston a ouvert la porte, nous étions encore tous les deux sur le sol. Une scène tout à fait gênante ; vous pouvez imaginer ! Évidemment, c'est sur moi qu'on a rejeté la responsabilité.

- Je vois. (Il inclina la tête.) Permettez-moi de vous dire que vous êtes une femme extraordinaire, miss Greyson.

Emma laissa tomber ses mains le long de son corps et lui adressa un sourire timide.

- Merci pour cet après-midi, sir. Vraiment, je ne sais comment vous remercier. Je n'ai pas l'habitude d'être sauvée.

- Vous ne devez pas en avoir souvent besoin ! Je n'ai pas le souvenir d'avoir déjà rencontré quelqu'un comme vous.

Le regard d'Emma était incroyablement pénétrant

derrière ses lunettes. Il devina qu'elle l'évaluait et se demanda s'il passerait l'examen avec succès.

- Je ressens la même chose à votre égard.

- Vraiment ?

- Tout à fait. (Elle paraissait curieusement essoufflée, maintenant.) Je suis sûre que je n'ai jamais rencontré quelqu'un de votre trempe, monsieur Stokes. Et j'éprouve beaucoup d'admiration pour vous.

- De l'admiration ! répéta-t-il d'une voix neutre.

- Et ma gratitude n'a pas de borne, ajouta-t-elle rapidement.

- De la gratitude ! Comme c'est aimable à vous !

Elle joignit les mains.

- Je vous promets que je n'oublierai jamais ce que vous avez fait aujourd'hui. Je veillerai à avoir une pensée pour vous dans ma prière du soir.

- Vous me voyez confondu, murmura-t-il.

Elle haussa les sourcils.

- Si j'ai dit quelque chose qui vous contrarie...

- Pourquoi diable imaginez-vous que je suis contrarié ?

- A votre regard noir... Mon Dieu, je ne dis que des bêtises, n'est-ce pas ? C'est idiot de ma part d'essayer de vous faire comprendre ce que je ressens. Quand on n'a pas l'habitude de ce genre de conversation, ce ne peut être qu'un fiasco.

- Moi non plus, je n'en ai pas l'habitude.

Elle leva les yeux au ciel d'un air perdu. Puis, se dressant sur la pointe des pieds d'une façon tout à fait inattendue, elle posa les lèvres sur les siennes.

Edison se figea, de peur de briser la magie de l'instant. C'est Emma qui prit l'initiative de reculer en rougissant.

- Pardonnez-moi, sir. Je n'avais pas l'intention de vous gêner par mon audace. Je vous ai pris au dépourvu.

- Je m'en remettrai, n'ayez crainte !

- C'est ainsi que les héroïnes remercient leurs chevaliers dans les mauvais romans, fit-elle tout à trac.

- Ah ? Il va falloir que j'élargisse mes horizons littéraires.

- Je vous en prie, monsieur Stokes, vous devez partir maintenant. Si quelqu'un nous...

- Oui, bien sûr. Votre vertu...

Elle l'arrêta du regard.

- Vous ne trouveriez pas cela drôle du tout, si votre situation dépendait de votre réputation.

- C'est exact. J'ai parlé sans réfléchir. N'ayez aucune crainte, je m'en vais.

Elle posa la main sur son bras au moment où il passait à côté d'elle.

- Qu'est-ce qui vous a donné l'idée de monter à ce moment précis, tout à l'heure ?

Il haussa les épaules.

- J'ai remarqué que Crâne disparaissait dans l'escalier. Je savais que votre chambre était à cet étage, j'ai eu peur qu'il ne vous ait identifiée et qu'il...

Il laissa sa phrase en suspens.

- Je vois. Vous êtes très observateur.

Il ne répondit rien. A quoi bon lui avouer la rage qui l'avait saisi en voyant Chilton s'aventurer dans l'escalier ?

Emma retira sa main et se frotta les tempes.

- Mon Dieu, quelle journée !

- Je viens juste d'entendre Crâne se lamenter de la même façon, commenta Edison avec un sourire.

- Ah bon ? Ce n'est pas étonnant. Après un pareil coup, il doit se sentir lui aussi tout bizarre.

Inquiet, il fronça les sourcils.

- Vous n'allez pas bien, miss Greyson ?

- Cela va mieux, Dieu merci ! Mais je n'étais vraiment pas bien tout à l'heure. C'est pour cette raison que je suis montée dans ma chambre.

- Quelque chose que vous avez mangé, peut-être ?

- Non, quelque chose que j'ai bu, rectifia Emma en grimaçant. Lady Ames a insisté pour que nous essayions son thé personnel.

Edison la dévisagea d'un air grave.

- Lady Ames vous a proposé un mélange de thé spécial ?

- Une potion épouvantable. (Emma fit une nouvelle grimace.) Je ne comprends pas comment elle peut aimer cette horreur. Je crois que personne n'a fini sa tasse. J'avais du mal à me concentrer sur les jeux stupides qu'elle nous a proposés...

Edison l'attrapa par les épaules.

- Quels jeux ?

Elle jeta un coup d'œil sur les mains d'Edison, mal à l'aise.

- Je n'ai joué qu'à un seul. Lady Ames mettait une carte retournée sur une table, et nous devions chacune à notre tour essayer de deviner laquelle c'était. J'ai gagné, mais je me sentais si mal que je n'ai pas pu continuer.

- Vous avez gagné ? (Edison la fixait avec intensité.) Vous voulez dire que vous avez trouvé la carte ?

- Oui. Simple chance, bien entendu. Je suis plutôt bonne pour ce genre de choses. Lady Ames voulait que je reste. Elle était furieuse que je remonte dans ma chambre. Mais je ne pouvais pas faire autrement.

- Enfer et damnation !

Ni Lorrington ni lui n'avait un seul instant imaginé que le voleur du grimoire pouvait être une femme. Si tel était le cas, songea-t-il, une assistante lui serait extrêmement utile dans ses recherches.

- Miss Greyson, vous travaillez comme demoiselle de compagnie à cause de récents déboires financiers, n'est-ce pas ?

- Seule la nécessité peut convaincre une femme d'accepter une fonction pareille.

- Que diriez-vous si je vous offrais un second emploi plus lucratif ?

Elle parut un moment décontenancée. Puis elle rougit violemment et son regard devint glacial. Elle avait un air à la fois blessé et déçu.

- Vous pensez sans doute que je devrais être flattée par votre offre scandaleuse. Mais je vous assure que je ne suis pas désespérée à ce point !

- Je vous demande pardon ? (Soudain, il comprit.) Oh, je vois !

Repoussant les mains d'Edison, elle pivota sur elle-même.

- Vous avez beaucoup de points communs avec lady Mayfield. Elle pense que je devrais me vendre « en mariage ». Vous me proposez la même chose sans contrat. Aucune de ces solutions ne m'intéresse. Je trouverai une autre façon de me tirer d'affaire, je vous le jure.

- Je vous crois, miss Greyson. Mais vous m'avez mal compris. Je ne vous proposais pas d'être ma maîtresse. Seulement mon assistante.

Elle lui jeta un coup d'œil par-dessus son épaule.

- Un poste rémunéré ?

Il avait enfin retenu son attention.

- Vous ne serez pas obligée de renoncer à votre emploi auprès de lady Mayfield. Je dirais plutôt que votre situation sert mes desseins.

Son regard vert brillait d'intelligence.

- Voulez-vous dire que j'aurai deux fonctions ? Et que je recevrai des gages de vous et de lady Mayfield ? En même temps ?

- Exactement. (Il marqua une pause.) Je ne suis pas un employeur mesquin. Vous serez largement payée pour vos services.

Elle hésita encore un moment avant de se retourner pour lui faire face.

- Pourriez-vous être un tout petit peu plus précis sur ce que vous entendez par « largement payée », sir ?

Il sourit.

- Que diriez-vous du double de vos gages actuels ?

Elle tambourina sur la tête de son lit.

- En plus de mes gages, lady Mayfield me loge et me nourrit, et elle me donne une gratification trimestrielle.

- De toute évidence, je ne suis pas en situation de vous offrir le vivre et le couvert.

- Bien évidemment ! Et de plus, vous n'aurez sans doute pas besoin de ma collaboration pendant très longtemps.

- C'est exact. Seulement pour le reste de la semaine, dans le meilleur des cas.

- Si mon aide vous est si précieuse, sir, je vous propose de me donner le triple de mes gages trimestriels.

Il haussa les sourcils.

- Le triple de vos gages trimestriels pour une semaine de travail ? Comme vous y allez !

Elle eut l'air ennuyé, comme si elle craignait d'avoir réclamer trop.

- Vous avez bien dit que vous aviez un besoin urgent de mes services, sir ?

- Exact ! C'est un travail difficile que je vous propose, miss Greyson. Peut-être vaudrait-il mieux que je vous expose la situation avant que vous ne preniez une décision.

- Pour être honnête, je ne suis pas très exigeante en ce moment. Aussi longtemps que vous vous engagerez à me donner la somme convenue et que vous ne me demanderez pas de chauffer votre lit, je suis preneuse.

- Marché conclu ! Maintenant, tout ce que je vous demande, miss Greyson, c'est d'accepter de prendre le thé avec lady Ames et de jouer aux cartes avec elle.

Elle fit une grimace.

- Est-ce absolument nécessaire de boire ce thé ?

- Juste un peu. Suffisamment pour la convaincre que vous en avez pris.

Emma soupira.

- Cela vous ennuerait-il de m'expliquer de quoi il s'agit ?

Il la fixa un instant.

- J'ai des raisons de croire que Miranda fait des expériences avec cette potion.

- Des expériences ? (Emma porta la main à son ventre. Elle se sentait de nouveau barbouillée.) Cet horrible thé serait une sorte de poison ?

- Je vous assure qu'il n'y a aucune raison de vous inquiéter.

- Quel effet ce breuvage est-il donc supposé produire ?

- D'après la légende...

- Quelle légende ?

- Ce ne sont que des sottises, je vous le promets, déclara-t-il immédiatement. Je vous ai dit que je cherchais un objet qui m'a été volé. Il s'agit en fait d'un vieux grimoire appartenant au temple d'une île lointaine nommée Vanzagara. Les vieux moines avaient l'habitude d'en parler comme du *Livre des secrets*.

- Vanzagara ! (Emma fronça les sourcils.) J'ai déjà entendu ce nom...

- C'est étonnant. Peu de gens connaissent cet endroit.

- Ma grand-mère adorait la géographie.

- Eh bien, je mène une enquête pour le compte de l'homme qui a découvert Vanzagara, il y a de nombreuses années. C'est un de mes bons amis.

- Je vois.

- Il s'appelle Lorrington. Ignatius Lorrington. Et il est en train de mourir.

Elle le regarda et il sentit qu'elle comprenait sa peine. Cela le rendit mal à l'aise. Emma était particulièrement perspicace.

- Je suis désolée, murmura-t-elle.
- Le dernier vœu de Lorrington est de récupérer ce livre et de le rendre aux moines de Vanzagara. (Edison hésita.) En fait, il se sent coupable.
- Pourquoi ?
- Parce que c'est lui qui a découvert cette île et l'a fait connaître en Europe. Sans lui, l'île aurait pu rester ignorée du monde encore longtemps, et personne n'aurait volé cet inestimable trésor.
- Sait-il qui a volé le livre ?
- Non. Mais d'après les rumeurs, le voleur aurait emporté le *Livre des secrets* en Italie où il l'aurait vendu à un homme nommé Farrell Blue. Cela est tout à fait vraisemblable, dans la mesure où Blue était un des rares érudits qui pouvaient déchiffrer ce grimoire.
- Je remarque que vous parlez de ce M. Blue au passé.
- Il est mort dans l'incendie qui a ravagé sa villa à Rome.
- Ce n'est pas vraiment de bon augure. Et que dit ce grimoire ?
- Il contient notamment la recette d'une boisson qui rendrait capable de deviner les cartes. Ou plutôt, d'après ce qui est écrit dans le livre, cette boisson augmenterait l'intuition féminine.
- L'intuition féminine ?
- Il acquiesça d'un signe de tête.
- Oui. Cela ne produirait de l'effet que sur les femmes et encore, pas toutes. Seulement sur celles qui possèdent déjà beaucoup d'intuition.
- D'où la nécessité de faire des expériences ?
- Exactement. (Edison joignit les mains derrière son dos.) Apparemment, cette mixture n'a produit aucun effet sur Miranda. Et cela n'a rien d'étonnant, car je suis persuadé qu'elle est totalement inefficace. Mais je crois que Miranda s'entête et procède à des tests. Elle cherche peut-être une complice.

- Une complice ? (Emma resta songeuse.) Ce terme a une connotation plutôt déplaisante.

Il haussa les sourcils.

- Vous voyez maintenant le problème, n'est-ce pas ? Si elle croit tenir une potion qui lui permet de tricher aux cartes, les possibilités deviennent illimitées.

- Des fortunes se gagnent ou se perdent tous les soirs dans les maisons de la bonne société. Des millions de livres chaque semaine.

- En effet.

- C'est curieux. (Elle le jaugea d'un rapide coup d'œil.) Vous affirmez que cette histoire d'élixir est stupide. Alors pourquoi vous en inquiétez-vous ?

- La personne qui possède cette recette est sans doute aussi celle qui a volé le livre.

- Je vois. Mais si cet élixir ne marche pas...

- Essayez de comprendre. Je ne crois pas un instant à son efficacité. Cependant, certaines personnes ont pris de gros risques pour s'en emparer. Des hommes sont morts à cause de cette maudite recette. Le dernier en date était un apothicaire de Londres.

Les yeux de la jeune femme s'agrandirent de stupeur.

- C'est parce qu'il a bu la potion qu'il est mort ?

Il secoua la tête.

- Je crois qu'il a été tué par son client, la personne à laquelle il a vendu les herbes requises pour la potion.

Elle fronça les sourcils.

- Vous avez une idée des ingrédients utilisés ?

- Aucune. Mais je sais qu'ils poussent tous sur le sol de Vanzagara. La flore y est tout à fait particulière. Loring a contacté les quelques apothicaires de Londres qui ont des plantes de Vanzagara. Il leur a demandé de le prévenir si quelqu'un en demandait.

- Je vois. L'un d'eux l'a fait prévenir ?

- C'est cela, oui. Loring est si malade qu'il ne peut pas quitter son lit. Aussi suis-je allé voir l'apothicaire à sa place dès que le message est arrivé. Mais c'était

déjà trop tard. On l'avait poignardé. Il ajuste eu le temps de me dire que celui qui avait acheté les herbes se rendait à la fête de Ware Castle, puis il est mort.

- Mon Dieu ! (Inquiète, Emma se mordit la lèvre.)
Vous croyez que Miranda a tué le pauvre homme ?

- Si c'est elle qui a la recette, je dois envisager cette possibilité. Mais ne vous inquiétez pas, miss Greyson, vous serez en sécurité aussi longtemps que vous jouerez l'innocente.

- Je suis plutôt douée pour ce rôle, murmura Emma. C'est une nécessité dans ma profession.

Il lui adressa un petit sourire en coin.

- Vous savez, avant de faire votre connaissance, j'étais loin d'imaginer que les demoiselles de compagnie étaient aussi intelligentes et pleines de ressources.

- C'est une profession exigeante, sir, je vous assure.

- Je vous crois volontiers. (Il marqua une pause.)
Maintenant que vous savez tout de votre nouvel emploi, il reste une chose à clarifier entre nous.

- Laquelle ?

- Si jamais nous nous retrouvons dans le même lit, miss Greyson, ce ne sera certainement pas pour une question d'argent.

3

Le soir suivant, avant de s'habiller pour le dîner, Edison alluma une bougie et la posa sur le sol. Il s'assit devant, les jambes repliées sous lui, et s'absorba dans la contemplation de la flamme.

Il avait depuis longtemps abandonné la plupart des rituels de Vanza. Mais, de temps en temps, quand il avait besoin de sonder son âme, il utilisait la chandelle.

La méditation à l'aide de cierges de couleur parfumés était une pratique ancienne à Vanzagara. Les moines l'utilisaient dans les temples, et tous les maîtres de Vanza apprenaient à leurs élèves comment se servir de la flamme pour concentrer leur attention.

Selon la tradition, chaque élève recevait ses premiers cierges de son maître. « Pour connaître le maître, regardez le cierge », disait un très ancien dicton de l'île. En effet, selon le maître, le parfum et la couleur variaient.

Le disciple utilisait les chandelles du maître jusqu'au Troisième Cercle, époque à laquelle il pouvait élaborer son propre mélange.

Ignatius Lorring avait donné ses premières chandelles à Edison. Elles étaient d'une somptueuse couleur pourpre. Il n'avait jamais oublié leur senteur enivrante.

Aussi enivrante que le parfum d'Emma.

D'où cette idée lui était-elle venue ? songea-t-il. Irrité par sa distraction, il porta de nouveau son attention sur la flamme.

A l'époque où il aurait dû avoir ses propres cierges, il était sorti du Cercle, et depuis, dans les rares occasions où il voulait méditer, il utilisait des bougies ordinaires.

Il fixa la flamme et suivit méthodiquement le processus qui lui permettait d'apaiser tout son être pour obtenir le maximum de son esprit.

La flamme parut bientôt plus brillante, puis, après un moment, ses pensées commencèrent à s'ordonner.

La décision d'entraîner Emma Greyson dans cette aventure pouvait fort bien se révéler une dangereuse erreur. Cependant, en y réfléchissant, ce choix lui parut logique. Si c'était bien lady Ames qui avait volé le livre et si elle était persuadée qu'Emma réagissait à la potion, le piège s'était déjà refermé sur la jeune femme. Elle risquait même d'être en danger dans un proche avenir, mais pas tout de suite. Car Miranda avait besoin d'elle pour le moment.

Et maintenant qu'Emma l'aidait dans son enquête, il lui serait plus facile de garder un œil sur elle...

Edison se laissa aspirer au plus profond de son être, là où il ne pouvait plus y avoir de faux-semblants. Les blessures de ses jeunes années n'étaient pas encore cautérisées. C'était là qu'il fallait chercher la source de son implacable détermination, cette force secrète qui aurait pu faire de lui un Grand Maître de Vanza s'il l'avait voulu, et qui finalement l'avait conduit à la tête d'un véritable empire financier.

Il écarta le passé et se concentra sur le présent. Avait-il vraiment besoin de cette flamme pour deviner la vérité ? S'il avait engagé Emma Greyson, était-ce seulement parce qu'elle pouvait lui être utile ? N'avait-

il pas plutôt saisi l'opportunité de l'attirer plus près de lui ?

- Vous avez encore gagné, miss Greyson, siffla Delicia Beaumont derrière son éventail. C'est tout à fait injuste ! Voilà trois fois que vous trouvez la bonne carte.

Un murmure de mécontentement parcourut le petit cercle de dames qui avaient accepté de participer au nouveau jeu de Miranda. Seule cette dernière semblait se réjouir de la bonne fortune d'Emma. Habillée d'une étonnante robe rayée or et noir, lady Ames trônait devant la table de jeu.

La plupart de ces dames continuaient à boire du Champagne, au risque d'être sérieusement éméchées quand les hommes sortiraient du fumoir.

Emma, quant à elle, s'en était tenue au thé, se forçant à accepter le « mélange spécial » que Miranda lui avait servi. Cette fois-ci, elle l'avait ingurgité avec parcimonie et ne ressentait pas les mêmes vertiges que la veille. Elle se sentait malgré tout légèrement abrutié.

- Un autre tour, proposa joyeusement Miranda en mélangeant les cartes. Voyons si quelqu'un peut battre miss Greyson !

Delicia se leva brusquement.

- J'en ai assez de ce jeu stupide. Je vais prendre l'air. (Elle jeta un regard à la ronde.) Quelqu'un m'accompagne ?

- Moi !

- Moi aussi !

- On s'ennuie vraiment quand c'est toujours la même personne qui gagne, renchérit Cordelia Page, et elle se leva d'un geste impatient.

Dans un froufrou de jupes, les femmes se dirigèrent vers la terrasse.

Miranda adressa un sourire bienveillant à Emma.

- On dirait qu'elles n'aiment pas perdre ! Ce n'est

pas votre faute pourtant si vous avez de la chance ce soir, n'est-ce pas, miss Greyson ?

L'excitation malsaine qui brillait dans ses yeux inquiéta la jeune femme. Elle s'était engagée vis-à-vis d'Edison à jouer le jeu de Miranda. Mais point trop n'en fallait. Il était temps de perdre.

- Juste une dernière fois, et ensuite, je crois que je vais regagner ma chambre, dit-elle.

Un éclair de contrariété traversa le regard de Miranda.

- Très bien, miss Greyson. Une dernière fois !

Miranda prit trois cartes apparemment au hasard dans le jeu, les regarda, puis les posa face contre table.

Emma toucha la première carte. Elle vit très nettement un quatre de carreau.

- Roi de cœur ! jeta-t-elle.

Miranda fronça les sourcils et retourna la carte.

- Vous vous êtes trompée. Swan, versez une autre tasse de thé à miss Greyson.

Swan s'avança, la théière à la main.

- Merci ! intervint Emma. Je n'en veux plus.

- Voyons, ne soyez pas ridicule, bien sûr que vous en voulez ! (Miranda lança au valet un regard noir.) Je vous ai demandé de servir une tasse de thé à miss Greyson. Dépêchez-vous, Swan.

Le domestique regarda Emma d'un air implorant.

- Pourquoi pas ? fit-elle finalement. Je crois que je vais en prendre encore un peu, après tout. Merci, Swan.

Une immense gratitude éclaira ses yeux. La théière trembla légèrement dans ses mains tandis qu'il versait le thé. Dès qu'il se fut éloigné, Emma feignit un faux mouvement et la tasse tomba sur le tapis.

- Mon Dieu, que je suis maladroite !

Miranda parut près d'exploser.

- Allez chercher une femme de chambre, Swan.

- Tout de suite, madame, répondit-il en se précipitant vers le hall.

- J'ai peur d'avoir taché ma robe. (Emma se leva.) Veuillez m'excuser, lady Ames. De toute façon, j'avais l'intention de me retirer.

- Il est pourtant très tôt, miss Greyson, rétorqua Miranda d'un ton dur.

- Comme vous le savez, je n'ai pas l'habitude de m'attarder le soir. (Emma lui adressa un sourire mielleux.) De toute façon, personne ne remarquera mon absence.

- Vous vous trompez, miss Greyson. (Miranda se pencha légèrement en avant.) J'aurais aimé faire encore une partie.

Emma se sentit bizarre. Elle réalisa qu'elle avait la chair de poule.

« J'ai peur, songea-t-elle, stupéfaite par cette constatation. Je suis absolument terrifiée et, apparemment, sans aucune raison... »

Miranda la regardait comme un chat qui guette une souris. Un nouveau frisson secoua Emma.

« Mais enfin, qu'est-ce qui m'arrive ? Elle ne tient tout de même pas un pistolet braqué sur ma tempe ! »

Dans un dernier effort, elle rassembla ses esprits.

- Bonsoir, lady Ames. J'ai assejzoué aux cartes pour ce soir.

Elle n'osa pas regarder par-dessus son épaule pour voir comment Miranda réagissait. Elle se força à s'éloigner d'un pas tranquille. Puis elle traversa le hall vers l'escalier, en marquant une pause devant les portes ouvertes de la salle de bal pour voir ce que faisait Letty. Il y avait beaucoup de monde dans la pièce, car en plus des hôtes du château, on avait invité de nombreux membres de la gentry locale.

Chilton Crâne n'était pas descendu de la journée, au grand soulagement d'Emma. Il avait fait dire à Basil Ware qu'il souffrait d'un terrible mal de tête.

Elle aperçut Letty au milieu d'un petit groupe, à l'autre bout du salon. Elle portait une robe au décolleté vertigineux et tenait une coupe de Champagne dans sa main gantée. Son rire montait de minute en minute. Emma pouvait être tranquille, elle ne l'appellerait certainement pas avant le lendemain pour lui demander son fichu tonique ! Soulagée, la jeune femme s'engagea dans l'escalier, ses employeurs n'ayant apparemment plus besoin de ses services !

De ses deux emplois, c'était celui confié par Edison qui risquait de se révéler le plus contraignant. Elle n'aurait jamais bu de ce thé si elle n'avait pas accepté son offre.

Faire autant d'histoires autour d'un livre perdu et de ce maudit élixir dépassait l'entendement, et elle finissait par se demander s'il avait toute sa tête.

Quoi qu'il en soit, cela valait la peine, se rappela-t-elle en montant les escaliers. En une semaine, elle allait tripler ses gages du trimestre !

Elle dépassa le palier du deuxième étage et s'apprêta à continuer son ascension dans la pénombre, aucune chandelle n'éclairant l'aile où était située sa chambre.

L'écho des rires et de la musique s'estompa complètement dès qu'elle se fut engagée dans la partie ancienne du château. Ses pas résonnaient sur les dalles de pierre du couloir.

Elle s'arrêta devant sa porte et ouvrit son sac pour prendre sa clef.

Un frisson lui remonta l'échiné.

Encore ce maudit thé ! Edison était sûr qu'il ne pouvait pas être nocif. Et s'il se trompait ? Elle se demanda si elle devait lui faire part de ses inquiétudes, puis décida de se taire. Qu'elle se pose des questions sur sa santé mentale, c'était une chose ! Mais mieux valait que lui ne s'interroge pas sur la sienne !

Elle entra dans sa chambre et ferma la porte à clef derrière elle. Le rituel du coucher n'eut aucun effet

apaisant sur ses nerfs à vif. Vêtue de sa chemise de nuit, elle se tourna vers le lit, mais elle se sentait incapable de dormir.

Elle éprouvait plutôt un besoin impérieux de prendre l'air. Cela l'aiderait à dissiper les vapeurs entêtantes de cet affreux breuvage. Un tour de l'ancien chemin de ronde au sommet du château ferait l'affaire.

Sa décision prise, elle s'enveloppa dans sa robe de chambre et passa ses pantoufles. De retour dans le couloir, elle ferma sa porte à clef puis glissa celle-ci dans sa poche. La porte en chêne qui donnait sur les créneaux était située après le palier. Elle dut s'appuyer de tout son poids sur le battant pour le faire céder.

Une fois dehors, elle se pencha par-dessus les remparts et regarda les jardins baignés par les rayons de la lune.

Elle aspira à pleins poumons l'air frais de la nuit et se mit à marcher en suivant le mur. L'écho de la musique et des rires parvenait jusqu'à elle. Le chemin de ronde fit un coude vers le sud et les bruits s'estompèrent. La caresse de la brise vivifiait son esprit, mais rien ne réussit à chasser l'inquiétude qui la taraudait.

Quoi qu'il en soit, elle n'allait pas rester là toute la nuit à cause de ces stupides pressentiments, songea-t-elle en rebroussant chemin.

À peine eut-elle regagné le couloir que la certitude d'un désastre imminent l'envahit. Elle allait atteindre sa chambre quand elle entendit un bruit de pas.

Quelqu'un escaladait l'escalier en colimaçon au bout du couloir. Elle fut submergée par une vague de terreur. Il n'y avait aucune raison pour qu'un domestique monte à cet étage à une heure aussi tardive. Ni personne d'autre, d'ailleurs...

Elle se figea immédiatement. L'inconnu qui progressait dans l'ombre pouvait fort bien se diriger vers sa chambre. Passant dans son esprit les différentes éventualités, elle décida de battre en retraite et se précipita

vers la porte la plus proche. La poignée tourna sans difficulté dans sa paume moite. Elle se glissa à l'intérieur et referma le battant derrière elle.

S'appuyant contre le panneau de bois, elle tendit l'oreille. Elle avait du mal à respirer.

Les pas s'arrêtèrent. Elle entendit distinctement le cliquètement d'un trousseau de clefs, puis le bruit caractéristique d'une clef qu'on introduisait dans la serrure de sa propre chambre...

Elle ferma les yeux en s'efforçant de reprendre son souffle.

Un juron étouffé lui parvint alors. Visiblement, ce n'était pas la bonne clef. L'inconnu avait dû s'emparer du trousseau de l'intendante et avait sans doute l'intention de toutes les essayer jusqu'à ce qu'il trouve la bonne.

Un nouveau juron retentit. Une voix d'homme, décida-t-elle. Et il s'énervait.

Enfin, la porte pivota sur ses gonds avec un bruit métallique. Elle frissonna. *L'intrus était dans sa chambre.* Elle tremblait à l'idée de ce qui se serait passé si elle n'avait pas eu envie de prendre l'air, quelques instants plus tôt.

- Mais où est-elle donc ? (La voix coléreuse de Chilton Crâne sonna comme le tonnerre dans le silence de la nuit.) Se cacherait-elle donc sous son lit, cette petite sotte ?

La peur d'Emma céda la place à la colère. Elle n'avait pas frappé assez fort la veille, songea-t-elle, regrettant qu'Edison l'ait empêchée de précipiter ce monstre dans l'escalier.

- Elle est sous le lit. C'est bien cela, hein ? Ou alors dans la penderie. De toute façon, dites-vous bien que vous ne m'échapperez pas, chère miss Greyson. Je sais que vous êtes ici quelque part... (Il s'interrompt.) Qui est là ?

Emma tressaillit. Il devait y avoir quelqu'un d'autre

devant la porte de sa chambre. Elle était si concentrée sur Chilton Crâne qu'elle n'avait rien entendu.

Crâne non plus, selon toute évidence.

- Que faites-vous là ? s'emporta-t-il. Enfin, de quoi s'agit-il ?

Personne ne répondit, mais quand Chilton reprit la parole, sa voix tremblait :

- Non, attendez ! Pour l'amour du Ciel, baissez ce pistolet. Vous ne pouvez pas faire ça ! Qu'est-ce qui vous...

Une détonation étouffée interrompit ses protestations. Une seconde plus tard, elle entendit le choc sourd d'un corps heurtant le plancher.

A l'intérieur de la petite pièce vide et sombre, Emma ferma les yeux en retenant sa respiration.

Après ce qui lui parut une éternité, on referma la porte de sa chambre. Aucun bruit de pas ne rompit le silence, mais au bout d'un long moment, elle fut persuadée que l'inconnu s'était retiré. Elle attendit encore plusieurs minutes, cependant, avant d'oser bouger.

Visiblement, personne n'avait rien entendu. Il n'y avait aucun remue-ménage dans la maison. L'épaisseur des murs avait étouffé la détonation.

Emma s'arrêta devant la porte de sa chambre. Elle ne pouvait rester indéfiniment dans le couloir, se gronda-t-elle. Prenant son courage à deux mains, elle poussa la porte.

L'odeur de la mort l'enveloppa tel un linceul.

Dans la pièce éclairée par la lune, elle aperçut un corps étendu par terre. Le sang qui maculait la chemise de Chilton paraissait noir à la lumière argentée.

Cette fois-ci, ce vaurien était bien mort.

Edison leva la bougie afin d'éclairer tout un lot de petites bouteilles opaques qu'il venait de découvrir au fond de la malle de Miranda.

Il en choisit une au hasard et enleva le bouchon. Une odeur vaguement familière, à la fois piquante et douceâtre, l'assaillit. Il était incapable de reconnaître les herbes qui composaient ce mélange, mais cela lui rappelait de vieux souvenirs, liés à cette époque où il avait gagné la robe grise des initiés dans les arts de Vanza. Il était persuadé d'avoir déjà respiré ce parfum étrange dans les jardins du temple de Vanzagara.

Il remit le flacon en place et essaya le suivant. La senteur de fleurs séchées, elle non plus, ne lui était pas étrangère.

Des ingrédients pour un élixir très spécial, à n'en pas douter ! En revanche, il n'y avait pas trace du *Livre des secrets*.

Il était sur le point de fermer le couvercle quand il sentit sous ses doigts un coffret en cuir. Il le saisit et l'ouvrit. Une boîte de poudre et une rangée de balles étincelèrent sous la lumière de la flamme. A côté, une empreinte en creux montrait l'endroit où aurait dû être rangé le pistolet.

Il se demanda si celui-ci se trouvait dans le sac de Miranda, un peu plus tôt dans la soirée, quand elle

avait tenté de le séduire sur la terrasse. Serait-ce une habitude chez elle ? Voilà de quoi calmer bien des ardeurs masculines ! songea-t-il avec amusement.

Il ferma la malle et se leva en balayant des yeux la pièce.

- Vous me surprenez, Miranda, murmura-t-il tout bas dans l'ombre. Je vous imaginai trop intelligente pour croire à toutes ces histoires de magie. Maintenant, il faut que je sache si vous pouvez me mener jusqu'au *Livre des secrets*.

Des rires étouffés résonnèrent dans le couloir, non loin. Diable, le petit jeu de l'amour commençait plus tôt que d'habitude, ce soir ! remarqua Edison. Tant pis pour lui, il était trop tard pour sortir tranquillement par la porte ! Il ne pouvait prendre le risque de se faire voir.

Il souffla la bougie et se dirigea rapidement vers la fenêtre. Au moins, un point était clair, songea-t-il en l'ouvrant et en s'installant à califourchon sur l'appui : Miranda avait réussi à s'emparer d'une recette du *Livre des secrets* que Farrell Blue avait traduit avant sa mort.

Comment s'y était-elle prise, et que savait-elle des différentes pérégrinations du livre ? Cela restait encore à élucider.

Il contempla le jardin en contrebas et fut satisfait de découvrir que celui-ci était désert. Il prit la corde nouée autour de sa taille, en attacha une extrémité et lança l'autre dans le vide. Il la tira une ou deux fois pour en vérifier la solidité, la saisit de ses mains gantées et, se propulsant avec ses pieds le long du mur, se laissa glisser jusqu'à la haie.

Une fois à terre, il la balançait plusieurs fois, puis lui imprima un coup sec à l'horizontale. Le nœud se défit et la corde tomba à ses pieds. Il l'enroula rapidement.

Ce n'était pas mal du tout, si l'on considérait qu'il ne s'était pas exercé depuis plus de dix ans. Il resta un instant à réfléchir dans l'ombre. Il était presque deux

heures du matin, mais des flots de musique s'échappaient encore de la salle de bal.

S'il retournait là-bas, il risquait fort d'être à nouveau en butte aux avances de Miranda. Il jugea qu'il s'était assez dépensé pour la soirée et qu'il n'avait plus dix-huit ans.

A parler franc, s'il s'était agi d'Emma, tout aurait été différent. Il esquissa un sourire à la pensée de la jeune femme : il aurait sûrement trouvé la vitalité nécessaire pour parer à toute éventualité de ce côté-là ! Malheureusement, il y avait peu de chances qu'il soit sollicité... toujours ce satané problème de réputation !

Il emprunta une petite porte près de la cuisine pour rentrer et monta par l'escalier de service. Une fois arrivé à sa porte, il prit la clef dans sa poche. Il marqua une pause avant de l'introduire dans la serrure. Le candélabre fixé au mur brillait faiblement, mais il put tout de même vérifier qu'aucune empreinte ne maculait la poudre grise qu'il avait répandue sur la poignée un peu plus tôt. Personne n'avait forcé sa chambre pendant son absence.

C'était une précaution sûrement inutile, mais Vanza lui avait enseigné qu'il valait mieux prévenir que guérir...

Voilà qu'il reprenait les vieilles habitudes du temps de son entraînement sur l'île, songea-t-il en se demandant s'il ne devrait pas s'en inquiéter.

Il rentra dans sa chambre et ferma la porte.

On frappa quelques secondes plus tard, un petit coup timide alors qu'il allumait la chandelle près de son lit.

Il grogna. C'était sans doute Miranda. Cette femme avait décidé de l'ajouter à ses conquêtes ! Il regagna la porte et l'entrouvrit à peine.

- Miranda, j'ai peur de devoir invoquer un affreux mal de tête, ce soir...

- Sir, c'est moi !

Il ouvrit la porte toute grande.

- Mon Dieu, Emma ! Mais que faites-vous ici ?

Elle jeta un coup d'œil dans le couloir, puis posa sur lui d'immenses yeux noyés d'ombres.

Il remarqua tout de suite qu'elle était sans ses lunettes et que, malgré cela, elle n'avait pas le regard vague de ceux qui ont l'habitude d'en porter. Bien au contraire, ses yeux étaient vifs.

- Je regrette vraiment, sir, mais je dois vous parler tout de suite. (Elle serra le col de son peignoir autour de son cou.) Cela fait une éternité que je vous attendais dans le cagibi, un peu plus loin, et je commençais à craindre que vous ne retourniez jamais dans votre chambre.

- Rentrez avant qu'on ne vous voie.

Il l'attrapa par le bras, la tira à l'intérieur et se pencha pour vérifier que le couloir était désert. Grâce à Dieu, c'était bien le cas. Il ferma alors la porte et se tourna vers elle. Il n'arrivait pas à croire qu'elle était là, en bonnet de nuit et en robe de chambre !

- Que se passe-t-il donc ? s'enquit-il. Je vous croyais soucieuse de votre réputation. Vous savez bien à quoi vous vous exposez si on vous voit entrer dans ma chambre ?

- Malheureusement, j'ai des problèmes plus graves en ce moment. (Elle croisa les bras sur sa poitrine.) Mon Dieu, ce n'est pas facile à expliquer...

Il remarqua alors à quel point elle paraissait bouleversée. Une terrible colère le saisit et il la prit par les épaules.

- Sapristi ! Est-ce que Crâne a encore essayé de vous violenter ? Je vous garantis que je vais le tuer, cette fois-ci !

- Ce ne sera pas la peine, sir. (Elle déglutit avec difficulté.) Il est déjà mort. C'est la raison de ma venue. Je viens vous demander votre aide pour me débarras-

ser du corps. Ou au moins le traîner dans une autre chambre.

- Le corps... (Il avait sûrement mal entendu.) Vous voulez dire que le corps de Crâne est dans votre chambre ?

- En effet. (Elle se racla la gorge.) Contrairement à la dernière fois, je ne peux pas le pousser dans la cage d'escalier et prétendre qu'il s'est rompu le cou. Il a un trou sanglant dans la poitrine.

Une femme hurla du haut de l'escalier.

- Quelqu'un a été assassiné ! Venez vite !

Emma frissonna de la tête aux pieds en entendant les cris d'alarme se répercuter dans la maison.

- Mon Dieu, c'est trop tard. On l'a déjà trouvé !

Elle essaya de se libérer des mains d'Edison.

- Attendez, voyons, Emma ! Où voulez-vous aller ?

Elle jeta un regard désesparé vers la fenêtre.

- Il faut que je m'échappe. Ils vont sûrement me prendre, cette fois-ci. Bon sang ! J'aurais dû savoir que, tôt ou tard, ce sale type ruinerait ma vie. (Elle essaya de se dégager.) Je vous en prie, laissez-moi, sir. Je n'ai plus beaucoup de temps.

- Vous ne pouvez pas vous enfuir dans cette tenue, pour l'amour du Ciel ! Vous êtes en pantoufles.

- Je prendrai un cheval à l'écurie.

La tenant par les poignets, il la traîna vers le lit.

- Mais enfin, qu'est-ce qui vous prend ? s'exclama-t-elle.

- Vous avez l'esprit vif et beaucoup de détermination, miss Greyson. (Il la relâcha, s'assit et commença à enlever ses bottes.) Mais j'ai peur que votre projet de vous échapper avec un cheval volé ne soit pas une bonne idée.

Elle lui lança un regard noir.

- Vous en avez une meilleure ?

- Je le crois.

Edison retira sa veste et défit les boutons du haut de sa chemise tout en écoutant les cris dans l'escalier.

- Que faites...

- Mon plan a des chances de ne pas vous plaire, dit-il en finissant ses préparatifs, mais il est beaucoup moins risqué que le vôtre. (Il retourna les manches de sa chemise sur ses avant-bras.) Venez !

- Sir...

Il la prit par la main et la tira vers la porte.

- Où allons-nous ? demanda-t-elle.

- Rejoindre les autres spectateurs horrifiés, bien entendu. (Il ouvrit la porte d'un coup sec et l'entraîna dans le couloir.) Quand nous arriverons sur place, nous prendrons l'air aussi surpris et choqué que les autres..

- Mais le corps de Crâne est dans ma chambre !

- Peut-être, mais vous n'êtes pas dans votre chambre, n'est-ce pas ?

- Oui, mais...

- Cessez d'argumenter, miss Greyson. Vous êtes mon employée et j'espère que vous allez suivre mes ordres.

Elle arbora un air dubitatif.

- Faites-moi confiance pour le moment, Emma, ajouta-t-il d'une voix plus douce.

Ils atteignirent le palier juste après le gros de la troupe. De nombreuses chandelles projetaient des ombres dans l'escalier et le martèlement des pieds était assourdissant. Personne ne les remarqua quand ils commencèrent à monter à la suite des autres.

Au troisième étage, il y avait foule dans le corridor obscur.

Edison regarda par-dessus les têtes et aperçut une petite bonne debout dans un coin. Elle roulait des yeux terrifiés. Sans doute était-ce elle qui avait donné l'alerte, songea-t-il, et il se demanda ce qu'elle faisait à cet étage à une heure pareille.

En passant devant elle, il remarqua le lourd plateau d'argent renversé par terre et les débris d'un service à thé en porcelaine.

Il attira Emma contre lui et chuchota à son oreille :

- Aviez-vous commandé du thé ?

- Pardon ? (Elle le dévisagea d'un air ahuri.) Du thé ? Non. J'allais me coucher, après avoir pris l'air sur le chemin de ronde. Pourquoi cette question ?

- Je vous expliquerai plus tard.

Edison interrogerait la soubrette quand elle serait remise de ses émotions, afin de découvrir qui l'avait envoyée porter du thé à Emma à cette heure.

On entendit un cri perçant quand le premier des curieux arriva à hauteur de la porte.

- C'est vrai ! Il est raide mort.

- Qui est-ce ? hurla une femme.

- C'est Crâne, annonça quelqu'un d'autre. Que diable faisait-il là ?

- Il troussait quelque malheureuse femme de chambre, j'imagine, marmonna le corpulent lord Northmere. Il était incapable de s'empêcher de tripoter les domestiques.

- Dieu du ciel, elle a dû le tuer, remarqua une femme d'une voix suraiguë. Regardez le sang ! Il y en a partout.

- Écartez-vous, s'il vous plaît. (Basil Ware se frayait un chemin jusqu'au premier rang.) Que je puisse me rendre compte de ce qui se passe sous mon toit.

Il y eut un silence comme Basil pénétrait dans la pièce. Edison sentit sa compagne frissonner. Il lui pressa le bras.

Basil réapparut dans l'embrasure.

- C'est Chilton Crâne, et il est bien mort. J'imagine qu'il va falloir prévenir les autorités du village. C'est la chambre de miss Greyson. Quelqu'un l'a-t-il vue ?

- *Emma* ! (Le cri de Letty se répercuta dans le couloir de pierre.) Mon Dieu, mais il a raison. C'est la

chambre de ma demoiselle de compagnie... Où est Emma ?

Un murmure sourd parcourut la foule.

- Il a certainement essayé de violenter la malheureuse...

- Miss Greyson l'a abattu...

- Qui aurait pensé une chose pareille ? Miss Greyson, une meurtrière !

- Elle semblait si calme. Une jeune femme charmante...

- Il faut la remettre aux autorités sur-le-champ.

Emma serrait si fort la main d'Edison qu'il sentit ses ongles s'enfoncer dans sa paume. Il s'aperçut qu'elle fixait Basil Ware d'un air horrifié. Puis elle se tourna vers lui avec un regard accusateur. Sans doute regretlait-elle le cheval qu'elle voulait voler...

Il resserra son étreinte d'un geste qu'il espérait rassurant, et réussit à capter le regard de Basil au-dessus des têtes.

- Miss Greyson est avec moi, Ware, expliqua-t-il d'une voix calme. Elle est auprès de moi depuis qu'elle a quitté le salon tout à l'heure. Nous sommes très proches depuis un bon moment maintenant, et je puis vous assurer qu'elle n'a rien à voir avec la mort de Crâne.

Tout le monde se retourna pour fixer Emma. Un lourd silence tomba sur l'assistance quand on remarqua sa tenue négligée. Puis les regards convergèrent vers Edison, détaillant sa chemise ouverte et ses pieds nus. Il semblait avoir été sorti brutalement de son lit et avoir enfilé à la hâte quelques vêtements.

Il adressa un sourire piteux alentour et porta la main d'Emma à ses lèvres.

- Nous n'avons évidemment pas l'intention d'annoncer la nouvelle de cette manière. Mais étant donné les circonstances, je suis sûr que vous comprendrez. Permettez-moi de vous présenter ma fiancée,

miss Emma Greyson. Elle a accepté ce soir de m'épouser.

Emma retint sa respiration, puis se mit à tousser.

- Je suis, bien entendu, le plus heureux des hommes.

9

- Me congédier ?

L'inquiétude donnait une note aiguë à la voix d'Emma. Elle regarda fixement Letty qui prenait son café, appuyée contre ses oreillers.

- Vous allez me congédier ? Letty... Lady Mayfield, je vous en prie, ne faites pas cela ! J'ai besoin de cet emploi.

Les yeux brillants, Letty agita son index d'un air réprobateur.

- Très amusant, chère petite. Mais vous n'imaginez tout de même pas que je vais vous prendre au sérieux ! Continuer à me tenir compagnie, maintenant que vous êtes fiancée à Stokes, c'est une plaisanterie !

Emma serra les dents. La matinée commençait mal. Après le départ du magistrat, elle avait passé ce qui restait de la nuit sur un divan, dans le dressing de Letty. Dormir chez elle alors que le sang de Crâne maculait le sol lui avait paru au-dessus de ses forces.

Elle s'était retournée dans son lit jusqu'à ce que l'aube se lève. Puis elle avait traversé sur la pointe des pieds la chambre de Letty pour aller chercher une tasse de thé.

En bas, une atmosphère étrange régnait dans la cuisine. Quand elle était entrée, les conversations

s'étaient tués et tous les regards avaient convergé vers elle.

- Ce sale type a eu exactement ce qu'il méritait, jeta la cuisinière d'un ton bourru en lui apportant une tasse de thé et des toasts. Il faut manger, miss Greyson. Vous en avez besoin, après la nuit que vous avez passée.

- Mais ce n'est pas moi qui l'ai tué.

La cuisinière lui adressa un clin d'œil entendu.

- C'est évident, mademoiselle. Vous avez un alibi en or, n'est-ce pas ? D'ailleurs, nous savons tous que, pour la police, c'est un cambrioleur qui a fait le coup pendant que tout le monde dansait en bas.

En effet, le magistrat avait fini par admettre cette hypothèse.

Avant qu'Emma ne pût protester, Mme Gatten entra en coup de vent dans la cuisine. Elle sourit à la jeune femme.

- Il faut que vous sachiez, miss Greyson, que nous vous comprenons tout à fait. Nous aurions fait la même chose à votre place.

Consternée, Emma haussa les sourcils.

- Je vous demande pardon ?

Mme Gatten lança un regard autour d'elle et baissa la voix :

- Nous savons tous le genre d'homme qu'était Crâne. La nuit dernière, Polly nous a dit comment vous l'aviez sauvée alors qu'il l'avait coincée dans une chambre.

- Je vous assure, madame Gatten, que je n'ai pas tué ce sale type, enfin je veux dire M. Crâne... Vraiment, ce n'est pas moi !

- Bien entendu, mademoiselle ! acquiesça Mme Gatten avec un clin d'œil appuyé. Et personne n'ira prétendre le contraire, maintenant que M. Stokes est derrière vous. C'est un homme bien, M. Stokes. Pas comme certains dans le beau monde.

De guerre lasse, Emma avait cessé de se défendre.

lille avait avalé son thé et était remontée chez lady Mayfield...

La situation se détériorait rapidement, songea-t-elle. Si Letty la chassait, Stokes n'aurait plus besoin d'elle et elle pourrait dire adieu à son second emploi.

- Je vous assure que je désire rester à votre service, insista-t-elle en s'approchant du lit. Vraiment, Letty, il ne me semble pas vous avoir donné de raisons de me renvoyer.

- N'essayez pas de m'amadouer, mon petit. L'heure est un peu matinale pour plaisanter. Vous savez parfaitement bien que je ne peux vous garder à mon service, maintenant que vous êtes fiancée avec Stokes.

- Lady Mayfield, je vous en prie...

Letty lui jeta un regard approbateur.

- Je suis fière de vous, mon petit. Vous me faites honneur. Vous avez suivi mon exemple et investi sagement vos atouts.

Emma la fixa avec surprise.

- Je vous demande pardon ?

- Il est vrai que Stokes n'est pas encore gâteux. Loin de là ! Il donne plutôt l'impression d'avoir de belles années devant lui. Mais les hommes dans la fleur de l'âge n'ont pas que des inconvénients.

- Letty !

- Surtout si vous arrivez à le manipuler et à profiter de sa fortune.

La jeune femme serra les poings.

- Vous ne comprenez pas...

- Bien sûr que si ! (Letty lui adressa un clin d'œil similaire à celui de Mme Gatten, tout à l'heure.) Votre stratégie était un peu risquée, à mon avis. Personnellement, je pense qu'il vaut mieux ne pas brader ses atouts avant d'avoir l'alliance au doigt. Mais vous avez obtenu une promesse d'engagement devant tout le monde. Avec un peu de chance, cela devrait suffire.

Emma déglutit avec difficulté.

- Suffire ?

- Ce n'est pas le genre d'homme à faire des promesses seulement pour arriver à ses fins, comme tous ces beaux messieurs de la haute. Stokes a la réputation de tenir parole.

- Lady Mayfield, je ne sais pas comment vous dire cela, mais...

- Certains vont trouver son choix un peu surprenant, vous savez. Mais moi, je le comprends.

- Vous le comprenez ?

- Humm ! (Letty prit un petit air rusé.) Stokes est connu pour être un original. La vérité, c'est qu'il ne se laisse pas facilement duper par les apparences. Il déteste les gens du monde, sans doute à cause des circonstances malheureuses de sa naissance. C'est pourquoi il préfère se choisir une femme en dehors du gratin.

Emma sentit la frustration l'envahir. Rien ne pourrait convaincre Letty de la garder à son service. Elle fit quand même une dernière tentative.

- Cela vous dérangerait-il beaucoup, lady Mayfield, de me donner des références ?

Letty gloussa.

- Ne soyez pas ridicule, mon petit ! Vous n'avez plus besoin de références, maintenant. (Son rire monta en crescendo.) Des références, répéta-t-elle. Enfin, où allons-nous !

« Je suis fichue ! » songea Emma...

Combien de mauvaises surprises lui réservait encore cette journée ! pensa-t-elle quand Polly vint la prévenir, une heure plus tard, qu'Edison désirait faire une promenade à cheval en sa compagnie.

- Pour l'amour du Ciel, dites-lui que je ne peux pas, Polly.

Puis, saisie de panique à l'idée qu'elle était sur le point de perdre son second emploi, elle décida qu'il valait mieux ne pas brusquer les choses. Elle prit une

profonde respiration pour se calmer et chercha une excuse.

- Informez M. Stokes que je n'ai pas de tenue adéquate, dit-elle à Polly.

Comme on pouvait s'y attendre, sa ruse échoua lamentablement. Polly revint quelques minutes plus tard avec une amazone en velours bleu turquoise et une paire de bottes.

- Mme Gatten s'est rappelée que notre maîtresse montait tous les jours avant de tomber malade. La taille doit être la bonne.

Emma fixa l'amazone d'un air sombre. Il y avait même un petit chapeau agrémenté d'une plume, pour compléter la tenue.

Letty émergea du dressing à cet instant. L'ample décolleté carré de sa robe jaune soulignait sa poitrine généreuse. En apercevant l'amazone, elle applaudit.

- Ce bleu ira à merveille avec vos cheveux roux, mon petit.

Emma comprit que rien ne pourrait la sauver du nouveau désastre qui s'annonçait.

Quarante minutes plus tard, elle se laissait installer sur une selle d'amazone. Elle ajusta les rênes, soulagée de constater que sa jument avait l'air tout à fait docile.

Edison avait choisi un hongre au pelage luisant. Il sauta lestement en selle et lui fit signe de le suivre hors de la cour. Puis il s'engagea dans un chemin qui s'enfonçait dans les bois.

Emma s'attendait à ce qu'il lui annonce son renvoi sans attendre. Mais il restait silencieux, plongé dans ses pensées.

En d'autres circonstances, elle se serait réjouie de cette promenade. Le temps était radieux, et elle se sentait soulagée de s'éloigner de Ware Castle pour quelques instants.

Elle s'efforça de considérer la situation avec opti-

misme. Au moins, grâce à l'alibi fourni par Edison, elle ne risquait plus la pendaison. Elle savait bien que les domestiques n'étaient pas les seuls à la croire coupable. Mais aucun invité n'oserait mettre en doute la parole de Stokes.

N'y tenant plus, elle rompit le silence.

- A votre avis, sir, qui a tué M. Crâne ? demanda-t-elle tout à trac.

Il lui jeta un regard pensif.

- Cela n'a pas d'importance.

- Vous me croyez coupable, n'est-ce pas ?

- Comme je viens de le dire, c'est sans importance...

A propos, j'ai parlé avec l'intendante. Elle ignore qui a demandé qu'on fasse porter un thé dans votre chambre. Les instructions sont arrivées par le biais d'une note non signée dans la cuisine.

- Je vois. (Emma n'était pas d'humeur à s'inquiéter de ces détails.) Vous savez sans doute que je ne suis plus au service de lady Mayfield, annonça-t-elle brutalement.

Edison la regarda d'un air surpris.

- Non, j'ignorais que vous aviez quitté votre poste.

- Je n'ai pas donné ma démission, sir. J'ai été congédiée.

- Cela n'a rien de surprenant, répliqua-t-il avec un sourire. Je vois mal lady Mayfield employer ma fiancée comme demoiselle de compagnie.

Emma serra les rênes entre ses mains. La petite jument protesta en secouant la tête.

- Alors, sir ?

- Alors, quoi ?

Elle lui jeta un regard noir.

- Le renvoi signifie que je ne suis plus en position de vous aider dans vos recherches. J'imagine que vous avez l'intention de me congédier, vous aussi ?

Edison fronça les sourcils.

- Et pourquoi donc ?

- Ce n'est pas la peine de tourner autour du pot, je sais fort bien que vous m'avez emmenée ici pour me l'annoncer. Vous pensez avoir droit à ma gratitude pour la nuit dernière. Et avec raison. Mais seulement jusqu'à un certain point.

Il l'observait avec une expression amusée.

- Je vois.

- Je me rends bien compte que vous m'avez sauvée de la potence. Mais cet alibi m'a fait perdre ma situation et, du même coup, je ne vous suis plus d'aucune utilité. Aussi suis-je dans l'obligation de chercher un autre poste.

- Emma...

- Ce qui risque d'être difficile, car lady Mayfield refuse de me donner des références.

-Ah !

Emma plissa les yeux.

- Elle prétend que je n'ai plus besoin de travailler, maintenant que je suis votre fiancée. Dès que les hôtes de Ware seront de retour à Londres, cette histoire se répandra comme une traînée de poudre, et il me sera impossible de trouver du travail.

- Sans doute risquez-vous, en effet, d'avoir quelques difficultés...

- Des difficultés ? (La colère qu'elle retenait depuis un moment explosa.) C'est le moins qu'on puisse dire, sir ! Dès que vous aurez annoncé notre rupture, je serai perdue.

- Effectivement, étant donné les circonstances, une rupture risque d'être malvenue.

- Ce serait un désastre ! Si personne ne peut prouver ma culpabilité, tout le monde est sûr, en tout cas, que je suis votre maîtresse. Et en l'absence d'engagement officiel, je serai immédiatement taxée de femme de petite vertu. Plus personne ne voudra m'embaucher.

- Toujours cette histoire de réputation !

- Je risque d'être obligée de changer de nom, et de

m'expatrier dans le Nord pour trouver du travail. Peut-être même jusqu'en Ecosse.

- Un sort peu enviable, reconnut-il.

Emma reprit un peu espoir. Au moins, il ne niait pas complètement sa responsabilité dans l'affaire.

- Vous voyez que je suis dans une situation extrêmement difficile, et tout cela par votre fait !

- Effectivement, c'est un point de vue.

Le moral d'Emma remonta. Elle se dépêcha d'assurer son avantage.

- Dans ces conditions, vous admettez qu'il serait injuste de me priver de mes gages.

- Tout à fait injuste ! confirma-t-il de bon cœur.

- Je vous ai expliqué, au sujet de ma sœur...

- Oui, en effet.

Soulagée, Emma poussa un soupir. Stokes ne serait pas trop difficile à convaincre, après tout. Autant en terminer tout de suite.

- Il me semble qu'en plus de mes gages, le moins que vous puissiez faire serait de me donner des références.

Il haussa les sourcils.

- Des références ?

- Oui. Munie de références écrites par un homme de votre poids, j'aurais moins de mal à obtenir un poste.

- Je comprends.

Elle évalua rapidement la démarche à suivre.

- Heureusement, j'ai des copies de mes deux dernières lettres de références. Je pourrais vous les prêter, si vous voulez. Vous les utiliseriez comme modèles. Je dois reconnaître qu'elles sont excellentes.

- Sûrement enthousiastes !

- C'est vrai. Elles me plaisent beaucoup. J'irai les chercher aussitôt que nous serons rentrés.

- C'est très gentil de votre part.

- Je vais essayer de réfléchir à un nouveau nom. Je préfère ne pas utiliser le mien pendant un moment.

Les médisances circulent toujours avec une rapidité étonnante.

- Emma...

- Si cela ne vous ennuie pas, dit-elle soudain, ça m'arrangerait que vous les écriviez dès cet après-midi. Avec ce qui est arrivé, je suis persuadée que tout le monde va se dépêcher de rentrer à Londres.

- Sans aucun doute ! Ils ont tous hâte de répandre des ragots sur le meurtre de Crâne.

- Précisément. Cette affaire va secouer la bonne société pendant plusieurs semaines.

- En effet. (Edison l'observa d'un air indéchiffrable.) J'apprécie votre offre de m'aider, miss Greyson. Mais je ne pense pas en avoir besoin.

- En êtes-vous sûr ? J'ai une grande expérience dans ce domaine. J'ai appris, par exemple, que certains mots ouvrent toutes les portes.

Il parut intrigué.

- Ah ? De quels mots s'agit-il ?

Comme elle les savait par cœur, elle put facilement les énumérer :

- Douce, simple, timide, humble, discrète, et aussi lunettes.

- Lunettes ?

- Les employeurs adorent les lunettes.

- Je vois. (Edison arrêta son cheval.) A propos, je voulais vous poser une question au sujet de vos lunettes...

Un pli barra le front d'Emma tandis que sa jument s'immobilisait de sa propre initiative.

- Que voulez-vous savoir ?

- Êtes-vous obligée d'en porter, ou les utilisez-vous pour vous donner un air timide, humble, discret, etc. ?

Elle haussa les épaules.

- Je ne les utilise pas pour voir, si c'est ce qui vous intéresse. Mais je trouve qu'elles me sont utiles pour ma carrière.

Il lui retira gentiment ses lunettes.

- Ne vous méprenez pas, miss Greyson, je trouve vos lunettes tout à fait charmantes. Mais vous n'avez pas besoin d'avoir l'air timide dans vos nouvelles fonctions. Ni discrète. Ce sera tout le contraire, en fait.

- Je vous demande pardon ?

- Je serai franc. J'accepte de vous donner le triple des gages que vous receviez de lady Mayfield, mais j'attends en contrepartie que vous remplissiez votre contrat.

- Mais je ne suis plus en position de vous aider ! Je viens de vous dire que lady Mayfield m'avait renvoyée.

- En tenant le rôle de ma fiancée, vous serez au contraire mieux placée pour m'aider.

- Avez-vous perdu la raison, sir ?

- Qui sait ? fit-il en souriant devant son expression stupéfaite. Mais ce n'est pas votre affaire. A moins, bien entendu, que vous n'ayez des objections à travailler pour un fou ?

- Une personne dans ma position ne peut pas se montrer trop difficile en ce qui concerne ses employeurs.

- Très bien. Alors nous sommes d'accord. Vous continuerez à travailler pour moi, tout en vous faisant passer pour ma fiancée.

Emma secoua la tête, surprise.

- Vous croyez vraiment que cela va marcher ?

- Je n'ai pas le choix. Dans la fièvre de la nuit dernière, je n'ai pas eu le temps de vous dire que j'avais fouillé la chambre de Miranda et découvert certaines herbes. Elle a certainement eu entre les mains la recette de l'élixir, et elle peut me mener jusqu'au *Livre des secrets*.

- Avez-vous toujours besoin de mon aide parce que lady Ames pense que la potion agit sur moi ?

- Oui.

La perspective de boire à nouveau l'infect breuvage

n'avait rien de réjouissant, mais celle de chercher un emploi était encore plus pénible...

- En toute honnêteté, je dois vous prévenir que je ne suis pas sûre de vous donner satisfaction. C'est une chose que de me faire passer pour une demoiselle de compagnie. J'ai une certaine expérience dans ce domaine. Mais je n'en ai aucune comme fiancée, et je ne suis pas sûre que le rôle m'ira.

- Au contraire, miss Greyson. (Il se pencha vers elle et prit son menton.) Je crois que vous serez parfaite dans ce rôle. Vous avez juste besoin d'un peu d'entraînement.

Il pencha légèrement la tête, et elle comprit avec un choc qu'il s'apprêtait à l'embrasser !

- Une dernière chose, sir, chuchota-t-elle.

Il s'immobilisa à quelques centimètres de sa bouche.

- Oui ?

- Étant donné le caractère inhabituel de mon poste, je préférerais que vous écriviez d'abord mes références.

Sa bouche s'incurva en un léger sourire.

- J'y réfléchirai.

Alors qu'il s'apprêtait à l'embrasser, Emma remarqua que le feuillage s'agitait juste derrière lui. Elle ressentit à nouveau cette sensation de chair de poule.

L'éclat du métal l'éblouit.

- Un *pistolet*, sir !

Edison réagit immédiatement. Il attrapa le bras d'Emma et se jeta par terre en l'entraînant avec lui. Ils atteignirent le sol juste au moment où le coup partait.

10

Des oiseaux s'envolèrent en poussant des cris stridents. Pendant que les chevaux s'enfuyaient au galop, Edison tira la jeune femme derrière les buissons au bord du sentier.

Puis le silence retomba.

- Restez ici, chuchota-t-il. Ne bougez pas jusqu'à ce que je revienne.

- Pour l'amour du Ciel, sir, vous n'avez tout de même pas l'intention de poursuivre ce braconnier ?

- Je veux juste jeter un coup d'œil.

- Edison, voyons ! Ne prenez pas ce risque. (Elle se souleva sur un coude et écarta une feuille.) Revenez ! Si jamais il vous prenait pour le garde-chasse... Les braconniers sont toujours dangereux.

Il se retourna. Elle était étendue au milieu d'un fouillis de velours turquoise. Un bout de jambe dépassait sous l'ourlet de sa jupe. Son petit chapeau avait été projeté par terre et une masse de cheveux roux cascadaient sur ses épaules. Elle le regardait intensément.

Il mit un moment à percevoir l'inquiétude qui voilait ses yeux. Cette découverte lui réchauffa le cœur. Depuis la mort de sa mère, et à part Ignatius Lorring, personne ne s'était jamais inquiété pour lui.

- Tout ira bien, murmura-t-il en s'éloignant.

Il marchait plié en deux, afin de rester caché par la

végétation. Aucun bruit ne filtrait de l'autre côté du chemin.

Avec un peu de chance, songeait Edison, l'homme avait choisi de ne pas bouger, persuadé que personne n'irait le chercher. Quel est l'imbécile, en effet, qui prendrait le risque de débusquer quelqu'un qui venait de tirer sur lui ?

Les bruits de la forêt reprirent peu à peu. Des oiseaux chantèrent au-dessus de sa tête. Il entendit un bruissement furtif, non loin. Sans doute un lièvre. Ou peut-être un écureuil...

Quand il fut certain d'être hors de vue du tireur, Edison se redressa et se dirigea rapidement vers l'endroit d'où le coup était parti.

« Surtout, reste où tu es, songea-t-il. Encore quelques secondes et ton compte est bon... »

L'inconnu avait-il déchiffré ses pensées ? En tout cas, il décampa brutalement sans attendre son reste, dans un grand bruit de feuilles et de craquements de branches.

Un couple de geais, effrayés, s'envolèrent en poussant des cris perçants.

- Sapristi !

Ce n'était pas la peine de le poursuivre, se dit Edison. Il était déjà loin, et les bois étaient trop épais pour avoir une chance de le localiser.

Il s'écarta du tronc qui le dissimulait.

- Sir ? Monsieur Stokes ?

- Tout va bien, Emma. Il s'est enfui.

- Dieu merci ! (Elle se remit sur ses pieds et gagna le chemin.) J'espère que vous ne m'en voudrez pas d'être aussi franche, mais il me semble que c'était la dernière chose à faire.

Il sortit lui aussi du sous-bois et afficha un air contrarié.

- Est-ce une façon de parler à votre employeur ?

- Écoutez ! Je ne comprends pas pourquoi vous avez

pris un tel risque. Cet homme était armé. Il aurait pu recharger son pistolet et tirer sur vous !

Il jeta par-dessus son épaule un rapide coup d'œil.

- Vous voulez dire, tirer à nouveau sur moi ?

Emma, qui était en train de remettre son petit chapeau, roula des yeux effarés.

- Mon Dieu, vous croyez vraiment que c'était vous qu'il visait, la première fois ? Je crois plutôt que c'était un braconnier qui a pris les chevaux pour des daims.

Edison ne répondit pas tout de suite. Il prit le temps de réfléchir. Était-ce nécessaire de l'affoler en lui faisant remarquer que les braconniers utilisaient en général des pièges et que, quand ils se servaient d'armes, c'étaient plutôt des fusils, plus fiables sur les longues distances ?

En outre, il ignorait totalement pourquoi on avait cherché à le tuer !

Bien entendu, dans sa position, il avait quelques ennemis, mais il ne voyait vraiment pas qui aurait pu le poursuivre jusqu'à Ware Castle. Tant qu'il n'aurait pas résolu la question, mieux valait se taire.

- Vous avez certainement raison, miss Greyson. Il s'agissait d'un braconnier.

- Bien sûr que j'ai raison ! (Elle brossa avec humeur les feuilles qui s'étaient accrochées à sa jupe.) Ces bois appartiennent à M. Ware, c'est à lui de régler cette affaire !

Elle secoua l'ourlet de sa jupe, puis repoussa la mèche de cheveux roux qui barrait son front. Il s'approcha d'elle.

- Emma, je ne sais pas très bien comment vous le dire...

- De quoi s'agit-il, sir, ?

Elle était tout occupée à glisser ses cheveux sous le chapeau turquoise.

Il fit encore un pas. Il était maintenant tout proche, mais elle ne s'était aperçue de rien. La tête légèrement

penchée, elle s'affairait avec ses cheveux. Il éprouva soudain le désir de plonger les mains dans ce feu incandescent.

- Jusqu'à maintenant, je n'ai jamais eu à remercier une femme de m'avoir sauvé la vie, annonça-t-il d'une voix douce. Il ne faut pas m'en vouloir si je ne sais pas bien m'y prendre.

- Sauvé la vie ?

Elle releva la tête si brutalement qu'il n'eut pas le temps de se reculer. Le chapeau heurta le menton d'Edison et tomba par terre. Ses cheveux se répandirent sur ses épaules.

Cette fois, il fut incapable de résister. Il enfouit sa main dans la crinière luxuriante.

- Si vous n'aviez pas poussé un cri, j'aurais pu être touché par la balle.

Les yeux d'Emma s'élargirent d'horreur.

- Dieu du ciel, vous croyez vraiment que ce braconnier aurait pu vous toucher ?

Edison lança un regard rapide vers la cicatrice toute fraîche sur le tronc, derrière la jeune femme.

- C'était bien visé, si l'on tient compte du fait qu'il utilisait un pistolet. Elle est certainement passée tout près. Je vous dois une fière chandelle !

Elle se racla la gorge.

- Alors je suppose que nous sommes à égalité, maintenant. Après tout, vous m'avez sauvée de la pendaison.

Un sourire passa sur ses lèvres.

- Voici une association des plus fructueuses, à ce qu'on dirait !

Il referma les mains dans ses cheveux, l'attira à lui et l'embrassa.

Elle laissa échapper un petit gémissement et agrippa si fort ses épaules qu'il sentit ses ongles s'enfoncer dans sa veste.

- Monsieur Stokes... haleta-t-elle.

Il y eut un moment d'hésitation, puis miraculeusement, la bouche d'Emma s'entrouvrit. Découvrir qu'elle le désirait autant que lui eut un curieux effet sur ses sens. Un brutal désir échauffa ses veines.

Après tout, il ne risquait rien à prendre un avant-goût, songea-t-il en resserrant son étreinte. Juste un petit échantillon. Ils se trouvaient au milieu du chemin, et ce n'était vraiment pas l'endroit pour lui faire l'amour.

Lui qui habituellement manifestait un sang-froid à toute épreuve se sentait en défaut, ce matin. Et le souvenir d'Emma, gisant abandonnée dans un fouillis de velours turquoise, n'arrangeait rien.

Il entendit un nouveau gémissement et s'aperçut que sa main reposait sur la poitrine de la jeune femme. Il en redessina tout doucement les courbes, du bout des doigts.

Emma se libéra avec un hoquet et recula d'un pas.

- Vraiment, sir, je ne crois pas que ce soit bien intelligent, étant donné les circonstances...

Il n'arrivait pas à suivre son raisonnement. Il se rendit compte que cette flambée de désir avait semé la confusion dans son cerveau.

- Les circonstances ? répéta-t-il sans comprendre.

- Vous êtes mon employeur, sir. Le seul que j'ai à l'heure actuelle.

- Et alors ?

- Il est imprudent pour une personne dans ma situation d'avoir des rapports trop intimes avec son employeur.

- Je vois.

Elle se pencha et ramassa son chapeau.

- C'est fou, le nombre de malheuri-euses qui ont ruiné leur vie à cause d'une affaire de ce genre. (Elle remit le chapeau sur sa tête.) Je pense à cette pauvre fille qui a fait l'erreur de céder à M. Ware, alors qu'elle était la demoiselle de compagnie de sa tante.

Il fronça les sourcils.

- Vous voulez dire que la demoiselle de compagnie de lady Ware était la maîtresse de Basil ?

- C'est le bruit qui circule parmi les domestiques. (Elle remit sans le regarder une épingle dans ses cheveux.) Elle s'appelait Sally Kent, je crois. Ware l'a licenciée quand elle est devenue gênante.

Edison hésita.

- Je constate que nos fiançailles n'ont rien changé à vos idées sur la question.

- Non, cela ne change rien. (Elle lui adressa un regard en biais.) En réalité, cela ne fait que compliquer les choses. Mais comme je n'ai pas le choix, il va bien falloir que je tire le meilleur de la situation.

Il s'inclina très légèrement d'un air moqueur.

- C'est très courageux de votre part, miss Greyson.

- En effet. Désormais, il n'y aura plus d'incidents de ce genre. (Elle regarda autour d'elle.) Sauriez-vous où sont passés nos chevaux ? Il serait temps de rentrer, vous ne croyez pas ?

- Vous avez raison. D'autant plus que j'ai l'intention de regagner Londres avec vous dès cet après-midi. Si tout va bien, nous devrions arriver avant minuit.

Elle le fixa un instant.

- Vous voulez rentrer à Londres aujourd'hui ? Mais je croyais que vous aviez l'intention de poursuivre vos recherches sur place !

- Comme vous l'avez fait remarquer tout à l'heure, la plupart des invités seront impatients de regagner la ville pour jaser à leur aise.

- Et si lady Ames ne rentre pas avec les autres ?

Il sourit.

- Mon petit doigt me dit que Miranda vous suivra, chère miss Greyson.

- Avez-vous réfléchi à un endroit où je pourrais loger, pendant que je tiens le rôle de votre fiancée ?

- Figurez-vous que j'ai justement l'intention d'avoir

une conversation à ce sujet avec votre dernière employeuse.

- Lady Mayfield ? (Emma parut sur ses gardes.)
Qu'a-t-elle à voir là-dedans ?

- Je vais lui demander son aide pour vous introduire en société.

Un éclair de crainte passa dans les yeux d'Emma.

- Oh non, vous n'avez pas l'intention de demander à lady Mayfield de... de...

- De vous chaperonner dans la bonne société ? Pourquoi pas ? C'est exactement la personne qu'il faut. Elle connaît tout le monde. Et j'ai l'impression qu'elle adorerait cela.

- Est-ce vraiment nécessaire ?

- En fait, c'est la solution idéale. Cela vous permettra de continuer à m'assister dans mes recherches sans éveiller les soupçons.

Emma ferma les yeux.

- Je savais bien que vous seriez un employeur extrêmement difficile, sir.

- Mais je vous paye très bien, miss Greyson, lui rappela-t-il d'une voix douce. Et vous n'avez pas le choix en la matière.

- Tout de même, ce poste a un côté tout à fait aléatoire. Je dois insister pour que vous me donniez des références le plus tôt possible.

Deux heures plus tard, abandonnant ses rangements, Emma descendit au rez-de-chaussée. A son grand soulagement, la bibliothèque était vide. Elle aperçut les journaux du jour posés sur une table.

Elle les prit, s'assit sur la banquette devant la fenêtre et feuilleta rapidement la pile à l'affût des nouvelles maritimes. Grâce à une longue habitude, dix minutes plus tard, elle avait fait le tour de la presse. Il n'y avait aucune nouvelle du *Golden Orchid*.

- Maudit bateau !

Elle replia le dernier journal et le posa sur les autres. Puis elle regarda distraitement par la fenêtre. De nombreuses voitures attendaient dans la cour d'honneur. La plupart des hôtes avaient l'intention de rejoindre Londres après un petit déjeuner tardif.

Il fallait qu'elle retourne finir ses bagages, songea-t-elle sans enthousiasme, car elle n'était pas pressée de partir. On ne pouvait pourtant pas dire que son séjour à Ware Castle avait été une partie de plaisir ! Elle avait manqué s'empoisonner avec l'ignoble breuvage de Miranda, perdu un poste tout à fait agréable, et échappé de justesse au viol et à la pendaison. Et le matin même, il y avait encore eu cette vilaine affaire de braconnier.

Il y avait cependant un point extrêmement positif :

jamais elle n'aurait imaginé obtenir un emploi aussi bien payé ! Du coup, elle se laissa aller à rêver. Si elle arrivait à garder son poste un certain temps, elle aurait suffisamment d'argent pour louer un petit cottage avec Daphné. Et si elle se montrait économe, elle aurait sans doute de quoi investir dans un autre bateau. Ah, non ! Pas un autre bateau ! se promit-elle. Elle trouverait bien quelque chose de plus sûr... qui ne risquerait pas de couler en pleine mer !

Ses doigts se refermèrent sur les coussins. Pour que ces beaux projets se réalisent, il fallait d'abord qu'elle joue son rôle de fiancée de manière convaincante.

Avec une efficacité toute professionnelle, Edison avait déjà parlé à lady Mayfield. Comme prévu, elle s'était montrée enchantée de chaperonner Emma dans la bonne société.

- Nous allons renouveler votre garde-robe, avait-elle déclaré. Vous serez ravissante avec des tenues plus décolletées. Ma couturière saura exactement ce qu'il vous faut.

Une chose était certaine, songea Emma en regardant les voitures d'un air absent : elle devrait éviter, à l'avenir, les étreintes passionnées avec son nouvel employeur. Sinon elle allait à la catastrophe ! Tant pis si son pouls s'accélérait chaque fois qu'il s'approchait...

- Miss Greyson ! jeta Basil Ware en entrant. J'espérais bien vous trouver ici.

Emma sursauta et se retourna vivement. Elle réussit à plaquer un sourire de politesse sur son visage.

- Bonjour, monsieur Ware.

Il la scruta d'un air sombre.

- J'ai cru comprendre que vous partiez aujourd'hui, comme la plupart de mes invités.

- En effet. Mon... euh... fiancé a décidé de retourner à Londres. (Il faudrait qu'elle perde cette fâcheuse ten-

dance à buter sur le mot « fiancé » !) Il a des affaires urgentes à régler.

Un sourire piteux apparut sur les lèvres de Ware.

- Je n'irai pas par quatre chemins, miss Greyson. La nouvelle subite de vos fiançailles risque, dirons-nous, de vous créer certaines complications.

C'était le moins qu'on puisse dire, songea-t-elle. Mais elle garda cependant son sourire. Elle était payée pour jouer un rôle, et était décidée à faire de son mieux.

- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, sir.

- Allons, miss Greyson, je comprends parfaitement pourquoi et comment vous vous êtes retrouvée dans cette situation difficile.

Elle prit un air étonné.

- Je ne vois rien de particulièrement difficile dans ma situation.

- Alors, je crains pour vous un réveil douloureux !

- Je n'ai aucune idée de ce que vous voulez dire, fit-elle sèchement.

- Je crois au contraire que vous me comprenez. Vous êtes une femme intelligente, miss Greyson. Vous devinez, j'imagine, que votre nouvelle situation est, au mieux, précaire.

- Que voulez-vous dire par là, sir ? s'enquit-elle en faisant un effort pour garder une expression sereine.

Basil se planta devant l'autre fenêtre et regarda les valets s'affairer dans la cour.

- C'est à qui sera le premier à Londres pour répandre des ragots sur cette affaire de meurtre, et faire des gorges chaudes sur les soudaines fiançailles de Stokes.

- La société se nourrit de cancans.

- Sans aucun doute. (Il se retourna et posa sur elle un regard plein de compassion.) Je m'en veux de vous avoir mise dans cette situation. Si j'avais été un meilleur hôte, j'aurais veillé à ce que vous ne soyez pas

importunée par Chilton Crâne. Et vous n'auriez pas été obligée d'en venir à cette extrémité.

Elle le dévisagea avec surprise.

- Insinueriez-vous que je suis coupable du meurtre de M. Crâne ?

- Je n'oserais jamais porter une telle accusation. (Ware serra les mâchoires.) Crâne n'a eu que ce qu'il méritait. Mais je regrette vraiment que vous ayez été impliquée dans l'affaire. Maintenant, j'ai peur que vous ne deviez en subir les conséquences.

- Je n'ai pas été impliquée dans cette affaire, sir. Mon alibi est aussi solide que les murs de Ware Castle. J'étais avec M. Stokes au moment du meurtre. Il l'a expliqué très clairement à vos invités, la nuit dernière.

Basil soupira et fixa la fenêtre.

- Oui, bien sûr. Votre alibi est inattaquable. Et j'en suis heureux pour vous. Mais à dire vrai, je ne comprends pas pourquoi Stokes a été jusqu'à annoncer vos fiançailles.

Elle fronça les sourcils.

- Les raisons me semblent évidentes. Ma réputation était en jeu.

Basil secoua la tête.

- Rien n'est jamais évident avec Stokes. Il a toujours joué gros jeu. Le tout est de savoir ce qu'il a dans la tête, cette fois-ci.

- Qu'est-ce qui vous fait penser que c'est un jeu, sir ?

Il tourna la tête et croisa son regard par-dessus son épaule. Un sincère intérêt se lisait dans ses yeux.

- Si Stokes voulait tant vous défendre, il lui suffisait de dire que vous étiez dans sa chambre quand Crâne a été tué.

Elle s'efforça de prendre un air choqué.

- J'y aurais perdu ma réputation. J'étais en chemise de nuit, sir. Vos invités m'auraient prise pour une femme légère. (Elle roula des yeux qu'elle espéra suf-

fisamment épouvantés.) Us auraient tous déduit que j'étais sa maîtresse !

Basil se retourna pour lui faire face.

- Miss Greyson, s'il vous plaît, pour votre propre bien, n'oubliez surtout pas que Stokes va vous épouser.

- C'est pourtant ce qu'il a l'intention de faire, sir, fit-elle gaiement. Vous l'avez entendu vous-même.

Basil ferma les yeux d'un air douloureux.

- Vous êtes par trop naïve.

- Expliquez-vous, sir. Quel autre plan M. Stokes peut-il bien avoir à l'esprit ?

- Je l'ignore. (Les sourcils de Basil se haussèrent en accents circonflexes.) Personne ne connaît suffisamment Stokes pour prévoir ce qu'il va faire.

- Puis-je vous demander pourquoi vous avez si à cœur de me mettre en garde ?

- J'ai mauvaise conscience, miss Greyson. J'ai le sentiment d'avoir manqué à mes devoirs de maître de maison. Par ma faute, vous vous êtes retrouvée à la merci de Chilton Crâne et, maintenant, vous voici entre les mains d'Edison Stokes.

- Quelle curieuse manière de dire les choses ! (Elle lui jeta un regard délibérément moqueur.) Je ne suis entre les mains de personne. Je me considère comme la plus heureuse des femmes. Mes fiançailles avec M. Stokes sont le plus beau des rêves.

Basil hésita, puis il inclina la tête.

- Très bien ! Je ne vois pas ce que je pourrais ajouter, sinon que, si les choses ne tournaient pas comme dans vos rêves, n'hésitez pas à venir me trouver. Je ferai le nécessaire pour que vous ne manquiez de rien. C'est le moins que je puisse faire pour réparer ma négligence envers vous.

Emma allait répondre quand elle sentit une présence derrière elle. Elle se retourna. La silhouette

imposante d'Edison se profilait dans l'embrasure de la porte. Il fixait Basil d'un regard glacial.

- Je n'apprécie pas de trouver ma fiancée seule avec un autre homme, Ware, déclara-t-il d'un ton bref en entrant dans la pièce. Est-ce clair ?

- Tout à fait, Stokes. (Basil s'inclina légèrement devant Emma.) Excusez-moi, miss Greyson. Je vous souhaite bon voyage.

Il quitta la bibliothèque sans un regard en arrière.

Edison considéra la jeune femme.

Elle eut soudain conscience du silence qui était tombé sur la pièce.

- Le plus beau des rêves ? répéta-t-il, les sourcils froncés.

- J'ai trouvé que cela sonnait bien, un rien théâtral. Peut-être pourrais-je envisager une carrière sur les planches, une fois que j'aurai rempli nos accords !

Une demi-heure plus tard, Polly claquait le couvercle de la malle d'Emma.

- Voilà qui est fait, miss Greyson. Je vais appeler un valet pour descendre vos bagages.

Emma fit le tour de la pièce des yeux, pour voir si elle n'avait rien oublié. La penderie était vide. Aucune pantoufle ne traînait par terre, pas de peigne ni de brosse sur la petite table de toilette.

Son regard s'arrêta sur la broderie de Sally Kent, et elle se demanda pourquoi la jeune femme avait abandonné ce souvenir derrière elle.

- Polly ?

- Oui, mademoiselle ?

La soubrette s'immobilisa dans l'embrasure de la porte.

- Croyez-vous que cela dérangera quelqu'un si je prends la broderie de miss Kent ? Bien entendu, je laisserai le cadre.

Polly regarda l'objet avec surprise.

- Elle vous plaît vraiment ?

- Oui, beaucoup.

- Je vais en parler à Mme Gatten. Mais à mon avis, cela ne posera aucun problème. Personne ne s'intéresse à cette broderie, et Mme Gatten sera ravie que vous emportiez un petit souvenir d'ici. Je crois que vous pouvez commencer à enlever le cadre.

- Merci !

Emma attendit que Polly soit sortie pour s'approcher du mur et décrocher la broderie. Elle fut étonnée de la trouver si lourde.

Quand elle sépara le cadre en bois de son support, plusieurs billets de banque, une lettre et un mouchoir brodé tombèrent par terre. Stupéfaite, elle se pencha pour ramasser les billets et les compta rapidement. Puis les recompta, de peur de s'être trompée. Il y en avait bien pour deux cents livres !

- Une sacrée fortune pour une demoiselle de compagnie ! murmura-t-elle, pensive.

C'était inconcevable que Sally ait oublié une telle somme derrière elle. Avec cet argent, elle aurait pu acheter une petite maison et placer ce qui restait.

Emma déchiffra le nom inscrit sur l'enveloppe : *Miss Judith Hope*, suivi d'une adresse à Londres. La missive était courte et avait visiblement été rédigée à la hâte.

Chère Judith,

Excuse-moi de t'écrire si tard. Car je sais combien tu te fais du souci pour moi. Ne t'inquiète pas, je vais bien. Tout se déroule suivant mes plans. J'ai déjà mis de côté deux cents livres, et j'en attends cinquante autres dans une quinzaine de jours. C'est absolument incroyable. Réfléchis à ce que nous allons pouvoir faire avec deux cent cinquante livres !

Ne te fais pas de souci. L'espoir d'échapper à notre fichu métier vaut tous les risques.

J'attends avec impatience que tout soit fini, ma chérie. Je te rejoindrai d'ici un mois. Et nous chercherons une maison ensemble.

Bien affectueusement.

S.

P.S. J'ai brodé ce mouchoir pour toi. C'est pour ta collection de fleurs. Quand nous aurons trouvé une maison, tu pourras avoir un vrai jardin.

Emma fixa la lettre, abasourdie, jusqu'à ce que des bruits de pas devant sa porte la tirent de ses réflexions. Polly revenait avec le valet.

Elle releva sa jupe et glissa rapidement la lettre, les billets et le mouchoir dans les poches attachées à la taille sous sa robe de voyage.

Elle laissait retomber sa jupe lorsque Polly apparut dans l'embrasure.

- Albert va descendre vos bagages, miss Greyson... A propos, Mme Gatten m'a chargée de vous donner la broderie, avec sa bénédiction.

Emma se racla la gorge.

- Dites-lui combien j'apprécie sa gentillesse.

Une chose était certaine, songea-t-elle en regardant Albert soulever sa malle. Quoi qu'il soit arrivé la nuit où Sally Kent avait disparu de Ware Castle, elle n'avait certainement pas fait ses valises elle-même. Contrairement à ce que Polly et Mme Gatten croyaient, quelqu'un d'autre s'en était occupé. Quelqu'un qui n'avait pas connaissance de l'argent caché derrière la broderie...

Emma s'arrêta sur le seuil de la petite chambre et l'examina une dernière fois. Sa première impression était la bonne : quelque chose de maléfique se dégageait de cette pièce !

Elle passa rapidement la porte, incroyablement heureuse de quitter les lieux.

- Je savais bien que ce serait très amusant ! jeta Letty en franchissant la porte d'entrée. Ne vous ai-je jamais dit que vous aviez beaucoup de possibilités, mon petit ?

- Il me semble que vous avez affirmé quelque chose de ce genre.

Tout en détachant les rubans de son chapeau, Emma suivit son ancienne patronne dans le hall. Faire des courses avec Letty exigeait une résistance à toute épreuve, et elle mourait d'envie d'une tasse de thé.

- Ma couturière a tout de suite vu comment mettre votre poitrine en valeur, déclara Letty avec satisfaction. J'en étais sûre.

- Elle prévoit peut-être des décolletés un peu trop profonds, vous ne trouvez pas ? demanda Emma, dubitative.

- Ne dites pas de sottises ! Les grands décolletés sont à la mode, mon petit.

- Eh bien, il faudra que je m'y mette...

De toute façon, Emma se moquait éperdument de la forme de ses décolletés. Sa garde-robe avait déjà coûté bien plus que son salaire, et elle espérait qu'Edison accepterait de lui en laisser quelques spécimens, une fois que tout serait fini.

- Si cela ne vous ennuie pas, Letty, je préférerais

prendre le thé dans ma chambre. J'ai besoin d'un peu de repos. Vous m'avez épuisée.

- Faites comme vous voudrez, mon petit. Et reposez-vous. Vous allez avoir besoin de toutes vos forces. J'ai accepté une demi-douzaine de soirées rien que pour la semaine prochaine. Sans parler des visites que nous devons faire l'après-midi !

Heureusement qu'elle n'aurait pas à se plier longtemps à ce genre de vie ! songea la jeune femme.

Elle poussa la porte de sa chambre avec un sentiment de soulagement. Elle aimait la vaste pièce tapissée de papier rayé jaune, dont les deux fenêtres ornées de rideaux blancs donnaient sur les grands arbres du parc, de l'autre côté de la rue.

Elle retira son nouveau manteau et s'assit sur la petite chaise recouverte de satin à côté du bureau. Un coup résonna à la porte. Avec un peu de chance, c'était le thé qu'on lui apportait.

- Entrez !

La porte s'ouvrit sur Bess, escortée de deux valets qui croulaient sous les paquets.

- Madame m'a demandé de vous monter vos achats, déclara la soubrette d'un air tout excité. A partir de maintenant, je suis à votre service.

Voilà qu'elle avait droit à une femme de chambre, maintenant ! Le monde à l'envers, pensa Emma avec l'impression de vivre dans un conte de fées.

Elle lança un coup d'œil vers les piles de boîtes qu'on posait dans la pièce. Jamais elle n'arriverait à se reposer si elle restait ici. Bess voudrait tout ouvrir, et pousserait des cris à chaque nouvelle paire de gants ou de chaussures...

Une bonne marche serait bien plus tonique qu'une tasse de thé, décida-t-elle. D'ailleurs, elle avait une affaire à régler qu'elle avait dû repousser à chaque fois par manque de temps.

- Très bien, Bess. (Emma se leva pour prendre le

manteau qu'elle venait de ranger dans son placard.) Si lady Mayfield me demande, dites-lui que je suis allée faire un tour dans le parc.

- Désirez-vous qu'un valet vous accompagne ?

- Non, je crois que j'arriverai à traverser la rue sans aide.

L'inquiétude plissa le visage rond de Bess.

- Croyez-vous vraiment que ce soit prudent de vous promener toute seule ?

Emma fronça les sourcils en enfilant son manteau.

- Mais pourquoi, pour l'amour du Ciel ? Je me suis souvent promenée toute seule dans le parc.

Bess rougit et parut gênée.

- Mais c'était avant que vous ne soyez fiancée avec M. Stokes.

Emma la regarda avec incrédulité.

- Mon Dieu, Bess ! Vous inquiéteriez-vous pour ma réputation ?

La soubrette baissa les yeux.

- C'est juste que les dames fiancées doivent se montrer discrètes.

- N'oubliez pas que, jusqu'à une date très récente, j'étais la demoiselle de compagnie de lady Mayfield. Je vous assure que s'il existe une personne discrète, c'est bien moi !

Le ton dur prit Bess au dépourvu. Désolée d'avoir bousculé la pauvre fille, Emma poussa un soupir, attrapa son sac et quitta la pièce.

Elle mit plus de temps que prévu à trouver l'endroit. Elle s'arrêta finalement devant une petite maison sombre, dans Twigg Lane. Ouvrant son sac, elle en sortit la lettre adressée à miss Judith Hope pour vérifier le numéro. C'était bien le onze.

Elle monta les quelques marches du perron et frappa à la porte. Pendant qu'elle attendait, elle vérifia l'heure sur la montre épinglée à son corsage. Il fau-

drait faire vite, car Edison devait venir la chercher à cinq heures précises pour leur promenade.

Au bout d'un long moment, elle entendit enfin un bruit de pas. Quelques instants plus tard, la porte s'ouvrit et une gouvernante à la mine revêche la fixa d'un air réprobateur.

- Soyez gentille d'informer miss Judith Hope que j'ai un message pour elle de la part d'une amie.

Une expression méfiante passa sur le visage de son interlocutrice.

- De quelle amie s'agit-il ?

- De miss Sally Kent.

- Je n'ai jamais entendu ce nom-là, déclara la gouvernante en s'appêtant à lui refermer la porte au nez.

Emma se précipita sur le seuil et posa la main sur le chambranle pour l'en empêcher. Elle jeta un coup d'œil dans l'entrée et aperçut un escalier.

- Veuillez informer miss Hope qu'elle a une visite, s'il vous plaît, insista-t-elle d'un ton décidé.

- Enfin, voyons...

- Vous avez un problème, madame Bowie ? lança une voix à l'intérieur.

Mme Bowie fusilla Emma du regard.

- Je suis juste en train de remettre une dame sur le bon chemin. Elle s'est trompée d'adresse.

- Je cherche miss Judith Hope, et je ne partirai pas tant que je ne l'aurai pas vue ! déclara Emma.

- C'est moi que vous voulez voir ?

La jeune femme qui descendait l'escalier semblait perplexe.

- Si vous êtes miss Hope, c'est bien vous. Je m'appelle Emma Greyson et j'ai un message de Sally Kent.

- Dieu du ciel ! Un message de Sally ? Mais... mais c'est impossible...

- Si vous voulez bien me recevoir quelques minutes, miss Hope, je vous expliquerai tout.

Judith hésita.

- Faites-la entrer, madame Bowie.

- Vous savez très bien que Madame ne veut pas de visiteurs, grogna Mme Bowie.

- Miss Greyson est là pour me voir moi, pas Mme Morton. (La voix de Judith avait pris un ton ferme et décidé.) Faites-la entrer tout de suite.

Mme Bowie continuant de tergiverser, Emma poussa le battant. Elle pénétra dans le hall sombre.

Judith Hope n'avait sans doute pas trente ans, mais la résignation marquait déjà son visage qui avait dû être beau autrefois. Elle portait une robe sombre, et ses cheveux étaient relevés sous un bonnet. Seul son menton montrait encore un peu de détermination.

Elle traversa le vestibule.

- Entrez dans le salon, miss Greyson, je vous en prie.

Emma suivit son hôtesse dans une pièce aux murs recouverts de lourdes tentures, et s'installa sur un canapé défraîchi. Il n'y avait pas de feu dans la cheminée. Sans prendre la peine d'ouvrir les rideaux ni d'allumer une chandelle, Judith s'assit toute droite, posa les mains sur ses genoux et fixa sa visiteuse d'un air indéchiffrable.

- Excusez-moi de ne pas vous avoir prévenue de ma visite, miss Hope...

Pour la première fois, une lueur d'émotion passa dans les yeux de Judith.

- Je vous assure que vous ne me dérangez pas, miss Greyson. C'est la première fois que je reçois quelqu'un, depuis six mois que je suis ici. Ma patronne n'encourage pas les visites et elle ne sort pas non plus.

Emma indiqua du regard les pièces du dessus où se tenait sans doute la mystérieuse Mme Morton.

- Votre employeuse n'apprécierait pas ma visite ?

- Sans doute pas. Rien ne lui convient. Que ce soit le goût de la soupe ou les livres que je lui lis... (Judith

serra ses mains l'une contre l'autre.) Mais je suis prête-à braver sa colère si vous avez des nouvelles de Sally.

- Je ne sais pas très bien par où commencer. La vérité, c'est que j'ignore tout de Sally. Je ne l'ai même jamais rencontrée.

- Je vois. (Judith baissa les yeux sur ses mains.) Je n'en suis pas surprise. Je suis persuadée qu'elle est morte depuis plusieurs mois.

- Morte ? (Emma la fixa d'un air stupéfait.) Qu'est-ce qui peut vous faire penser qu'elle est morte ?

Judith regarda les draperies des fenêtres.

- Sally était mon amie. Nous étions... très proches. Si elle était encore en vie, je le saurais.

- Comment pouvez-vous en être certaine ?

- Je n'ai aucune nouvelle d'elle, répliqua simplement Judith. Elle aurait pris contact avec moi si elle était encore de ce monde.

- Je comprends...

- Nous nous entendions très bien. Nous n'avions de famille ni l'une ni l'autre. Aussi avons-nous décidé de réunir nos économies pour louer ensemble un cottage à la campagne. Mais maintenant, c'est fini.

Le désespoir qui perçait dans sa voix brisa le cœur d'Emma.

- Je suis vraiment désolée.

Judith se tourna vers elle.

- Vous disiez que vous aviez un message ?

- Laissez-moi vous expliquer. Je travaillais il y a encore quelques jours comme demoiselle de compagnie, et j'ai dû me rendre à Ware Castle à l'occasion d'une fête.

Judith se raidit.

- C'est là que Sally était employée, auprès de lady Ware.

- Je le sais. On m'a donné la chambre qu'elle occupait. (Emma chercha la lettre de Sally dans son sac.)

J'ai trouvé cela derrière un cadre. Elle vous est adressée.

- Mon Dieu !

Judith la prit avec précaution et l'ouvrit comme si elle avait peur de son contenu. Elle la lut rapidement, puis leva les yeux. Des larmes brillaient entre ses cils.

- Excusez-moi. Mais maintenant, je suis sûre qu'elle est morte. Il l'a tuée.

Emma se sentit glacée.

- Que voulez-vous dire ? Insinuez-vous que Basil Ware aurait tué Sally ?

- C'est exactement ce que je crois. (Les mains de Judith se crispèrent sur la lettre.) Et jamais on ne pourra le traîner en justice, à cause de sa position sociale.

- Mais pourquoi aurait-il fait une chose pareille ?

- Parce qu'elle le gênait, bien entendu. Sally était ravissante, vous savez. Elle était sûre d'arriver à manœuvrer Ware. Je l'ai mise en garde, mais elle n'a pas voulu m'écouter. J'imagine qu'elle a dû faire semblant de se laisser séduire. Elle avait un plan, mais elle n'ajamais voulu me le confier.

- Quelle sorte de plan, à votre avis ?

- Elle a dû lui faire croire qu'elle était enceinte, puis elle a promis de s'en aller s'il lui donnait de l'argent.

- Je vois.

Judith baissa les yeux sur la lettre.

- Mille fois, je lui ai dit de faire attention, qu'elle prenait trop de risques, mais elle voulait à tout prix que nous puissions vivre une autre vie. Elle a été trop loin et Ware l'a tuée.

Emma soupira.

- Même si Sally avait une liaison avec M. Ware, remarqua-t-elle, il n'avait aucune raison de la tuer, miss Hope. Nous savons toutes les deux comment ça se passe. Il lui suffisait de la renvoyer dès qu'elle a

commencé à être gênante pour lui. C'est d'ailleurs ce qui a dû se passer.

- S'il l'a renvoyée, où est-elle donc ? rétorqua Judith d'un ton farouche. Pourquoi n'a-t-elle pas posté cette lettre ?

Emma hésita.

- J'ignore la réponse à ces questions. Je peux juste vous dire que j'ai trouvé autre chose avec la lettre.

- Autre chose ?

Emma jeta un coup d'œil vers la porte pour s'assurer qu'elle était fermée. Puis elle releva rapidement sa jupe de mousseline et attrapa dans ses poches les billets pliés et le mouchoir. Elle les tendit à Judith.

- Je ne comprends pas... (Judith regarda les coupures la bouche ouverte, avant de lever les yeux vers Emma.) Comment avez-vous... ?

- Chut ! (Emma désigna la porte d'un signe de tête : la gouvernante risquait d'avoir l'oreille collée contre le battant.) Je ne dirais rien de tout ceci, à votre place, murmura-t-elle.

- Mais c'est... c'est une fortune, chuchota à son tour Judith.

- J'ai trouvé les billets et le mouchoir avec la lettre. Il est évident que Sally vous les destinait. Ware a dû les lui donner.

- Mais...

Emma prit le mouchoir des mains de Judith et le déplia, pour lui montrer les fleurs brodées dans différents tons de pourpre :

- Je n'arrive pas à les identifier. Peut-être est-ce une espèce qu'elle a vue dans les serres de lady Ware ?

Judith fixait le mouchoir avec émerveillement.

- Sally m'a brodé tout un jardin de mouchoirs. Elle savait combien j'aimais les fleurs originales. Elle disait qu'un jour, nous aurions un vrai jardin avec de vrais fleurs.

- Je comprends. (Emma se leva et reprit un ton de

voix normal.) Si vous voulez bien m'excuser, il faut que je parte, miss Hope. Je dois faire une promenade avec mon, euh... fiancé, à cinq heures.

Judith se redressa lentement.

- Oui, bien entendu. (Elle déglutit.) Je ne sais pas comment vous remercier, miss Greyson.

- Ce n'est pas la peine. (Emma baissa de nouveau la voix.) J'aurais juste aimé que votre amie soit là, pour que vous puissiez chercher un cottage ensemble.

- Moi aussi. (Judith ferma un instant les yeux.) Ma merveilleuse Sally... Si seulement elle m'avait écoutée.

- J'imagine que vous lui aviez sagement conseillé de ne pas tomber amoureuse de Ware, soupira Emma.

- Tomber amoureuse de lui ? (Judith roula de grands yeux.) Quoi qu'il se soit passé à Ware Castle, je peux vous affirmer que Sally n'est jamais tombée amoureuse de Ware.

- Comment pouvez-vous en être aussi sûre ?

Judith hésita.

- Disons que Sally n'aimait pas vraiment les hommes, miss Greyson.

- Je vois.

- Si elle s'est laissé séduire, c'est uniquement pour obtenir de l'argent. Elle voulait absolument changer notre vie.

- Sally a veillé à ce que vous ayez assez d'argent pour accomplir ce rêve, miss Hope... Quelles sont vos intentions ?

Judith leva les yeux vers le plafond et sourit pour la première fois.

- Eh bien, je crois que je vais donner ma démission.

- Quelque chose me dit que c'est exactement ce que Sally aurait souhaité !

- Vous avez fait beaucoup de progrès, Edison.

Ignatius Lorring lui tendit un verre de whisky et s'installa dans l'autre bergère.

- J'en étais sûr, bien entendu, continua-t-il. Je n'ai jamais eu d'étudiant aussi brillant que vous. Quand je pense aux sommets que vous auriez pu atteindre dans le grand Cercle de Vanza...

- Nous savons tous les deux que la vie de Vanza ne m'aurait pas convenu.

La journée était douce et ensoleillée, pourtant le poêle ronflait. Ignatius était enveloppé dans un plaid, comme s'il était assis au milieu d'une tempête de neige et non dans sa bibliothèque surchauffée. Une petite fiole de laudanum était posée sur la table à côté de lui.

Edison regarda la pièce familière. C'était ici que tout avait commencé. Il avait dix-huit ans à l'époque et recherchait désespérément un poste. Il connaissait les travaux d'Ignatius Lorring sur Vanzagara et savait que le savant préparait un nouveau voyage.

Il avait fait une proposition à Ignatius. Si ce dernier acceptait de l'emmener dans cette île lointaine comme secrétaire, il demanderait la moitié des gages habituels. Il avait été immédiatement embauché.

- Comment vous sentez-vous ? demanda doucement Edison.

- J'ai mes bons jours et mes mauvais. Ce matin, je me suis senti assez bien pour me promener. Mais maintenant, je suis très fatigué.

- Je n'ai pas l'intention de rester longtemps. J'ai rendez-vous avec ma fiancée à cinq heures.

- Ah oui. La fiancée... (Ignatius haussa les sourcils et une lueur d'intérêt traversa ses yeux pâles.) Lady Ames la veut et vous avez le contrôle sur elle. Brillant, Edison. Tout à fait brillant. Elle est un leurre chatoyant qui retient l'attention de lady Ames, pendant que vous poursuivez vos recherches.

Edison tourna le verre entre ses mains en étudiant la teinte dorée du whisky.

- Je ne crois pas que miss Greyson soit un leurre...

- Ne dites pas de stupidités. Bien sûr qu'elle est un

leurre ! jeta Ignatius en fixant son élève d'un regard vif. Dites-moi, est-ce que c'est elle qui a tué Crâne ?

- Elle prétend que non.

- Évidemment. Que peut-elle dire d'autre !

- C'est peut-être elle. Qui sait ? Miss Greyson est d'une certaine manière imprévisible.

- Je vois.

- Je dirais d'ailleurs, poursuivit Edison, que si elle ne l'a pas tué, alors une question intéressante se pose...

Ignatius resta un long moment silencieux.

- Oui, je vois ce que vous voulez dire.

Edison contempla la suite de miroirs qui entouraient la cheminée.

- Pour ce qui concerne notre enquête, il serait intéressant de découvrir comment Miranda a pu s'emparer de la recette de l'élixir.

- En effet. (Ignatius réfléchit un instant.) J'ignore comment une femme peut même avoir eu vent de ces pratiques. Il n'y a jamais eu aucune femme impliquée dans Vanza.

Edison se rappela le coup de feu qu'on avait tiré sur lui dans les bois.

- Dites-moi, Ignatius, est-ce que vous croyez que d'autres personnes sont sur la piste du *Livre des secrets* ?

- Je n'ai entendu aucune rumeur à ce sujet, mais c'est possible. (Ignatius serra les bras du fauteuil entre ses mains.) Pourquoi cette question ?

- Il y a beaucoup d'éléments incompréhensibles dans cette affaire. Certains prendraient un sens, si c'était le cas.

- Bon sang ! (Ignatius grimaça.) Si quelqu'un d'autre cherche le livre, vous risquez de le gêner. Faites très attention ! Je ne veux pas perdre le meilleur de nos étudiants, même s'il est sorti du Cercle.

- Bien entendu. (Edison posa son verre.) Après tout,

maintenant que je suis sur le point de me marier, je dois songer à l'avenir...

- Qu'est-ce que c'est que cette histoire ! Miss Greyson n'est pas là ? s'emporta Edison. Nous avons rendez-vous pour nous promener dans le parc.

Mme Wilton, l'intendante de lady Mayfield, frotta ses mains sur son tablier blanc empesé.

- Je suis désolée, sir. Elle est sortie se promener tout à l'heure et elle n'est pas encore rentrée.

- Où est-elle allée ?

- Je ne saurais vous dire, sir...

Letty apparut dans l'escalier.

- Ah, c'est vous, Stokes ? Je croyais bien avoir entendu votre voix. Vous cherchez Emma ?

- En effet. Il paraît qu'elle est partie se promener ?

- C'est exact. Sa femme de chambre m'a dit qu'elle s'était rendue dans le parc, de l'autre côté de la rue.

- Je viens de traverser le parc et je ne l'ai pas vue.

Letty haussa les épaules.

- Peut-être est-elle allée un peu plus loin.

Un sentiment désagréable envahit Edison.

- Sa femme de chambre ne l'a donc pas accompagnée ?

- Apparemment, Emma désirait être seule un instant. (Letty descendit les escaliers.) Je crois qu'elle est un peu dépassée par les événements. Elle n'a pas l'habitude de ce train de vie.

Il en fallait beaucoup pour dépasser Emma, songea Edison. Mais peut-être en avait-elle assez des exigences de sa nouvelle position, et avait-elle eu envie d'un après-midi de liberté. Elle n'avait que quelques minutes de retard, en fait, remarqua-t-il en jetant un coup d'œil à la pendule. C'était plutôt le fait que personne ne semblait savoir exactement où elle était qui l'inquiétait le plus.

Il se rendit soudain compte qu'il ne savait pas grand-

chose d'elle. Elle pouvait fort bien avoir des amis ici. Ou même un amant ! Cette pensée le frappa avec la violence d'un coup de tonnerre. *Et si Emma était allée rejoindre un homme ?*

En quoi cela le concernait-il ? En dépit des circonstances, elle le considérait comme son employeur, non comme son fiancé. Et c'était exactement ce qu'il était, se rappela-t-il, son employeur !

- Sapristi ! marmonna-t-il. Elle ne doit pas être loin. Je vais aller à sa recherche.

- Mais où irez... ? (Letty s'interrompit en entendant la porte s'ouvrir.) La voici ! s'exclama-t-elle, l'air radieux.

Emma poussa la porte et s'arrêta devant le petit groupe réuni dans l'entrée.

- Oh, mon Dieu ! s'exclama-t-elle d'un ton un peu forcé. Suis-je donc si en retard ?

- Effectivement, répondit Edison. Où diable étiez-vous passée ?

Il remarqua la mine étonnée de Letty et regretta immédiatement son attitude. Un homme qui venait de se fiancer ne parlait pas de cette façon à l'élue de son cœur. C'était ridicule d'oublier son rôle. Il toussota en baissant la tête.

- Je me faisais beaucoup de souci...

- J'ai été me promener, annonça-t-elle d'un air dégagé en se dirigeant vers l'escalier. J'ai peur d'être rentrée un peu plus tard que prévu. Ne vous inquiétez pas, je ne serai pas longue à me changer. Je suis à vous dans quelques minutes, sir.

Edison l'étudia d'un œil critique tandis qu'elle grimpa les marches. Il aperçut ses bottines. Elles étaient maculées de boue rougeâtre.

Où qu'elle soit allée, c'était certainement plus loin que le parc, car toutes les allées étaient gravillonnées !

- Lady Mayfield avait raison, remarqua Edison en entraînant Emma sur la piste de danse, ce soir-là. Vous faites sensation...

- Ne vous laissez pas abuser, sir. Le beau monde s'intéresse à moi uniquement à cause des circonstances de nos fiançailles. La plupart des invités de lady Ames me prennent pour une meurtrière, et ils n'arrivent pas à comprendre pourquoi vous m'avez sauvé la vie.

Edison resta imperturbable.

- Tant mieux si nous leur fournissons de quoi alimenter leurs conversations, pendant que nous poursuivons cette enquête.

Qui aurait pu imaginer qu'elle danserait toute une nuit avec l'homme le plus séduisant de la soirée ? songeait Emma qui portait un amour de robe en mousseline vert pâle, avec des petites feuilles de soie verte artistiquement disposées dans sa coiffure.

Elle était tout étonnée d'évoluer sur la piste, au lieu d'observer les allées et venues d'un endroit discret comme elle en avait l'habitude. Une seule chose l'agaçait : l'humeur massacrant de son employeur, qui l'empêchait de jouir pleinement de ces instants.

Il s'était efforcé de garder une expression polie pendant leur promenade, mais c'était uniquement pour la

galerie, elle le savait bien, et tous ses efforts pour le déridier étaient restés vains.

Il était toujours aussi maussade quand il l'avait retrouvée chez lady Ames, où elle s'était rendue avec Letty...

L'orchestre entama les premières mesures d'une valse, et Edison l'entraîna dans le tourbillon. Elle sentait ses mains, puissantes et chaudes, contre son dos. Les robes des autres formaient un écrin de corolles bariolées autour d'eux.

Furieuse qu'il gâche ces moments magiques par sa mauvaise humeur, Emma perdit patience.

- Vous ne valez pas mieux que mes précédents employeurs ! déclara-t-elle tout à trac.

- Je vous demande pardon ? (Il s'arrêta brutalement, tout près des portes qui donnaient sur la terrasse.) De quoi parlez-vous ?

- En temps ordinaire, cela n'aurait eu aucune importance, bien entendu. Personne ne s'attend à ce que son employeur soit aimable. (Elle lui adressa un sourire glacial.) Cependant, en l'occurrence, permettez-moi de vous faire remarquer que vous risquez de mettre tout notre plan par terre.

Un éclair d'irritation traversa les yeux d'Edison.

- Sortons quelques instants, dit-il en l'entraînant par le bras. J'ai besoin de prendre l'air.

- Comme vous voudrez, monsieur Stokes.

- N'utilisez pas ce ton avec moi.

- Quel ton, sir ?

- Celui que vous utiliseriez avec un imbécile récalcitrant.

- Je vous assure que je n'ai aucune pensée de ce genre, murmura-t-elle comme il l'entraînait sur la terrasse.

Il lui adressa un regard énigmatique.

- Vous me considérez juste comme un employeur

difficile qui s'ajoute à une liste déjà longue, c'est bien cela ?

- Tout à fait. A propos, avez-vous terminé ma lettre de références ?

- Non.

- Vous m'aviez pourtant promis de la faire tout de suite, remarqua-t-elle sur un ton de reproche. Nous avons conclu un marché, si vous vous souvenez.

- Je n'en ai pas oublié les termes ! déclara-t-il, et sa main se crispa sur le bras d'Emma.

- Aie !

- Excusez-moi !

La mâchoire dure, il relâcha son étreinte et s'immobilisa au bout de la terrasse.

- J'ai été très occupé depuis que je suis rentré. Je n'ai pas encore eu le temps de vous faire cette lettre.

- Vous ne voulez pas recopier celle que j'ai écrite ? Cela vous simplifierait la tâche.

Il regarda le jardin noyé d'ombres.

- Miss Greyson, si vous voulez ma signature sur vos satanées références, vous devrez attendre que je les écrive moi-même.

Elle ne répondit rien.

Il se tourna vers elle, appuya son pied sur la balustrade et la fixa d'un regard indéchiffrable.

- Puisque nous en sommes à nos rapports professionnels, je ne veux plus que vous sortiez de nouveau toute seule comme cet après-midi.

La moutarde monta au nez d'Emma.

- Vous allez trop loin, sir. Personne n'a jamais refusé un après-midi par semaine au plus misérable de ses employés. En tout cas, même les pires de ma « longue liste » n'ont jamais osé.

- J'ai du mal à croire que vous puissiez vous plaindre de vos conditions de travail. Cela m'étonnerait que vous ayez été aussi bien habillée dans vos autres emplois. (Il grimaça devant son décolleté plon-

géant.) Je dois pourtant reconnaître que vous portiez des tenues plus décentes, autrefois.

- Lady Mayfield m'a affirmé que cette robe était du dernier cri !

- C'est le mot juste, miss Greyson. Tous ces messieurs en ont perdu la voix !

- J'admets que la *livrée* que vous m'avez fournie pour ce poste n'a rien de comparable avec les vêtements que j'avais l'habitude de porter, mais cela ne...

- La livrée ? (Il jeta un coup d'œil sur la soie arachnéenne de sa jupe.) Vous osez traiter cette robe de *livrée* ? Ce sont les valets qui portent des livrées.

- Eh bien, pour moi une livrée est une tenue de service. Et c'est bien le cas de ma garde-robe de fiancée.

Il se pencha vers elle. Une lueur dangereuse brillait dans ses yeux, mais elle se força à ne pas reculer.

- Miss Greyson, me tromperais-je si je vous disais que votre robe m'a coûté davantage que le total de vos trois derniers salaires ?

- Non ! Sans doute pas. (Elle leva un doigt ganté.) Cela m'amène à aborder une question à laquelle j'ai pensé. Une fois que j'aurai terminé ce travail, j'imagine que vous n'aurez pas besoin de ces robes ?

- Évidemment ! Que voulez-vous que j'en fasse ?

- Alors, vous m'autoriserez peut-être à les garder ?

- Croyez-vous vraiment que vous aurez l'occasion de porter ces tenues de bal dans votre prochain poste ?

- C'est peu probable. (Elle s'efforça de ne pas succomber au désarroi qui l'étreignait.) Mais peut-être pourrais-je en mettre certaines en gage.

- Bon sang ! Vous feriez cela avec des robes que je vous ai achetées ?

- Ce n'est pas comme si elles avaient une valeur sentimentale, sir.

- Je vois. (Il prit son menton dans sa main.) Quelle sorte de cadeau aurait donc pour vous une valeur sentimentale ?

- Nous nous écartons du sujet...

- Répondez à ma question ! Quelle sorte de cadeau aurait pour vous une valeur sentimentale, miss Greyson ?

Il était réellement en colère ! Si elle ne comprenait pas pourquoi, elle sentit, en tout cas, que la prudence serait la meilleure tactique. Elle ne pouvait se permettre de perdre son poste.

- Eh bien, il me semble qu'un recueil de poèmes ou un joli mouchoir aurait pour moi une valeur sentimentale, répliqua-t-elle enfin.

- Un recueil de poésies ?

- J'aime beaucoup Byron. J'adore aussi les romans d'épouvante, particulièrement ceux de Mme York. Elle invente des histoires hallucinantes et...

Quelque chose dans son regard l'arrêta brusquement. Voilà ce que c'était de vouloir lui faire plaisir, il avait l'air encore plus furieux !

- Vous avez raison, miss Greyson, fit-il d'une voix beaucoup trop neutre. Nous nous écartons du sujet. Je crois que nous étions en train de discuter de mes nouvelles instructions. A partir de maintenant, vous ne disparaîtrez plus pendant des heures. Vous veillerez à sortir accompagnée, et vous informerez l'intendante de votre destination et de l'heure de votre retour.

Son désir de lui plaire s'évapora comme neige au soleil.

- Vous n'avez pas le droit de me donner ce genre de consignes. Mon temps libre m'appartient. Vous n'êtes pas mon mari, sir.

- Non, je ne suis pas votre mari, je suis votre employeur. (Il lui jeta un regard sévère.) Et vous avez terriblement besoin de ce poste, alors je vous conseille de suivre mes instructions. Je crois que la discussion est close.

- Vous avez raison. Vous en avez dit plus qu'assez, de toute façon !

Elle fit demi-tour et se dirigea vers les doubles portes du salon. Il la rattrapa par le bras.

- Où allez-vous ?

- Me repoudrer le nez, monsieur Stokes. J'imagine que vous n'y voyez pas d'inconvénient ?

Sa bouche se durcit et, malgré la pénombre, elle crut le voir rougir. Il ne l'avait pas volé !

Edison s'inclina avec raideur.

- Retrouvez-moi au pied de l'escalier. Nous sommes restés ici suffisamment. Miranda ne doit surtout pas s'imaginer que nous recherchons ses invitations. Laissons-la dans l'incertitude, ainsi elle se trahira plus facilement.

- Je comprends, sir. Je vous rejoindrai près de l'escalier.

Elle se retourna sans un dernier regard et traversa la salle de bal bondée. Quelques minutes plus tard, elle quittait le petit salon des dames et se dirigeait vers l'escalier principal. Elle était plutôt contente d'elle. Elle avait réussi à juguler ses émotions et à remettre de l'ordre dans ses pensées.

L'effet dévastateur qu'Edison produisait sur elle l'inquiétait cependant beaucoup. Mieux vaudrait ne pas trop s'attarder à son service...

L'écho de la musique et la rumeur des conversations montaient de la salle de bal. De l'autre côté du hall, on apercevait l'escalier de service plongé dans la pénombre. Un domestique déboucha du couloir et disparut dans les ténèbres. Elle reconnut immédiatement la silhouette de Swan !

Pourquoi le fidèle valet de Miranda n'avait-il pas pris la peine d'allumer une bougie pour s'éclairer ? Piquée par la curiosité, elle s'immobilisa. C'était comme s'il ne voulait pas qu'on le remarque... Bizarre ! songea-t-elle.

Swan était impliqué dans le mystère qui entourait Miranda, et sa conduite éveilla immédiatement les

soupçons d'Emma. Elle ne risquait rien à le suivre, pour voir où il se rendait.

Elle hésita un moment avant de se décider, puis traversa rapidement le hall. Quand elle atteignit l'escalier, Swan avait disparu. Attrapant la rampe, elle commença à descendre sur la pointe des pieds. Une lame du parquet grinça, et elle se figea. A son grand soulagement, le bruit cessa et elle reprit sa descente, tâtant soigneusement chaque degré du bout de son escarpin pour éviter de tomber.

Dépassant le palier de la salle de bal, elle poursuivit jusqu'au rez-de-chaussée. La porte de derrière donnait sur le jardin. Elle pouvait apercevoir la ligne sombre des haies à travers deux fenêtres latérales.

Elle s'arrêta et tendit l'oreille. Elle entendait le bruit assourdi de la musique et l'écho lointain des voix dans l'entrée principale.

Les rayons de la lune éclairaient une porte juste en face d'elle. Sans doute la bibliothèque. Ou un bureau. C'était l'endroit idéal pour cacher un livre précieux.

Pourquoi Edison n'avait-il pas profité de ce bal pour fouiller la maison ? se demanda-t-elle en songeant qu'il n'était peut-être pas trop tard pour passer à l'action.

Sans attendre que la crainte ne lui fasse changer d'avis, elle se dirigea vers la porte et fit jouer la poignée. Si jamais elle se trouvait nez à nez avec quelqu'un, elle pourrait toujours prétendre qu'elle s'était perdue en cherchant le salon des dames.

Elle poussa le battant et se glissa à l'intérieur. La lune entraînait à flots par les hautes fenêtres, dessinant des formes géométriques sur le tapis. Les murs étaient noyés dans l'ombre, mais grâce aux bustes antiques qui ornaient la pièce et à l'imposant bureau qui trônait au centre, elle comprit qu'elle avait vu juste et décida de commencer ses recherches.

Elle alla rapidement jusqu'au bureau et tira un tiroir. Il contenait seulement un assortiment de plumes et

des réserves d'encre. À l'intérieur des deux tiroirs suivants, elle trouva du papier et des cartes de visite. Le dernier était fermé à clef.

Une vague d'excitation la saisit. Si Miranda avait pris la peine de le verrouiller, c'est que son contenu était précieux !

Elle s'empara d'une des épingles qui retenaient les feuilles de soie dans ses cheveux et l'enfonça dans la serrure. Avec un peu de chance, elle arriverait à la forcer.

Un bruit de pas dans le hall arrêta net ses tentatives. Quelqu'un approchait.

- Il était temps que vous rentriez, Swan ! Je me demande pourquoi vous avez mis autant de temps.

Miranda avait visiblement du mal à retenir sa colère. La réponse était inintelligible, mais Emma reconnut le timbre rocailleux de Swan.

Se redressant, elle chercha frénétiquement des yeux un endroit où se cacher. De lourdes draperies ornaient chaque côté des fenêtres. Elle se précipita vers la plus proche.

A peine avait-elle laissé retomber les flots de velours sombre autour d'elle, que la porte tourna sur ses gonds.

- Que voulez-vous dire, vous n'avez rien trouvé ? (La voix de Miranda vibrait de colère.) Vous aviez tout le temps de fouiller le bureau de Stokes.

- J'ai fait exactement ce que vous m'avez demandé. J'ai seulement trouvé des livres relatifs à ses études.

- Vous me décevez, Swan.

- J'ai fait ce que vous m'avez ordonné. (La voix de Swan trahissait un désespoir pathétique.) Ce n'est pas de ma faute s'il n'y avait rien d'intéressant chez Stokes. Vous ne pouvez pas me le reprocher.

- Vous auriez dû trouver quelque chose susceptible d'expliquer sa conduite à Ware, siffla Miranda. Pourquoi s'est-il fiancé avec miss Greyson : voilà ce que je veux savoir !

- Peut-être est-il amoureux, suggéra Swan.

- C'est peu vraisemblable ! Riche comme il est, il peut viser beaucoup plus haut. Vous avez sûrement laissé passer un indice. Retournez-y jeter un coup d'œil. Vous avez encore le temps. Il ne rentrera pas avant l'aube.

- Je vous en prie, milady ! Cela n'a déjà pas été facile de me glisser chez lui sans me faire voir.

- Tant pis ! Il faut absolument en avoir le cœur net.

- Si jamais on m'attrape, je serai accusé de vol.

- Eh bien, vous n'avez qu'à être prudent. Cette fois-

ci, introduisez-vous dans sa chambre. Et surtout ne rentrez pas bredouille. Rapportez-moi un journal, des lettres, n'importe quoi...

- Dans sa chambre ? Je ne pourrai jamais monter à l'étage sans qu'on me remarque. Je vous en prie, ne me renvoyez pas là-bas. Il y a trop de risques.

- Vous refusez d'obéir à mes instructions ?

- S'il vous plaît, ne me demandez pas cela !

- Vous refusez ?

- Je ne peux pas faire autrement. Ne comprenez-vous pas que je risque la pendaison, si je suis pris ? J'ai toujours obéi jusqu'à maintenant. Mais là, vraiment, je ne peux pas.

- Très bien. Vous pouvez considérer que vous n'êtes plus à mon service.

- *Miranda* !

C'était un cri de désespoir. Emma ressentit un élan de pitié.

- Prenez vos affaires et partez sur-le-champ. Je trouverai quelqu'un pour vous remplacer.

La porte claqua derrière elle.

Pendant un moment, le silence régna dans la pièce. Puis Emma entendit un bruit étrange, une sorte de gargouillement. Elle comprit seulement au bout de quelques instants que Swan pleurait.

Les sanglots du malheureux lui fendirent le cœur. Mais soudain, ils cessèrent pour se transformer sans transition en rage totale.

- Sois maudite ! Espèce de catin ! Traînée ! Tu couches avec tout le monde, mais c'est auprès de Swan que tu reviens toujours ! Tu sais bien que je suis le seul à te donner du plaisir...

Emma entendit alors un terrible fracas, et elle comprit que le domestique avait dû lancer quelque chose par terre. Un des bustes sans doute, ou le globe qui trônait sur le bureau.

Puis il y eut une succession de craquements et de

bruits sourds. La jeune femme retint sa respiration, tandis que Swan faisait méthodiquement le tour de la pièce en fracassant tous les objets qui lui tombaient sous la main.

- On aurait dû te prendre comme la sorcière que tu es !

Le silence régna quelques secondes, rompu brutalement par une série de martèlements, comme s'il donnait des coups de pied dans le bureau.

- Sorcière ! Putain ! Sorcière ! Putain ! (Quelque chose craqua.) Je vais t'apprendre à traiter Swan comme un esclave. Je vais te donner une leçon.

Emma perçut un froissement de papier, puis le crissement d'une allumette. Elle eut un instant de panique. Mon Dieu, était-il en train de mettre le feu à la maison ? Il fallait qu'elle en ait le cœur net.

- Brûle, sorcière, brûle en enfer. Je ne ferai plus jamais tes quatre volontés. Tu m'entends, sorcière ? Jamais, jamais plus !

Emma prit une profonde inspiration et écarta le rideau. Swan avait bien allumé un feu, mais dans la cheminée. Il était immobile et fixait les flammes, la tête penchée en avant. Sa silhouette paraissait encore plus massive sur le fond rougeoyant. Au bout d'un moment, il pivota sur lui-même et se dirigea vers la porte. Le battant se referma derrière lui avec un bruit sec.

La jeune femme attendit, de peur qu'il ne rebrousse chemin, mais le bruit de ses pas décroissait déjà dans le hall. Elle poussa un soupir de soulagement. Plus vite elle quitterait la pièce, mieux cela vaudrait.

Sa curiosité pourtant l'emporta, et elle décida de faire un détour par la cheminée. Au passage, elle remarqua que le dernier tiroir du bureau avait été forcé. C'était son contenu qui crépitait dans le foyer ! Relevant ses jupes, elle se précipita.

Une boîte de cuir au couvercle arraché gisait devant l'âtre.

Le feu dévorait rapidement les papiers. Elle put cependant lire quelques lignes çà et là.

Miss Fanny Clifton dans le rôle de Juliette...

... le lundi 9 juin et la semaine suivante dans Othello.

Une remarquable performance.

Une beauté radieuse qui illumine...

De vieux programmes, comprit Emma. Et des critiques théâtrales. Dans quelques minutes, il ne resterait plus rien. Elle attrapa le tisonnier. Avec un peu de chance, elle parviendrait à sauver quelques morceaux lisibles. Elle sentit quelque chose glisser sous ses pieds. D'autres feuilles ! Sans doute s'étaient-elles envolées quand Swan avait renversé le contenu de la boîte dans le feu.

Lâchant le tisonnier, elle ramassa le petit tas de papiers qu'elle roula dans sa main, avant de le glisser dans son sac. Puis elle se retourna et fila vers la porte.

Aucun bruit de pas ne l'avertit cette fois-ci. Pourtant, au moment où elle posait la main sur la poignée, celle-ci tourna sous ses doigts. Retenant sa respiration, elle se recula rapidement tandis que la porte s'ouvrait en silence.

Edison entra dans la pièce et referma le battant derrière lui.

- J'étais justement en train de vous chercher !

Le soulagement d'Emma fut si brutal, qu'elle se demanda comment elle ne s'était pas évanouie.

- Si jamais vous me refaites un coup pareil, je jure que je tombe en syncope.

- Vous n'êtes pas du genre à tomber en syncope ! (Il jeta un coup d'œil vers le feu.) Que diable faites-vous ici ?

Elle nota qu'il n'avait pas sa voix habituelle. Celle-ci avait quelque chose de figé.

- C'est une longue histoire, répondit-elle. Et je pense qu'il vaudrait mieux vous la raconter ailleurs.

- Vous avez peut-être raison. (Edison posa son oreille contre la porte.) Quelqu'un marche dans le couloir.

- Mon Dieu ! Je...

- Chut !

Il lui prit le bras et l'entraîna vers les fenêtres.

- Si vous cherchez un endroit où vous cacher, je vous conseille les rideaux, chuchota Emma. Us sont très épais.

- Oubliez les rideaux. Je n'ai pas l'intention de rester ici.

Edison la relâcha pour ouvrir la fenêtre, puis il la poussa sans ménagement dehors et sortit à sa suite.

La jeune femme grimaça quand ses délicats escarpins s'enfoncèrent dans l'herbe humide.

- Et maintenant, quel est le programme ?

- Faire le tour de la maison jusqu'à la terrasse pour regagner la salle de bal. Si nous rencontrons du monde, on pensera que nous rentrons d'une promenade romantique dans le jardin.

- Et ensuite ?

- Ensuite, j'appellerai ma voiture et je vous déposerai chez vous.

- Mais je suis venue avec lady Mayfield, et elle a l'intention de rester jusqu'à l'aube !

- Letty peut faire ce qu'elle veut. Mais vous, vous rentrez avec moi.

Emma se hérissa.

- Ce n'est pas la peine de prendre ce ton avec moi, sir ! J'essaye juste de vous aider dans votre enquête.

- De m'aider ? (Il lui lança un regard sévère.) Je ne vous ai jamais demandé d'aller mettre votre nez dans la bibliothèque !

- Je me fais une gloire d'être le genre d'employée qui sait prendre des initiatives.

- C'est votre manière de voiries choses ? La mienne est toute différente... (Edison s'interrompt.) Sapristi !

Il l'écarta brutalement et pivota sur lui-même.

- Qu'est-ce qui vous prend ?

Emma buta contre une haie et s'accrocha aux branches pour ne pas tomber. Du coin de l'œil, elle se rendit compte qu'il se passait quelque chose d'anormal. Une forme sombre contournait l'if taillé et fonçait sur eux comme un prédateur.

Un « prédateur ». Le sens du mot la frappa de plein fouet. L'homme chassait une proie. Elle battit l'air de ses bras, près de crier.

Le cri mourut sur ses lèvres. Edison s'était aperçu du danger bien avant elle. Son attention était concentrée sur leur agresseur. Elle attendit avec horreur le choc entre les deux hommes, mais ils l'évitèrent l'un et l'autre en s'engageant dans un étrange ballet. C'est alors qu'elle se rendit compte qu'Edison se déplaçait avec la même grâce féline que son adversaire. Elle arrivait à peine à le suivre des yeux ! Il semblait se mouvoir sans effort, et avec une rapidité extraordinaire.

L'inconnu prit alors l'initiative du combat. Edison évita le premier coup. La silhouette sombre rebondit avec un cri et envoya un second coup de pied. Cette fois-ci, Stokes n'arriva pas à l'esquiver complètement et, touché aux côtes, dut reculer en titubant.

Il tomba finalement à la renverse et l'homme fonça sur lui.

- Non. Ne lui faites pas de mal !

Lajeune femme releva ses jupes et courut comme une forcenée.

- N'approchez pas, Emma !

Elle s'arrêta net, stupéfaite, tandis qu'Edison détendait brusquement sa jambe et atteignait son adversaire à la hanche. La silhouette sombre recula en chancelant.

Edison se remit sur ses pieds avec aisance. A la

lumière de la lune, son visage ressemblait à un masque. Et elle comprit qu'à cet instant, il aurait été capable de tuer. Cette idée la choqua.

Son agresseur dut ressentir la même chose, car il déta la sans demander son reste. Avec une étonnante légèreté, il sauta par-dessus une haie et s'évanouit dans la nuit.

Edison se précipita derrière lui.

- Edison, non !

Il s'était déjà arrêté, et se retourna vers elle.

- Vous avez raison. Je crains qu'il n'ait toutes les chances de me battre à la course.

- Comment vous sentez-vous ? s'enquit-elle d'une voix inquiète.

- Tout va bien.

Elle le regarda passer la main dans ses cheveux, arranger sa cravate et remettre sa veste en place. Quand il eut terminé, il était aussi élégant qu'avant le combat.

Il lui prit le bras et regagna à grands pas la terrasse.

- Vous tremblez ! remarqua-t-il dès qu'ils furent arrivés.

Elle lui jeta un coup d'œil et s'aperçut que, bien qu'il parût tout à fait calme, ses yeux étincelaient.

- Peut-être, répliqua-t-elle d'un ton détaché. J'ignore pourquoi. Sans doute le fond de l'air était-il frais...

Edison attendit que le cocher ait fermé la porte et soit monté sur son siège. Quand la voiture se mit en branle, il tira les rideaux, s'enfonça contre la banquette et regarda Emma.

Elle l'observait avec une expression inquiète :

- Etes-vous certain que ce voyou ne vous a pas blessé ?

- Mais non, tout va bien.

Enfin presque, rectifia-t-il pour lui-même. Il aurait sans doute quelques bleus demain, mais c'était bien sa faute. Il aurait dû réagir plus vite. Mais cela faisait des années qu'il n'avait pas eu d'adversaire formé aux arts martiaux de Vanza, et sa surprise avait été totale.

De toute façon, rien dans cette affaire n'était ordinaire. A commencer par sa nouvelle collaboratrice.

La lumière dorée de la lanterne embrasait l'or de ses cheveux et allumait des étincelles dans ses yeux verts. Il fut surpris de ressentir un tel désir pour elle. Il dut serrer les poings pour se retenir de l'attirer contre lui, et se força à respirer lentement afin de retrouver son calme.

- La plupart des femmes se seraient évanouies à votre place, murmura-t-il.

- C'était hors de question : j'avais oublié mes sels.

Voilà qu'elle faisait de l'esprit, maintenant ! Il sentit

que cette fois-ci la coupe était pleine. Toute la soirée, l'idée qu'elle avait passé l'après-midi dans les bras d'un amant l'avait rongé et, en la retrouvant dans la bibliothèque un peu plus tôt, il était persuadé d'avoir surpris un rendez-vous secret.

Il aurait voulu mettre en pièces la délicate soie de sa robe, et arracher les petites feuilles vertes de ses cheveux pour avoir le plaisir de les voir se déployer sur ses épaules. Ensuite il lui ferait l'amour, avec une telle fougue qu'elle en serait rassasiée pour toute sa vie.

Mais elle avait un amant !

- Vous ne vous sentez pas bien ? remarqua-t-elle avec une certaine gêne.

- Mais si !

Il changea de position dans l'espoir de se détendre.

- Vous avez un air tout à fait bizarre, insista-t-elle en fronçant les sourcils.

- Ah ! J'ai l'air bizarre ? A quoi voyez-vous cela ?

- Je ne sais pas comment l'expliquer. Vous connaissez l'homme qui vous a attaqué ?

- Non, pas du tout. (Il hésita un instant.) Il n'y a qu'une chose dont je sois certain, c'est qu'il a été à la même école que moi.

- C'est-à-dire ?

- Il possède la technique enseignée dans les temples de Vanzagara.

- Vanzagara ? Mais alors, il est sans doute sur la même piste que vous !

- C'est évident. Il surveillait certainement ce qui se passait chez lady Ames. Et cela signifie que quelqu'un d'autre s'intéresse au livre. Mais à mon avis, il est encore un peu jeune pour travailler pour son compte.

- D'où tenez-vous qu'il était si jeune ? Il portait un masque.

Edison effleura ses côtes d'un geste machinal.

- Il se déplaçait avec une agilité extraordinaire, mais il lui manquait fort heureusement l'expérience.

- Cette affaire se complique d'heure en heure...
- C'est exact. (Il fixa la lumière vacillante de la lanterne.) Mais je ne comprends toujours pas comment lady Ames a pu avoir vent d'un pareil secret, ici, en Angleterre.

- N'avez-vous rien découvert sur son passé ?

- Je n'en sais pas davantage que ce qu'elle a déclaré elle-même en arrivant ici au début de la saison. Elle s'est présentée comme la veuve d'un vieux gentleman décédé l'an dernier en Ecosse.

- Voilà bien des énigmes ! souffla Emma. Peut-être pourrais-je vous aider à en résoudre certaines !

Edison la sonda du regard.

- Commençons par la plus importante. Que diable laissez-vous dans cette fichue bibliothèque ?

Emma le fixa entre ses cils mi-clos.

- Je pourrais vous retourner la question, sir.

Il haussa les épaules.

- J'ai décidé d'aller y faire un tour pendant que vous vous repoudriez le nez.

- Seigneur ! C'est un miracle que nous ne nous y soyons pas tous retrouvés !

- Tous ? (Edison s'aperçut qu'il grinçait des dents.) Vous y avez rencontré quelqu'un avant que je n'arrive ?

- Comme je vous le disais tout à l'heure, c'est une longue histoire. (Elle se pencha en avant et baissa la voix.) Vous n'allez pas me croire, sir, mais j'ai découvert des choses incroyables, ce soir.

La lueur d'excitation qui brillait dans les yeux d'Emma lui parut de mauvais augure.

- Je vous écoute.

- En sortant du boudoir des dames, j'ai aperçu Swan et j'ai trouvé son comportement bizarre.

- Swan ? Le valet de Miranda ?

- Exactement. Il avait l'air de vouloir se cacher alors qu'il fait partie de la maison. Du coup, je n'ai pas pu

m'empêcher de descendre à sa suite dans l'escalier de service.

- Vous avez suivi Swan ? (La colère qu'il retenait à grand-peine explosa.) Seriez-vous devenue folle ? Cela aurait pu se révéler très dangereux ! Qu'auriez-vous fait si on vous avait aperçue ? Comment auriez-vous justifié votre conduite ?

Elle se mordit les lèvres d'un air excédé.

- Allez-vous m'écouter, oui ou non ?

Il se pencha vers elle et étendit les jambes en s'exhortant au calme.

- Mais bien entendu ! J'attends avec impatience de connaître la suite !

- Je l'ai perdu de vue en bas des escaliers, près de la bibliothèque. Et cela m'a paru judicieux d'y jeter un coup d'œil avant de remonter.

- Sapristi !

- Évidemment, je ne m'y serais pas aventurée si j'avais su que vous en aviez aussi l'intention. (Elle prit un air sévère.) J'insiste pour qu'à l'avenir, vous me teniez au courant de vos projets. Nous éviterons ainsi de nous marcher sur les pieds.

- Puis-je vous rappeler, miss Greyson, que vous travaillez pour moi ? C'est donc à moi de décider ce que je dois vous dire, et quand je veux vous le dire.

- Vous changerez d'avis lorsque vous m'aurez entendue.

Il fut agacé par l'air supérieur qu'elle arborait.

- Qu'avez-vous donc découvert ?

- Miranda a envoyé Swan fouiller votre bureau pendant que vous étiez chez elle. Elle veut comprendre pourquoi vous avez demandé ma main. Nos fiançailles sont loin de la convaincre. (Emma s'enfonça contre le dossier, savourant déjà son triomphe.) Alors, sir, qu'est-ce que vous pensez de cela ?

- Pas grand-chose. Je ne suis pas du tout surpris que Swan ait fouillé mon bureau. Je m'y attendais.

- Vous vous y attendiez ?
- Miranda manifeste beaucoup de curiosité à mon égard. Mais cela ne m'étonne pas, car dans la mesure où vous êtes ma fiancée, je me mets en quelque sorte en travers de son chemin.
- Et vous saviez que Swan s'introduirait dans votre bureau ? insista-t-elle avec une mine déconfite.
- J'étais sûr qu'elle enverrait quelqu'un. Swan semblait tout désigné. Mais comment avez-vous appris qu'il s'était rendu chez moi cette nuit ?
- Je fouillais dans les tiroirs du bureau quand Swan et Miranda sont arrivés. J'ai eu juste le temps de me précipiter derrière les rideaux.
- Elle allait le rendre fou, songea-t-il, l'estomac noué. Il tendit les mains et attrapa les poignets de la jeune femme.
- Écoutez-moi, Emma, et écoutez-moi bien. Vous ne devez plus jamais prendre seule ce genre d'initiative. Je ne veux pas que vous couriez de tels risques pendant que vous êtes à mon service. Vous comprenez ?
- Non, je ne comprends pas du tout.
- Elle semblait profondément offensée, et quelque peu déconcertée.
- Pourquoi êtes-vous si furieux ?
- A cause des risques que vous avez pris, petite idiote. Vous auriez pu être blessée !
- Certainement pas ! J'aurais pu juste me retrouver dans une situation difficile. Rappelez-vous, c'est vous qui êtes leur cible. C'est sur vous que s'est précipité ce fou, tout à l'heure !
- Auriez-vous été ennuyée si j'avais été blessé ?
- Mais bien entendu, sir !
- Il lui adressa un sourire distant.
- Pourquoi ? Parce que je suis le plus généreux employeur que vous ayez jamais eu, et que vous ne voudriez pas que je disparaisse avant d'avoir payé vos gages ?

- Ce n'est pas uniquement une question d'argent...
- Ah, bien sûr ! Il y a aussi vos précieuses références ! Tant que vous ne les aurez pas obtenues, vous continuerez à vous inquiéter de ma santé !

- Je pourrais vous retourner la pareille, sir. (Ses yeux étincelaient.) Pourquoi vous inquiétez-vous tant des risques que je prends ? Parce que vous avez peur que je ne puisse plus continuer à servir d'appât face à lady Ames ! Je représente seulement pour vous le morceau de fromage avec lequel on attrape une souris.

- S'il en est ainsi, vous êtes certainement le fromage le plus cher que je connaisse. J'espère au moins que vous avez du goût.

- Sir, vous êtes de loin l'employeur le plus difficile que j'aie jamais eu de toute ma carrière.

- Vous ne cessez de m'en rebattre les oreilles, mais l'important, c'est que je sois aussi le plus généreux, n'est-ce pas ?

- Comment osez-vous sous-entendre que mon inquiétude à votre sujet est uniquement intéressée ?

Edison se sentait incapable de résister davantage à la tentation.

- Eh bien, voyons donc à quel point votre intérêt est désintéressé !

Il la plaqua dans l'angle de la banquette, la maintenant par les poignets, et abaissa lentement la tête vers elle.

A l'instant où leurs lèvres se touchèrent, il comprit que son calme n'était qu'apparence. Elle était prête pour l'amour, tout comme lui.

Après quelques secondes d'hésitation, Emma libéra ses mains et les referma autour du cou d'Edison. La passion qui couvait entre eux explosa comme un orage d'été.

La bouche de la jeune femme s'ouvrit, et ses doigts s'accrochèrent dans ses cheveux.

Elle pouvait fort bien avoir un autre amant quelque

part à Londres, songea Edison, mais ce soir, c'était lui qu'elle voulait.

Il se débattit quelques instants avec sa veste avant de l'enlever. Emma tira sur sa cravate jusqu'à ce qu'elle se détache. Il prit alors fermement appui sur le plancher de la voiture et la pressa plus étroitement contre la banquette. Aucune autre femme n'avait cette saveur ! Elle avait un goût délicieusement exotique, qui lui montait à la tête comme un parfum capiteux.

- Edison...

Sa jupe de soie verte laissait entrevoir ses jambes galbées. Il tira sur son corsage jusqu'à ce que ses petits seins fermes apparaissent dans l'échancrure du profond décolleté. Le mélange d'herbes qu'elle utilisait pour son bain, donnait à son corps une odeur à la fois suave et acidulée. Il perdit tout contrôle.

Avec un gémissement, il se détacha de sa bouche et saisit une des pointes corallines entre ses dents. Emma frissonna et se pressa contre lui.

Il avait vaguement conscience de l'oscillation de la voiture, de la rumeur étouffée de la me, du claquement des sabots sur les pavés. Mais tout cela semblait si lointain !

Emma parvint à extraire sa chemise de son pantalon. Edison comprit qu'elle luttait avec les boutons, puis elle abandonna, préférant glisser les mains sous la fine toile blanche. Il frissonna quand il sentit la caresse de ses doigts contre sa peau nue. Elle se figea.

- Je vous fais mal ? s'inquiéta-t-elle. Est-ce l'endroit où ce vaurien vous a frappé ?

Il leva la tête pour plonger dans le lac vert de ses yeux.

- Surtout ne vous arrêtez pas ! C'est excellent pour apaiser la douleur.

- Mais sije...

- Continuez ! (Il baissa la tête vers sa gorge.) Je vous en supplie.

- Si vous voulez, murmura-t-elle comme à bout de souffle.

D'abord prudemment, puis avec un évident enthousiasme, elle fit courir ses doigts le long de son torse.

- Vous paraissez si fort !

Il fut stupéfait par l'émerveillement qui transparaissait dans sa voix.

- Et vous, vous êtes si douce...

Il repoussa sa jupe qui s'ouvrit en corolle autour de sa taille. Elle l'observa, les yeux mi-clos, tandis qu'il se redressait légèrement pour la contempler. La lumière donnait un éclat nacré à ses cuisses parfaites.

- Emma ! Arrêtez-moi pendant qu'il en est encore temps ! Après, il sera trop tard.

Elle prit son visage entre ses mains qui tremblaient légèrement et plongea son regard dans le sien. Puis elle sourit.

- Cela me paraît bien.

Il ne comprit pas tout à fait ce qu'elle entendait par là. Mais le désir qu'il lut sur son visage l'éblouit. Il ferma un instant les yeux. Quand il les rouvrit, elle le regardait toujours avec une telle intensité qu'il se sentit incapable de prolonger plus longtemps ce supplice.

Il défit son pantalon et ouvrit les cuisses de la jeune femme. Elle gémit quand il la caressa. Elle était prête à l'accueillir. N'y tenant plus, il se fraya un passage d'une violente poussée. Elle poussa un cri à demi étranglé, et il sentit ses ongles s'enfoncer dans ses épaules à travers sa chemise.

Il tressaillit soudain.

- Emma !

C'était la première fois qu'il faisait l'amour à une vierge, mais il n'avait aucune hésitation là-dessus. Ce n'était certainement pas son amant qu'elle avait rencontré cet après-midi !

Elle leva vers lui des yeux mourants.

- J'imagine que dans ce genre d'activités, on s'améliore avec un peu de pratique ?

Il avait tout gâché par sa hâte, songea-t-il sans pouvoir s'empêcher de trembler.

Avec un terrible effort de volonté, il s'immobilisa pour lui permettre de s'habituer à sa présence en elle. Dès qu'il la sentit moins contractée, il se mit à bouger tout doucement.

Mais le corps d'Emma se referma autour de lui, l'emprisonnant dans une douce chaleur et l'attirant vers des profondeurs inexplorées.

Sa chemise de lin collait à sa peau, de grosses gouttes perlaient sur son front. Emma se mit à bouger sous lui.

- Non, mon ange, vous ne devez pas...

Trop tard. Il était perdu. A la dernière seconde, un reste de bon sens lui donna la force de se retirer juste à temps.

Le plaisir le submergea comme un raz de marée. Il ferma les yeux et attendit que les convulsions s'estompent. Puis il se laissa tomber dans un fouillis de soie verte.

La voiture cessa soudain d'osciller. Ils étaient arrivés devant chez lady Mayfield.

Et voilà pour le conte de fées, songea sombrement Emma.

Elle se sentait tremblante et comme irréelle, en précédant Edison dans la bibliothèque quelques minutes plus tard. Grâce au Ciel, il n'y avait personne pour remarquer sa robe chiffonnée et ses cheveux en désordre. Letty n'était pas encore rentrée et les domestiques dormaient.

Ce n'était pas du tout ainsi qu'elle s'était imaginé les premières étreintes avec l'homme de sa vie...

Évidemment, elle ignorait jusqu'à ce soir qu'Edison

serait cet homme-là. Et elle devait s'avouer que la réalité était bien loin de ses rêves.

Elle le regarda d'un air maussade allumer le feu. Sa tenue était impeccable ! C'était vraiment par trop injuste qu'il ait retrouvé si vite son élégance habituelle.

Après avoir frotté ses mains l'une contre l'autre, il se redressa et se tourna vers elle. Elle fut frappée par son expression sérieuse.

- Il faut que nous parlions.

Ce ton cérémonieux agit sur elle comme un aiguillon, et elle retrouva suffisamment de maîtrise pour afficher un sourire.

- Oui, bien sûr...

Il ébaucha un pas vers elle, puis s'immobilisa.

- Emma, je ne sais par où commencer...

Dieu du ciel, il allait s'excuser ! Il fallait qu'elle l'arrête. Des excuses étaient la dernière chose qu'elle pourrait supporter. Elle recula maladroitement et se cogna contre le bureau de Letty. Son petit sac rebondit contre la surface d'acajou. Et elle se souvint alors de ce qu'il contenait.

- Oui, vous avez raison, il faut que nous parlions. Je suis ravie que vous me l'ayez rappelé, sir. (Elle ouvrit son sac et en tira le rouleau de feuilles.) Je n'ai pas encore eu l'occasion de vous montrer ce que j'ai sauvé des flammes.

- Sauvé des flammes ? (Edison considérait d'un air renfrogné les papiers qu'elle étalait sur le bureau.) Vous voulez dire que quelqu'un a essayé de les brûler chez Miranda ?

Elle acquiesça.

- Swan. Il a eu une terrible dispute avec Miranda lorsqu'elle a découvert qu'il n'avait rien trouvé chez vous. Elle l'a renvoyé. C'était vraiment très triste.

- Que diable voulez-vous dire ?

- Elle ne lui a donné ni gages ni références. (Emma étudiait l'article posé au sommet de la pile.) Le pauvre

homme aura du mal à retrouver un emploi. Mais ce n'est pas le plus triste de l'histoire...

Edison s'approcha.

- Qu'est-ce que c'est, alors ?

- J'ai peur que Swan n'ait fait l'erreur de tomber amoureux de son employeuse. (Emma se racla la gorge et concentra son attention sur sa lecture.) Quand elle a quitté la bibliothèque, il a commencé à pleurer. Cela m'a fendu le cœur.

- Il a pleuré ?

- Et puis il s'est mis dans une colère terrible. Il a pris une boîte pleine de papiers dans un tiroir qu'il a fracturé, et les a jetés dans le feu. J'ai réussi à en sauver quelques-uns après son départ.

Edison vint se placer à côté d'elle et regarda la pile de vieilles coupures de presse.

- Voilà qui est intéressant !

Elle leva les yeux.

- A mon avis, Swan savait que Miranda tenait à ces papiers, et c'est pour cela qu'il a tenté de les détruire. Il voulait lui faire payer la manière dont elle l'avait traité.

Edison passa en revue le petit paquet posé sur le bureau.

- Ces critiques ont un point commun. Elles chantent toutes les louanges d'une actrice nommée Fanny Clifton.

- J'ai remarqué autre chose. Regardez bien, sir. La troupe dont elles parlent n'a jamais joué à Londres, mais principalement dans des villes du Nord.

Edison prit un feuillet et le lut à haute voix :

- « La merveilleuse miss Clifton a donné une interprétation tout à fait intéressante de lady Macbeth. Même les derniers rangs pouvaient noter l'expression d'épouvante qui glaçait son émouvant regard bleu. Sa silhouette fine et gracieuse était particulièrement mise en valeur par son élégant costume. »

- « Son émouvant regard bleu », souffla Emma. « Sa silhouette fine et gracieuse. » (Elle regarda Edison.) Pensez-vous la même chose que moi, sir ?

- A savoir que Miranda a été actrice sous le nom de Fanny Clifton ? (Edison reposa le papier, croisa les bras et s'appuya contre le bureau.) Cela expliquerait pourquoi j'ai été incapable de trouver quelqu'un qui l'ait rencontrée avant qu'elle ne s'installe à Londres.

- Mais, apparemment, elle est très riche. Ce qui n'est habituellement pas le cas des actrices.

Edison haussa les sourcils.

- Certaines ont réussi à faire de beaux mariages.

- C'est vrai. (Emma réfléchit un moment.) Quelques actrices célèbres ont convolé en justes noces avec de très riches lords. Mais cela a toujours fait scandale, et chaque fois les tourtereaux ont dû quitter Londres.

Edison fixa pensivement sa compagne.

- Peut-être Miranda et son mari, le mystérieux lord Ames, ont-ils été obligés de s'expatrier jusqu'en Italie ?

- Pourquoi mentirait-elle en prétendant qu'elle vient d'Ecosse ?

- Parce qu'elle ne veut pas qu'on établisse un lien entre elle et l'Italie, répondit lentement Edison.

- Si vous arriviez à prouver que Miranda a passé quelque temps en Italie l'année dernière, cela signifierait qu'elle a pu être en rapport avec Farrell Blue.

- C'est exact. (Edison marqua une pause.) D'ailleurs, peut-être n'y a-t-il jamais eu de lord Ames.

- En effet ! Après tout, si moi je me débrouille pour écrire mes références toute seule, j'imagine qu'une autre peut s'inventer un mari. Mais cela n'explique pas d'où vient son argent...

- Très juste ! (Edison se redressa.) Je vais diriger mon enquête de ce côté dès demain matin. En attendant, nous avons une autre question à discuter.

Emma se raidit.

- Si cela ne vous ennuie pas, sir, je préférerais ne pas

poursuivre cette conversation. Il est tard, et je suis vraiment fatiguée.

- Emma...

- La soirée a été mouvementée, dit-elle rapidement. Je crains de ne pas être habituée aux... euh... rigueurs de la vie mondaine. J'ai hâte de me coucher.

Edison parut sur le point d'argumenter. Elle retint sa respiration. Mais après une hésitation, il s'inclina avec raideur.

- Comme vous voulez. Mais ne croyez pas que la question est close. Nous serons bien obligés d'en parler un jour ou l'autre.

- Moins on en dit, mieux cela vaut, marmonna-t-elle. Bonsoir, sir.

Il resta figé. Elle put voir une lueur d'irritation passer dans ses yeux. De nouveau, elle craignit qu'il ne mette le sujet sur le tapis. Mais il se détourna et se dirigea vers la porte.

- Bonsoir, Emma. (Il s'immobilisa, la main sur la poignée.) En tant qu'employeur, je tiens à vous dire que, ce soir, vous avez très heureusement dépassé la mission que je vous avais confiée. Soyez assurée que je saurai rétribuer votre travail supplémentaire.

Elle n'en croyait pas ses oreilles ! La colère la submergea.

- Vous avez dit « rétribuer » ?

- Je me sens obligé d'ajouter quelques livres à vos gages quand vous quitterez mon service, déclara-t-il pensivement.

- Comment osez-vous, sir ? (Elle saisit le premier objet qui lui tomba sous la main, un petit globe, et le lui jeta à la tête.) Comment pouvez-vous imaginer que j'accepterai de l'argent à cause de ce... ce stupide incident dans la voiture ? Je suis obligée de travailler pour gagner ma vie, mais je ne suis pas une *prostituée* !

Il attrapa le globe au vol.

- Pour l'amour du Ciel, Emma, je ne l'ai jamais imaginé un instant !

Sa colère était si violente qu'elle chercha un autre projectile à lui envoyer à la figure. Elle s'empara d'un vase plein de fleurs.

- Je n'accepterai jamais d'argent pour ce qui s'est passé entre nous. Vous m'entendez ? Je préférerais mourir de faim !

- Sapristi, calmez-vous donc, Emma !

Il réussit à intercepter le vase, mais l'eau que celui-ci contenait l'éclaboussa. Il grimaça et secoua la tête.

- Je voulais juste vous récompenser pour vos recherches dans la bibliothèque de Miranda. Ce que vous avez découvert peut se révéler extrêmement utile.

Elle posa les mains sur ses hanches.

- Je ne vous crois pas.

Il parut furieux.

- Je vous dis la vérité, espèce d'idiote entêtée !

Il s'était mis soudain à crier, à la grande stupéfaction d'Emma qui ne l'avait jamais vu dans cet état.

- Ça suffit, bon sang de bonsoir ! (Il la fusillait du regard, ses cheveux humides plaqués sur sa tête, les yeux brillants de rage.) Si j'avais cherché une maîtresse, j'aurais choisi une femme avec un caractère un peu plus agréable, et certainement plus experte dans ce domaine.

Sa bouche s'ouvrit sous le coup de la surprise.

- Comment ! Vous m'insultez à cause de mon manque d'expérience ?

- J'essaye de vous faire comprendre que ce qui s'est passé dans la voiture n'a rien d'une passe. (D'un geste exaspéré, il balaya les pétales qui collaient à sa manche.) Je voulais juste rétribuer vos découvertes dans la bibliothèque de lady Ames.

- Edison...

Il la considéra d'un air furieux et ouvrit brusquement la porte.

- Et pendant que nous y sommes, laissez-moi vous dire que, si vous recommencez à prendre de pareils risques, je ne vous donnerai jamais les références auxquelles vous tenez tant.

- Edison, attendez ! (Elle souleva ses jupes et se précipita vers la porte.) J'ai peut-être été un peu hâtive dans mes accusations...

Il ne daigna même pas répondre. Juste au moment où elle l'atteignait, la porte se referma brutalement.

Edison s'était préparé mentalement à rendre visite à sa grand-mère. Rien que l'idée d'entrer à l'intérieur de la maison le rendait malade. Pourtant, il aurait été bien incapable d'expliquer son aversion pour cette antique bâtisse au style néoclassique. L'atmosphère lui avait toujours paru oppressante, et autrefois il l'avait même surnommée la forteresse Exbridge...

Il traversa le salon et s'approcha du canapé où lady Exbridge trônait comme une reine solitaire.

- Edison ! (Victoria le regarda de l'air impérieux qui était chez elle une seconde nature.) Tu en as mis du temps à arriver !

- Vous m'avez prié dans votre mot de venir à trois heures, lady Exbridge.

Il ne l'appelait jamais grand-mère. Elle ne l'avait pas accepté comme petit-fils, même après qu'il eut regagné pour elle la fortune des Exbridge. Et il se serait fait étriper plutôt que d'avouer qu'il aurait finalement apprécié son affection.

- Il est exactement trois heures.

Il profita du baisemain protocolaire pour étudier son expression. Victoria était comme à son habitude d'humeur belliqueuse.

De nombreuses rides sillonnaient son visage qui avait été autrefois d'une beauté à couper le souffle,

mais ses yeux dorés d'oiseau de proie brillaient toujours d'un même éclat. Des yeux dont les siens étaient l'exacte réplique, il le savait.

Victoria était l'incarnation même de l'élégance. Sa robe d'intérieur à taille haute était certainement l'œuvre d'une couturière française. La soie argentée avait juste la couleur de ses cheveux gris.

Grâce à une éducation raffinée et à sa position sociale, elle avait été une hôtesse recherchée et le Tout-Londres se précipitait à ses soirées. Une fois veuve, elle avait continué à jouer un rôle important dans la vie mondaine.

Mais tout avait basculé quelques années plus tard quand son fils, Wesley, était mort en la laissant ruinée. Elle s'était alors totalement retirée du monde.

Même après avoir recouvré sa fortune, elle n'était plus sortie de sa retraite. A quoi s'était-il donc attendu ? se demanda Edison. Avait-il imaginé qu'elle serait reconnaissante de lui avoir évité la honte de la mine ? Un geste de ce genre, aussi généreux soit-il, venant de son petit-fils illégitime, pouvait-il compenser la perte de son fils et héritier ?

- Tu aurais dû venir m'annoncer tes fiançailles dès ton arrivée à Londres, attaqua Victoria. C'est Arabella Stryder qui m'a appris la nouvelle. C'était extrêmement embarrassant.

Arabella était l'une des rares amies que Victoria voyait encore régulièrement.

- J'ai si souvent enduré dans le passé ton mépris pour les convenances que j'aurais dû m'y habituer, continua-t-elle. Pourtant, cette fois-ci, tu vas trop loin !

- Je suis étonné de vos remarques, madame. Si je me souviens bien, encore le mois dernier vous me reprochiez de ne pas avoir trouvé d'épouse convenable.

Les yeux de Victoria étincelèrent.

- Convenable, voilà bien le problème ! D'après ce que j'ai entendu, ta fiancée est tout sauf convenable.

- Comment pouvez-vous avoir une opinion sur elle, vous ne l'avez pas rencontrée !

- J'en ai suffisamment entendu pour savoir que tu as fait un choix désastreux.

- Ah ! Et pourquoi ?

- D'après Arabella, miss Greyson était employée comme demoiselle de compagnie auprès de lady Mayfield quand tu l'as rencontrée. Est-ce exact ?

- En effet.

- C'est à n'y rien comprendre ! Une demoiselle de compagnie ! Dans ta situation, tu pourrais choisir n'importe quelle héritière.

- Je ne suis pas sûr d'être en position de faire le difficile, madame. (Un sourire ironique joua sur ses lèvres.) Il ne faut pas oublier que je ne suis pas, moi non plus, un beau parti. Je suis un enfant illégitime, alors que miss Greyson a des parents tout à fait honorables.

Le regard de Victoria était noir de colère, mais elle ne mordit pas à l'hameçon.

- J'ai aussi appris que c'était pour l'innocenter d'un crime - rien de moins ! - que tu avais annoncé tes fiançailles au milieu de la nuit.

- Effectivement, c'est pour cette raison que j'ai officialisé la nouvelle à un moment aussi inopportun.

- La plupart de ceux qui étaient à Ware Castle cette fameuse nuit sont persuadés qu'elle a tué Crâne. Ils te croient tous fiancé à une meurtrière.

- Cela m'importe peu. (Edison haussa les épaules.) Crâne méritait son sort.

Victoria le regarda droit dans les yeux.

- Comment peux-tu feindre d'être aussi blasé ! Nous parlons du meurtre d'un innocent.

- Personne n'aurait l'idée de dire une chose pareille de Chilton Crâne.

- Tu oublies que c'était un gentleman fort apprécié de la haute société. Il évoluait dans les meilleurs cercles et faisait partie des clubs les plus fermés. Par sa mère, il était allié au marquis de Riveton.

- Crâne était un débauché, qui harcelait de malheureuses jeunes femmes sans défense. Il s'attaquait tout spécialement aux domestiques. C'était aussi un joueur invétéré. (Edison marqua une pause.) En fait, il avait beaucoup de points communs avec mon père.

- Comment oses-tu dire une chose pareille ? (La voix de Victoria vibrait de rage.) Combien de fois t'ai-je répété que Wesley n'a rien fait pour forcer ta mère. Elle a été assez stupide pour tomber amoureuse d'un homme qui était déjà fiancé et appartenait à un milieu bien supérieur au sien, et elle en a payé le prix.

- Oui, elle était stupide, acquiesça poliment Edison. Assez stupide pour croire mon père quand il prétendait l'aimer et être libre de l'épouser. Assez stupide pour imaginer qu'elle s'était donnée à un homme d'honneur.

- N'oublie pas que, par la même occasion, elle avait perdu elle-même son honneur.

Il serra les poings et se força à afficher un sourire moqueur.

- Je suis absolument ravi de discuter avec vous de ces histoires de famille, madame. Mais je dois vous avertir que je ne peux rester très longtemps, car j'ai un autre rendez-vous à quatre heures. Si vous avez une question précise à me poser, mieux vaudrait le faire tout de suite.

Victoria pinça les lèvres. Edison remarqua qu'elle prenait une profonde inspiration pour se calmer, comme il l'avait fait lui-même tout à l'heure. Il la regarda saisir sa tasse de thé. La fine porcelaine trembla imperceptiblement dans sa main.

Il aurait dû être satisfait de parvenir à la pousser à bout. Mais cette constatation, comme d'habitude, ne

le réjouit en rien. Il se demanda ce qu'il attendait de cette femme redoutable. Pourquoi ne l'ignorait-il pas, tout simplement ?

- Tu sais très bien que je t'ai demandé de venir aujourd'hui pour entendre de ta bouche la vérité sur ces prétendues fiançailles, dit Victoria d'un ton glacé.

- Ce ne sont pas des prétendues fiançailles. C'est tout à fait sérieux.

- Je refuse de croire que tu as l'intention d'épouser cette... cette meurtrière.

- Faites bien attention à ne pas trop utiliser ce mot ! Si cela est nécessaire, je suis prêt à témoigner devant la cour que miss Greyson était bien avec moi la nuit du meurtre de Crâne.

- Crâne a été tué au milieu de la nuit. Il paraît que lorsque tu as rejoint les autres avec miss Greyson, elle était en peignoir. On aurait dit qu'elle sortait du lit.

Edison haussa les sourcils.

- Et alors ?

- Alors, si ce n'est pas une meurtrière, si vous étiez vraiment ensemble quand Crâne a été tué, cela signifie qu'elle était dans ton lit. Elle ne vaut donc pas grand-chose, et tu n'es pas obligé de la protéger.

- Je ne permettrai jamais à quiconque de dire que ma fiancée ne vaut pas grand-chose, gronda Edison entre ses dents.

- Elle ne peut pas avoir été autre chose pour toi qu'une passade.

- C'est ma future femme. (Il sortit sa montre et l'ouvrit.) Malheureusement, il se fait tard, constata-t-il en la remettant dans sa poche. Quels que soient mes regrets d'écouter cette charmante conversation, je dois prendre congé de vous, madame.

- Si tu envisages sérieusement de te marier avec miss Greyson, cela ne peut être que parce que tu en attends quelque avantage.

- Quelque avantage ?

- Aurais-tu découvert qu'elle est sur le point de faire un important héritage ?

- Pour autant que je sache, miss Greyson est aussi pauvre que Job. Elle a perdu le peu qu'elle possédait dans un mauvais placement. (Edison s'arrêta sur le seuil, le temps de s'incliner.) Mais c'est toujours très instructif de savoir ce que vous pensez de moi, lady Exbridge. Je vois qu'à vos yeux, malgré le temps qui passe, je n'arrive toujours pas à la cheville de mon illustre père...

Un peu plus tard, Edison s'installa dans un des deux fauteuils qui flanquaient la cheminée de son club, satisfait de retrouver les bruits familiers. Au milieu de la rumeur assourdie des conversations et du bruissement des journaux, personne ne prêterait attention à leur entretien. Il s'empara de la tasse de café qu'on venait de placer sur la table devant lui.

Ignatius Loring était déjà assis dans l'autre fauteuil. Edison se réjouit que son vieil ami manifeste encore l'envie de se rendre à son club.

Pourtant, il paraissait plus pâle que jamais, et son siège était placé tout près du feu. Malgré cela, quand Ignatius posa son journal et sourit, son regard avait retrouvé sa vivacité d'autrefois.

- On dirait que vous avez plutôt besoin d'un verre de cognac que d'une tasse de café, Edison.

- C'est exact, soupira ce dernier en portant le café à ses lèvres. Je reviens juste de chez ma grand-mère.

- Ah, voilà qui explique tout ! J'imagine qu'elle voulait des détails sur vos fiançailles. C'est tout naturel.

- Il n'y a rien de naturel chez lady Exbridge. (Edison posa sa tasse.) Mais cela n'est pas nouveau, aussi pouvons-nous aborder le sujet pour lequel je vous ai demandé de venir.

Ignatius agita ses mains. Il ressemblait à un grand échassier.

- Si vous attendez des informations sur lady Ames, j'ai peur de vous décevoir. Je n'ai pas eu plus de chances que vous dans cette affaire. Cette femme a l'air d'être apparue tout armée pour la saison, aussi soudainement qu'Athéna du crâne de Zeus !

- Ses finances sont aussi un mystère, reconnu Edison. J'ai été incapable de découvrir d'où venait son argent. Mais mon assistante est tombée sur une information qui nous permet de remonter un peu plus loin dans son passé.

- Dites-moi vite de quoi il s'agit.

Edison se cala contre le dossier de son fauteuil, étira ses jambes et regarda le feu.

- Nous avons des raisons de penser que lady Ames est autrefois montée sur les planches sous le nom de Fanny Clifton.

- Une actrice ? Cela expliquerait beaucoup de choses. (Ignatius réfléchit brièvement, puis secoua la tête.) Pourtant, je vais régulièrement au théâtre depuis des années. C'est une de mes passions, comme vous le savez.

- Effectivement, je connais votre amour pour le théâtre.

- Eh oui ! Si j'étais né sous d'autres auspices, j'aurais été très heureux d'être acteur. (Ignatius soupira.) Mais alors, je n'aurais jamais découvert la philosophie de Vanza qui m'a donné tant de satisfactions. En tout cas, je peux vous dire que je n'ai jamais entendu parler de Fanny Clifton.

- Très certainement parce qu'elle n'a pas dépassé le niveau d'une petite troupe qui jouait principalement dans le Nord. Et sa carrière a sans doute été très courte.

- Je vois. (Ignatius dodelina de la tête à la manière d'un oiseau.) Voilà qui est intéressant. Cela va nous aiguiller dans une autre direction.

- Si nous pouvions trouver un lien avec l'Italie et

Farrell Blue, nous aurions une idée de la manière dont elle a pu s'approprier la formule... En attendant, j'ai une autre nouvelle.

- Ah ? jeta Ignatius en penchant la tête sur le côté. De quoi s'agit-il ?

Edison le regarda bien en face.

- J'ai eu une rixe avec un habitué des arts martiaux de Vanza, la nuit dernière. Il était vraiment doué et, à mon avis, tout à fait jeune.

Ignatius haussa les sourcils d'un air intrigué.

- Vous voulez dire que vous avez été attaqué ? Par un étudiant de Vanza ?

- En effet.

- Ici, à Londres ? (Il paraissait sidéré.) Mais c'est stupéfiant ! Absolument stupéfiant. Et je voudrais ajouter : absolument impossible. Je suis le seul Grand Maître à Londres, en ce moment. Et comme vous le savez, j'ai cessé depuis des années d'accepter de nouveaux étudiants.

- Dois-je en déduire qu'il n'était pas sous vos ordres ?

Ignatius émit un petit rire sec.

- Certainement pas. Qu'est-ce qui vous fait imaginer une chose pareille ?

- Le fait justement que vous êtes le seul Grand Maître de Vanza à Londres. L'idée m'est venue que vous aviez pu poster quelqu'un chez lady Ames, et qu'il ne s'était pas rendu compte que, moi aussi, je travaillais pour vous.

- Si j'avais fait ce genre de choses, je vous aurais prévenu.

Edison soupira.

- Dans ce cas, ce jeune homme travaille pour une personne qui cherche soit la formule soit le *Livre des secrets*, ou bien les deux à la fois.

- Vous ne l'avez pas interrogé ?

- Notre contact a été des plus brefs.

- Que voulez-vous dire ?

- Il a abandonné le combat dès qu'il a découvert que j'étais moi aussi un ancien de Vanza.

- Humm ! (Ignatius battait des paupières tout en réfléchissant.) Vous rendez-vous compte de ce que cela implique ?

- Si on imagine que quelqu'un d'autre est à la recherche du livre ? Oui, bien sûr.

Ignatius remua, comme s'il se sentait inconfortable dans son siège. Il jeta un regard inquiet à son ami.

- Qui que soit cet homme, il ne recherche pas le livre pour des raisons altruistes, sinon il m'aurait immédiatement contacté.

- C'est certain.

- La manière dont il s'est conduit prouve seulement une chose : c'est qu'il n'honore plus les vraies traditions de Vanza. S'il désire dissimuler son identité, nous aurons du mal à le repérer.

Edison eut un sourire désabusé.

- Je dois reconnaître qu'il n'est pas aisé de découvrir un ancien de Vanza qui veut rester caché. Mais le cas de ce jeune étudiant est différent.

- Que voulez-vous dire ?

Edison reposa sa tasse vide et se leva de son fauteuil.

- Celui-là ne pourra pas toujours se cacher. Il ne doit pas y avoir beaucoup de jeunes combattants dans les rues de Londres. Il ne sera pas difficile à repérer. Quand j'aurai mis la main dessus, cela ne devrait pas être compliqué de remonter jusqu'à son maître.

- Bah ! Ne perdez pas votre temps à cela, Edison. Nous ne pouvons pas nous le permettre. Le plus important, c'est de retrouver le livre avant ce gremlin. Si nous échouons, j'aurai manqué ma dernière mission pour Vanza...

17

- Dites-moi, miss Greyson, avez-vous déjà rencontré le dragon Exbridge ? s'enquit Basil Ware avec un sourire en s'asseyant sur la chaise capitonnée de velours bleu à côté d'Emma.

Il était obligé de se pencher vers elle pour dominer les rires et les conversations. La loge était comble. Letty tenait sa cour. De nombreux admirateurs avaient profité de l'entracte pour venir la saluer et faisaient cercle autour de sa poitrine généreuse, sanglée ce soir dans un corsage de satin pourpre.

Emma exposait la sienne, bien plus menue il est vrai, dans une nouvelle robe verte au profond décolleté en pointe, agrémentée de rubans dorés. Quand elle avait suggéré de monter la dentelle jusqu'au cou, Letty et la couturière s'étaient récriées d'une même voix. La jeune femme avait cédé. Après tout, que connaissait-elle à la mode ?

Elle avait été surprise de voir apparaître Basil Ware un moment plus tôt, alors qu'elle était occupée à surveiller la loge de Miranda, juste en face d'elle.

- Dragon ? Quel dragon ?

Emma était rivée à ses jumelles. Elle ne put réprimer une grimace en voyant Edison s'incliner trop galamment à son goût sur la main gantée de Miranda.

Us en avaient discuté tout à l'heure, et cela lui avait

paru une bonne idée qu'il aille rendre visite à Miranda à l'entracte, pour essayer de glaner des informations sur son passé.

Tout se déroulait selon leur plan. Mais Emma ne voyait pas la nécessité pour Edison de s'asseoir aussi près de lady Ames, permettant même à celle-ci d'effleurer sa cuisse comme par maladresse.

- Je faisais allusion à Victoria, enfin lady Exbridge. (Basil paraissait amusé.) La grand-mère de votre fiancé. Elle est là ce soir. Sans doute à cause de vous.

Étonnée, Emma baissa ses jumelles et se tourna vers Basil.

- Que voulez-vous dire ? Où est-elle ?

- Dans la troisième loge, en partant de la droite. Vous ne pouvez pas la manquer : la dame vêtue de bleu lavande, qui a ses jumelles braquées sur vous !

- On dirait que la moitié du théâtre a ses jumelles braquées sur moi, marmonna Emma.

Et l'autre moitié sur Edison et Miranda, songea-t-elle.

Néanmoins, elle suivit ses indications et aperçut une femme menue mais à l'air redoutable. Elle portait une toilette raffinée, et ses jumelles étaient effectivement dirigées vers Emma.

- D'après les rumeurs, elle et Stokes se méprisent, expliqua Basil. Malheureusement, depuis la mort de son fils, elle n'a plus d'autre parent que ce petit-fils illégitime.

- Lui aussi n'a qu'elle, murmura Emma pour elle-même.

- Ils sont engagés dans une sorte de bras de fer, depuis que votre fiancé a sauvé la fortune des Exbridge.

- Je sais que les relations familiales sont tendues, avança-t-elle prudemment.

- C'est le moins qu'on puisse dire. (Basil haussa un sourcil.) Le père de Stokes ne s'intéressait pas beau

coup aux questions financières. En fait, il a réussi à perdre la totalité de ses terres au jeu. Et pour couronner le tout, il est mort dans un accident de cheval.

- Oui, bien sûr, je connais l'histoire, intervint Emma d'un ton sec. Et je trouve que mon fiancé s'est comporté avec beaucoup de délicatesse. C'était très généreux de sa part de venir en aide à lady Exbridge.

Basil gloussa.

- Ce n'est pas exactement ce que vous croyez. En réalité, tout le monde pense qu'il l'a fait pour humilier Victoria.

- L'humilier ? Comment un tel geste pourrait-il l'humilier ?

- Une manière de la forcer à le reconnaître dans le grand monde. C'était bien entendu la dernière chose qu'elle désirait. Elle a préféré se retirer de la vie sociale plutôt que d'être obligée de paraître heureuse du lien qui les unissait.

- C'est affreux.

- Il paraît que Stokes est le portrait de son père. Chaque fois que Victoria le voit, elle revoit Wesley et ce qu'il aurait pu devenir s'il avait eu un autre tempérament. Cela l'exaspère, à n'en pas douter.

- Comme c'est triste, pour l'un comme pour l'autre.

Basil éclata de rire.

- Voyons, ma chère miss Greyson, vous êtes beaucoup trop sentimentale. Vous n'avez aucune idée de la manière dont les choses fonctionnent dans la société. Je suis sûr que ni lady Exbridge ni Stokes ne perdent leur temps à être tristes. Ils sont trop occupés à jouir du combat.

Emma regarda lady Exbridge baisser ses jumelles et se tourner vers sa voisine. Elle était trop loin pour déchiffrer son expression, mais elle était persuadée que Basil se trompait. Lady Exbridge ne prenait aucun plaisir à faire la guerre à son petit-fils. Elle était sans doute malheureuse, et devait se sentir très seule.

- Je me demande si...

Basil parut soudain pensif.

- Oui ? (Emma lui jeta un coup d'œil.) Que vous demandez-vous ?

- Rien ! Oubliez ce que je viens de dire.

- Voyons, cela m'est difficile devant votre air mystérieux, sir. De quoi s'agit-il ?

- Cela ne me regarde pas, bien sûr, mais... (Basil soupira.) Peut-être vaut-il mieux vous prévenir.

- Me prévenir de quoi ?

Il baissa la voix et se pencha vers elle d'un air sincère.

- Surtout n'y voyez que l'inquiétude d'un ami. Mais l'idée m'est venue tout d'un coup que vous risquiez d'être un pion dans la guerre entre Edison et Victoria.

- Que diable voulez-vous dire ?

- Que cela lui plaise ou non, Stokes est le seul parent de lady Exbridge. Le rejeton de son unique enfant. Il est son dernier espoir de ne pas voir le nom des Exbridge s'éteindre. Stokes s'est débrouillé pour se faire une place dans la société et ses enfants, les arrière-petits-enfants de Victoria, seront admis dans le monde. Elle le sait mieux que personne.

- Où voulez-vous en venir, sir ?

- Je viens de songer que rien ne pourrait ennuyer davantage Victoria que de voir Stokes épouser une femme qu'elle n'apprécierait pas. Une femme ayant eu une situation comme sa propre mère, par exemple...

Devant ces insinuations, Emma sentit le souffle lui manquer, puis elle se rassura en se rappelant qu'elle connaissait parfaitement les motivations d'Edison. Celles-ci n'avaient rien à voir avec sa grand-mère.

- Vous vous trompez, monsieur Ware.

- Très certainement, acquiesça-t-il de bonne grâce. Excusez-moi, je vous en prie. Je voulais juste vous éviter d'être utilisée dans un but détourné.

- Personne ne m'utilise, sir.

- Bien entendu. (Basil regarda vers le balcon en face d'eux et changea de sujet.) Miranda a encore une idée derrière la tête... Elle est vraiment prête à tout pour gagner, n'est-ce pas ? Il est sûr qu'avec un physique pareil, elle ne doit pas être habituée à l'échec.

Emmareporta son attention sur la loge de Miranda, juste au moment où Edison regardait dans sa direction. Elle crut le voir froncer les sourcils quand il remarqua Basil à son côté. Mais elle était trop loin pour en être sûre.

- Vous avez tout à fait raison, monsieur Ware. Lady Ames est ravissante. (Emma espéra qu'elle paraissait suffisamment désinvolte.) Vous la connaissez depuis longtemps ?

Basil eut un haussement d'épaules.

- Pas vraiment. Nous avons été présentés à la réception des Connervilles, juste après le début de la saison. Je l'ai trouvée plutôt amusante, aussi l'ai-je invitée à Ware.

- Connaissez-vous son mari ?

- Je ne l'ai jamais rencontré. (Basil afficha un sourire entendu.) Mais j'ai une petite idée sur les raisons qui l'ont conduit au trépas.

- Pardon ?

- Lady Ames peut être un tantinet gourmande, même pour un homme dans la force de l'âge. J'ai cru comprendre que son mari n'était pas de la première jeunesse. A mon avis, le pauvre homme s'est surmené.

Emma sentit ses joues devenir cramoisies.

- Je vois.

Et voilà pour ses talents de détective ! Elle se racla la gorge en levant les yeux vers la galerie en face d'eux. Edison avait quitté la loge d'Amanda, et un autre homme était installé sur sa chaise.

- Eh bien, je ferais mieux de me retirer. (Basil se leva et s'inclina galamment sur la main de la jeune femme.) Votre fiancé est apparemment en train de regarder sa

place, et je ne suis pas sûr qu'il soit heureux de me voir bavarder avec vous.

Une lueur brillait dans ses yeux, et Emma comprit qu'il partait avec la satisfaction d'avoir atteint son but. Quoi de plus amusant que de courtiser une femme engagée à un autre ? C'était le passe-temps favori des hommes du monde. Et ce soir, la présence de lady Exbridge donnait au jeu une saveur supplémentaire.

- Restez, monsieur Ware ! Je suis sûre qu'Edison désire vous parler.

- Je n'ai aucune envie d'être sommé de me présenter avec mes témoins. (Le rire dans ses yeux avait été remplacé par une réelle inquiétude.) N'oubliez pas ce que je vous ai dit à Ware Castle, miss Greyson. Si vous vous trouvez dans une situation... disons, difficile, faites-le-moi savoir immédiatement.

- Je ne vois vraiment pas ce qui pourrait arriver, monsieur Ware.

- En tout cas, vous avez ma promesse que je ne vous laisserai pas sans ressources quand Stokes aura fini de jouer avec vous.

Avant qu'Emma puisse répondre, il avait disparu.

Quelques instants plus tard, le lourd rideau de velours à l'arrière de la loge s'agita de nouveau. Edison entra, salua d'un bref signe de tête les gentlemen réunis autour de Letty, et s'assit à côté de sa fiancée.

- Que diable faisait Ware ici ? demanda-t-il sans préambule.

Emma afficha une expression de surprise polie.

- Il est juste venu présenter ses hommages.

- Balivernes ! Il a décidé de vous séduire. Et il ira jusqu'au bout.

- Comme c'est curieux, murmura-t-elle. M. Ware me faisait la même remarque à propos de Miranda. Il est convaincu que lady Ames a décidé de vous prendre dans ses filets. Il était persuadé qu'elle vous avait attiré dans sa loge.

Edison lui jeta un coup d'œil en biais.

- Vous savez très bien ce que je faisais dans sa loge.

- En effet, acquiesça-t-elle avec un large sourire.
Avez-vous obtenu quelque chose ?

- Non, rien ! Je ne serais pas étonné qu'elle soit actrice. Elle a une manière d'éviter les questions...

- Emma, mon petit, lança Letty de l'autre côté de la loge. Voulez-vous bien m'accorder une minute d'attention ?

Emma se tourna vers lady Mayfield qui trônait au milieu de ses admirateurs.

- Je vous écoute.

- Bickle, que voici... (Letty s'interrompt pour jeter un regard affectueux au corpulent Bickle)... vient de me proposer de m'emmener à la soirée des Turley. Cela vous ennuerait-il que je vous laisse avec votre charmant fiancé pour le reste de la soirée ? (Elle adressa un clin d'œil à Edison.) Je suis sûre qu'il prendra un soin jaloux de vous.

Lajeune femme se raidit. Elle n'avait pas revu Edison en tête à tête depuis la nuit dernière, quand il avait quitté la bibliothèque en lui claquant la porte au nez.

Elle frissonna, affolée à l'idée qu'il risquait d'aborder l'« incident » dans la voiture. Et encore plus terrifiée à la perspective qu'il n'en dise pas un mot !

De toute façon, elle était piégée.

- Mais bien entendu, Letty. Cela ne m'ennuie pas du tout. Amusez-vous bien !

- Oh, j'y compte bien ! (Letty adressa un sourire radieux à Bickle qui se mit à rougir.) J'ai un compagnon plein d'entrain.

Un compagnon, en tout cas, dont les intentions étaient claires. Son pantalon ajusté à l'ancienne mode ne laissait aucun doute là-dessus. Elle détourna les yeux, mais pas assez rapidement pour éviter ceux d'Edison qui pétillaient d'amusement. Elle l'ignora

jusqu'à ce que le rideau se lève sur le dernier acte
d'Othello.

A la fin de la représentation, Emma attendit dans le foyer bondé pendant que son fiancé allait appeler la voiture. Il revint bientôt la chercher et, quand il lui prit le bras pour l'aider à monter, elle perçut la tension qui émanait de lui.

Seigneur ! Il allait mettre sur le tapis l'incident de la nuit dernière. Edison grimpa rapidement à sa suite et s'assit sur la banquette en face d'elle.

- Je dois vous parler.

La jeune femme rassembla ses forces. Elle était déterminée à faire comme si cet incident n'avait aucune importance. Cela lui semblait la façon la plus sage de résoudre le problème. En fait, la seule chose sensée.

- Je suis fatiguée, annonça-t-elle d'une voix neutre. Si cela ne vous ennuie pas, je préférerais rentrer à la maison.

- C'est une très bonne idée, fit-il en s'enfonçant dans son siège, visiblement soulagé. J'allais vous le suggérer, mais j'avais peur que vous ne discutiez.

La colère la saisit en lisant la satisfaction dans ses yeux.

- Ce n'est pas ce que vous croyez, sir. Je n'ai pas du tout l'intention de voir se répéter l'incident de la nuit dernière.

« Bien fait, Emma ! se dit-elle. Tu as toi-même soulevé la question ! »

Edison lui adressa un sourire froid.

- Même si j'avais la chance de recevoir une aussi charmante invitation de votre part, ma chère, je serais obligé de refuser ce soir.

- Pardon ?

- Quelque chose de très intéressant vient de se produire.

Elle comprit que ce dont il parlait n'avait rien à voir avec l'« incident ».

- Que voulez-vous dire ?

- Tout à l'heure, quand j'ai été appeler la voiture, un gamin m'attendait avec un message.

- Un message ?

- Il s'agit d'un de mes vieux complices nommé Harry, contrebandier à ses heures. Il traîne autour des docks. Il m'a donné de temps à autre des informations pendant la guerre.

Emma était atterrée.

- Mon Dieu ! Mais quel genre d'informations un contrebandier peut-il bien avoir à vous vendre ?

Edison haussa les épaules.

- Des nouvelles des mouvements des bateaux dans les eaux contrôlées par les Français. Des informations sur le relief près de la côte. L'emplacement des garnisons militaires. Enfin, les choses habituelles...

Elle plissa les yeux.

- Et en quoi cela peut-il vous être utile, sir ?

- Je suis un homme qui a des intérêts commerciaux très variés. Il n'est pas question que je cesse toute activité, juste parce que Napoléon a décidé de conquérir le monde.

- Non, bien sûr, se moqua-t-elle. Imaginer que Napoléon se mette en travers de vos *intérêts financiers*, quelle idée intolérable !

Edison parut amusé par son regard glacial.

- De temps à autre, les informations que je glanais auprès d'Harry pouvaient être utiles aux autorités. Et bien entendu, je les leur communiquais.

- Je vois. (Il avait donc été autrefois agent des services secrets.) Vous avez eu une vie très aventureuse, sir. Quelle sorte d'information croyez-vous qu'il veuille vous transmettre ce soir ?

- Je lui ai fait dire hier que j'étais prêt à payer tout renseignement concernant l'homme qui m'a attaqué

chez lady Ames. Harry a le chic pour faire de mauvaises rencontres.

- Je vois. (Elle fronça les sourcils.) Dans la mesure où vous semblez en bons termes avec Harry, j'imagine que vous avez, vous aussi, le chic pour fréquenter la racaille.

Un rapide sourire passa sur ses lèvres.

- Un homme qui a de vastes intérêts financiers se doit d'être souple.

- C'est un euphémisme !

- De toute façon, j'ai bon espoir qu'Harry ait appris quelque chose d'intéressant. (Il regarda la rue plongée dans les ténèbres et sa mâchoire se durcit.) D'après Lorryng, mieux vaudrait ne pas perdre de temps avec cette affaire, mais j'ai le sentiment que cela peut éclaircir certains points.

Emma frissonna. Elle sentait le danger planer.

- Où devez-vous rencontrer Harry ? demanda-t-elle.

- A la taverne du *Red Démon*, près des docks.

De nouveau, un frisson remonta le long de son dos.

- Edison, cela ne me plaît pas du tout...

- Vous n'avez aucune raison de craindre quoi que ce soit. Il n'y a aucun danger.

Elle essaya d'expliquer ce qu'elle ressentait.

- J'ai un mauvais pressentiment. Tout le monde sait que, la nuit, les abords des docks sont dangereux.

- Votre inquiétude au sujet de ma santé me bouleverse, fit-il avec un sourire ironique. Ne vous inquiétez pas, Emma ! Je survivrai pour payer vos gages et écrire vos fichues références.

Elle sentit la colère l'envahir.

- J'en ai plus qu'assez de vos sarcasmes, monsieur Stokes. Il se trouve que mon intuition me trompe rarement, et que votre rencontre avec ce voyou ne me dit rien qui vaille. Je cherche tout simplement à vous mettre en garde.

- Message reçu ! (Il se pencha en avant et saisit son

menton entre le pouce et l'index.) En échange, j'ai moi aussi une mise en garde à vous faire.

- Laquelle ?

- Ne restez en tête à tête avec Basil Ware sous aucun prétexte ! (Une expression glaciale figeait ses traits.) Tenez-vous à l'écart, Emma. Il joue avec vous, rien de plus. S'il gagne, il ne vous regardera même plus.

Elle sentit le souffle lui manquer.

- Croyez-vous que je ne sache pas qui il est ? Je connais ce genre de personnage et je n'ai nullement besoin de vos conseils.

- Tant pis ! En tant qu'employeur, je me sens obligé de vous les donner.

- Je vous assure que je suis tout à fait capable de me débrouiller toute seule... Suivez mon conseil ce soir, sir.

- J'y veillerai.

Il la relâcha, se carra contre le dossier et dénoua sa cravate. Elle le regarda relever le col de son manteau avec une inquiétude grandissante.

- Edison, ce ne sont pas des paroles en l'air, chuchota-t-elle. Promettez-moi d'être extrêmement prudent.

- Me souhaitez-vous bonne chance avec un baiser ? s'enquit-il avec une drôle de lueur dans les yeux.

Elle hésita. Puis se pencha et posa sur ses lèvres un rapide baiser.

Il la fixa d'un air énigmatique.

- Est-ce que vous vous rendez compte que vous ne pourrez éviter éternellement de parler de ce qui s'est passé entre nous ?

Emma l'ignora.

- En ce qui concerne mes projets pour la soirée, j'ai changé d'avis, sir. Je n'ai plus envie de rentrer à la maison. Je préférerais que vous me déposiez à la soirée des Smithton. Vous pourriez m'y rejoindre après votre rendez-vous et me raconter ce qu'Hany vous a appris.

Le *Red Démon* faisait le plein à cette heure de la nuit. Un ramassis de dockers, de vauriens et de prostituées se pressaient sur les bancs de bois. Une odeur de moisi et de tabac flottait dans l'air, et les restes du repas traînaient encore sur les tables.

Harry était installé en face d'Edison. Le foulard noué sur ses cheveux grasseux cachait l'oreille qu'il avait perdue. Edison connaissait au moins trois versions de l'affaire. L'une mettait en scène un marin soûl, l'autre une prostituée qu'il avait omis de payer, et la dernière, tout un gang décidé à s'emparer d'une cargaison de cognac passé en contrebande.

Harry considérait Edison comme un ami, mais il n'était pas du genre à laisser l'amitié primer sur les affaires. Edison savait que le contrebandier n'hésitait pas à vendre autant de fausses informations que de vraies. Mais Harry avait malgré tout un certain code de l'honneur. Et cela faisait un sacré bout de temps que les deux hommes se connaissaient...

- Je l'ai remarqué parce qu'il a un peu la même démarche que vous, m'sieur Stokes. (Harry fit le tour de la salle enfumée d'un regard inquiet, puis se pencha au-dessus de la table.) Il est plutôt du genre calme. C'est un malin qui se débrouille pour passer inaperçu. Il surgit de nulle part au moment où on s'y attend le

moins. Et il a un faible pour la couleur noire, comme vous.

Edison s'efforçait d'ignorer les effluves nauséabonds qui l'assaillaient par-dessus la table. Harry n'avait jamais tâté d'autre eau que celle de la Tamise, et encore : seulement quand il était ivre mort. Mais cela n'améliorait pas beaucoup son odeur, car la Tamise était encore plus sale que lui !

- Quand l'as-tu remarqué pour la première fois ? s'enquit Edison.

Harry fit mine de réfléchir.

- Il y a une quinzaine de jours. On surveille les nouveaux venus, comme vous savez. Quand j'ai su le genre d'hommes que vous recherchez, j'ai tout de suite pensé à lui.

- Décris-le-moi, ordonna Edison.

- C'est difficile de dire à quoi il ressemble. Je ne l'ai jamais vu que la nuit.

- Quelle taille a-t-il ?

Harry fit la moue.

- A peu près la même taille que vous, sir. Mais plus jeune. Beaucoup plus jeune.

- Plutôt large d'épaules ?

- Non, sir. Maintenant que vous pointez le doigt là-dessus, je dirais qu'il est plutôt mince. Il bouge comme un chat.

- Je ne vais pas te payer pour des informations aussi vagues, Harry. Si tu es incapable de me dire à quoi il ressemble et où je peux le trouver, je ne vois pas ce que tu as à me vendre.

Une expression cupide marqua le visage d'Harry. Il avala une gorgée de bière, essuya sa bouche sur sa manche et se pencha encore davantage.

- Je crois que je sais où il loge.

Edison sentit l'espoir renaître en lui, mais il prit bien garde de n'en rien montrer.

- Tu peux me dire où il habite ?

- Ouais. La nuit dernière, alors que je rentrais tranquillement chez moi, je l'ai aperçu qui se faufilait par la porte de derrière d'une boulangerie sur Oldheat Lane. La veuve qui tient le magasin loue des chambres. (Harry marqua une pause.) Du moins, je crois que c'était lui.

- Pourquoi n'en es-tu pas sûr ?

- Parce qu'il se déplaçait pas de la même façon que la dernière fois. Pas aussi facilement. Peut-être qu'il était blessé. (Pour mimer la scène, Harry se frotta les côtes.) Comme s'il avait reçu un coup de sabot ou qu'il s'était battu.

Edison se carra sur son dossier et réfléchit. Il était sûr d'avoir touché son adversaire à la cuisse, et sans doute à l'épaule.

- A quelle heure l'as-tu vu ?

Harry haussa les épaules.

- Difficile à dire, sir. Il était tard, c'est tout ce que je sais.

Peut-être l'information était-elle exacte. En même temps, tout cela tombait un peu trop bien.

Edison considéra un moment ces révélations, puis hocha la tête.

- D'accord, Harry. Je vais te payer.

Le contrebandier découvrit sa bouche édentée dans un large sourire.

- Merci, sir. J'espère que vous allez le trouver. Je serais plutôt content de le voir déménager.

Il fourra dans sa poche les billets qu'Edison lui passa sous la table, finit sa bière et, après s'être levé rapidement, se faufila jusqu'à la porte à travers la salle bondée.

Edison attendit un moment avant de se lever à son tour, et se dirigea vers le fond de la pièce comme s'il se rendait aux cabinets. Une fois là, il se glissa dehors par la fenêtre et contourna la taverne.

La lueur jaune de la lanterne d'Harry brillait à tra-

vers le brouillard qui était tombé sur la Tamise. La lumière tremblotante disparut dans une ruelle.

Edison la suivit.

Emma se frotta les bras.

- Vous ne trouvez pas qu'il fait froid, Miranda ?

- Pas le moins du monde. (Miranda jeta un coup d'œil sur la salle de bal surpeuplée.) Il ferait plutôt chaud, à mon goût. Vous avez froid ?

- Oui, légèrement.

En fait, elle se sentait parfaitement bien jusqu'à il y a quelques instants : tout à coup, elle avait eu la chair de poule comme si un vent glacé soufflait dans la pièce.

Miranda l'observa avec beaucoup d'intérêt.

- Vous avez peut-être eu trop d'émotions, ces derniers temps. Voulez-vous que nous allions nous asseoir un peu à l'écart de toute cette agitation ?

L'idée tentait Emma, mais elle aurait préféré une autre compagnie que celle de Miranda. D'un autre côté, n'était-elle pas employée pour servir d'appât ? C'était l'opportunité idéale pour essayer d'en apprendre davantage sur cette mystérieuse jeune femme.

Sans compter la satisfaction d'apporter à Edison des renseignements qu'il avait été incapable d'obtenir !

- C'est une excellente idée, dit poliment Emma. Je serai ravie de m'asseoir un moment.

- Quel dommage que je n'aie pas emporté mon thé ! Il est souverain contre la fièvre et les coups de froid.

Emma se retint de pousser un soupir de soulagement.

- Je suis sûre qu'une des femmes de chambre de lady Smithton se fera un plaisir de nous servir un peu de thé.

- Oh, sans aucun doute !

Elles se frayèrent un chemin parmi les invités

jusqu'au vestibule. Un valet les fit entrer dans un petit salon et alla chercher un plateau de thé.

- Pauvre petite ! murmura Miranda comme elles s'asseyaient devant le feu. Vous n'êtes pas habituée aux contraintes de la vie sociale, n'est-ce pas ? Toutes ces mondanités doivent vous sembler épuisantes.

- Heureusement, j'ai une excellente santé, remarqua joyeusement Emma.

- Sans doute. Mais je ne serais pas surprise que les exigences de votre nouvelle situation vous paraissent très contraignantes - même si bien entendu, elles sont plus amusantes que vos anciennes fonctions, non ?

- Je vous demande pardon ?

Miranda lui adressa un clin d'œil assorti d'un sourire entendu.

- Voyons, Emma. Nous sommes, toutes deux, femmes d'expérience. Et ce n'est un secret pour personne que vous avez déjà autorisé votre fiancé à goûter vos faveurs.

Emma fut exaspérée de se sentir rougir comme une collégienne. Heureusement, le valet choisit ce moment pour revenir avec le thé, ce qui lui donna le temps de reprendre contenance.

- J'ignore de quoi vous voulez parler, madame, répondit-elle vivement quand elles furent seules.

Miranda laissa échapper un petit rire.

- Vous jouez le rôle de la vierge effarouchée ? Comme c'est charmant. Mais peut-être pas tout à fait dans vos cordes, après ce qui s'est passé à Ware Castle. N'oubliez pas, tous ceux qui étaient là vous ont vue en chemise de nuit. Dois-je vous rappeler que Stokes lui-même a affirmé que vous étiez avec lui, quand Crâne a été assassiné ?

Emma bredouilla une réponse inintelligible en avalant une gorgée de thé.

Une lueur mauvaise passa dans les yeux de Miranda.

- Ne me dites pas que c'était faux ?

- Certainement pas, Miranda. Mais juste un peu ennuyeux pour ma réputation. (Un sourire apparut sur les lèvres d'Emma.) Pas aussi ennuyeux, cependant, que d'être pendue.

\ - Je comprends. (Miranda posa son menton sur ses mains et la dévisagea.) Mais il n'y a aucune raison de faire l'effarouchée. Comme nous sommes toutes les deux, je ne résiste pas à l'envie de vous demander ce que vous pensez des tatouages de Stokes.

- De quoi ?

Emma faillit lâcher sa tasse sous le choc.

- Ses tatouages ! répéta Miranda. Vous les avez sûrement vus.

- Les hommes du monde n'ont pas de tatouages, rétorqua Emma avec vigueur. C'est bon pour les marins ou les voyous.

Le sourire de Miranda s'était figé.

- Après tout, dans le noir, vous n'avez peut-être rien remarqué...

- J'ignore de quoi vous parlez.

Miranda roula de grands yeux.

- Mon Dieu, voulez-vous dire qu'il a gardé sa chemise pour vous faire l'amour ! Comme c'est décevant. Moi qui adore la vue d'un torse masculin !

Emma n'allait tout de même pas admettre que la seule fois où Edison lui avait fait l'amour, il n'avait pas pris la peine de retirer sa chemise. Elle posa sa tasse et regarda son interlocutrice droit dans les yeux.

- Il y a certes bien peu de temps que je suis introduite dans la société, lady Ames, et vous me pardonneriez si je me trompe, mais j'ai cru comprendre qu'il n'était pas décent pour une dame de se vanter de sa bonne fortune.

- Je vous demande pardon ? (L'expression de Miranda se durcit.) Que voulez-vous dire ?

- Je n'arrive pas à croire qu'une vraie dame discute de tatouages et de torses masculins. Seules certaines

catégories de femmes appartenant au demi-monde... ou peut-être des *actrices*, oseraient se flatter de leurs conquêtes.

Le mot produisit un effet instantané sur Miranda. Elle sursauta comme si on l'avait frappée, et la fureur étincela dans son regard.

- Comment osez-vous laisser entendre que je suis vulgaire, murmura-t-elle d'une voix blanche. C'est vous qui n'avez aucune éducation. Vous n'étiez qu'une demoiselle de compagnie avant que Stokes ne décide de vous sauver de la pendaison. A votre place, je me demanderais pourquoi il l'a fait. Vous n'êtes vraiment pas le genre de femme qu'un homme comme lui peut épouser. Vous n'êtes pas mieux que...

Elle laissa sa phrase en suspens et se précipita vers la porte dans un bruissement de satin. L'air autour d'elle était électrique.

Miranda savait soigner sa sortie, nota Emma. Encore une preuve qu'elle avait autrefois marché sur les planches. Il était évident qu'elle avait visé juste.

Mais brusquement, elle se rendit compte de ce qu'elle venait de faire, et son triomphe prit un goût amer. C'était comme si elle avait dit carrément à Miranda qu'elle connaissait son passé d'actrice !

Quelle mouche avait bien pu la piquer ? Maintenant, si Miranda, prise de panique, décidait de s'enfuir, elle pouvait dire adieu à son merveilleux poste. Edison n'aurait plus besoin d'appât, c'est-à-dire plus besoin d'elle...

Son estomac se noua.

Emma serra les poings. Si seulement cette mijaurée n'avait pas mentionné les tatouages d'Edison ! C'était comme si elle avait avoué le connaître intimement.

Quand, et où cela s'était-il passé ? A Ware Castle ? Ou plus tard, à Londres ? Elle revit lady Ames effleurant la cuisse d'Edison, un peu plus tôt dans la loge.

Jusqu'où était-il allé pour obtenir des renseignements sur son passé mystérieux ?

Un nouveau frisson de terreur remonta le long de son dos. Cette fois-ci, elle en était sûre ; Edison était en danger. Malheureusement, elle ne pouvait rien faire...

L'odeur nauséabonde de la Tamise était particulièrement forte ce soir-là. Edison l'aurait identifiée les yeux bandés. Le fleuve avait fait de Londres un grand port, et la ville lui devait une partie de sa fortune. Mais à présent, il servait aussi d'égout.

Edison resta dans l'ombre d'un portail et écouta Harry frapper à la porte d'un hangar.

- Tu ferais mieux de te montrer avec l'argent que tu m'as promis, sale bâtard ! criait-il en tambourinant sur le battant. J'ai rempli ma part du marché, et je veux mon salaire !

L'endroit était désert à cette heure. Les entrepôts noyés dans la brume avaient un aspect fantomatique, et le murmure de l'eau noire ressemblait à la plainte de damnés. A quai, les bateaux gémissaient et craquaient en tirant sur leurs amarres.

La lanterne d'Harry clignotait faiblement. Il se remit à cogner sur le panneau de bois.

- Nous avons un marché, espèce de salaud ! Tu vas ouvrir ?

La porte grinça sur ses gonds et s'entrouvrit.

- Tu as rencontré Celui-qui-est-sorti-du-Cercle ? demanda une voix qui semblait venir de nulle part.

- Allons, je ne connais rien à votre cercle, moi ! J'ai rencontré Stokes, juste comme c'était convenu.

- Lui as-tu dit exactement ce que tu devais lui dire ?

- Ouais. Et maintenant, je viens chercher l'argent. Où est-il ?

- Si tu as rempli ta mission, tu ne m'es plus d'aucune utilité.

- Qu'est-ce que ça veut dire ? (Harry se recula brutalement et la lanterne trembla dans sa main.) On a un marché...

- Oui, en effet, monsieur Harry N'a-qu'une-oreille. (La porte s'ouvrit en grinçant.) Mais tu as trahi ton ami, n'est-ce pas ?

- C'est un foutu mensonge, protesta Harry. (Il paraissait sincèrement offensé.) Je n'ai pas trahi Stokes. Pourquoi est-ce que je le trahirais ? On es amis, lui et moi. Nous faisons des affaires ensemble !

- Pourtant, ce soir, tu l'as trahi.

- Je l'ai juste soulagé de quelques-uns de ses fichus billets. Ça lui manquera pas. Il en a plus qu'assez. C'est ça les affaires.

- C'est faux. Tu l'as trompé avec ce rendez-vous qui ne lui rapportera rien.

- Le diable si je l'ai fait ! siffla Harry. Je ne l'ai pas trompé. Tout le monde sait qu'il n'y a pas de boulangerie dans Oldhead Lane.

- Il n'est pas stupide. Il est Celui-qui-aurait-pu-être-Grand-Maître. Il n'ira pas à Oldhead Lane. Il t'a certainement suivi jusqu'ici. Et ici, sa légende sera détruite à jamais.

- Arrêtez donc ce cirque une minute. (Harry recula encore d'un pas et leva la main.) Si vous pensez que je lui ai dit ça pour qu'il me suive, vous êtes fou à lier !

- Je ne suis pas fou, monsieur Harry N'a-qu'une-oreille. Je suis un initié du Grand Cercle de Vanza. Ce soir, j'ai utilisé la Stratégie de la Tromperie pour attirer Celui-qui-aurait-pu-être-Grand-Maître.

- Pourquoi diable voulez-vous faire ça ? gémit Harry.

- Si je le bats dans un combat honorable, je prouverai à mon maître que je suis capable d'être initié au niveau supérieur.

- J'y comprends vraiment rien, à toutes vos salades...

- Ça suffit ! (L'ombre noire bougea dans l'entre-

bâillement de la porte. Quelques instants plus tard, une nouvelle lanterne illuminait la nuit.) Je n'ai pas de temps à perdre en vaines discussions.

Edison sortit de sa cachette.

- Je crois qu'il est temps pour toi de partir, Harry, remarqua-t-il d'une voix calme.

- Sapristi, le diable m'emporte ! (Harry souleva sa lumière, essayant de percer l'épais brouillard.) Stokes ? Qu'est-ce que vous fichez là ?

Au même moment, la porte grinça à nouveau et un homme apparut, les traits cachés sous un masque noir. Il avança de quelques pas, sauta en l'air et décocha un coup de pied dans les côtes d'Harry. Celui-ci poussa un gémissement étranglé et recula en chancelant jusqu'au bord du quai. On entendit un gros plouf quand il tomba. Sa lanterne fut engloutie par les flots noirs.

Le combattant de Vanza s'inclina devant Edison dans les règles de l'art.

- O Celui-qui-est-sorti-du-Cercle, ô Celui-qui-aurait-pu-être-Grand-Maître, vous m'honoreriez en me donnant la victoire ce soir.

Edison esquissa une grimace.

- Vous parlez toujours ainsi ?

Le jeune combattant se raidit.

- Je parle avec respect à celui qui est encore une légende.

- Qu'est-ce qui a bien pu vous dire cela ?

- Mon maître.

- Je ne suis pas une légende, rétorqua Edison. Je suis un ancien pratiquant de Vanza. Il y a une grande différence.

- D'après mon maître, vous auriez pu être Grand Maître.

- Pour devenir Grand Maître, il faut appeler un autre homme maître. Je n'ai jamais été très doué pour cela.

Edison commençait à s'inquiéter de n'entendre

aucun remous dans l'eau. Il s'approcha du bord du quai.

- Selon mon maître, vous auriez pu être le meilleur Grand Maître de toute l'Europe.

- Fort improbable !

Edison jeta un rapide coup d'œil vers les flots. La lanterne de son adversaire projetait de grands cercles mouvants autour d'eux, et il réussit à localiser Harry qui semblait aux dernières extrémités, accroché à un anneau scellé dans le quai.

- A propos, reprit-il, qui est votre maître ?

- Je ne peux pas vous le dire. J'ai juré le secret.

- Un Grand Maître qui se cache ? Comme c'est étrange. Je vais vous dire une chose à son sujet.

- Ah ?

- Ce n'est pas un bon maître. N'importe quel adepte des arts de Vanza saurait qu'il n'y a rien de courageux ni d'honorable à pousser quelqu'un comme Harry dans la rivière.

- Vous vous faites du souci pour Harry ? (Une note d'incrédulité vibrait dans la voix du jeune homme.) Comment est-ce possible ? Il s'est prétendu votre ami, pour vous trahir aussitôt. Il n'est pas digne de votre confiance.

Harry était sur le point de couler. Il râlait faiblement.

Edison referma sa main autour du pistolet glissé dans sa poche.

- Pourtant, comme Harry vous l'a dit, nous sommes amis. Il va falloir que j'aie le tirer de l'eau.

- Laissez-le ! Ce soir, nous devons nous affronter dans un combat loyal.

Edison sortit son pistolet et le pointa sur le combattant de Vanza.

- Ce soir, je n'ai pas le temps.

- Qu'est-ce que c'est ? Un pistolet ? (L'autre s'immobilisa brusquement et prit un ton outragé.) Vous utili

seriez un pistolet ? Ce n'est pas du tout dans les règles de Vanza.

- Non, mais c'est efficace. Une des raisons pour lesquelles j'ai quitté le Cercle, c'est qu'il y a beaucoup de choses que je trouve tout à fait impraticables dans Vanza.

- Je ne me laisserai pas arracher ma victoire.

- Filez vite, ou je vous abats comme un lapin.

Le combattant n'hésita que quelques secondes.

- Nous nous retrouverons, lança-t-il. Je vous le promets sur la parole de Celui-qui-est-Vanza.

- Vous savez, un de ces jours, vous finirez par vous fatiguer de parler comme si vous étiez sur scène...

Mais Edison s'adressait au brouillard. L'homme s'était évanoui dans la nuit.

Emma fut si soulagée d'avoir des nouvelles d'Edison qu'elle ne se formalisa pas de la manière peu orthodoxe dont il l'envoyait chercher par un serviteur.

Elle enfila son manteau à la hâte et se précipita vers la voiture qui l'attendait dans la rue. L'habitable était plongé dans la pénombre.

Le valet ouvrit la portière et l'aida à monter. Elle distingua à peine la silhouette de son fiancé dans le noir.

- Je m'inquiétais terriblement... (Elle s'interrompit en s'asseyant et fronça le nez.) Mon Dieu, mais quelle est cette puanteur ?

- Le parfum de la Tamise. (Edison tira les rideaux et alluma l'une des lampes.) Je doute qu'il fasse fureur cette année en société.

C'était bien la première fois qu'Edison n'était pas l'image même de l'élégance. Il semblait tout droit sorti d'un égout.

Enveloppé dans des couvertures, il était assis sur la banquette en face d'elle. Des détritux s'accrochaient à ses cheveux, et une tache de graisse sur sa joue lui faisait une sorte d'œil au beurre noir.

Son luxueux costume coupé sur mesure, son gilet et sa chemise formaient un petit tas malodorant sur le plancher.

Elle posa la première question qui lui venait à l'esprit.

- Qu'est-il arrivé à votre manteau ?

- J'ai dû le prêter à un ami qui est tombé dans la Tamise.

- Dieu du ciel !

- Excusez-moi de vous avoir fait chercher de cette manière si cavalière, mais comme vous pouvez le constater, je n'étais pas dans la tenue adéquate pour me présenter chez lady Smithton.

Elle le considéra un instant.

- On dirait que c'est vous qui êtes tombé dans la Tamise, sir.

Il resserra la couverture autour de lui.

- Je ne suis pas exactement tombé...

- Voulez-vous dire que quelqu'un vous a poussé ? Mon Dieu, mes pressentiments ne m'avaient donc pas trompée ! Vous avez été attaqué, n'est-ce pas ? Serait-ce cet homme que vous deviez rencontrer, ce Harry, qui vous a fait cela ?

- En fait, je me suis jeté à l'eau pour aider Harry à en sortir.

- Ah, je comprends. (Son soulagement fut de courte durée, car un nouveau problème l'assaillit.) Et comment est-il tombé ?

- Nous avons rencontré le combattant de Vanza.

- Seigneur, vous êtes sûr que vous n'êtes pas blessé ?

- Tout à fait sûr. Un bon bain me remettra sur pied. Mais le combattant de Vanza s'est enfui.

- Avez-vous appris quelque chose d'intéressant ?

- Tout ce que j'ai appris soulève de nouvelles questions. (Edison marqua une pause.) J'ai eu la confirmation de ce que je craignais. Un autre maître de Vanza se cache quelque part à Londres. Et sans aucun doute, il recherche lui aussi ce damné livre.

- Qu'allez-vous faire ?

- Je crois qu'il serait intéressant de retrouver ce maître et de l'interroger.

Emma frissonna.

- Comment ferez-vous ?

- Ce ne devrait pas être trop difficile. Apparemment, le jeune coq a besoin de moi pour son avancement. Il veut me vaincre dans un combat rituel pour se valoriser aux yeux de son maître.

- Vous voulez parler d'un duel ? (Emma se sentit transformée en statue de glace.) Edison, comment pouvez-vous envisager une chose pareille ? Vous risquez d'être blessé, ou même tué !

- Voyons, miss Greyson. Un peu de confiance dans votre employeur ! Je reconnais que je ne suis plus aussi jeune qu'autrefois, mais avec les années, je suis devenu plus rusé. J'espère m'en tirer honorablement.

- Edison, cessez de plaisanter. Cette affaire me semble horriblement dangereuse, et je n'aime pas du tout cela.

- Je vous assure qu'il n'y a pas de quoi vous faire du souci. (Il retira quelque chose de gluant et de verdâtre collé sur sa jambe et s'enfonça dans son siège.) Et vous ? Je suppose que vous n'avez pas pu résister à l'envie de questionner Miranda à la fête des Smithton ?

Lajeune femme sursauta.

- Comment avez-vous deviné ?

Edison grimaça.

- J'étais sûr que vous voudriez prouver que vous pouvez réussir là où j'ai échoué. Ça a marché ?

Elle rougit. Elle n'avait pas le choix, songea-t-elle en redressant les épaules. Elle lui devait la vérité.

- Non seulement j'ai échoué, mais c'est la catastrophe.

- Je vous demande pardon ?

Elle hésita.

- Cela ne va pas vous plaire, sir, mais je dois vous prévenir que j'ai sans doute ruiné vos plans. Vous ne

pourrez plus m'utiliser comme appât auprès de lady Ames.

Il haussa les sourcils.

- Ah ?

- Cela dit, ce n'est pas ma faute si les choses ont mal tourné. J'ai été provoquée.

- Provoquée ? répéta-t-il prudemment. Par qui ? Par Miranda ?

- Exactement.

- Peut-être vaudrait-il mieux que vous me racontiez tout depuis le début.

Elle fixa les coussins derrière lui.

- Il n'y a pas grand-chose à raconter. Je me contenterai de dire que lady Ames a fait certaines références indélicates à nos fiançailles...

- Et quelle était exactement la nature de ces références indélicates ?

- Elle a conclu que nous étions intimes, vous et moi.

- Et alors ? Cela me semble une évidence. Nous avons nous-même encouragé cette opinion, la nuit où Chilton Crâne a été tué dans votre chambre.

Elle ne voulait pas se laisser décontenancer. Elle serra les poings et fixa son attention sur les coussins.

- Le problème, c'est qu'elle a posé des questions...

- Des questions ? répéta-t-il.

- Sur vous. Des questions d'une nature tout à fait intime, si je puis dire.

- Je vois. (Une lueur d'amusement passa dans ses yeux.) Je me suis toujours demandé si les femmes bavardaient entre elles de ce genre de choses.

La moutarde monta au nez de la jeune femme.

- C'était le genre de questions qui laissaient entendre que vous aviez déjà eu un rendez-vous, tous les deux.

- Pourriez-vous être plus précise ?

- Elle m'a demandé si j'avais remarqué vos tatouages.

- Sapristi !

Elle releva le menton.

- Cela impliquait, vous comprenez, qu'elle les avait vus quand vous, euh, quand tous les deux...

Elle laissa sa phrase en suspens, incapable de trouver les mots.

Edison ne paraissait plus du tout amusé.

- Des tatouages ? Les a-t-elle décrits ?

- Non. Pas du tout ! répliqua Emma, exaspérée. D'ailleurs, je ne le lui ai pas demandé. J'étais terriblement embarrassée, sir.

- Oh, je l'imagine facilement.

- Ses questions indiscretes me mettaient dans une position très délicate.

- Bien sûr.

Elle se redressa.

- Aussi, je trouve que ce serait injuste de me renvoyer uniquement parce que, sans le faire exprès, j'ai fait une remarque malheureuse sur les actrices.

Il parut pensif.

- C'est vous qui avez abordé ce sujet ?

- En effet.

- C'était un peu cousu de fil blanc, n'est-ce pas ?

- J'ai le sentiment que lady Ames ne comprend pas la subtilité.

- Qu'avez-vous dit exactement sur les actrices ?

Elle se racla la gorge.

- Quelque chose du genre que seules les femmes du demi-monde, comme les actrices par exemple, se vantaient de leurs liaisons de la manière dont elle le faisait.

- Je comprends. (Il pinça les lèvres, comme s'il se retenait de rire.) Oui, bien sûr. Les actrices...

Emma l'observa avec méfiance.

- Est-ce que vous vous moquez de moi, sir ?

- Jamais de la vie !

- Mais si, vous riez.

- Excusez-moi, Emma, mais j'aurais donné beau-

coup pour voir le visage de Miranda quand vous l'avez accusée de se comporter comme une vulgaire actrice.

- Cela vous paraît peut-être amusant maintenant, mais vous risquez de changer d'avis lorsque vous verrez le résultat.

- Que voulez-vous dire ?

- Vous ne comprenez pas ? Après ma remarque, elle va se douter que nous sommes sur sa piste. Nos plans tombent à l'eau.

Il haussa les épaules.

- Au contraire. C'était sans doute le bon moment pour appliquer la Stratégie de la Réorientation.

- Je vous demande pardon ?

- Vous avez utilisé sans le savoir une des Stratégies de Vanza, Emma. Vous avez fait comprendre à Miranda que vous connaissiez certains faits qu'elle croyait secrets.

- Et alors ?

- Eh bien, vous avez exercé sur elle une pression qui risque de la faire changer de direction. Ce genre de modification du comportement provoque en général une maladresse. Maintenant, il ne reste plus qu'à voir ce qu'elle va faire.

Emma l'observa en silence.

Il lui adressa un regard interrogateur.

- Désiriez-vous me dire autre chose ?

- Non.

- Une question à poser, peut-être ?

Elle hésita, puis évita son regard.

- Non.

- En êtes-vous certaine ?

- Absolument certaine.

- Hum... Eh bien, juste pour détendre l'atmosphère entre nous, je peux vous assurer que Miranda n'a jamais eu l'occasion de voir le signe de Vanza sur mon torse.

- Vous avez donc bien un tatouage ?

- Cela fait partie de l'initiation de Vanza.
- Etes-vous sûr que Miranda ne l'a jamais vu ?
- Je crois que je m'en souviendrais si ce genre *d'incident* s'était produit entre lady Ames et moi-même.

Emma se sentit allégée d'un poids.

- Je me demande pourquoi elle faisait comme si c'était arrivé.

- Bien évidemment pour obtenir la confirmation que je suis membre de Vanza. (Un pli barra le front d'Edison.) Ce qui signifie qu'elle connaît l'existence de cette société et de ses tatouages distinctifs.

- Vous pensez qu'elle a déjà vu ces marques sur quelqu'un d'autre ?

- Sans doute.

Emma scruta son visage.

- A votre avis, de qui peut-il s'agir ?

- Je ne vois que Farrell Blue.

- Mais bien sûr ! (Emma réfléchit rapidement.) Une liaison entre Miranda et Farrell Blue éclaircirait bien des points, non ?

- Cela expliquerait, en tout cas, comment elle a pu mettre la main sur la recette de l'élixir. Elle la lui a peut-être volée.

Emma mordillait sa lèvre inférieure tout en méditant cette hypothèse.

- Vous avez dit que Farrell Blue vivait à Rome, et qu'il est mort dans l'incendie de sa maison. Si Miranda a eu une aventure avec lui, alors elle devait aussi vivre en Italie jusqu'à une date récente.

- C'est exact.

- Mais elle clame partout qu'elle arrive d'Ecosse. Même si elle ment sur son mari et sur la vie qu'elle menait, les critiques et les revues que nous avons trouvées prouvent qu'elle vivait dans le Nord de l'Angleterre, et non en Italie.

- Les critiques et les revues remontent à plus de

deux ans, lui rappela Edison. Qui sait où elle s'est promenée depuis ?

- C'est juste ! Elle a très bien pu aller faire un tour en Italie.

- Peut-être, acquiesça-t-il. Nous avons encore beaucoup de questions à élucider, mais maintenant que vous avez secoué Miranda, je ne serais pas surpris qu'elle agisse d'une manière irréfléchie. Cela pourra nous donner une piste.

Emma se détendit.

- Cela veut-il dire que vous me gardez à votre service ?

- Je crois que je vais vous garder encore un moment.

- Merci, sir. Vous ne pouvez savoir combien je suis soulagée de ne pas être renvoyée.

Edison répondit par un grognement.

- Ce n'est toujours pas le moment opportun pour vous rappeler mes références, n'est-ce pas ? s'enquit la jeune femme avec ce qui lui semblait une extrême délicatesse.

- Non.

Le silence tomba.

Emma étudia ses mains un instant.

Le silence se prolongea.

- A quoi réfléchissez-vous ? questionna Edison.

Elle se racla la gorge.

- Je me demandais juste comment une idée aussi étrange que de se faire tatouer pouvait venir à l'esprit d'un gentleman.

- J'avais dix-neuf ans à l'époque, répliqua-t-il doucement. Je crois que cela explique bien des choses.

- Oui, bien sûr.

Il lui adressa un sourire dévastateur.

- Voulez-vous voir mes tatouages ? proposa-t-il en s'apprêtant à ouvrir sa couverture.

Emma paniqua.

- Non ! jeta-t-elle en le fusillant du regard. Ne soyez pas ridicule, sir. Je n'en ai aucune envie. Cela ne me regarde pas, et ce ne serait pas convenable non plus. Après tout, vous êtes mon employeur.

Il soupira.

- Je me demande pourquoi je l'oublie sans cesse...

Emma fut soulagée de s'apercevoir que la voiture ralentissait. Ils étaient arrivés, et elle allait enfin pouvoir se coucher et dormir.

Ou du moins, essayer de ne pas rester bêtement éveillée, à imaginer les tatouages d'Edison !

20

- Vous vous rendez compte de ce que vous dites ? (Ignatius fixait le feu d'un air soucieux.) Si ce que vous avancez est vrai, cela signifie qu'un membre de Vanza n'a pas seulement quitté le Cercle, mais a créé son propre cercle.

- C'est ce qu'il semblerait.

Edison jeta un coup d'œil vers les fenêtres de la bibliothèque. L'une d'elles était grande ouverte. Sans doute son hôte avait-il voulu aérer la pièce avant qu'il n'arrive. Malgré tout, on sentait encore des relents d'opium.

Ignatius en utilisait de plus en plus souvent ces derniers temps, sous des formes diverses. Il devait beaucoup souffrir...

- C'est tout à fait lamentable ! (L'indignation brillait dans le regard du vieil homme.) Il faut absolument que la Société prenne des mesures contre ce scélérat. Nous devons l'empêcher de mettre la main sur le *Livre des secrets*.

- Je doute qu'il soit en meilleure position que nous pour le trouver, remarqua Edison en se carrant dans son siège. C'est dans ce but qu'il a envoyé quelqu'un m'espionner.

Il avait décidé de ne pas rapporter à Ignatius comment le jeune coq l'avait provoqué dans un combat

rituel. Il ne voulait pas l'accabler d'un souci supplémentaire.

- J'y songe soudain, reprit Ignatius. Peut-être ce faux maître utilise-t-il la Stratégie de la Confusion pour tenter de s'immiscer...

Une quinte de toux l'empêcha de poursuivre. Il ferma les yeux. Ses traits étaient crispés par la douleur.

Edison se précipita vers lui.

- Voulez-vous que je vous fasse porter un médicament, sir ?

- Non, merci. (Ignatius ouvrit les yeux et prit une inspiration tremblante.) J'attendrai que vous soyez parti. Je ne peux plus me concentrer, avec ces maudites drogues... Où en étais-je ? Ah oui, le faux maître. Mon Dieu, que ferons-nous s'il trouve le livre le premier ?

- Calmez-vous, Ignatius. Ce n'est pas bon de vous agiter ainsi.

- Une chose pareille ternirait à jamais la Société aux yeux des moines du Temple de Vanza. Ce serait la pire des trahisons. Le vieil homme s'affaissa dans son fauteuil.) Il ne faut pas que cela arrive.

- Je vous fais le serment que ce faux maître ne mettra pas la main sur le *Livre des secrets*.

Il était temps de partir, songea Edison. Ignatius avait besoin de ses médicaments.

Une demi-heure plus tard, Edison gravissait les marches du perron de lady Mayfield et frappait à la porte. En attendant qu'on lui ouvre, il regarda distraitement par-dessus son épaule.

De l'autre côté de la rue, le parc, avec ses bouquets d'arbres et ses haies taillées, offrait de multiples cachettes. Il se demanda si le combattant de Vanza l'observait, derrière les buissons.

Il avait l'impression d'être transformé lui-même en

appât dans cette affaire, et de jouer finalement un rôle identique à celui qu'il avait imposé à Emma.

Il sourit en se rappelant comme elle avait rougi devant sa proposition de lui montrer ses tatouages. Il était pratiquement sûr d'avoir aperçu une lueur de désir dans ses yeux...

La porte s'ouvrit. Mme Wilton le salua. Elle semblait sur ses gardes.

- Bonjour, madame Wilton. Auriez-vous l'obligeance de prévenir miss Greyson que je suis là ?

Mme Wilton se gratta la gorge.

- Miss Emma est malheureusement sortie, monsieur.

- Sortie ? Encore ! s'exclama-t-il en réprimant son agacement. Enfin, elle savait très bien que je devais venir cet après-midi !

- Je suis désolée, sir, mais quelque chose d'imprévu s'est produit.

- Où diable a-t-elle pu aller ?

- Elle a reçu un mot d'une certaine lady Exbridge, il y a environ une heure, qui l'invitait à lui rendre visite.

Edison crut tout d'abord qu'il n'avait pas bien entendu.

Puis il serra les poings.

- Lady Exbridge ? Vous en êtes sûre ?

- Tout à fait, sir.

- Sapristi !

Il imagina la malheureuse Emma livrée en pâture à la vieille femme autoritaire. Victoria serait sans merci, Emma n'avait aucune chance contre elle, malgré tout son courage et sa détermination...

Edison redescendit les marches à la hâte. Il espérait qu'il arriverait à temps pour sauver la jeune femme...

Vingt minutes plus tard, il tambourinait à la porte de la forteresse Exbridge. Jinkins, le maître d'hôtel, ouvrit avec une expression de reproche. Edison y était

habitué. Il était persuadé que c'était une sorte de mimétisme, à force de vivre auprès de sa grand-mère.

- Prévenez lady Exbridge que je voudrais la voir immédiatement, Jinkins.

Le domestique ne chercha pas à cacher sa satisfaction.

- Lady Exbridge m'a donné l'ordre de répondre qu'elle n'était pas là.

- Alors, écarter-vous de mon chemin, Jinkins.

- Voyons, sir, vous ne pouvez pas faire irruption ainsi...

Sans lui répondre, Edison le repoussa et entra.

- Revenez ici, sir ! cria Jinkins en se lançant à sa poursuite.

Une fois devant la porte du salon, Edison lui accorda enfin l'attention qu'il réclamait.

- Ne vous mêlez pas de cela, Jinkins. C'est une affaire entre lady Exbridge et moi.

Le domestique hésita, mais il dut comprendre qu'il avait perdu la partie et fit deux pas en arrière.

Résistant à l'envie de faire une entrée fracassante, Edison se força à retrouver son sang-froid avant d'ouvrir la porte sans bruit.

Aucune des deux femmes ne l'entendit. Elles étaient assises à l'autre bout de la pièce, et la tension entre elles était si grande que l'air semblait chargé d'électricité.

- ... rien de plus qu'une demoiselle de compagnie, disait Victoria d'un ton sec. Je ne vois pas comment Edison pourrait envisager sérieusement ce mariage ! Il vous utilise sans doute dans un autre but.

- Évidemment, étant sa grand-mère, il est légitime que vous vous inquiétiez de son bonheur...

- Stupidités ! Le bonheur est éphémère. Il ne développe ni le sens du devoir, ni celui de la responsabilité. Au contraire : sa recherche effrénée détruit les familles et les ruine le plus souvent.

- Ah, fit Emma en prenant une gorgée de thé d'un air songeur. Je comprends.

Victoria se hérissait visiblement.

- Que croyez-vous comprendre, miss Greyson ?

- Vos inquiétudes au sujet d'Edison sont absolument sans fondement, lady Exbridge. Vous devez savoir comme moi qu'il n'a rien du voyou qu'était son père.

Il y eut un silence.

- Comment osez-vous, s'étrangla Victoria en tenant sa tasse d'une main tremblante. Qui êtes-vous donc pour oser parler ainsi de Wesley ? Il descendait des plus illustres familles d'Angleterre. C'était un gentilhomme, et il fréquentait les cercles les plus fermés de Londres !

- Malheureusement, le sens de l'honneur n'a rien à voir avec l'hérédité. Et c'est bien triste, vous ne trouvez pas ?

La colère de Victoria menaçait d'exploser.

- Voulez-vous dire que Wesley Stokes n'était pas un homme d'honneur ?

Emma haussa les épaules.

- D'après ce que j'ai entendu, votre fils partageait le même sens de l'honneur que de nombreux gentils-hommes de la haute société.

- C'est ce que je pense.

- En d'autres termes, il était incapable de renoncer à ses petits plaisirs, y compris quand son honneur était en jeu.

Victoria grimaça de rage.

- Je vous demande pardon ?

- Lady Mayfield m'a appris qu'au cours de sa vie, Wesley a réussi à perdre les terres de sa famille, à provoquer deux duels, à attirer dans son lit les femmes de plusieurs de ses amis, et à poursuivre de ses assiduités de malheureuses filles qui ne jouissaient d'aucune protection.

- Vous ne savez rien de mon fils.
- Oh, mais si ! Lady Mayfield se souvient très bien de lui...
- Et moi, je me souviens aussi très bien d'elle ! siffla Victoria. Il y a trente ans, Letty n'était rien d'autre qu'une vulgaire aventurière.
- Excusez-moi, madame, mais lady Mayfield a été pour moi une employeuse généreuse et pleine de gentillesse. Je ne vous autoriserai pas à dire du mal d'elle. C'est une dame qui veille au bien-être de ses employés, et à mes yeux, cela fait d'elle un parangon de vertu.
- Ce qui prouve seulement quelle piètre notion vous avez de la vertu.
- Je dois reconnaître que ma carrière comme dame de compagnie me donne, je veux dire m'a donné, une optique tout à fait particulière sur les choses, remarqua Emma. Je n'ai pas mis longtemps à découvrir sous son vrai jour notre pauvre nature humaine, spécialement celle des débauchés et des crapules.
- Vraiment ? dit Victoria d'une voix glaciale.
- Absolument ! acquiesça Emma d'un air angélique. C'était vital pour moi, vous savez. Mon gagne-pain en dépendait. Dans ces affaires-là, c'est toujours l'employée qui subit le préjudice, même si elle est tout à fait innocente. Mais vous ne pouvez pas l'ignorer, après ce qui est arrivé à la mère d'Edison...
- Victoria rougit violemment.
- Je refuse qu'on aborde ce sujet dans ma maison.
- Je comprends. Cela doit vous briser le cœur de voir combien votre fils a fait preuve de légèreté.
- De légèreté !
- J'imagine que vous avez dû vous le reprocher. Et ensuite, quand vous vous êtes rendu compte que votre petit-fils était condamné à l'illégitimité...
- Cela suffit ! Je vous ordonne de vous taire !
- Quel soulagement vous avez dû éprouver, poursui-

vit Emma, en vous apercevant qu'Edison tenait de vous et n'avait fort heureusement rien de son père.

Victoria ouvrit la bouche et la referma comme un poisson hors de l'eau. Elle mit un moment à retrouver l'usage de la parole.

- Edison ? Il... il me ressemble ?

Emma feignit la surprise.

- Cela me semblait une évidence ! Il faut un homme avec un courage et une détermination hors du commun, pour se lancer sans appui dans le monde et se forger une fortune à partir de rien. Seul un être doté d'un sens aigu de l'honneur et des responsabilités peut vouloir sauver ainsi la fortune de sa famille.

- Allons, ne vous faites pas trop d'illusions ! Pour Edison, sauver la fortune de la famille était une façon de se venger. Cela n'avait rien à voir avec l'honneur.

- Si vous croyez cela, madame, alors c'est que le chagrin vous a rendue aveugle sur la vraie nature de votre petit-fils, remarqua doucement Emma. Si c'était la vengeance qui avait poussé Edison, il vous aurait laissé subir les outrages de la ruine. Au lieu de cela, vous êtes en ce moment confortablement installée dans ce ravissant manoir, au milieu de vos domestiques.

Victoria regarda la jeune femme comme si elle était devenue folle.

- Il veut que je sois son obligée. C'est pour cela qu'il m'a sauvée de la ruine. Il l'a fait par orgueil. Une façon comme une autre de me montrer qu'il n'a pas besoin de moi, ni de mes relations.

- Quelle erreur ! (Emma posa sa tasse.) Mais je trouve que ce jugement est encore une preuve que vous vous ressemblez, tous les deux. Vous êtes aussi entêtés l'un que l'autre.

- En voilà un toupet ! Écoutez, miss Greyson...

Edison décida qu'il en avait assez entendu. Il quitta l'embrasement de la porte.

- Excusez-moi d'interrompre ce délicieux tête-à-tête, mais nous avons rendez-vous, Emma et moi, cet après-midi.

- Edison ! (Emma se retourna et ses yeux brillèrent de plaisir.) Je n'ai pas entendu le majordome vous annoncer.

- C'est parce que Jinkins ne l'a pas annoncé. (Victoria esquissa une grimace.) Qu'avez-vous fait au pauvre homme ?

- Je lui ai juste demandé de se tenir hors de mon chemin. (Edison sourit en s'arrêtant devant Emma.) C'est un conseil que je donne souvent aux personnes qui se mettent entre moi et ce que je désire... Êtes-vous prête à partir, Emma ?

- Oui.

Elle se leva rapidement.

- Alors, allons-y !

Il lui prit le bras et sortit avec elle, sous le regard totalement stupéfait de Victoria.

- Est-ce que vous avez l'intention de me reparler un jour, sir ? demanda Emma en dénouant les rubans de son chapeau comme ils rentraient chez Letty. Ou êtes-vous décidé à garder le silence pendant toute la durée de notre association ?

Edison ne répondit rien, tout en la suivant d'un air buté dans le vestibule.

- Vous me rappelez un personnage d'un roman noir, ajouta la jeune femme.

Elle l'aiguillonnait exprès. C'était sans doute la dernière chose à faire, mais elle en avait assez de supporter sa mauvaise humeur.

Sa rencontre avec lady Exbridge avait déjà suffisamment affecté son moral pour la journée. Elle avait rarement vu un spectacle aussi triste que l'élégante et sévère vieille dame, régnant comme une reine déchue sur un château désert.

Elle frissonna et se mit à songer à Daphné. Elles avaient de la chance, toutes les deux. Bien qu'obligées de se battre pour gagner leur vie, au moins pouvaient-elles compter l'une sur l'autre. Il n'y avait pas entre elles ce mur infranchissable qui s'élevait entre lady Exbridge et Edison.

Ce dernier jeta son chapeau à Mme Wilton.

- Vous n'auriez pas dû aller voir lady Exbridge cet après-midi, Emma.

C'étaient les premiers mots dont il l'honorait depuis des heures.

- Stupéfiant ! (Emma tendit son chapeau à Mme Wilton.) Le voilà qui a retrouvé la parole !

- Sapristi !

Elle attaqua :

- Et qu'étais-je donc supposée faire, quand j'ai reçu la convocation de votre grand-mère ?

- Vous auriez dû l'ignorer.

- Cela m'était difficile, sir. C'est votre grand-mère, tout de même. Elle était en droit de me voir, et comme vous ne vous êtes pas soucié de me présenter dans les...

- Je n'avais aucune raison de vous présenter.

Emma s'empourpra. Évidemment, elle n'avait aucune raison d'être présentée à sa seule parente. Elle n'était pas vraiment sa fiancée, après tout.

- Vous et moi, nous pouvons comprendre, sir, mais je vous assure que la bonne société ne voit pas les choses de la même façon, fit-elle sèchement.

Elle prit soudain conscience de la présence de Mme Wilton.

Edison plissa dangereusement les yeux.

- Je me fiche de ce que la bonne société peut penser.

- Vous avez été tout à fait clair là-dessus.

Emma essaya de lui rappeler la présence de l'intendante d'un signe de tête. Après tout, c'était lui qui avait voulu continuer ce jeu des fiançailles devant tout le monde, y compris les domestiques.

Edison lança un regard froid à la malheureuse qui serrait le chapeau d'Emma entre ses mains, avant de se retourner vers la jeune femme :

- Durant nos fiançailles, c'est moi qui déciderai de ce que vous devez faire. Après tout, je suis votre futur mari. Mieux vaut prendre l'habitude de m'obéir.

C'en était trop. Mettant la pauvre Mme Wilton au supplice, elle déclara sans ambages :

- Vous allez trop loin, sir.

- Pas assez loin, semblerait-il, puisque j'ai omis de vous donner des instructions concernant ma grand-mère. Désormais, je vous ordonne de rester à l'écart de lady Exbridge.

Emma leva les mains, exaspérée.

- Que craignez-vous donc ?

- C'est un dragon, répliqua-t-il carrément. A la moindre occasion, elle vous avalera toute crue.

- Je vous assure que je suis de taille à me défendre !

- Je vous interdis quand même de la voir en tête à tête. Est-ce bien compris ?

- C'est facile de donner vos instructions maintenant, mais comme vous n'étiez pas là tout à l'heure, quand le mot de lady Exbridge est arrivé, je ne vois pas comment vous pourriez me le reprocher.

Mme Wilton se racla la gorge.

- Excusez-moi, mademoiselle, il y a un message pour vous.

Emma fronça les sourcils.

- Un nouveau message ?

- Oui, mademoiselle, confirma l'intendante qui prit le plateau posé sur la table de l'entrée. Il est arrivé juste après votre départ. Le garçon qui l'a apporté a dit que c'était urgent.

- Je me demande bien de qui cela peut venir...

Elle s'empara de la feuille sur le plateau, consciente qu'Edison continuait à retenir sa colère. Elle déplia la missive et en lut le contenu.

Miss Greyson,

J'ai compris, à votre remarque de la nuit dernière au sujet des actrices, que vous en saviez beaucoup plus au sujet de cette affaire que je ne l'imaginai. J'ai beaucoup réfléchi à ijotre dernière conversation. De toute évidence,

je vous ai sous-estimée. Nous sommes toutes les deux des femmes d'expérience, et j'ai décidé d'être franche avec vous. Il faut absolument que nous parlions en tête à tête le plus tôt possible. Je dois vous expliquer certains faits.

Je vous assure, miss Greyson, que votre intérêt est de me rencontrer aujourd'hui. J'ai une proposition à vous faire, et je suis persuadée qu'elle vous paraîtra extrêmement intéressante et lucrative.

Venez me voir seule dès que vous recevrez cette missive. Je dois vous avertir que tout retard risque d'être dangereux. Ne dites à personne que vous avez l'intention de me rendre visite. Dans l'attente de votre visite, je ne quitterai pas la maison de la journée.

Bien cordialement.

M.

- Dieu du ciel ! (Emma leva les yeux et s'aperçut qu'Edison l'observait attentivement.) C'est lady Ames.

- Faites-moi voir.

Il lui prit la feuille des mains et se mit à lire rapidement. Quand il releva les yeux, la jeune femme remarqua qu'ils brillaient d'excitation.

Ils savaient tous les deux ce que signifiait ce message. Miranda avait mordu à l'hameçon.

Consciente de la présence de Mme Wilton, Emma garda une expression indéchiffrable.

- C'est intéressant, n'est-ce pas, sir ?

- Très. La Stratégie de la Réorientation semble avoir fonctionné.

Emma jeta un coup d'œil à la pendule.

- Il n'est pas tout à fait quatre heures et demie. Je peux encore rendre visite à lady Ames.

- Attendez. Je préférerais examiner cette nouvelle donnée avant que vous ne vous précipitiez tête baissée.

- Nous n'en avons pas le temps. (Emma reprit son chapeau des mains de Mme Wilton et l'enfonça sur sa tête.) Excusez-moi, sir, mais je dois y aller...

- Sapristi, Emma ! Attendez ! (Il lança un regard gêné à la malheureuse intendante.) Je n'ai pas encore décidé ce qu'il convient de faire.

- Eh bien, accompagnez-moi donc chez lady Ames, proposa Emma en passant la porte. Nous en discuterons en chemin.

- Ah' ça ! Vous pouvez être sûre que je vais vous accompagner, fit-il d'un ton menaçant en descendant les marches du perron à sa suite. Il y a encore trop de choses à mettre au point.

- Je comprends, sir. (Emma surveillait la rue pleine d'animation.) Seriez-vous assez aimable pour héler un fiacre ?

- Pourquoi voulez-vous prendre un fiacre ? s'étonna-t-il en s'assurant d'un coup d'œil que son cocher l'attendait de l'autre côté de la rue. Nous avons ma voiture.

- Non. Miranda risque de l'apercevoir dans la rue et de la reconnaître.

- Et alors ?

- Elle spécifie bien dans sa note que je dois venir seule. Si vous m'accompagnez jusque chez elle, vous devrez rester invisible. Un fiacre est anonyme. Si vous m'attendez à l'intérieur, elle ne vous verra pas.

Edison parut dubitatif, puis il grimaça.

- Pourquoi est-ce que chaque fois que je parviens à me convaincre que c'est moi qui donne les ordres, il arrive quelque chose de ce genre ? marmonna-t-il.

Néanmoins, il héla rapidement un fiacre et aida Emma à s'installer à l'intérieur. Elle fronça le nez devant l'odeur de vomi et de vin aigre.

Edison grimpa derrière elle et s'assit. Il regarda l'intérieur de la voiture avec dégoût, mais ne fit aucune réflexion.

Il observa sa compagne. Elle était si excitée qu'elle mit un moment à s'apercevoir de son air sombre.

- Écoutez-moi bien, Emma. Nous pouvons logiquement supposer que Miranda s'est affolée...

- Très certainement. (La jeune femme réfléchit un instant.) Elle croit que je connais son passé, mais elle ne sait pas exactement ce que j'ai découvert.

- Ce qui veut dire qu'elle ne vous considère plus comme un simple pion, remarqua Edison. Vous êtes devenue potentiellement dangereuse pour elle. Vous devrez vous montrer très prudente quand vous lui parlerez tout à l'heure, n'est-ce pas ?

- Vous avez raison, Miranda s'est aperçue que je n'étais pas si facilement manipulable. Mais je doute qu'elle me considère comme dangereuse. D'ailleurs, elle semble prête à me proposer un marché. Peut-être une association dans cette affaire d'elixir ?

- C'est possible.

- C'est sans doute ce qu'elle voulait depuis le début. Après tout, elle ne pouvait pas espérer que je serais longtemps dupe du subterfuge. Elle aurait bien été obligée un jour ou l'autre de me mettre dans la confiance !

Edison hésita.

- Il y a une autre possibilité.

- Laquelle ?

- Avant de vous l'expliquer, je dois vous poser une question. Et il faut que vous me disiez la vérité.

- Quelle question ?

Il la regarda droit dans les yeux.

- Avez-vous tué Chilton Crâne ?

Elle était si indignée qu'elle eut du mal à parler.

- Je vous ai déjà répondu : je ne l'ai pas tué ! Sa mort est loin de m'attrister, mais je n'ai rien fait pour la provoquer.

Il l'étudia un long moment. Puis inclina la tête, satisfait.

- Très bien ! Alors je pense qu'on peut avancer sans se tromper que Miranda n'a jamais eu l'intention de vous prendre comme associée. Elle voulait plutôt vous forcer à l'aider.

- Quel est le rapport avec la question de savoir si j'ai

tué Crâne ou non ? interrogea Emma avec une mine renfrognée. Et comment pouvait-elle imaginer me forcer à l'aider à tricher aux cartes ?

- En vous faisant chanter.

- En me faisant chanter ? répéta-t-elle, complètement abasourdie. Mais pour cela, encore fallait-il qu'elle ait quelque chose qui me fasse peur !

- Peut-être avait-elle justement trouvé de quoi vous intimider, dit Edison. Mais j'ai brisé son plan.

- De quoi parlez-vous, sir ?

- De Chilton Crâne.

Emma ouvrit tout grand la bouche sous le coup de la surprise.

- *Chilton Crâne ?*

Il s'enfonça sur la banquette et posa les coudes sur ses cuisses.

- Je me suis toujours demandé pourquoi on l'avait tué dans votre chambre, et à cette heure précise. Et si c'était Miranda qui l'avait encouragé à se rendre dans votre chambre cette nuit-là ? Elle voulait peut-être qu'on vous surprenne tous les deux ?

Emma frissonna.

- Auquel cas, j'aurais très certainement été renvoyée par lady Mayfield.

- Ce qui vous aurait désespérée. Peut-être assez pour accepter d'aider Miranda à tricher aux cartes.

- Mais les choses n'ont pas tourné comme cela. Je n'étais pas dans ma chambre quand Crâne est arrivé. Je vous l'ai dit, quelqu'un l'a suivi dans le couloir et l'a tué.

- Et si ce n'est pas vous qui l'avez tué... commença Edison, songeur.

- Je vous jure que ce n'est pas moi.

- Alors c'est quelqu'un d'autre, conclut-il.

Elle planta ses yeux dans les siens.

- Miranda ?

- Peut-être.

- Pourquoi diable l'aurait-elle tué ?

- Peut-être l'a-t-elle suivi dans le couloir dans l'espoir de le trouver dans votre lit. Mais vous n'étiez pas là pour vous laisser compromettre, alors elle a changé de tactique.

Emma déglutit avec difficulté.

- Vous croyez vraiment que, dès qu'elle s'est aperçue que je n'étais pas dans ma chambre, elle a tué Crâne ? Elle espérait ainsi qu'on me soupçonnerait de meurtre ?

- Il est possible que, voyant son premier plan s'effondrer, elle en ait imaginé un autre. Elle savait que vous seriez la première à être soupçonnée, si on découvrait Crâne assassiné dans votre chambre.

- Et, à votre avis, elle aurait prévu de me procurer un alibi pour me sauver de la pendaison ?

- Oui. En contrepartie, vous auriez été obligée de faire tout ce qu'elle vous aurait demandé.

Devant la rigueur de son raisonnement, elle se sentit gagnée par l'effroi. Elle referma ses bras autour d'elle tandis que les idées les plus effrayantes lui venaient à l'esprit. Si elle n'était pas allée chez Edison, s'il n'avait pas juré devant tout le monde qu'elle était dans son lit au moment du meurtre...

- Attendez ! (Emma se tourna pour le regarder.) Comment Miranda aurait-elle pu deviner que, par mon absence, son scénario allait s'effondrer ? C'est difficile d'imaginer qu'elle ait prévu d'emporter un pistolet au cas où les choses ne se passeraient pas comme elle le souhaitait !

- Il est fort probable que Miranda ait l'habitude d'emporter un pistolet dans son sac. Quand j'ai fouillé sa chambre à Ware Castle, j'ai trouvé un étui de pistolet. Il y avait de la poudre et des balles, mais pas l'arme.

- Alors, effectivement, elle a pu l'avoir pris avec elle, souffla Emma.

- Très probablement. Elle est sans doute descendue

après avoir tué Crâne, et a attendu qu'on découvre le corps.

- Mais comme rien ne se passait, elle s'est impatientée et a envoyé une soubrette avec un plateau de thé pour précipiter le cours des événements.

- Oui, c'est possible, acquiesça Edison.

Emma tambourina du bout des doigts sur son siège.

- Quand l'idée que Miranda pouvait être la coupable vous est-elle venue à l'esprit ?

Il haussa les épaules.

- J'ai tout de suite pensé à elle à cause du pistolet.

Mais il y avait d'autres explications plausibles à la mort de Crâne.

Elle lui lança un regard réprobateur.

- Y compris la possibilité que je l'aie tué ?

Edison sourit.

- Y compris cette possibilité.

- Pourquoi me croyez-vous quand je vous dis que je ne l'ai pas tué ?

- Je ne pense pas que vous me mentiriez maintenant. Pas après l'« incident », comme vous l'appelez d'une manière si charmante, qui a eu lieu entre nous.

Elle le fixa.

- Vous voulez dire que c'est uniquement à cause de ce... ce qui s'est passé entre nous que vous me faites confiance ?

- En fait, je vous ai fait confiance bien avant ce fameux « incident », remarqua-t-il pensivement.

- Vous n'avez jamais été inquiet à la perspective d'avoir peut-être engagé une meurtrière ?

Edison fit la moue.

- Pas tant que la victime était Chilton Crâne.

Une vague de chaleur envahit la jeune femme.

- Je suis touchée, sir. Très... très touchée. Vous êtes certainement un cas unique sur ma longue liste d'employeurs.

Il haussa les épaules.

- J'ai toujours été un peu excentrique.

Toute chaleur la déserta.

- Je vois. C'est donc par excentricité que vous avez décidé d'embaucher une éventuelle meurtrière.

- Humm !

Agacée, elle insista.

- N'importe quelle meurtrière aurait fait l'affaire ?
Ou ne vous intéressez-vous qu'à une certaine catégorie ?

Un éclair d'ironie passa dans ses yeux.

- Je suis très sélectif.

Elle décida qu'il valait mieux abandonner le sujet.

- Si nous revenions à nos moutons. Vous n'avez aucune preuve contre Miranda. Il s'agit d'un meurtre, après tout. Lady Ames ne prendrait pas un tel risque uniquement pour... pour...

- Assurer sa fortune ? Au contraire, il est fort possible que Miranda ait déjà tué pour obtenir cette fameuse recette du *Livre des secrets*, et peut-être le livre lui-même.

- Oui donc aurait-elle tué ? Farrell Blue ?

- Peut-être. Et si c'est le cas, je ne vois pas pourquoi elle s'arrêterait là.

Emma se tourna vers la vitre. Les pensées se bousculaient dans sa tête.

- Je me souviens combien elle a paru abasourdie quand vous avez annoncé nos fiançailles, cette nuit-là. J'ai supposé que, comme les autres, elle ne comprenait pas que vous puissiez envisager une telle mésalliance. Mais maintenant, je me demande si elle n'était pas tout simplement effondrée de voir ses plans échouer pour la deuxième fois de la soirée.

- Elle venait de commettre un deuxième meurtre pour rien du tout. Et c'est quelqu'un d'autre qui gagnait le gros lot.

Emma lui adressa une grimace.

- Merci de me considérer comme un gros lot, sir.

Il eut l'air mal à l'aise.

- Je me suis mal exprimé, murmura-t-il. Ce n'est pas ce que je voulais dire.

- Mais si ! (Elle soupira et se redressa dans son siège.) De toute façon, ce n'est pas pire que de me traiter comme un appât.

Il fronça les sourcils.

- Emma...

- Revenons à notre problème, l'interrompit-elle. A la lumière de tout ce que vous venez de dire, je ne vois aucune raison de changer mon comportement vis-à-vis de Miranda.

- Je croyais au contraire que je vous avais démontré combien elle était dangereuse ! Et très probablement coupable d'au moins deux meurtres.

- Oui, mais réfléchissez, sir. (Elle lui offrit un sourire lumineux.) Je suis la seule personne qu'elle n'osera pas tuer, puisqu'elle a besoin de mon aide.

Edison se carra contre son dossier sans la quitter des yeux.

- C'est une protection pour vous, c'est certain. Mais vous ne devez prendre aucun risque inconsidéré, Emma. Écoutez sa proposition, essayez d'en apprendre autant que vous le pourrez, mais surtout ne la provoquez pas.

- Croyez-moi, sir, l'idée qu'elle a peut-être tué deux personnes me protège de tout acte irréfléchi.

- Je crains malheureusement que nous n'ayons pas la même définition du mot *irréfléchi*, vous et moi.

- Un homme qui s'associe avec des contrebandiers notoires et n'hésite pas à traîner sur les docks au milieu de la nuit, n'a pas de conseil à me donner dans ce domaine.

Il ne put s'empêcher de rire.

- Vous êtes vraiment trop impertinente pour faire carrière comme demoiselle de compagnie, vous savez !

- Avec un peu de chance, mes finances vont s'arranger, et je n'aurai pas besoin de continuer à vendre mes services. (Elle regarda par la fenêtre.) La voiture ralentit. Nous sommes dans la rue de Miranda...

Edison jeta un coup d'œil sur la rangée de maisons.

- Je me rends compte que je commence à vous imiter avec vos stupides prémonitions, mais je n'aime pas du tout cela.

- Voyons, il ne peut rien m'arriver !

- Je préfère ne pas réfléchir à tout ce qui peut vous arriver ; la liste serait trop longue. (Il avait une expression sévère.) Très bien. J'attendrai dans la voiture pendant que vous êtes chez elle. Mais surtout, Emma, si vous avez le moindre soupçon, la moindre inquiétude, n'hésitez pas à partir.

- Je vous le promets.

Sur l'ordre d'Edison, la voiture s'arrêta plusieurs maisons avant celle de Miranda. La jeune femme descendit rapidement et fit le reste du chemin à pied.

L'endroit semblait tout à fait différent que la nuit du bal. A cette occasion, se rappela Emma, la rue était obstruée par les voitures, et les invités se pressaient sur le perron. Les fenêtres étaient brillamment illuminées et des flots de musique s'en échappaient.

La maison était loin d'être aussi animée aujourd'hui, songea-t-elle en grimpant les marches et en donnant un coup de heurtoir sur la porte. En fait, elle semblait même anormalement calme...

Elle sentit un frisson remonter le long de son échine, et ses paumes devenir moites.

- Non, s'il vous plaît, murmura-t-elle. Pas de prémonition. J'en ai eu assez ces derniers temps !

Elle jeta un coup d'œil par-dessus son épaule en attendant qu'on lui ouvre. Les autres maisons paraissaient elles aussi étrangement silencieuses. Mais Emma se rappela soudain qu'il était presque cinq

heures, c'est-à-dire l'heure où les gens du monde avaient l'habitude de se promener.

Personne ne vint répondre. Emma frotta ses mains gantées l'une contre l'autre pour essayer de chasser cette sensation désagréable. Rien n'y fit.

Elle frappa de nouveau et tendit l'oreille pour guetter un bruit de pas dans le vestibule.

Quelques minutes plus tard, elle dut se rendre à l'évidence : il n'y avait personne. Peut-être Miranda était-elle sortie ? Mais dans ce cas, quelqu'un aurait quand même dû répondre. A moins que la domesticité ait saisi l'occasion pour prendre un peu de temps libre...

Elle ressentait toujours ce curieux malaise. Elle se recula pour inspecter les fenêtres, mais les rideaux étaient tous tirés.

Elle soupira, incapable de repousser les pressentiments qui l'assaillaient. Il se passait quelque chose d'anormal chez Miranda !

Elle fit demi-tour et se dépêcha de regagner le fiacre qui attendait un peu plus haut.

20

- Forcer la porte de Miranda ? Vous n'y pensez pas ! s'indigna Edison en prenant une expression scandalisée.

- Il se passe quelque chose, je vous dis !

Emma fixa le perron toujours désert à travers la vitre du fiacre. Personne n'était entré ou sorti depuis qu'elle essayait de convaincre son compagnon.

- Tous les domestiques sont absents. Miranda n'en manque pourtant pas, comme vous devez vous en souvenir. C'est étonnant qu'il n'y ait pas même une femme de chambre ou un valet dans la maison.

Il jeta à son tour un coup d'œil par la fenêtre.

- Sapristi !

- Alors, sir ? Nous allons mener notre petite enquête, oui ou non ?

Edison hésita un moment avant de retourner son attention vers elle. La lueur qui brillait dans son regard en disait long sur son état d'excitation.

- *Nous* ne ferons rien, décréta-t-il. Vous allez m'attendre ici pendant que je passe par l'arrière et m'assure qu'il n'y a personne dans le jardin.

- Je vais vous accompagner, rétorqua Emma d'un air décidé. Si cela tourne mal, il vaut mieux que nous soyons deux.

- Non, Emma ! dit-il en ouvrant la portière.

- Attendez ! protesta-t-elle, et elle le retint par la manche. Écoutez-moi. Si vous pénétrez tout seul à l'intérieur, on pourrait vous prendre pour un cambrioleur.

- Voilà pourquoi je ne veux pas que vous soyez impliquée dans cette affaire.

- C'est idiot ! Si nous sommes ensemble, nous pourrions toujours dire que Miranda nous avait invités à prendre le thé et que, devant le silence qui régnait dans la maison, nous avons fini par nous inquiéter. Ce qui est d'ailleurs la stricte vérité.

- N'y comptez pas !

Edison poussa la portière et sauta dehors.

- Je veux que vous restiez ici, c'est clair ? ordonna-t-il en la fixant droit dans les yeux.

Puis il claqua la porte sans attendre sa réponse, et tourna à l'angle de la rue.

Emma patienta un moment avant de le suivre.

Quand elle eut à son tour passé le coin de la rue, il avait disparu dans une ruelle ombragée qui serpentait entre deux rangées de jardins clos. Un fouillis de vigne vierge et de plantes grimpantes couraient le long des murs de pierre. Les branches feuillues formaient comme une voûte au-dessus du passage.

Elle se précipita dans la ruelle, puis s'arrêta pour réfléchir. Elle avait du mal à repérer l'entrée du jardin de Miranda. Devant combien de maisons était-elle passée tout à l'heure avant de frapper à sa porte ? Quatre ? Cinq ? Elle devait avouer qu'elle ne les avait pas comptées.

Elle s'immobilisa devant le quatrième portail et hésita à nouveau. Elle risquait de se mettre dans une situation tout à fait désagréable si elle se trompait de jardin !

- Dire que je n'avais pas encore compris que vous n'obéissiez jamais aux ordres ! se moqua Edison, perché sur le mur.

Elle recula d'un pas et leva les yeux.

- Edison ?

Fouillant du regard l'enchevêtrement de branches, elle finit par le repérer au milieu du feuillage.

- Ne recommencez jamais une chose pareille, vous m'avez fait terriblement peur ! s'emporta-t-elle en lui décochant un regard noir.

- Cela vous fait le plus grand bien ! Bon, puisque vous êtes ici, vous pouvez aussi bien entrer. Je préfère garder un œil sur vous que de vous laisser livrée à vous-même.

Et là-dessus, il disparut.

Quelques instants plus tard, la grille tourna sur ses gonds en grinçant, et Emma se glissa dans le jardin. Une haie lui cachait l'arrière de la maison.

- Suivez-moi ! ordonna son compagnon.

Il évita le chemin central et la guida au milieu d'un labyrinthe de verdure. Us émergèrent bientôt près de la porte de la cuisine.

Le silence qui planait alentour avait quelque chose de menaçant. Elle se rendit compte qu'elle était terrifiée à l'idée de pénétrer à l'intérieur :

- Restez ici ! chuchota Edison.

Elle attendit, protégée par la haie, qu'il escalade les quelques marches jusqu'à la porte de service.

Le battant céda sans difficulté. Edison se retourna et lui fit signe. Elle prit une profonde inspiration pour se donner du courage et se dépêcha de le rejoindre.

Le silence extérieur n'était rien comparé à l'atmosphère qui régnait à l'intérieur. Les cuisines étaient désertes et, pourtant, on devinait les préparatifs du dîner. Un panier plein de légumes était posé à côté de l'évier, prêts à être épluchés. Des pigeons déjà plumés attendaient d'être rôtis.

- Tout cela ne donne pas l'impression qu'elle ait décidé brusquement de quitter la ville, observa Edison.

- Non, en effet.

Emma le suivit à travers la cuisine jusqu'au vestibule. Elle reconnut immédiatement l'endroit. C'était là qu'elle avait abouti, cette fameuse nuit, en suivant Swan dans l'escalier de service. Elle jeta un coup d'œil vers la porte de la bibliothèque. Qui était fermée.

Un nouveau frisson l'assaillit.

- Edison, la bibliothèque !

Il lui adressa un regard étrange, mais ne posa pas de question. Il traversa le vestibule et ouvrit la porte. Emma poussa une exclamation étouffée devant le spectacle qui les accueillit. La pièce avait été mise à sac, et l'ombre de la mort planait sur les lieux. Elle eut un haut-le-cœur.

Elle recula d'un pas. Instinctivement, elle prit son mouchoir dans son sac et le plaqua sur sa bouche. Puis elle fixa avec horreur la forme étendue sur le tapis.

- O mon Dieu, c'est... ?

- Oui, c'est Miranda. (Edison traversa la pièce et s'arrêta à côté du corps.) Tuée sur le coup.

Lajeune femme avança à contrecœur. Elle ne pouvait détacher son regard de la tache rouge qui maculait la robe de lady Ames.

- Comment cela a-t-il pu arriver chez elle ? demanda-t-elle d'une voix étranglée. Les domestiques ont dû entendre le coup de feu ! Où sont-ils passés ? Pourquoi personne n'a donné l'alarme ?

- Peut-être les a-t-elle renvoyés avant que son assassin n'arrive ?

Edison s'approcha de la table et observa les objets éparpillés sur le sol.

- En tout cas, elle semblait vous attendre...

Emma détacha les yeux du corps de Miranda et les posa sur les différentes choses qui jonchaient le tapis. Un pot d'herbes, une théière, et une seule tasse. Un jeu de cartes déployé en éventail.

- Apparemment, Miranda avait prévu de me faire passer un autre test. (Emma leva les yeux vers son

compagnon.) Mais pourquoi aurait-elle fait cela ? Elle était déjà convaincue que j'étais un cobaye idéal pour elle.

- C'est vrai, mais elle voulait sans doute vous persuader de devenir sa partenaire. Pour cela, elle devait vous prouver que vous pouviez deviner les cartes sous l'influence de l'elixir.

- Voilà qui explique pourquoi elle avait renvoyé les domestiques pour l'après-midi, remarqua lentement Emma. Si elle voulait me faire une démonstration et m'expliquer les détails de son plan, elle avait intérêt à s'assurer une totale discrétion.

Edison fixa pensivement le désordre. Quelques livres et des papiers jonchaient le sol. Le globe était tombé de son support, et les tiroirs du bureau étaient grands ouverts.

- On pourrait penser qu'il s'agit d'un vol, finit-il par annoncer.

- Vous ne paraissez pas du tout convaincu.

- Non. (Il alla au bureau et jeta un coup d'œil dans les tiroirs.) Étant donné les circonstances, le meurtrier devait plutôt rechercher la formule de l'élixir ou le *Livre des secrets*.

- Croyez-vous qu'il ait trouvé quelque chose ?

- Comment le savoir ? (Il fit le tour de la pièce du regard.) Mais il risque d'avoir mis la main sur quelque chose d'intéressant, puisqu'il a décidé qu'il n'avait plus besoin de Miranda.

- Mon Dieu, Edison ! Que devons-nous faire maintenant ?

- La réponse est évidente. Nous devons nous enfuir aussi vite que possible.

Il l'attrapa par le poignet et ajouta :

- Nous devons éviter à tout prix que votre nom soit de nouveau associé à un meurtre.

Une violente nausée la saisit.

- Quel lien pourrais-je avoir avec ce crime ?

- Je l'ignore, mais on se débrouillerait pour en trouver. (Il l'entraîna dans le vestibule.) Il faut partir avant que les domestiques ne rentrent.

- Je n'ai pas l'intention de discuter, sir ! Je suis tout à fait d'accord avec vous.

- Voilà une nouveauté que j'apprécie !

Ils filèrent par le même chemin qu'ils avaient pris pour entrer. En retrouvant la ruelle, Emma poussa un soupir de soulagement.

- Vous vous sentez bien ? s'inquiéta Edison en l'observant. Vous avez l'air un peu pâle.

- Tout à fait ! Ce n'est pas comme si je n'avais jamais vu de meurtre. C'est le second en moins de quinze jours, fit-elle en respirant à pleins poumons. A ce rythme, je vais bientôt en prendre l'habitude.

- J'en suis très heureux pour vous, ma chère. Et cela m'évitera d'avoir à emporter des sels.

Ils remontèrent rapidement le passage jusqu'à la rue. Le fiacre attendait toujours à l'angle. Le cocher, affaissé sur son siège, ronflait paisiblement.

Edison frappa quelques coups secs sur la voiture.

- Réveillez-vous, cocher ! Nous sommes pressés.

Le vieux bonhomme sursauta.

- Oui, sir !

Edison ouvrit la portière et poussa Emma à l'intérieur. Puis il grimpa derrière elle, claqua la porte et ferma les rideaux.

Lajeune femme croisa frileusement les bras sur sa poitrine.

- Qui a bien pu vouloir tuer Miranda ?

- Personnellement, je ne doute pas que beaucoup en auraient eu envie, y compris quelques épouses jalouses. (Il se carra sur la banquette et regarda sa compagne.) Mais l'assassin, à mon avis, est impliqué dans cette maudite affaire de livre.

Emma se massa doucement les tempes des deux mains.

- Vous oubliez quelqu'un...

Le silence s'établit un instant.

- C'est vrai, murmura Edison. Il vaudrait mieux que nous trouvions Swan, avant que les autorités ne commencent à le soupçonner. J'aurais quelques questions à lui poser.

- Qu'est-ce qui vous fait croire qu'il vous répondra ?
Edison arbora son sourire énigmatique.

- Je vais lui proposer un marché. En échange de tout ce qu'il sait sur le passé de Miranda, je l'aiderai à échapper à la justice si jamais on décide de l'arrêter pour meurtre.

Un grand froid s'abattit sur Emma.

Edison l'observait.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?

- Rien.

- Sapristi, Emma ! Je ne suis pas d'humeur pour les devinettes. Dites-moi ce qui ne vous plaît pas dans mon plan.

- C'est sans importance, sir. En fait, ce que vous voulez proposer à Swan ressemble beaucoup au marché que nous avons passé, et cela m'a frappée.

Il parut à la fois irrité et déconcerté.

- Le diable si c'est le cas !

Elle haussa les épaules.

- La vie sauve, contre une collaboration à votre enquête. Cela évoque quelque chose de familier. Mais je dois vous prévenir : cela ne marchera pas dans le cas de Swan.

Une lueur d'agacement passa dans le regard d'Edison.

- Il n'y a rien de commun entre ce que je m'appête à lui proposer et l'arrangement qui existe entre nous, décréta-t-il. Mais laissons cela de côté, et dites-moi plutôt pourquoi cela ne marchera pas ?

- Je crois qu'il l'aimait vraiment, chuchota Emma. C'est peut-être bien lui qui l'a tuée. En tout cas, il ne

vous vendra aucune information qui risquerait de ternir sa mémoire, même pour échapper au bourreau.

- Vous paraissez sûre de vous.

Elle joignit les mains sur ses genoux.

- Je le suis.

- Votre foi dans l'amour est touchante, remarqua Edison. Mais l'expérience m'a appris que la plupart des gens font preuve de beaucoup plus de sens pratique face à la vie.

- Notez bien ce que je vous dis, insista Emma. Vous n'arriverez pas à acheter Swan. Mais si ce n'est pas lui le coupable, vous pourrez peut-être vous assurer ses services par une promesse.

- Quelle sorte de promesse ?

- Donnez-lui votre parole de trouver le meurtrier de la femme qu'il aimait.

20

- Vous ne le croirez pas, Emma, mais tout le monde raconte que Swan - vous savez, ce serviteur de Miranda un peu bizarre - est retourné chez elle hier et l'a tuée, annonça Letty avec un appétit morbide.

Emma posa la pile de journaux qu'elle feuilletait, toujours dans l'espoir de dénicher des informations sur le *Golden Orchid*. Aucun entrefilet ne signalait la réapparition du bateau porté disparu. Elle releva la tête et étudia Letty qui était rose d'excitation.

La nouvelle de la mort de Miranda avait éclaté peu avant le petit déjeuner. C'était incroyable comme les rumeurs faisaient vite le tour de la bonne société londonienne.

- Les autorités sont-elles certaines que c'est Swan qui l'a tuée ? s'enquit-elle prudemment.

Plus elle y réfléchissait, moins cette idée lui paraissait plausible.

Bien sûr, elle imaginait très bien Swan tuant Miranda dans un accès de rage et de jalousie. Les passions n'ont-elles pas toujours provoqué des réactions extrêmes ? Mais cette solution lui paraissait trop facile dans le cas présent, surtout quand on songeait à cette étrange affaire du *Livre des secrets*.

- Tout à fait. Calista Durant m'a même raconté que

Basil Ware voulait engager un détective pour rattraper Swan et le livrer à la justice.

Letty se servit une autre tasse de thé et se carra contre le dossier du sofajaune.

Lorsqu'elle était rentrée, elle avait enlevé son chapeau, mais elle était si pressée de divulguer les derniers potins qu'elle n'avait pas pris le temps de se changer. Elle portait toujours la tenue qu'elle avait mise pour faire ses visites de l'après-midi, une robe en mousseline cramoisie dont le décolleté était si profond que sa poitrine menaçait à chaque instant de s'en échapper !

Emma avait passé la journée à la maison, à attendre impatiemment des nouvelles d'Edison. Il était presque cinq heures et elle ignorait toujours le résultat de ses recherches au sujet de Swan.

- Sait-on pourquoi le domestique de Miranda aurait voulu la tuer ? demanda-t-elle.

Les yeux de Letty brillèrent d'excitation.

- D'après l'intendante, ce n'était un secret pour personne que Miranda avait des relations régulières avec lui. C'est difficile à croire, n'est-ce pas ?

- Non, pas spécialement, répliqua Emma. Quand j'ai commencé à travailler comme demoiselle de compagnie, j'ai été stupéfaite de découvrir combien de femmes du monde ont une aventure avec leur valet.

- Bien sûr, mon petit, tout le monde sait cela. Mais Swan n'avait rien de particulièrement séduisant. (Letty s'interrompt et fit la moue tout en réfléchissant.) Pourtant, je dois reconnaître qu'il avait quelque chose de fruste, qui a pu attirer une femme comme Miranda.

- Une femme comme Miranda ?

- J'ai toujours pensé que ses goûts dans ce domaine étaient un peu vulgaires.

Emma haussa les sourcils. Il y avait encore peu de temps, Letty n'avait-elle pas salué Miranda comme

l'égérie de la mode et du bon ton ! Vraiment, le soi-disant beau monde ne respectait rien !

- Vous disiez, Letty, que Swan et Miranda avaient une liaison ?

- Oh, je ne qualifierais pas cette relation de liaison. Mais, apparemment, elle l'invitait dans son lit de temps en temps, quand elle n'avait personne d'autre à se mettre sous la dent.

- Cela n'explique pas pourquoi il l'aurait tuée.

- On dit qu'elle s'est fâchée contre lui et l'a renvoyé la nuit même de son bal. Elle l'aurait jeté dehors sans lui donner de références, semble-t-il. D'après les domestiques, il a réuni ses affaires et est parti avant l'aube. Ils se rappellent tous qu'il écumait de rage.

- Je vois.

- On suppose qu'il rôdait autour de la maison de Miranda en attendant une occasion pour se venger. Hier, quand il a vu tous les domestiques prendre leur après-midi, il s'est précipité à l'intérieur, a tué lady Ames et volé l'argenterie.

Emma se versa une tasse de thé d'une main qu'elle espérait ferme.

- Je me demande pourquoi Miranda a renvoyé tout son personnel pour l'après-midi. C'est étrange, vous ne trouvez pas ?

- Oh, il n'y a pas de mystère. Le maître d'hôtel a déclaré qu'elle leur avait donné congé pour qu'ils puissent aller à la foire.

- Comme c'est généreux de sa part, remarqua Emma. Et comme cela lui ressemble peu.

Letty gloussa.

- Si vous voulez mon avis, je soupçonne Miranda d'avoir voulu recevoir un nouvel amant dans l'intimité.

- Pourquoi aurait-elle eu besoin de renvoyer ses serviteurs pour ce rendez-vous ? Elle n'a jamais cherché à cacher ses amants. En fait, elle avait même plutôt tendance à les exhiber.

- Peut-être ce nouvel amant voulait-il garder l'anonymat...

Pauvre Swan ! songea Emma. Son sort était scellé d'avance. C'était le coupable rêvé, et personne ne s'était privé de l'accabler. Il n'avait aucune chance de s'en sortir... Emma espéra de tout son cœur qu'il avait eu la bonne idée de quitter la ville.

- Pourquoi diable devrais-je te croire, cette fois-ci ?

Edison croisa les bras sur sa poitrine et s'appuya contre le dossier de sa chaise. Il regardait Harry N'a-qu'une-oreille d'un air dégoûté.

On aurait pu imaginer que c'était une façon de marquer le coup après la trahison de son ami. Mais non ! Il le connaissait assez bien pour s'attendre à ce genre de méfait. Non, ce qui l'agaçait, c'est qu'Harry, qui arrivait tout droit des docks, maculait d'une boue nauséabonde le précieux tapis d'Orient qui couvrait le sol de la bibliothèque.

Le contrebandier eut la bonne grâce de paraître confus.

- Je sais que vous êtes pas content de ce qui est arrivé l'autre nuit. Mais je vous jure, m'sieur Stokes, je savais pas que le salopard voulait vous tuer. C'était juste une affaire, vous comprenez ?

- Bien sûr.

- Je savais que vous comprendriez. (Harry ébaucha un sourire de sa bouche édentée.) J'essayais juste de vendre des informations aux deux parties, puisque vous étiez intéressés tous les deux, hein ? Mais je savais pas que cette ordure avait l'intention de vous réduire en bouillie !

- Oublions cela, Harry. Je n'ai pas le temps d'écouter tes excuses, même si je suis sûr qu'elles sont sincères.

- Pour ça oui. Je le jure sur l'honneur de ma mère !

- Je suppose que c'est un degré au-dessus de celui

de ta sœur. Gagne-t-elle toujours autant d'argent avec ce bordel qu'elle a ouvert l'année dernière ?

- Ça marche vraiment bien, assura Harry d'un air jovial. Merci de prendre de ses nouvelles. Toute la famille est fière d'Alice... N'importe comment, je sais ce que je vous dois pour m'avoir sorti de l'eau. Et faut qu'un homme paye ses dettes. C'est pour ça que je suis ici.

- J'imagine que tu es au courant de mes recherches ?

- Exact ! Et je ne vous prendrai rien pour mes informations.

Edison commençait à être intéressé.

- Alors, tu as quelque chose pour moi ?

- J'ai entendu dire que vous cherchiez un type qui s'appelle Swan. Il travaillait pour une dame qui est morte.

- Oui ?

- Je crois que je sais où il se planque, déclara Harry avec un grand sérieux. Du moins, je sais où il était ce matin.

- Et où était-il donc ?

- Près des docks. Il cherchait du travail. Je lui ai dit que j'avais besoin de personne. Mais plus tard, quand j'ai appris que vous vouliez le voir, j'ai essayé de le retrouver.

Edison comprit d'instinct qu'Harry lui disait la vérité, cette fois-ci.

- Et tu as réussi ?

- Pas vraiment. Mais Molly au *Red Démon* l'a vu elle aussi, un peu plus tard. Paraît qu'il avait un drôle d'air, furieux et triste à la fois. Il a dit qu'il quittait la ville, qu'il s'était passé quelque chose de terrible et qu'il avait peur d'être accusé.

Un pli barra le front d'Edison.

- Et tu sais où il allait ?

- Non. (Harry tourna sa casquette graisseuse entre

ses doigts.) Paraît qu'il devait voir une dame avant de partir.

Edison posa les mains à plat sur son bureau.

- A-t-il mentionné son nom ?

- Non. Une dame, c'est tout ce qu'il a dit.

Une étrange angoisse saisit Edison. Il se mit debout.

Pourquoi Swan devait-il rencontrer cette dame avant de quitter la ville ?

- Eh ben, il a raconté qu'il ne risquerait plus sa vie pour aucune femme, mais que celle-là était différente. Elle avait été gentille avec lui et y paraît qu'elle était en danger...

En fin d'après-midi, toujours sans nouvelles d'Edison, Emma se retira dans sa chambre pour relire la lettre qu'elle avait reçue le matin au courrier. Elle le fit avec un sentiment croissant de malaise. Elle connaissait bien sa jeune sœur, et Daphné était sur le point d'agir d'une manière irréfléchie.

Ma très chère Emma,

Ta dernière lettre m'annonçait que nous aurions bientôt tout l'argent dont nous avons besoin. J'espère que tu dis vrai, parce que je ne peux pas rester dans le pensionnat de Mme Osgood plus longtemps.

Mme Osgood devient de plus en plus bizarre. Tu ne croiras pas ce qui s'est passé la nuit dernière. J'étais incapable de dormir, aussi suis-je descendue chercher un livre (le dernier roman de Mme York est arrivé hier, et nous l'avons toutes lu à haute voix à tour de rôle).

Comme je marchais dans le corridor, j'ai remarqué que la porte de la bibliothèque était fermée et j'ai vu un rai de lumière filtrer. J'ai mis mon oreille contre le battant et j'ai entendu les bruits les plus étranges. Comme si un animal s'était introduit à l'intérieur et fouillait au milieu des livres.

Ensuite, il y a eu des grognements et puis un cri stri-

dent. Craignant qu'il ne soit arrivé quelque chose à Mme Osgood, j'ai pris mon courage à deux mains et j'ai ouvert la porte.

Le spectacle qui m'attendait m'a stupéfiée.

M. Blankenship, un respectable veuf qui a une ferme dans les environs, était couché sur Mme Osgood dans le canapé ! Son pantalon était descendu jusqu'à ses chevilles et son énorme derrière était à l'air, encadré de chaque côté par les jambes de Mme Osgood.

Heureusement, ils ne m'ont pas remarquée. Tu peux me croire, j'ai refermé vivement la porte et suis remontée quatre à quatre.

Je dois te dire, chère sœur, que je soupçonne ce navrant spectacle d'être ce qu'on a coutume d'appeler l'amour physique. Si c'est le cas, il faut reconnaître que toutes les délicieuses poésies et les romans que nous avons lus ensemble, nous ont complètement égarées. Je t'assure que c'était la chose la plus ridicule...

Emma replia la lettre et regarda par la fenêtre le parc, de l'autre côté de la rue. Elle ne s'était pas du tout sentie ridicule dans les bras d'Edison, songea-t-elle avec nostalgie. Ces moments de passion resteraient à jamais gravés dans son esprit...

Un coup discret à la porte la tira de sa rêverie.

- Entrez !

La porte s'ouvrit et Bess, la femme de chambre, esquissa une petite révérence.

- J'ai un message pour vous, mademoiselle. Un gamin l'a apporté à la porte de service, il y a quelques instants.

Une vague d'excitation envahit la jeune femme. Avec un peu de chance, elle allait enfin avoir des nouvelles d'Edison ! Elle sauta sur ses pieds et traversa rapidement la pièce pour saisir le papier.

- Merci, Bess.

Elle le déplia et lut le message griffonné d'une écriture malhabile.

*Miss Greyson,
S'il vous plaît, venez dans le parc. Je dois vous parler.
Vous êtes en grand danger.
Votre dévoué
Swan.*

- Dieu du ciel ! (Emma leva les yeux.) Je vais faire un tour dans le parc, Bess. Si M. Stokes vient me rendre visite, demandez-lui de m'attendre.

- Très bien, mademoiselle.

Emma franchit la porte devant Bess. Elle dégringola l'escalier, attrapa son chapeau et sortit dans la rue qu'elle traversa entre deux chariots de foin.

Elle entra dans le parc d'une démarche rapide. Une légère brise agitait les feuilles des arbres. Elle s'arrêta en réalisant soudain qu'elle n'avait aucune idée de l'endroit où pouvait l'attendre Swan.

- Miss Greyson !

Elle reconnut immédiatement le timbre rauque de sa voix et se retourna. Il se tenait à l'abri d'un arbre, dont les branches basses le protégeaient des regards indiscrets.

- Swan !

Elle ne put retenir une grimace en le voyant. Il avait autrefois une certaine prestance, dans la magnifique livrée bleue de Miranda. Maintenant, attifé de vieilles hardes, il avait un air misérable. D'autant qu'une barbe de plusieurs jours couvrait ses joues, et que des cernes bleus soulignaient ses yeux. Un sac était pendu à son épaule, contenant manifestement tout ce qui lui restait au monde.

Mais ce fut son expression de désespoir qui lui fendit le cœur.

Elle s'approcha et posa impulsivement une main sur sa manche en loques.

- Comment allez-vous, Swan ?

- Ils ont mis un détective à mes trousses, miss Greyson. (Swan passa le dos de sa main sur son front.) Je vais quitter la ville.

- Avez-vous tué Miranda ?

- Dieu m'en préserve ! J'y ai songé, quand elle m'a renvoyé. (Swan plissa les yeux un instant.) Mais je vous jure que ce n'est pas moi.

- Je vois.

- Vous avez été bonne pour moi à Ware Castle, mademoiselle. Vous n'étiez pas comme les autres dames. Vous ne vous êtes pas moquée de moi. C'est pour cela que je viens vous prévenir.

- Me prévenir de quoi ?

- Vous êtes en danger. Il faut me croire.

Lajeune femme le fixa d'un air incrédule.

- Pourquoi diable serais-je en danger ?

Avant que Swan ne puisse répondre, les buissons s'agitèrent doucement derrière lui. Il poussa un cri étouffé et pivota sur lui-même. Son sac glissa de son épaule et tomba par terre.

Edison apparut. Ses yeux étaient froids et attentifs.

- Oui, Swan. Dites-nous donc pourquoi miss Greyson est en danger.

20

- Je n'ai pas tué Miranda, je le jure ! (Swan recula d'un pas et leva son bras replié devant son visage.) Je vous en prie, il faut me croire, sir. Je ne suis pas un meurtrier. Je ne mérite pas d'être pendu !

Emma fronça les sourcils d'un air réprobateur. Edison devait comprendre que, s'il effrayait Swan, celui-ci ne leur dirait rien. Il continuait à fixer le domestique avec une expression dure.

- Vous avez pourtant un excellent motif, me semble-t-il ?

Il n'obtiendrait rien de cette manière, songea-t-elle. Avançant d'un pas, elle s'interposa entre les deux hommes.

- M. Stokes vous croit, Swan. N'est-ce pas, sir ?

Edison hésita, puis haussa les épaules.

- Je suis prêt à envisager toutes les possibilités.

Swan ne paraissait pas rassuré du tout. Emma lui adressa son plus beau sourire.

- M. Stokes va trouver l'assassin, dit-elle.

Swan roula de grands yeux.

- C'est vrai ?

- Oui ! Mais il faut que vous l'aidiez en répondant à ses questions.

Edison observait toujours le domestique.

- Je ne vous ai pas demandé si vous avez tué

Miranda, mais pourquoi vous pensez que miss Greyson est en danger ?

Swan serrait et desserrait ses énormes mains l'une contre l'autre.

- J'ai peur que celui qui a assassiné Miranda ne s'en prenne maintenant à miss Greyson.

- Pourquoi donc voudrait-il me tuer ?

Swan décocha un rapide coup d'œil à Emma.

- Vous n'avez pas bien compris, miss. Je ne crois pas qu'il veuille vous tuer. Du moins, pas tout de suite. Il veut vous utiliser d'une manière ou d'une autre.

- C'est tout à fait rassurant ! s'exclama-t-elle d'un ton ironique.

- Mais enfin, sapristi ! (Edison attrapa Swan par le col de sa chemise en loques.) Qui donc recherche miss Greyson ? Qui ?

- C'est là le pro... problème, sir, dit Swan en bégayant. Je ne sais pas qui c'est. Je sais juste que Miranda avait peur de lui, et maintenant elle est morte, et je... je pense qu'il veut mettre la main sur miss... miss Greyson.

- Pourquoi ?

Le domestique semblait près de s'évanouir. La panique qu'elle lisait dans ses yeux émut la jeune femme. Elle posa une main sur le bras d'Edison.

- Lâchez-le, sir. Vous voyez bien que vous le terrifiez.

- Je me fiche éperdument qu'il soit terrifié. Je veux des réponses !

- Vous ne les obtiendrez pas de cette façon. (Elle serra le poignet d'Edison entre ses doigts.) Pour l'amour du Ciel, sir. Vous voyez bien qu'il étouffe. Comment voulez-vous qu'il puisse vous parler ! Il ne peut même plus respirer. Relâchez-le, et il nous dira tout ce qu'il sait. N'est-ce pas, Swan ?

- Ou... oui !

Swan roulait des yeux apeurés.

Edison le relâcha.

- Très bien. Mais, bon sang de bonsoir, je vous conseille de nous dire ce que vous savez, et vite !

Emma lui adressa un sourire rassurant.

- Ce serait plus facile si vous commenciez par le début. Parlez-nous de Miranda.

Swan cligna des yeux à plusieurs reprises, puis finit par détacher son regard d'Edison. Il se tourna vers la jeune femme.

- Qu'y a-t-il à dire ? J'ai été assez stupide pour croire qu'elle m'aimait. Moi, son valet... (Il essuya son front avec le dos de sa main.) Quand je pense au temps que j'ai passé avec elle, c'est comme un rêve terrifiant.

- Quand l'avez-vous rencontrée pour la première fois ? interrogea-t-elle doucement.

- Au début de la saison. Lorsqu'elle est arrivée à Londres, elle n'avait pas de serviteurs. Elle a loué une maison avec la domesticité dans une agence. Je faisais partie de l'équipe. (Swan soupira.) J'aspirais juste à travailler à la cuisine ou au jardin. J'ai été stupéfait qu'elle me donne une livrée en me disant que je serais son valet personnel.

- Combien de temps vous a-t-il fallu pour passer de l'emploi de valet à celui d'amant ? s'enquit Edison sans ménagement.

- Pas longtemps. (Swan baissa les yeux sur ses bottes éculées.) Je crois que je suis tombé amoureux d'elle dès que je l'ai vue. Elle était si jolie. Je voulais juste la servir. Le jour où elle m'a invité dans son lit, j'ai cru que j'étais au paradis avec un ange.

- Elle tenait pourtant plus de la sorcière que de l'ange, remarqua Edison.

Swan gardait les yeux baissés.

- Vous avez raison, sir. Mais je ne m'en suis aperçu que beaucoup plus tard. J'ai mis du temps à com-

prendre qu'elle m'avait accordé ses faveurs uniquement parce que je l'amusais comme un gentil chien.

- Oh, Swan... murmura Emma.

Il leva les yeux et croisa ceux de la jeune femme.

- Elle m'invitait dans son lit seulement quand elle en avait assez de ses amants habituels. Je n'aurais pas dû être assez bête pour tomber amoureux d'une dame.

- C'est vrai, répliqua-t-elle. Ceux qui, comme nous, servent les autres doivent se montrer extrêmement prudents dans ce domaine...

Edison lui adressa un regard irrité, avant de se tourner vers le domestique :

- Venons-en à des problèmes plus importants que vos états d'âme. Comment avez-vous découvert que Miranda avait été actrice ?

Le pauvre homme parut sincèrement surpris.

- Vous êtes au courant de sa carrière ?

- Un peu. Racontez-nous ce que vous savez là-dessus.

- Il n'y a pas grand-chose à dire. Elle ne voulait pas qu'on le sache, à mon avis. Mais une nuit, elle est devenue étrange. Elle revenait d'un bal, et elle avait beaucoup bu de Champagne. Elle s'est moquée de la stupidité des gens du monde, à qui on pouvait faire avaler n'importe quoi.

- Et c'est là qu'elle vous a parlé de sa carrière d'actrice ? demanda Emma.

- Pas exactement ! (Swan rougit.) D'abord elle a voulu que je lui fasse l'amour. Immédiatement, comme ça, dans la bibliothèque. Sur le bureau.

Lajeune femme le fixa d'un regard incrédule.

- Sur le bureau ?

- Oh, elle avait des idées folles de temps à autre, expliqua le domestique en devenant rouge brique. Une fois, elle a voulu faire cela dans les escaliers.

- Dieu du ciel !

- C'était terriblement inconfortable.

- J'imagine. Avec toutes ces marches. Comment peut-on...

- Nous nous écartons du sujet, l'interrompt Edison d'un air mécontent. Que s'est-il passé après le... euh... l'incident sur le bureau, Swan ?

- Eh bien, elle était vraiment bizarre cette nuit-là. Elle avait besoin de se confier à quelqu'un. Elle se sentait seule.

- Seule comme une araignée qui tisse sa toile, marmonna Edison.

Emma lui adressa un nouveau regard d'avertissement.

- Continuez, Swan.

- Elle m'a raconté qu'elle avait été une grande actrice, et qu'elle avait connu des succès considérables sur scène. D'après elle, rien ne pouvait se comparer à ce qu'on ressent quand toute une salle vous applaudit frénétiquement. Elle a ouvert un tiroir de son bureau qu'elle fermait toujours à clef, et m'a montré une boîte pleine de coupures de presse et de vieilles revues.

- Vous a-t-elle expliqué comment elle était devenue femme du monde ? s'enquit Emma.

Swan hésita.

- C'était relativement vague. Mais j'ai eu l'impression qu'un homme riche était tombé amoureux d'elle et l'avait épousée contre l'avis de sa famille.

- Serait-ce le défunt lord Ames ? intervint Edison.

Swan acquiesça d'un signe de tête.

- Oui. Je crois qu'il est mort peu après avoir hérité.

- Voilà un homme exceptionnel, qui sait se retirer quand on n'a plus besoin de lui ! observa Edison d'un ton moqueur. Quant au côté vague de l'histoire, vous avez raison. J'ai fait une enquête, mais je n'ai trouvé aucune famille de ce nom liée avec Miranda. Il y a bien un lord Ames dans le Yorkshire, mais il n'a pas de parenté avec celui qui nous intéresse.

- Le mari de Miranda n'avait plus aucun parent.

Edison haussa les sourcils.

- Elle a donc touché tout l'héritage ?

- Elle a utilisé l'argent pour retourner en Angleterre et tenir son rang dans la société. (Swan le regarda.) C'est tout ce que je sais sur son passé, je le jure. Sinon que...

- Sinon que ? répéta Emma.

Un pli barra le front de Swan.

- Je ne crois pas qu'elle ait hérité d'une grosse fortune. Juste de quoi financer la saison.

- Cela expliquerait pourquoi je n'ai pas réussi à avoir d'informations sur ses placements, marmonna Edison. Elle n'en avait aucun.

- Qu'est-ce qui vous fait dire cela, Swan ? interrogea Emma.

- Elle était obsédée par un plan qui lui aurait permis de gagner de l'argent, expliqua-t-il. Elle a insinué que, s'il marchait, elle n'aurait plus jamais de souci à se faire. Je n'en connaissais pas les détails, mais je sais qu'elle avait besoin de vous, miss Greyson.

Edison parut songeur.

- Pourquoi pensez-vous que Miranda avait besoin de miss Greyson ?

- Pendant la fête à Ware Castle, Miranda s'est convaincue qu'elle serait bientôt plus riche que Crésus. J'ignore de quoi il s'agissait. Mais en tout cas, elle avait besoin de miss Greyson pour que son plan réussisse.

Edison jeta un coup d'œil à Emma, avant de retourner son attention sur le valet.

- Est-ce que Miranda a jamais mentionné un livre particulier, ou un manuscrit ?

Swan fronça les sourcils.

- Non, Miranda ne s'intéressait pas aux livres.

- Que savez-vous de son thé spécial ? intervint Emma.

Swan agita la main d'un air dédaigneux.

- Seulement qu'elle le faisait goûter à toutes ses

nouvelles amies, quand elle les invitait à jouer aux cartes. Elle disait qu'il était revigorant, mais je ne l'ai jamais vue en prendre elle-même.

- Savez-vous où elle s'était procuré la recette ? reprit Edison.

- Non. Elle l'avait sans doute apprise en Ecosse. Il paraît qu'ils ont de drôles de goûts, là-bas.

- Croyez-vous que Miranda et son mari ont eu l'occasion de voyager sur le continent ?

- D'après Miranda, ils n'avaient pas assez d'argent pour voyager. (Swan fronça encore les sourcils.) Mais je me suis demandé, une fois...

- Que vous êtes-vous demandé ? l'encouragea Emma.

- Oh, rien de bien important. Une fois, Miranda s'est emportée contre une petite bonne qui avait renversé du thé sur une de ses amies. Elle l'a injuriée dans une langue que je n'avais jamais entendue. Son amie a ri et l'a complimentée sur sa maîtrise de l'italien.

Emma aperçut la lueur familière briller dans le regard d'Edison. Elle savait ce qu'il pensait.

- Swan, en avez-vous conclu que Miranda avait vécu en Italie ? questionna-t-elle.

- Quand son amie l'a taquinée, Miranda a parlé d'une gouvernante. Mais son invitée a répliqué qu'aucune gouvernante n'aurait pu lui apprendre ce genre de vocabulaire. Miranda s'est contentée de rire, et elle a changé de sujet. Mais j'ai remarqué que la question l'avait mise mal à l'aise et je me suis demandé pourquoi. (Swan marqua une pause.) Pourquoi diable aurait-elle caché qu'elle avait vécu à l'étranger ?

- Oui, c'est étrange, murmura Edison. Dites-moi, que cherchiez-vous la nuit où vous avez fouillé mon bureau ?

Swan blêmit, et une lueur de panique traversa son regard.

- Vous êtes au courant ? Je vous jure que je n'ai rien volé, sir.

- Je sais que vous n'avez rien pris. Mais qu'espérez-vous trouver ?

- Je ne sais pas. C'était là le problème...

Swan se mordit les lèvres et jeta un regard implorant à Emma. Puis il se tourna vers Edison :

- Miranda avait des idées bizarres, comme je vous l'ai dit. Après notre retour de Ware Castle, elle était obsédée par son plan et par la nécessité de s'associer à miss Greyson. Je crois même qu'elle avait imaginé un moyen de forcer miss Greyson à entrer à son service. Mais il paraît que vous vous êtes mis en travers de son chemin, sir. Et du coup, elle voulait en apprendre davantage sur vous.

- A-t-elle tué Chilton Crâne pour que miss Greyson perde son emploi auprès de lady Mayfield ?

Swan prit un air malheureux.

- A l'époque, je ne pouvais pas croire que Miranda irait jusqu'au meurtre pour réaliser ses plans. Mais maintenant, je n'en suis plus si sûr... Je sais qu'elle était furieuse, cette nuit-là, lorsque vous avez annoncé vos fiançailles. Le lendemain, elle m'a dit que vous aviez tout ruiné, mais elle ne m'a pas dit pourquoi.

- Elle était sûre que ces fiançailles étaient un coup monté, dit Emma. Et elle vous a envoyé chez M. Stokes pour en chercher la preuve, n'est-ce pas ?

Swan poussa un gros soupir.

- Quand je suis revenu sans avoir rien trouvé, elle s'est mise dans une violente colère et m'a renvoyé.

- Est-ce vous qui m'avez tiré dessus, dans les bois de Ware Castle ? demanda Stokes.

- Quelqu'un a tiré sur vous ? (Le malheureux était visiblement choqué par la question.) Non, sir, je vous le jure ! Je n'aurais jamais fait une chose pareille.

Emma jeta un rapide coup d'œil à son compagnon. Il semblait songeur, puis il inclina la tête, satisfait.

- Alors c'était certainement Miranda, annonça-t-il.

Sa dernière chance de se débarrasser de moi avant de retourner à Londres !

- Elle savait utiliser un pistolet, avoua Swan. Elle en avait toujours un sur elle. Cela ne lui a pas servi à grand-chose, apparemment. Je lui ai demandé une fois si elle craignait les voleurs, et elle m'a répondu que c'était une autre sorte de coquin qu'elle craignait.

- Vous a-t-elle décrit ce « coquin » ? interrogea Edison.

Le valet secoua la tête.

- Non. Elle ne soupçonnait personne en particulier. Elle craignait juste que quelqu'un ne recherche un bien qui lui appartenait et, en fin de compte, elle avait raison, n'est-ce pas ? Il a fini par la tuer.

Edison ne parut pas convaincu, mais garda le silence.

- C'est la vérité, je vous le jure. Elle n'ajamaïs voulu m'en dire davantage. Et je pouvais difficilement la forcer à me parler. (Swan déglutit avec difficulté.) Je n'étais que son valet, après tout.

Edison l'observa attentivement.

- Pourquoi croyez-vous que l'assassin va s'en prendre à miss Greyson, maintenant que Miranda est morte ?

Swan hésita.

- Dites-le-moi, insista Edison.

- Eh bien, sir, quand j'ai appris la mort de Miranda, je me suis mis à réfléchir. La seule chose à laquelle elle tenait vraiment, était ce plan secret qui devait lui permettre de faire fortune.

- Alors ? le pressa Emma.

C'est Edison qui répondit :

- Si Miranda avait besoin de vous pour que son plan marche, Emma, il paraît évident que celui qui l'a tuée pour avoir son secret risque d'avoir aussi besoin de vous.

Cette damnée recette de thé ! songea la jeune femme.

- Je vois.

Swan la regarda d'un air malheureux.

- Je suis désolée, miss Greyson.

Elle posa la main sur sa manche.

- Vous ne devez pas vous sentir coupable, Swan. Ce n'est vraiment pas votre faute.

- J'aurais dû écouter les autres. Tout le monde, du dernier valet à l'intendante, m'avait donné le même conseil, mais je n'ai pas voulu les écouter.

- Quel était ce conseil ? interrogea-t-elle.

- Ils m'ont tous prévenu qu'il n'y a rien de plus stupide que de tomber amoureux de son employeur.

20

Quelques minutes plus tard, Emma, les bras croisés sur sa poitrine, regardait Swan disparaître au milieu de la végétation touffue du parc.

- Elle a dû être la maîtresse de Farrell Blue en Italie, déclara Edison. Elle l'a probablement tué dès qu'il a réussi à traduire la formule de l'élixir.

- Auprès de lui, elle en a sans doute suffisamment appris sur la doctrine de Vanza pour se douter que quelqu'un d'autre s'intéresserait au livre.

Edison acquiesça d'un signe de tête.

- Aussi a-t-elle mis le feu à la maison et jeté le livre dans les flammes en espérant brouiller les pistes. Cela tient debout, non ?

Lajeune femme écouta les feuilles bruisser au-dessus de sa tête. Elle avait une conscience aiguë de la présence d'Edison à ses côtés. Une de ses mains était posée contre le tronc, tout près de son visage à elle. Il avait appuyé l'autre sur sa hanche. Lui aussi fixait d'un air songeur l'endroit où Swan avait disparu.

Emma le regarda.

- C'est vraiment gentil de votre part d'envoyer Swan dans votre propriété du Yorkshire.

- Gentil ? (Edison fronça les sourcils.) Il n'y a rien de gentil là-dedans. L'envoyer au loin était la seule chose sensée à faire.

Elle cacha un sourire.

- Oui, bien entendu, sir. Abriter un homme soupçonné de meurtre est une attitude pleine de bon sens.

Il lui jeta un regard irrité.

- Swan sera en sécurité à Windermere, jusqu'à ce que j'éclaircisse un certain nombre de points. Et, en plus, il ne sera pas dans mes jambes.

- Vous voulez dire par là que vous n'aurez pas à vous faire de souci pour lui ?

- J'ai suffisamment de problèmes comme cela. Les choses sont déjà assez compliquées.

- Oui, bien entendu. (Elle se gratta la gorge.) A propos de complications...

- Oui ?

Elle prit son courage à deux mains.

- Je viens de m'apercevoir que j'en suis devenue une, pour vous.

- Que diable voulez-vous dire ?

- Vous m'avez recrutée pour retenir l'attention de Miranda pendant que vous cherchiez ce livre disparu, exposa-t-elle d'une voix ferme. Maintenant qu'elle est morte, je ne vous sers plus à rien. J'imagine que vous n'aurez bientôt plus besoin de mes services.

- Sapristi, Emma...

- Je comprends très bien, sir, assura-t-elle. C'est juste que les choses ont pris un tour assez inattendu...

- Effectivement, il y a eu ce meurtre.

- Ce qui signifie, bien sûr, que certains détails que nous avons laissés de côté, doivent être réglés d'une manière urgente.

- D'une manière urgente ?

- Vous avez toujours promis de vous en occuper, continua-t-elle d'un air de reproche. Mais vous ne l'avez jamais fait. Maintenant que notre collaboration prend fin, je dois insister pour que vous remplissiez votre part du marché.

Il tourna la tête pour la regarder. Une lueur menaçante brillait dans ses yeux.

- Si c'est au sujet de vos satanées références...

- Vous m'avez promis de les écrire !

- Contrairement à ce que vous affirmez, vous n'avez pas terminé le travail pour lequel je vous ai engagée.

- Je vous demande pardon ?

La main toujours posée sur le tronc près de la tête d'Emma, il se pencha tout près de son visage.

- J'ai toujours besoin de vous.

Sa bouche était à quelques centimètres de la sienne. Elle eut soudain du mal à respirer.

- Vraiment ?

- Oui, miss Greyson, j'ai *vraiment* besoin de vous.

Il saisit sa nuque de son autre main. Elle se retrouva pressée contre l'arbre avant même d'avoir pu réfléchir. La bouche d'Edison prit possession de la sienne avec voracité.

Une palette de sensations aussi variées et violentes que les fois précédentes éclata en elle. Et voilà pour la théorie selon laquelle on finissait par s'habituer à ce genre de choses ! Elle poussa un soupir et referma les bras derrière son cou.

Il emprisonna ses jambes entre les siennes et continua un moment à dévorer ses lèvres. Elle laissa échapper une petite plainte quand il s'écarta. Quelques instants plus tard, lorsqu'elle ouvrit les yeux, il la dévisageait d'un air énigmatique.

- Tout ce qu'il me reste à faire, maintenant, c'est de vous protéger.

Elle chercha à retrouver ses esprits. Ses baisers avaient vraiment sur elle un effet dévastateur...

Une pensée désolante lui traversa l'esprit. La vie serait terriblement triste quand elle ne serait plus à son service.

- Me protéger ?

Elle savait qu'elle devait ressembler à une idiote, mais elle n'avait pas encore complètement repris pied.

- Il est possible que le meurtrier de Miranda soit sur la piste du *Livre des secrets*, et dans ce cas, vous n'êtes pas en danger. Mais il se peut qu'il recherche simplement la formule de l'élixir, et alors...

- Alors, s'il est au courant des petites expériences de Miranda sur moi, le meurtrier peut avoir l'idée de m'utiliser de la même façon. (Emma fronça le nez.) Formidable ! Ne prétendiez-vous pas que les formules de ce livre étaient un charabia incompréhensible ? Qui pourrait croire qu'elles sont efficaces ?

- Miranda, déjà.

- Évidemment ! gémit Emma. Mais qui d'autre serait assez crédule pour avaler de telles idioties ?

- Un membre de Vanza.

- Les membres de la Société sont tous des gentlemen comme vous-même, sir. Ils ne sont pas assez stupides pour imaginer que cette formule puisse être autre chose qu'un symbole. Et ils n'iraient certainement pas commettre un meurtre pour l'obtenir.

- Vous ne connaissez pas les membres de la Société. La plupart ne sont que des étudiants enthousiastes. Mais certains sont si profondément plongés dans la philosophie de Vanza, qu'ils ont perdu toute autre notion. Us sont prêts à croire n'importe quelle idiotie. (Edison regarda la maison de Letty, derrière les arbres.) Il se peut que l'un d'eux ait été jusqu'à tuer.

Emma essaya d'étouffer la sensation désagréable qui l'assaillait. Elle n'avait pas besoin de nouvelles prémonitions, songea-t-elle sombrement.

- Eh bien, mieux vaut voir le bon côté des choses, sir. Si cette mystérieuse personne a assassiné Miranda pour s'emparer de la formule, et si elle estime qu'elle a besoin de moi pour l'utiliser, il y a peu de chance qu'elle tente de me tuer.

- C'est juste. Mais elle peut élaborer un plan pour vous kidnapper.

- Oh... (Emma réfléchit à cette idée.) J'imagine que cela ne vous arrangerait pas, n'est-ce pas ?

Il eut un sourire sans joie.

- C'est un euphémisme... Le problème est que je ne peux assurer votre sécurité chez lady Mayfield.

- Que voulez-vous dire ?

- J'ai l'intention d'engager un ou deux détectives pour vous surveiller. Ce n'est pas envisageable sans informer lady Mayfield de ce qui se passe.

- Quel est le problème ? s'enquit Emma en roulant des yeux étonnés. Si je connais bien Letty, cela l'excitera beaucoup.

- Peut-être, mais je la sais incapable de garder le silence. La nouvelle aura fait le tour de la ville avant ce soir. Si tout le monde est au courant, l'assassin se volatiliserait avant que je puisse mettre la main dessus.

Lajeune femme grimaça. Il avait raison. La bavarde Letty était incapable de tenir un secret.

- Je vois ce que vous voulez dire.

- Je dois trouver un endroit plus sûr où vous garder.

- J'aimerais bien que vous cessiez de parler de moi comme d'un objet de valeur que l'on doit mettre en lieu sûr.

- Oh, mais vous êtes une denrée infiniment précieuse, miss Greyson. Et je n'ai pas l'intention de vous perdre.

Elle ne put savoir s'il se moquait d'elle, et décida de ne pas relever sa remarque.

- Avez-vous l'intention de m'expédier dans une de vos propriétés, comme Swan ?

Il secoua la tête.

- Non, ce n'est pas la solution. Si je vous envoie ailleurs, l'assassin devinera que je suis sur sa piste. Il risque d'agir sur un coup de tête ou de quitter le pays.

- On dirait que je suis devenue un sérieux problème pour vous, sir. Qu'allez-vous faire de moi ?

- La chose la plus simple, déclara-t-il lentement, serait de vous installer dans ma maison de Londres.

Elle se raidit.

- Non, c'est impossible ! Vous n'êtes pas sérieux !

Il la regarda d'un drôle d'air.

- Pourquoi pas ?

- Seriez-vous devenu fou ? Un gentleman n'installe pas sa fiancée chez lui. Je passerais pour votre maîtresse aux yeux du monde. Aucune référence, aussi brillamment écrite soit-elle, n'effacerait jamais une chose pareille.

- Emma...

- Je serais obligée de changer de nom, de me teindre les cheveux et de m'inventer tout un passé. Cela présente de nombreuses difficultés. Je dois aussi penser à ma sœur. Je ne peux tout de même pas disparaître comme cela...

- Emma, écoutez-moi !

- Non. Jamais je n'accepterai, quel que soit le prix que vous y mettiez. Je ne m'installerai pas chez vous. Un point c'est tout.

- Si c'est la perspective de passer pour ma maîtresse qui vous met dans cet état, vous pourriez vous y installer comme ma femme, proposa-t-il d'une voix neutre.

- Votre femme ? (Elle leva les mains, exaspérée au-delà de toute expression.) Vous êtes fou à lier.

- C'est dans les choses possibles...

Elle attrapa les pans de sa veste et se mit sur la pointe des pieds pour le dévisager.

- Essayez de réfléchir, sir. Quand cette affaire sera finie, ce sera encore plus difficile pour moi de dissimuler mon identité si je me suis fait passer pour votre femme.

- Et si l'on se mariait pour de bon ? demanda-t-il doucement.

La rage qui la submergea était si violente qu'elle n'osa pas répondre tout de suite. Comment pouvait-il traiter à la légère un sujet pareil ? Son cœur risquait d'être brisé, et il avait le culot de plaisanter !

Elle lâcha sa veste et recula. Puis elle se retourna et fixa la rue.

- Ce n'est vraiment pas le moment de vous moquer de moi, sir, remarqua-t-elle avec froideur. Nous avons une affaire sérieuse sur les bras.

Il resta un moment silencieux derrière elle.

- Excusez-moi, dit-il finalement. Vous avez raison, ce n'est pas le moment de plaisanter.

- Je suis heureuse que vous vous en aperceviez.

- Cela ne résout pas le problème de savoir où vous installer jusqu'à la fin de cette affaire.

Elle ravala la colère et la douleur qui menaçaient de l'étouffer. « Réfléchis, ordonna-t-elle à son cerveau. Réfléchis vite, sinon il va proposer une nouvelle énormité... »

L'idée jaillit brutalement dans son esprit. Elle n'y aurait pas songé quelques minutes plus tôt mais d'un coup, tout devenait limpide.

- Lady Exbridge ! lança-t-elle tout à trac.

- Quoi, lady Exbridge ?

- Je vais aller réinstaller chez elle !

- Comment ?

- C'est la solution idéale, voyons ! Que votre fiancée s'installe chez votre grand-mère paraîtra la chose la plus normale du monde !

Ce fut au tour d'Edison de la regarder comme si elle avait perdu l'esprit.

- C'est l'idée la plus folle, la plus ridicule, la plus extravagante que j'aie jamais entendue.

- Pourquoi ? Vous pourrez lui raconter exactement ce qui se passe. Elle ne dira rien à personne. Elle a un

sens aigu des responsabilités familiales, et elle ne divulguera jamais vos secrets.

- Vous ne savez pas de quoi vous parlez ! Et même si moi j'acceptais ce plan stupide, elle le refuserait.

Emma haussa les épaules.

- Eh bien, demandez-le-lui !

Les mains jointes dans le dos, Edison se tenait devant la fenêtre dans le salon de sa grand-mère. Il regardait, par-delà la cour, la massive grille qui protégeait l'entrée de la Forteresse. Il avait une conscience aiguë de la présence d'Emma derrière lui, assise sagement sur le canapé, les mains croisées sur les genoux.

- Je vois, murmura Victoria, rompant le silence.

C'étaient les premiers mots qu'elle prononçait depuis qu'Edison lui avait expliqué la situation.

Il n'arrivait toujours pas à croire qu'Emma l'ait convaincu de venir demander son aide à sa grand-mère, et il se préparait à affronter son refus. Elle allait bien entendu repousser leur requête. La perspective de protéger Emma lui paraîtrait ridicule.

Les choses auraient été tellement plus simples si Emma avait accepté de s'installer chez lui, songea-t-il. Mais elle n'avait même pas voulu réfléchir à la question.

La panique qu'il avait lue dans ses yeux, quand il lui avait proposé de l'épouser, avait fait tomber sur lui un froid glacial.

Il se demanda quand il avait commencé à réfléchir à cette éventualité. C'était comme si l'idée était là, enfouie dans son cerveau, depuis le jour où il l'avait rencontrée...

- Je suis sûre que c'est un grand soulagement pour vous de savoir que ces fiançailles sont une comédie, lady Exbridge, reprit Emma d'un ton encourageant. J'ai seulement accepté de jouer ce rôle pour aider M. Stokes à attraper un voleur. Mais avec la mort de lady Ames, la situation est devenue intenable.

- C'est le moins qu'on puisse dire.

La voix de Victoria était terriblement sèche.

Edison se retourna :

- Sapristi, Emma, je vous avais bien dit que cela ne marcherait pas. Venez ! Nous n'avons pas de temps à perdre.

Elle le considéra sans bouger.

- Voyons, sir. Le moins que vous puissiez faire est d'accorder un peu de temps à votre grand-mère, pour qu'elle étudie la situation. Nous lui avons annoncé tout cela sans aucun ménagement. Elle a besoin d'un moment pour réfléchir.

Victoria adressa un regard étrange à la jeune femme.

- Vous dites que mon petit-fils vous a engagée pour l'aider à retrouver un livre volé ?

- Oui, madame. Je devais être l'appât. (Emma sourit d'un air piteux.) A cette époque, j'avais un grand besoin d'argent. Aussi ai-je accepté, en échange de gages importants et de bonnes références.

Victoria fronça les sourcils.

- De références ?

- Je suis certaine que des références données par un gentleman de l'envergure de M. Stokes m'ouvriront toutes les portes, et comme j'ignore combien de temps je risque encore d'attendre les bénéfices de mes placements...

- Emma ! grommela Edison entre ses dents. Vous vous écarterez du sujet.

- C'est vrai, reconnut-elle. Eh bien, madame, tout cela est devenu très compliqué. M. Stokes estime que nous avons maintenant besoin de l'aide d'une personne de confiance, si nous voulons poursuivre notre plan. Et naturellement, nous avons pensé à vous.

- Hu-hum !

- Lady Mayfield a beaucoup de cœur et, sans le savoir, elle nous a déjà énormément aidés, continua

Emma. Mais nous n'osons pas la mettre dans le secret. Je suis sûre que vous comprenez.

Victoria laissa échapper un petit rire distingué.

- Letty ne pourrait pas garder un secret, même si sa vie en dépendait. C'est une terrible bavarde.

- Je crains que vous n'ayez raison, madame.

La vieille dame jeta un coup d'œil énigmatique à Edison.

- Et pourquoi donc avez-vous décidé de venir me demander mon aide ?

- M. Stokes a pensé, tout à fait justement, qu'il ne pouvait confier un secret de cette nature qu'à un membre de sa famille. (Emma marqua une pause.) Et comme vous êtes sa seule parente, il est venu directement vous trouver.

Edison se retourna vers la fenêtre. Il attendait stoïquement que Victoria annonce son refus.

- La première chose que nous devons faire, décréta lady Exbridge d'un ton cassant, c'est de vous trouver une bonne couturière, miss Greyson. Le plus gros défaut de Letty, en dehors de sa tendance au commérage, c'est de n'avoir aucun goût vestimentaire. Le décolleté de votre robe est beaucoup trop profond.

20

- Je vous avais bien dit qu'elle nous aiderait.

Emma sourit tout en se glissant entre les bras d'Edison.

- Effectivement, vous me l'aviez dit...

Il jeta un coup d'œil de l'autre côté de la salle de bal, où Victoria se tenait avec un groupe de dames du dernier chic.

Emma suivit son regard. La vieille lady était resplendissante, dans sa robe de satin gris rebrodée de fleurs en fil d'argent. Elle portait un turban assorti et brandissait un éventail en argent ciselé.

- Cette robe est époustouflante, remarqua Emma. Votre grand-mère a vraiment du goût, elle éclipse toutes les autres femmes.

- Je vous l'accorde. (Edison haussa les sourcils et loucha sur le décolleté de sa compagne.) J'avais bien remarqué que Letty vous faisait porter des robes trop échantonnées.

- Il ne faut pas critiquer Letty. Elle s'est montrée très obligeante. Et bien qu'elle n'ait rien su de votre plan, elle a fait exactement ce que vous attendiez d'elle.

Letty avait été stupéfaite d'apprendre que Victoria avait invité la jeune femme à s'installer chez elle.

- Qui aurait cru que la vieille bourrique vous accepterait ! s'était-elle exclamée en riant. Mais c'est mer-

veilleux, mon petit. J'ai hâte d'annoncer à tout le monde que la hache de guerre entre Victoria et son petit-fils est enfin enterrée. On ne va parler que de cela, au bal de ce soir...

Elle s'était précipitée pour répandre la nouvelle, pendant qu'Emma était conduite chez la couturière.

Edison avait vaqué à de mystérieuses affaires tout l'après-midi, et était réapparu juste à temps pour accompagner Victoria et Emma au bal des Broadrick.

- Maintenant que je suis installée chez votre grand-mère, quels sont vos plans, sir ? demanda Emma tandis qu'ils tournoyaient sur le parquet.

- J'ai engagé deux gardes du corps pour surveiller la maison jour et nuit. L'un d'eux est aussi chargé de vous accompagner, quand vous sortirez sans moi.

- Vous croyez que l'assassin ne remarquera pas ces deux anges gardiens ?

- Ils seront déguisés en valets quand ils travailleront.

- Hu-hum. (Emma réfléchit à la situation.) Et vous, sir ? Comment allez-vous poursuivre votre enquête ?

- La prochaine étape, maintenant que j'ai quelqu'un pour vous surveiller, est d'attirer ce mystérieux combattant de Vanza hors de son trou. Dès que j'arriverai à mettre la main sur lui, je lui arracherai le nom de son maître.

- Vous croyez que ce faux maître est l'assassin, n'est-ce pas ?

- Je n'en suis pas encore sûr, mais ce qui est certain, c'est qu'il joue un rôle déterminant dans cette affaire. Son identité me donnera la clef de l'énigme.

Emma l'observa d'un air anxieux.

- J'ai peur que ce ne soit pas aussi simple que vous le croyez.

- Au contraire, moi je suis persuadé que cela marchera parfaitement. Tout est une question d'organisation et de logique.

- Et que suis-je censée faire pendant que vous mènerez ce jeu dangereux ?

- Rien.

- Rien ? (Emma fronça les sourcils.) Mais je suis supposée vous aider ! C'est pour cela que vous m'avez engagée. J'insiste pour remplir ma tâche.

- Votre tâche consiste d'abord à éviter les ennuis, décréta Edison. Je ne veux pas être obnubilée par votre sécurité pendant que je recherche ce jeune coq.

Cette manière de la congédier était vraiment exaspérante.

- Je ne tolérerai pas d'être traitée comme un vulgaire bagage qu'on peut abandonner dans un placard jusqu'à ce qu'on en ait besoin. Vous savez très bien combien je vous ai été utile, jusqu'à présent.

- Très utile.

Son ton condescendant lui fit voir rouge.

- Sapristi, Edison, si vous ne me laissez pas remplir mes fonctions, je donne immédiatement ma démission.

- C'est impossible, vous n'avez pas encore vos références.

- Je vous assure que je ne plaisante pas, sir !

Il s'arrêta non loin de l'endroit où se tenait Victoria. Une lueur d'amusement brillait dans ses yeux.

- Votre travail consiste à jouer le rôle de ma fiancée, déclara-t-il, et vous feriez bien de vous concentrer, car vous n'êtes pas du tout dans la peau du personnage.

Emma était si indignée qu'elle faillit protester vigoureusement. Par bonheur, elle se souvint à temps qu'ils étaient dans une salle de bal bondée.

- Je ne suis pas dans la peau du personnage ? chuchota-t-elle d'une voix tendue. Comment osez-vous, sir ? Mais je suis criante de vérité dans ce rôle !

- Regardez-vous en ce moment ! (Il secoua la tête d'un air désolé.) Vous ne semblez pas du tout amou-

reuse. Si quelqu'un nous observait, il croirait plutôt que vous êtes près de m'étrangler.

Elle lui adressa son plus radieux sourire.

- Et il aurait tout à fait raison, sir.

Puis elle tourna les talons et alla rejoindre Victoria.

Une heure plus tard, alors qu'il quittait son club, Edison continuait à ruminer leur querelle. Il n'arrivait pas à comprendre comment l'orage avait éclaté sans prévenir. Se disputer avec Emma était bien la dernière chose qu'il désirait. Son seul but était de la protéger, jusqu'à ce qu'il ait mis la main sur l'assassin...

Une légère brume flottait dans Saint James's Street. Edison comprit aussitôt qu'on l'observait. Il en était ainsi depuis ces deux derniers jours. Le jeune combattant de Vanza était accroché à ses basques.

Le halo des lanternes scintillait dans le brouillard. Les bruits de la ville semblaient comme étouffés. Edison se mit en marche.

Le rire de plusieurs fêtards élégamment vêtus retentit non loin. Du coin de l'œil, il les vit s'engouffrer dans une ruelle où devaient se succéder bordels et maisons de jeu. En voilà qui passeraient le reste de la nuit à tâter des plaisirs les plus pervers...

La vieille rancune familière monta en lui. Son père aurait pu faire partie de ce petit groupe. La vie de Wesley Stokes s'était consumée inutilement dans la poursuite du plaisir.

Qu'avait donc dit Emma à sa grand-mère ? *Cela a dû vous briser le cœur de voir combien votre fils a fait preuve de légèreté.*

Emma avait raison. Victoria ne devait se faire aucune illusion sur son fils. Elle était trop intelligente pour ne pas s'être rendu compte que Wesley était un incapable.

La jeune femme avait raison sur le reste aussi, songea-t-il. Victoria s'en voulait et se sentait responsable.

Chaque fois qu'elle regardait le portrait de Wesley dans le salon, elle devait affronter son échec.

Tout comme il se blâmerait si son propre fils tournait mal.

Son propre fils.

Soudain, il imagina Emma tenant leur bébé dans ses bras...

Il dut se secouer pour sortir de sa rêverie et regarda autour de lui. Avec surprise, il s'aperçut qu'il était allé plus loin qu'il ne le voulait. Cette constatation le ramena sur terre.

Pendant un moment, il en avait presque oublié son projet. De telles défaillances pouvaient être dangereuses.

Il aperçut un fiacre et faillit le héler. Il en avait déjà utilisé un pour venir jusqu'ici, après avoir laissé sa voiture à Victoria et à Emma. Les deux gardes embauchés cet après-midi ramèneraient les femmes du bal.

Maintenant, s'il voulait mener ses plans à bien, il devait absolument se concentrer. La moindre distraction risquait d'être fatale.

Il tourna au coin et s'engagea dans une ruelle noyée de brume. Au bout de l'étroit passage, il apercevait les lumières d'une maison de jeu. Dans un porche voisin, un homme avait culbuté une prostituée contre un mur.

Edison poursuivit son chemin. Il ne se tourna même pas pour jeter un coup d'œil derrière lui. Il n'entendait aucun bruit, mais il savait qu'il était suivi.

Le combattant de Vanza ne pouvait résister à une telle occasion. Il était trop jeune pour avoir appris la Stratégie de la Patience.

Edison détacha les boutons de son manteau tout en continuant à marcher vers la maison de jeu. Il glissa ses bras hors des manches, et drapa le vêtement sur ses épaules comme une cape.

Le jeune lutteur était efficace. Il attaqua sans bruit, et avec une étonnante rapidité. S'il n'avait été sur ses

gardes, Edison n'aurait sans doute pas remarqué le très léger sifflement qu'il fit en inspirant.

Cela lui indiqua sa position exacte.

Edison pivota sur lui-même. Les lumières de la maison de jeu éclairaient juste assez la ruelle pour lui permettre de distinguer l'homme masqué qui fonçait sur lui.

S'apercevant qu'il avait été repéré, le combattant sauta en l'air en décochant un violent coup de pied.

Edison l'esquiva.

- Que se passe-t-il ? Ce n'est pas un combat dans les règles, cette fois ? Je suis choqué. Qu'est devenu votre sens des traditions ?

- Vous n'honorez pas vous-même les anciennes traditions, aussi je ne vous provoque pas selon les règles.

- Voilà une bonne décision. Je vous félicite. Il y a peut-être de l'espoir pour vous.

- Vous vous moquez de moi, ô Celui-qui-est-sorti-du-Cercle. Mais vous n'allez pas continuer longtemps !

- Vous me feriez une grande faveur en cessant de vous adresser à moi comme si j'appartenais à quelque ancienne légende.

- Votre légende prend fin ce soir.

Le combattant s'approcha en dansant. Il projeta sa jambe d'une brutale détente, mais manqua son objectif.

- Enlevez votre manteau, grogna-t-il. Avez-vous l'intention d'utiliser encore votre pistolet ce soir ?

- Non, je n'ai pas l'intention d'utiliser mon pistolet.

Edison recula et laissa son manteau tomber par terre.

- Je savais bien que vous accepteriez le combat. (Il y avait une note de satisfaction dans sa voix.) C'est pour l'honneur de Vanza.

- Non, mon honneur est à moi.

Edison, tout en évitant un nouveau coup de pied, réussit à s'approcher et à toucher le jeune homme à la

cheville. Celui-ci laissa échapper une plainte et tituba sur le côté.

Edison saisit l'opportunité. Il envoya une pluie de coups vers son adversaire, destinés non à le toucher mais à l'empêcher de reprendre son équilibre.

Le jeune combattant déjoua sa tactique en se jetant à terre et en roulant vers lui.

C'était un habile rétablissement, et Edison en fut impressionné. La manœuvre faisait partie de la Stratégie de la Surprise.

Il opta pour un mouvement de la même Stratégie. Au lieu de reculer, il sauta par-dessus la silhouette à terre, et reprit pied de l'autre côté.

L'homme s'aperçut que sa tactique avait été éventée. Il essaya de se relever, mais c'était trop tard.

Edison avait fondu sur lui. Il cloua le malheureux sur les pavés humides, avec une prise imparable de la Stratégie de la Contrainte.

- C'est terminé, murmura-t-il doucement.

Pendant quelques instants, il craignit que son adversaire ne veuille pas céder. Il chercha alors les mots qui pouvaient permettre au vaincu de sauver la face.

- Bien que je sois sorti du cercle, mon honneur n'a jamais été remis en question ni par les membres de la Société, ni sur l'île de Vanzagara, déclara-t-il. Je vous demande le respect qu'un étudiant doit à un vrai maître. Capitulez !

- Je... capitule.

Edison hésita quelques secondes, puis relâcha son prisonnier. Il se releva et le regarda.

- Debout ! Enlevez ce masque ridicule et approchez-vous de la lumière.

L'homme se redressa à contrecœur. Il claudiqua jusqu'à une fenêtre éclairée et retira le foulard qui couvrait son visage.

Edison retint une exclamation. Il avait vu juste. Le combattant n'avait pas plus de dix-huit ou dix-neuf

ans. L'âge qu'il avait lui-même, quand il s'était embarqué avec Ignatius Lorring.

- Comment t'appelles-tu ?

- John. John Stoner.

- Où vit ta famille ?

- Je n'ai pas de famille. Ma mère est morte il y a deux ans. Je n'ai personne d'autre.

- Et ton père ?

- Je suis un bâtard !

- J'aurais dû le deviner.

L'histoire était si proche de la sienne qu'il eut froid dans le dos.

- Depuis combien de temps étudies-tu le Vanza, John Stoner ?

- Près d'un an. (Il y avait un orgueil désespéré dans sa voix.) D'après mon maître, j'apprends vite...

- Qui est ton maître ?

John baissa les yeux.

- Je vous en prie, ne me posez pas cette question, je ne peux pas vous répondre.

- Pourquoi ?

- Parce qu'il m'a dit que vous étiez son ennemi. Même vaincu dans un combat loyal, je refuse de trahir mon maître. Ce serait sacrifier le peu d'honneur qui me reste.

Edison s'approcha.

- Cela te serait-il plus facile de me donner son nom, si je te disais que c'est un faux maître ? Il ne t'a pas enseigné le vrai Vanza.

- Non ! (John releva brutalement la tête.) Je ne vous crois pas. J'ai travaillé dur. J'ai servi fidèlement mon maître.

Edison réfléchit. Il pourrait sans doute forcer John à parler, mais ce serait le priver de la seule chose qui lui restait : son honneur. Edison se souvenait à quel point cette notion était importante pour un élève de Vanza.

Il regarda par la fenêtre. La lumière éclairait le visage des hommes assis autour des tables de jeu, à l'intérieur. Ils buvaient trop. Ils misaient trop. On voyait qu'ils n'avaient plus rien à perdre, pas même leur honneur. John pourrait facilement devenir comme eux, après son échec de ce soir.

Edison prit sa décision.

- Viens avec moi.

Il pivota sur lui-même et remonta la ruelle noyée de brume. Pas un instant, il ne se retourna pour voir si John le suivait.

Après un arrêt pour prendre les affaires de John dans sa chambrette lugubre au-dessus d'une taverne, ils arrivèrent bientôt près des docks.

Le brouillard s'était dissipé, et la lune redessinait la silhouette des bateaux qui tanguaient doucement sur l'eau. L'odeur nauséabonde de la Tamise emplissait l'air.

- Je ne comprends pas !

Consterné, John remonta son baluchon sur son épaule.

- Pourquoi sommes-nous ici ?

- Je dois dire que, si tu t'es montré parfois empoisonnant, tu as réussi à me convaincre que tu étais sérieux dans ta quête du vrai Vanza. Tu n'as pas changé d'avis, au moins ?

- Changé d'avis ? Sur Vanza ? Jamais ! Cette nuit, j'ai échoué, mais je ne cesserai de rechercher l'équilibre qu'apporte la connaissance.

- Parfait. (Edison lui administra une tape sur l'épaule.) Je vais te donner une chance d'étudier le Vanza de la manière dont on doit l'étudier. Dans les jardins du temple de Vanzagara.

- Vanzagara ?

John tressaillit.

- Mais c'est impossible, c'est à l'autre bout du

monde ! N'est-ce pas suffisant que vous m'ayez battu ? Faut-il encore que vous vous moquiez de moi ?

- Le *Sarah Jane* est l'un de mes bateaux. Il part demain à l'aube pour l'Orient et fait escale à Vanzagara. Je te donnerai une lettre à remettre à un moine nommé Vora. C'est un homme d'une grande sagesse. Il veillera à ton instruction.

John le regarda comme s'il n'osait y croire.

- Vous êtes sérieux ?

- Tout à fait.

- Pourquoi faites-vous cela pour moi ? Vous ne me devez rien. Je ne vous ai même pas donné le nom de mon maître.

- Ton ancien maître, rectifia Edison. Et tu as tort, je te dois quelque chose. Tu me rappelles un jeune homme que j'avais un peu oublié...

- Qui ?

- Moi !

Edison le fit monter sur le *Sarah Jane*. Il informa le capitaine que ce nouveau passager devait être déposé sur l'île de Vanzagara, puis il retourna chez John.

Il ne restait pas grand-chose dans la petite pièce. Mais sur la table, dans une soucoupe, il y avait encore les bouts d'une chandelle utilisée pour la méditation de Vanza. Edison l'avait remarquée tout à l'heure.

Il traversa la pièce et leva sa lanterne pour éclairer les restes de cire d'abeille. La bougie était de couleur cramoisie.

Détachant un morceau de cire de l'assiette, il la sentit.

Pour connaître le maître, regardez le cerge.

Quand il saurait à qui appartenaient ces bougies cramoisies, il connaîtrait le faux maître.

- Ainsi vous avez réussi à vaincre le dragon Exbridge...

Une moue amusée éclairait le visage de Basil comme il entraînait Emma sur le côté de la salle de bal, pour marquer une pause.

- Mes félicitations, miss Greyson. Vous avez vraiment des talents de sorcière.

- C'est ridicule ! (Emmajeta un coup d'œil vers Victoria qui bavardait avec deux vieilles amies.) Lady Exbridge a simplement été assez gentille pour m'inviter chez elle jusqu'au mariage.

Basil parut songeur.

- Jusqu'à ce soir, personne n'aurait imaginé que le Dragon accepterait le choix de son petit-fils illégitime.

Lajeune femme releva le menton.

- Elle est quand même sa grand-mère, sir.

Sans attendre de réponse, elle se détourna brusquement et s'éloigna. Son premier mouvement avait été de refuser son invitation. Elle n'avait aucune envie de danser une fois Edison parti, et elle était bien trop occupée à se faire du souci pour lui.

Mais Basil était apparu juste après son départ, et lady Exbridge avait insisté pour qu'elle accepte une valse avec lui.

C'était très difficile de plaire à Victoria, songeait-elle

en se frayant un chemin au milieu de la foule pour regagner sa place. La vieille dame avait décrété que ses robes étaient non seulement trop décolletées, mais avaient aussi trop de falbalas. Puis que le vert choisi par Letty pour la plupart de ses vêtements n'était pas le bon. Et pour couronner le tout, elle s'était plainte que lady Mayfield n'ait pas été assez sévère sur le choix des réceptions où elle s'était rendue.

Un valet en livrée passa avec un plateau de rafraîchissements. Danser donnait terriblement soif, se dit Emma qui prit une limonade et s'arrêta près d'un palmier en pot.

Les plans d'Edison l'inquiétaient. Elle regarda la nuit à travers la fenêtre. Il devait être quelque part dans l'ombre, en train de tendre un piège au combattant de Vanza. Elle lui en voulait toujours d'avoir refusé son aide.

Elle cherchait un endroit où poser son verre vide quand la voix de Victoria lui parvint de derrière les palmes :

- Je ne vois pas de quoi vous voulez parler, Rosemary. Une meurtrière ? C'est complètement idiot.

Emma s'immobilisa.

- Vous savez pourtant que Crâne a été assassiné dans sa chambre, insista la dénommée Rosemary.

- Je vous assure en tout cas, siffla Victoria, que si la fiancée de mon petit-fils a tué ce Chilton Crâne, c'est qu'il le méritait.

Rosemary eut le souffle coupé devant tant d'aplomb.

- Vous plaisantez très certainement, Victoria. Nous parlons du meurtre d'un gentleman.

- Vraiment ? (Victoria paraissait étonnée.) Alors ce serait un regrettable événement. Après tout, les gentlemen sont si rares, dans la bonne société. Mais je ne crois pas que cela soit le cas, dans l'affaire qui nous occupe.

- Comment pouvez-vous dire une chose pareille ?
s'exclama Rosemary, scandalisée.

- D'après ce que j'ai entendu, Chilton Crâne n'était pas un gentleman, et sa mort n'est pas une grande perte pour le monde.

Il y eut un silence stupéfait, puis Rosemary changea de tactique.

- J'ai été très étonnée que vous ayez approuvé les fiançailles de votre petit-fils, je dois le reconnaître. Même si on passe sur cette affaire de meurtre, on peut difficilement ignorer son ancienne profession.

- Son ancienne profession ? répéta Victoria, intéressée.

Rosemary s'engouffra dans la brèche.

- Dieu du ciel ! Personne ne vous a dit que miss Greyson gagnait sa vie comme demoiselle de compagnie ?

- Et alors ?

- Voyons, vous auriez certainement préféré comme belle-fille une personne d'une condition plus élevée ! Une héritière, par exemple.

- Ce que je préfère, dit Victoria d'un ton cassant, est précisément ce que j'ai. Une future belle-fille qui paraît tout à fait capable d'aider mon petit-fils à revigorer l'arbre généalogique.

- Je vous demande pardon ?

- L'arbre généalogique des familles a des points communs avec celui des chevaux, voyez-vous. Pour que les rejetons soient forts et robustes, il faut rechercher chez une femme des qualités comme le caractère et l'intelligence, comme on le ferait pour une jument.

- Je n'arrive pas à croire...

Victoria l'interrompit d'un geste.

- Regardez autour de vous ; n'est-ce pas désolant que tant de bonnes familles aient cet air de dégénérescence ? Constitutions chétives, penchants lamentables pour le jeu ou inclinations à la débauche... Un tel sort

nous sera épargné grâce à mon petit-fils et à sa fiancée !

Emma réussit à se retenir jusqu'à ce qu'elle soit installée avec Victoria dans la voiture. Quand le véhicule, conduit par les deux robustes valets et gardes du corps, s'ébranla dans la nuit, elle regarda la vieille dame.

- Un air de dégénérescence ? murmura-t-elle.

Victoria haussa les sourcils.

- Ah ? Vous avez entendu cela ?

- Quel dommage qu'Edison n'ait pas été là ! Cela l'aurait beaucoup intéressé.

Victoria se tourna vers la fenêtre. Une expression sévère marquait son visage et elle se tenait bien droite, les épaules rejetées en arrière.

- Sans aucun doute.

Il y eut un court silence. Emma fixa les mains gantées de Victoria, étroitement croisées sur ses genoux.

- C'est vraiment gentil de votre part d'avoir bien voulu l'aider, madame, déclara doucement Emma. C'est très important pour lui, car il a une dette envers son ami, M. Lorrington, et les moines de l'île de Vanagara.

- Comme c'est étrange.

- Il s'est engagé à retrouver le bandit qui a volé le livre et la formule de l'elixir. Après ce qui s'est passé, vous étiez la seule personne à pouvoir l'aider.

- Tout à fait étonnant. (Victoria scrutait la nuit derrière la fenêtre.) Edison n'a jamais eu besoin de mon aide, jusqu'à maintenant...

- Oh, mais si ! Le problème, c'est qu'il ne sait pas comment vous la demander. Et, excusez ma franchise, mais vous n'êtes pas très douée pour la lui proposer.

La vieille dame tourna brutalement la tête. Elle épinglea Emma de son regard fier et étrangement désespéré.

- Que voulez-vous dire ?

- Eh bien, il faut reconnaître que vous êtes aussi orgueilleux et butés l'un que l'autre. (Emma sourit.) Ce

sont sans aucun doute quelques-uns de ces délicieux traits de caractère que vous avez mentionnés. Cela doit s'appeler l'hérédité, si je ne me trompe.

La bouche de Victoria se durcit, et la jeune femme se prépara à être vertement réprimandée.

- Etes-vous amoureuse de mon petit-fils ? demanda alors lady Exbridge tout à trac.

Ce fut au tour d'Emma de se plonger dans la contemplation de la nuit, à travers la vitre.

- Un de mes amis m'a récemment rappelé combien il était imprudent de tomber amoureux de son employeur.

- Ce n'est pas une réponse.

Emma se tourna vers elle.

- Non, pas vraiment...

Victoria scruta son visage.

- Vous l'aimez !

- Cela ne vous regarde pas, madame. Et je ne ferai pas l'erreur de croire qu'il m'aime. (Emma soupira.) Faire de fausses suppositions, c'est toujours comme cela que commencent les désastres...

Emma entendit une succession de petits coups légers à sa fenêtre. Les pensées n'avaient cessé de se bousculer dans sa tête depuis qu'elle s'était mise au lit, et elle n'avait pas encore réussi à trouver le sommeil.

Toc, toc, toc.

Sûrement la pluie, songea-t-elle. Non, c'était ridicule, la lune brillait.

Toc, toc, toc...

Ce n'était pas la pluie, mais de petits cailloux.

- Edison !

Elle sauta hors du lit, enfila sa robe de chambre et se précipita vers la fenêtre. Elle l'ouvrit et se pencha pour regarder dans le jardin.

Edison était juste en dessous. Il avait jeté son manteau sur son épaule, sa cravate était dénouée et il

n'avait pas de chapeau. La lune découpait son ombre tout en longueur sur le gravier.

Elle fut si soulagée de le voir sain et sauf, qu'elle faillit crier sa joie.

- Vous allez bien ? appela-t-elle doucement.

- Oui, bien sûr. Rejoignez-moi dans la serre. Je voudrais vous parler.

Quelque chose n'allait pas. Sa voix le trahissait.

- Je descends.

Elle ferma la fenêtre, serra la ceinture de son peignoir et alla à la table pour prendre sa chandelle.

Une fois dans le couloir, elle passa devant la chambre de Victoria sur la pointe des pieds et emprunta l'escalier de service, puis elle rejoignit le hall sur lequel donnait la porte de la serre.

La lune nimbait les plantes de ses rayons argentés.

Des fleurs exotiques étaient alignées le long d'un des panneaux vitrés et répandaient leurs odeurs sucrées.

- Edison ?

- Je suis là. (Il sortit de l'ombre et s'avança vers elle.) Parlez tout bas. Je ne veux pas réveiller la maisonnée.

- Non, bien sûr. (Elle souffla la chandelle et la posa dans un coin.) Que s'est-il passé ? Avez-vous retrouvé votre adversaire ?

Edison s'arrêta devant elle.

- Oui.

Son ton détaché l'alarma.

- Que s'est-il passé ? (Elle déglutit avec difficulté.) Avez-vous... avez-vous... été obligé de le tuer ?

- Non.

- Dieu soit loué ! Qu'en avez-vous fait ?

Edison s'appuya contre un des piliers qui soutenaient le toit de verre. Il croisa les bras sur sa poitrine et contempla la nuit derrière les vitres.

- Je l'ai mis sur un bateau à destination de Van-zagara.

- Je vois. (Elle hésita.) Était-il aussi jeune que vous l'imaginiez ?

- Oui.

- Ah, c'est cela le problème. Il vous a rappelé celui que vous étiez au même âge.

- Vous avez parfois beaucoup trop d'intuition, Emma. C'est irritant chez une employée.

- Juste une déduction logique, fit-elle comme pour s'excuser.

- Vous avez vu juste. (Edison poussa un profond soupir.) Il m'a rappelé que je n'étais pas l'unique adolescent à m'être retrouvé entièrement seul au monde et combien, à cet âge, on cherche désespérément à se prouver qu'on est un homme. Et combien le sens de l'honneur est important quand on a eu la malchance de naître bâtard. C'est vrai, je me suis complètement retrouvé en lui...

Elle lui toucha le bras.

- Qu'est-ce qui vous ennuie, maintenant ? Vous n'êtes pas sûr d'avoir fait ce qu'il fallait ?

- En envoyant le jeune John Stoner à Vanzagara ? Si. S'il y a quelque espoir pour lui, c'est là-bas. Mon expérience sur l'île m'a permis de trouver ma place dans le monde.

- Avez-vous découvert l'identité du faux maître de ce John Stoner ?

- Non, mais cela ne tardera pas. C'est uniquement une question de temps.

Il semblait étonnamment peu concerné par cet aspect du problème. Elle comprit qu'il était entièrement absorbé par son passé. La rencontre avec John avait réveillé trop de souvenirs. Elle aurait voulu le reconforter, mais elle ne savait comment briser le mur qu'il avait érigé pour se protéger.

- Je suis désolée, chuchota-t-elle.

Il ne dit rien. Il se contenta de la regarder.

- Je suis désolée que ce soir, vous ayez vu votre jeunesse dans ce miroir.

Il resta encore un moment silencieux.

- Je ne me considère pas encore comme vieux, remarqua-t-il d'un air détaché.

- Oh, Edison !

Elle ignorait s'il fallait rire ou pleurer. Elle jeta impulsivement les bras autour de sa taille et posa sa joue contre son torse. Il la serra contre lui, avec une brutalité tout à fait inhabituelle.

- Emma...

Sa bouche vola vers la sienne comme si c'était bientôt la fin du monde. Ce n'était pas du réconfort qu'il voulait, c'était quelque chose de beaucoup plus primitif. Elle hésita. Pour la seconde fois, elle se trouvait au bord du précipice.

Mais la voracité de son compagnon l'embrasa, et son besoin de le consoler se transforma vite en un violent désir.

La bouche d'Edison continua à fouiller la sienne alors qu'il la soulevait de terre. Il l'étreignit afin de lui faire sentir l'intensité de son désir.

- Il fallait que je vous voie, chuchota-t-il contre sa bouche.

Elle se détacha légèrement de lui pour enfouir les mains dans ses cheveux.

- Oui, tout va bien, Edison. Je suis heureuse que vous soyez ici.

Il la reposa doucement, saisit son manteau et le jeta au sol. Puis il se retourna vers elle en ôtant sa veste qu'il envoya dans un coin. Il emprisonna alors ses yeux.

- Emma ?

- Oui, Edison. Oui...

Elle s'avança vers lui. Avec une plainte rauque, il l'attira entre ses bras et s'allongea avec elle par terre. Le manteau n'était pas assez épais pour offrir une

vraie protection contre le dallage de pierre, mais la laine était chaude, et imprégnée de l'odeur d'Edison.

Il la serra contre lui et sa chaleur l'enveloppa.

Elle frissonna quand sa main se glissa entre ses cuisses.

- Cette fois-ci, souffla-t-elle, vous serez gentil d'enlever votre chemise.

- Cette fois-ci, répondit-il en se débattant avec les boutons, je ferai tout ce que vous voudrez.

Une fois sa chemise ouverte, il n'eut pas le temps de la retirer. Car Emma ne put s'empêcher de le toucher. Comme il était à contre-jour, elle ne pouvait distinguer ses tatouages, mais elle suivit du doigt le contour des muscles et caressa la fine toison qui bouclait sur son torse.

- Vous êtes magnifique, souffla-t-elle. Si fort et si beau.

- Oh, Emma. Vous ne savez pas l'effet que vous produisez sur moi. Je m'étais promis de ne pas perdre mon contrôle...

Elle sourit.

- On ne vous a rien appris dans ce domaine, sur l'île de Vanzagara ?

- L'un des grands inconvénients de la doctrine de Vanza, c'est qu'elle recommande d'éviter toute passion.

- Alors, je comprends pourquoi vous n'avez pas été un élève fidèle. Vous êtes un homme passionné.

- Le plus curieux, c'est que je ne l'avais pas réalisé avant de vous rencontrer.

Il l'embrassa de nouveau, et sa bouche était dure et chaude contre la sienne. Mais ses mains étaient incroyablement tendres, et le contraste entre les deux la laissait pantelante.

Elle sentit ses doigts s'insinuer délicieusement entre ses cuisses, et une étrange chaleur monta en elle.

- Edison ?

- Cette fois, je promets de ne pas vous bousculer, dit-

il. Je veux que vous ressentiez ce que j'ai ressenti, la dernière fois. Une petite parcelle de ce plaisir suffirait à vous faire comprendre...

- Comprendre quoi ?

Sans répondre, il la serra plus fort contre lui et se mit à la caresser doucement, intimement. Elle avait l'impression que ses veines charriaient du feu et se mit à trembler. Elle se rendait vaguement compte que sa respiration était devenue irrégulière et rauque.

Quand il vit qu'elle était sur le point de défaillir de plaisir, il se laissa glisser contre elle, lui écarta les jambes et souleva sa longue chemise de batiste. Et à la stupéfaction d'Emma, c'est sa bouche qui vint remplacer ses mains.

- Edison !

Elle était déroutée par cet étrange contact. Déroutée, surprise, mais surtout terriblement excitée. Son corps semblait se raidir sous l'effet d'un pouvoir magique. Elle tendit les bras derrière elle, cherchant un endroit où s'accrocher. Mais rien ne réussit à la retenir sur terre quand le plaisir déferla comme une lame de fond.

Edison s'étendit sur elle, l'écrasant contre la laine rude. Il la pénétra d'une violente poussée et exhala une plainte rauque quand elle se referma autour de lui comme une seconde peau. Son membre était trop gros pour elle, songea-t-elle, mais tant pis. Tout ce qui comptait, c'était de le retenir en elle, de le faire sien pour toujours.

- Emma !

Soudain il s'immobilisa, tous ses muscles bandés, et elle sut qu'il lui appartenait, désormais. Elle le serra dans ses bras de toutes ses forces...

Un temps infini semblait avoir passé, quand Edison ouvrit les yeux et fixa la lune à travers le toit de verre.

Il resserra son étreinte autour de la jeune femme, qui remua contre son torse. Il sentit sa main se pla-

quer contre son ventre nu, et il sourit. Il avait ouvert sa chemise, mais il n'avait pas eu le temps de l'enlever.

La prochaine fois, se promit-il en silence.

La prochaine fois.

Il y aurait une prochaine fois. Beaucoup de prochaines fois. Il n'avait pas d'avenir sans Emma. Elle comprendrait sûrement, maintenant...

- Emma ?

- Mon Dieu ! (Elle s'assit et regarda autour d'elle avec une expression stupéfaite.) Nous sommes dans la serre de votre grand-mère. Il faut nous en aller avant qu'on ne nous découvre !

- Calmez-vous, mon cœur. (Il glissa un bras derrière sa tête pour la regarder plus confortablement.) Vous n'êtes plus une demoiselle de compagnie, obligée de veiller à votre réputation.

Elle offrait un spectacle charmant, songea-t-il, avec son bonnet de travers, ses cheveux en désordre autour de son visage, et sa chemise ouverte.

- Cela ne fait rien. Ce serait tout de même horriblement embarrassant, sir.

Il grimaça en entendant le « sir ». Les vieilles habitudes étaient tenaces.

- Personne n'est entré ici jusqu'à maintenant. Je crois que nous n'avons rien à craindre.

- Nous ne devons pas prendre de risque.

Elle essaya de se relever. Il fut amusé de voir qu'elle vacillait et était obligée de s'appuyer sur sa main pour reprendre son équilibre. Il la regarda mettre de l'ordre dans sa tenue.

- Dépêchez-vous, sir ! fit-elle en lui adressant un regard sévère. C'est presque l'aube. Les domestiques seront bientôt levés.

- Très bien.

Il se mit sur ses pieds à contrecœur. Quand il commença à reboutonner sa chemise, il s'aperçut qu'elle le considérait avec une étrange expression.

- Qu'est-ce qui ne va pas ?
- Rien, répliqua-t-elle trop rapidement.
Il fronça les sourcils.
- Vous vous sentez bien ?
- Oui. Oui, bien sûr... C'est juste... enfin... je viens de réaliser que je ne vous ai pas vu sans votre chemise...
Un sourire moqueur plissa ses lèvres.
- Permettez-moi de vous montrer mes tatouages, mademoiselle.
Il alluma la bougie qu'elle avait apportée, s'inclina et releva les pans de sa chemise.
- Edison !
Elle avait prononcé son nom d'une voix étranglée, et le fixait comme s'il s'était transformé en monstre.
Il haussa les sourcils.
- Apparemment, vous n'êtes pas aussi impressionnée que je l'espérais.
- Mon Dieu, Edison !
Il réalisa combien son manque d'enthousiasme le blessait.
- Je vous rappelle qu'il y a encore quelques instants, vous ne vous plaigniez pas, fit-il en refermant sa chemise.
- Attendez. Votre tatouage !
Elle attrapa la bougie et l'approcha de son épaule.
Il suivit son regard.
- Cela s'appelle la Fleur de Vanza. Vous vous attendiez peut-être à un motif plus intéressant ?
Elle leva les yeux vers lui.
- Je ne m'attendais pas à l'avoir déjà vu.
Il se figea sur place.
- Que dites-vous ?
- J'ai déjà vu cette fleur, Edison.
- Où ?
- Sur le mouchoir brodé par Sally Kent.
Edison avait du mal à comprendre.
- Qui ?

- La demoiselle de compagnie qui a pris soin de lady Ware au cours de sa maladie. Vous vous souvenez ? J'occupais sa chambre pendant mon séjour à Ware Castle.

- Excusez-moi, Emma, mais je ne vous suis plus du tout.

Elle se mordit la lèvre et prit une profonde inspiration.

- Sally Kent a brodé cette fleur sur un mouchoir qu'elle avait caché avec deux cents livres. J'ai trouvé l'argent, le mouchoir et une lettre destinée à Judith Hope, une de ses amies, dissimulés dans son ancienne chambre.

- Continuez !

- Il était évident que Sally destinait l'argent et la broderie à son amie. Je les lui ai donc apportés, peu de temps après votre retour à Londres. Vous vous rappelez du jour où vous étiez furieux que je sois arrivée en retard chez lady Mayfield ?

Il fixa la jeune femme.

- Et cette Sally Kent...

- Elle s'est évaporée, après avoir eu une liaison avec Basil Ware.

- Sapristi !

Le silence tomba pendant qu'Edison rassemblait les pièces du puzzle dans sa tête.

Emma le regardait d'un air gêné.

- Vous pensez que j'aurais dû vous parler de Sally Kent et de sa broderie depuis longtemps ?

- Ce que je pense, c'est que nous sommes victimes de cette fameuse affaire de réputation...

- Que diable voulez-vous dire ?

- Vous auriez remarqué la ressemblance entre mon tatouage et la broderie de miss Kent bien plus tôt, si nous n'avions pas attendu si longtemps pour faire l'amour !

Il arrivait trop tard. Il n'y avait plus personne dans la maison, en dehors de l'intendante. Edison resta seul dans le bureau de l'homme qui se faisait appeler Basil Ware.

Il alla jusqu'à la table et examina les coulées de cire sur le chandelier. Elles étaient cramoisies, exactement du même rouge que le bout de chandelle retrouvé chez John Stoner.

Il réussit à en décoller un fragment et le porta à son nez. C'était la même odeur, les mêmes herbes qui avaient servi au mélange. *Pour connaître le maître, regardez le cierge...*

Emma entendit les pas d'Edison dans le vestibule peu après une heure de l'après-midi. Elle posa sa plume, écarta la lettre qu'elle tentait vainement d'écrire à sa sœur, et bondit sur ses pieds.

- Le voilà de retour, lady Exbridge.

- Je m'en suis aperçue, ma chère. (Victoria leva les yeux de son livre, retira ses lunettes et lança un coup d'œil vers la porte.) J'espère au moins qu'il apporte des nouvelles qui vous détendront.

- Mais... je ne suis pas du tout énervée.

- Vraiment ? C'est pourtant un miracle si vous ne m'avez pas rendue folle aujourd'hui, avec vos pressen-

timents et vos allées et venues incessantes. On aurait dit une héroïne de mauvais roman.

Emma lui adressa un regard noir.

- Je ne peux pas m'en empêcher. J'ai toujours eu des prémonitions.

- Quelle absurdité ! Je suis sûre que vous pourriez lutter contre cette tendance, avec un peu de volonté.

La porte s'ouvrit, évitant à la jeune femme d'avoir à répondre. Edison entra dans la pièce sans laisser au malheureux Jinkins l'occasion de l'annoncer. Ses yeux se posèrent d'abord sur Emma, puis il fit un bref salut à sa grand-mère.

- Alors ? (Emma contourna rapidement le bureau.) Qu'avez-vous découvert, Edison ?

- Basil Ware a fait ses valises et quitté la ville.

- Il est parti ! Ah, il a deviné que nous sommes à ses trousses.

- Peut-être. (Edison alla jusqu'au bureau sur lequel il s'appuya.) L'intendante m'a dit qu'il avait quitté la ville pour s'installer sur ses terres. J'ai envoyé un détective à Ware Castle, mais je doute qu'il y trouve notre homme.

Un pli barra le front de Victoria.

- Emma m'a raconté ce qui s'est passé. Que crois-tu qu'il va faire maintenant ?

- Je n'ai pas encore le fin mot de l'affaire, répondit-il, mais je suis sûr que Ware a fait partie de Vanza. Je ne vois pas comment expliquer autrement la Fleur de Vanza que Sally Kent a remarquée.

- Pauvre Sally Kent, murmura Emma. Je me demande s'il l'a tuée parce qu'elle avait découvert son tatouage.

- J'en doute. Ce tatouage ne pouvait rien signifier pour elle.

- Mais elle avait certainement une bonne raison pour le faire chanter. Si elle avait prétendu qu'elle était enceinte, elle aurait eu peu de chances de réussir. Pour-

tant, le fait est là : elle a obtenu de l'argent. Aussi devait-elle être en possession d'une information beaucoup plus dérangeante... (Elle s'interrompt soudain en se rappelant l'histoire de Polly.) Mon Dieu, bien sûr !

- Qu'y a-t-il ? s'enquit Edison.

- Le meurtre. Elle a été témoin d'un meurtre. Dieu du ciel !

Victoria la fixa d'un air éberlué.

- Mais enfin, quel meurtre ?

- Celui de lady Ware. (Les pièces du puzzle s'imbriquaient maintenant.) Tout s'explique. La nuit de la mort de lady Ware, Polly a vu Basil sortir de la chambre. Il lui a dit que sa tante venait de mourir et qu'il allait informer les autres domestiques. Polly est entrée dans la chambre et au moment où elle remontait le drap sur le corps, Sally a jailli du dressing comme si elle venait de voir un fantôme et s'est enfuie.

Edison réfléchit un instant.

- Vous pensez qu'elle aurait vu Basil tuer sa tante ?

- Lady Mayfield occupait la chambre de lady Ware pendant son séjour au château, poursuit Emma. Le dressing est situé de telle façon qu'il est fort possible de se trouver à l'intérieur sans que personne ne s'en doute. Sally devait être là, cette nuit où Basil est venu voir sa tante pour la dernière fois.

- Si elle a vu Basil hâter la mort de la malheureuse, cela expliquerait le chantage, acquiesça Edison.

- Effectivement. Je ne vois rien d'autre. Les demoiselles de compagnie qui font la folie d'avoir une aventure avec leur employeur sont rarement payées de retour. Elles ont toutes les chances d'être renvoyées. (Emma coula un regard vers Edison.) Sans références, ajouta-t-elle.

Le visage de celui-ci se ferma.

- Ce n'est pas le moment de mettre ce sujet sur le tapis.

Victoria eut la courtoisie de paraître étonnée.

- Que diable se passe-t-il ?

- Rien d'important, marmonna Edison. Nous n'avons pour le moment que des hypothèses. Peut-être en saurons-nous davantage quand le détective rentrera de Ware Castle. Entre-temps, j'ai pris quelques nouvelles précautions.

Comme Emma le regardait d'un air interrogateur, il expliqua :

- J'ai offert" une récompense aux capitaines de bateaux qui me signaleraient l'achat d'un billet, aussi bien au départ de Londres que de Douvres, par tout homme correspondant au signalement de Ware. En outre, j'ai prévenu tous les membres de la Société de Vanza à son sujet.

- Et si jamais il prend la direction du nord ? s'inquiéta Emma. S'il travestit son physique ou change de nom ?

Edison haussa les épaules.

- Je n'ai jamais pensé qu'il serait facile à retrouver. Mais le moment venu, il ne nous échappera pas.

Peu convaincue, Emma tambourina du bout des doigts sur l'acajou du bureau.

- C'est un homme très intelligent. Maintenant qu'il sait que nous sommes sur ses traces, il peut facilement se volatiliser.

- Vous raisonnez comme si c'était à cause de nous qu'il a quitté la ville ! Mais il a peut-être une autre raison d'avoir choisi ce moment pour disparaître.

- Que voulez-vous dire ?

- Il a peut-être tout simplement atteint son but. Il peut fort bien avoir mis la main sur la formule ou le *Livre des secrets*, puisque nous ignorons toujours lequel des deux l'intéresse.

Victoria croisa le regard de son petit-fils.

- Tu crois qu'il veut toujours enlever Emma ?

Edison ne répondit pas immédiatement. Il se tourna vers la jeune femme pour l'étudier.

Ce qu'elle lut dans ses yeux ne lui plut pas du tout. Elle recula et tendit la main.

- Voyons, prenons le temps de réfléchir ! A l'heure qu'il est, Basil Ware est soit en train de filer sur le continent avec le livre volé, soit occupé à trouver un moyen de vous échapper, sir. Dans tous les cas, il a d'autres soucis en tête que de m'enlever.

- On ne peut pas se reposer là-dessus !

Emma ferma les yeux et se laissa tomber dans le premier fauteuil venu.

- Vous ne pouvez me garder cloîtrée dans cette maison pour le reste de mes jours, vous savez. Je vais devenir folle...

- J'ai une autre solution.

Emma ouvrit un œil.

- Laquelle ?

- Je peux vous enfermer chez moi.

- Ce n'est pas une solution ! protesta-t-elle. Je voudrais préserver le peu qui reste de ma réputation.

- Tout à fait juste. (Victoria ferma son livre avec un bruit sec.) Je suis encore libre d'aller et venir à ma guise, et cela peut vous être utile dans cette affaire.

Emma et Edison la fixèrent tous les deux d'un regard étonné.

- De quelle manière ? demanda son petit-fils.

Le sourire de Victoria était froid, mais une lueur d'excitation brillait dans ses yeux.

- Dans notre petit milieu, les ragots se répandent aussi vite qu'une traînée de poudre. Pourquoi n'irais-je pas faire quelques visites, cet après-midi ? J'ai une chance d'apprendre quelque chose d'intéressant. Qui sait ? Basil Ware peut avoir donné des indications sur ses intentions.

Edison hésita, puis hocha la tête.

- Cela vaut la peine d'essayer. Moi, pendant ce temps, j'irai aux nouvelles à mon club.

Emma fit une grimace.

- Et moi, alors ?

- Vous pourrez finir d'écrire à votre sœur. (Victoria se leva, prête à l'attaque.) Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je vais aller me changer. Chaque occupation exige une tenue adéquate.

Lajeune femme attendit que la porte se soit refermée, puis leva les yeux vers Edison.

- Je crois que votre grand-mère s'amuse beaucoup. Il sourit.

- Vous avez sans doute raison. C'est étonnant.

- A ce que je vois, cette tendance est héréditaire.

Un peu plus tard, Emma s'était remise à l'écriture de sa lettre.

Daphné chérie,

J'ai une bonne nouvelle et une mauvaise. Je commence par le positif. Il semble que mon employeur actuel n'aura plus longtemps besoin de mes services.

Elle s'arrêta et fixa tristement ce qu'elle venait d'écrire. La perspective de quitter Edison n'était pas une bonne nouvelle. C'était même la pire de toutes. Elle n'arrivait pas à imaginer la vie sans lui.

Mon Dieu, elle était bel et bien tombée amoureuse !

Il fallait qu'elle se reprenne, ne serait-ce que pour Daphné. Elle trempa avec détermination sa plume dans l'encrier.

Je vais sans doute recevoir mes derniers gages ces jours-ci. J'ai un peu de mal à obtenir de lui mes références, mais je pense que cela finira par s'arranger. Fais-toi une raison et essaye de rester encore un petit peu chez

Mme Osgood. Je te jure qu'il n'y en a plus pour longtemps.

Voici maintenant la mauvaise nouvelle. Il n'y a toujours rien sur le Golden Orchid. Il a certainement disparu corps et biens, à l'heure qu'il est. Malgré tout, je n'arrive pas à abandonner l'idée qu'il puisse un jour réapparaître. Sans doute parce que j'ai du mal à reconnaître que j'ai été assez sotte pour investir toute ma fortune dans ce bateau.

Les roues d'une voiture grincèrent sur l'allée. Emma fut saisie d'un tremblement nerveux, qui l'étonna par son intensité. Elle leva les yeux de sa lettre et nota l'heure au cadran de l'horloge. Il était presque cinq heures.

Elle regarda par la fenêtre et aperçut une voiture rouge et noir tirée par un couple d'alezans. C'était l'équipage de lady Exbridge. Victoria rentrait de ses visites.

De toute façon, ce ne pouvait être que sa voiture, songea Emma. Edison avait donné des ordres stricts pour qu'aucune autre voiture ne franchisse les grilles. Même le laitier et le poissonnier n'avaient pu passer, et le cuisinier avait dû aller chercher lui-même les provisions nécessaires pour le dîner.

Victoria avait certainement appris des choses intéressantes. Lajeune femme tenta de pousser un soupir de soulagement, mais il resta bloqué dans sa gorge...

C'était ridicule. Elle n'avait aucune raison d'avoir peur. Il y avait même un garde pour surveiller la maison : personne ne pouvait entrer.

La voiture s'arrêta dans la cour. Un sentiment de panique l'envahit. Elle décida de poursuivre sa lettre à Daphné, en attendant que Victoria la rejoigne dans la bibliothèque.

Comme elle saisissait sa plume un peu trop brutalement, la tige se cassa entre ses doigts. Elle la reposa.

Voyons, elle s'affolait pour rien ! C'était à cause de la tension des jours précédents. Ses nerfs lâchaient, voilà tout.

Victoria devait être dans le vestibule, maintenant. Tendait l'oreille dans l'espoir d'entendre la voix du majordome l'accueillir, elle ouvrit le tiroir du bureau pour prendre une nouvelle plume. Elle remarqua alors le petit couteau dont Victoria se servait pour tailler les siennes. La lame était de bonne qualité, bien aiguisée.

L'écho d'une voix assourdie lui parvint du vestibule. Le majordome paraissait inquiet.

- Lady Exbridge a donné des ordres pour que je ne laisse entrer personne.

- Calmez-vous, mon brave, je suis persuadé que miss Greyson va me recevoir. (Basil Ware ouvrit la porte de la bibliothèque.) N'est-ce pas, miss Greyson ? Après tout, lady Exbridge risque d'être positivement froissée si vous refusez de nous rejoindre dans la voiture.

- Monsieur Ware !

Emma le regarda et devina immédiatement qu'elle ne s'était pas trompée sur lui.

- Dites que vous venez, miss Greyson. (Les yeux de Basil brillaient de malice, mais son sourire avait quelque chose de forcé.) Nous allons faire une promenade dans le parc. Votre future belle-mère pense que c'est une excellente manière de manifester aux yeux de tous son accord à votre mariage...

- Que diable voulez-vous dire ? Vous l'avez laissé entrer dans la maison et l'emmené ! (Edison acculait l'infortuné garde du corps contre le mur de la bibliothèque.) Vous deviez veiller sur elle ! Je vous paye pour la protéger !

L'homme au visage rubicond s'appelait Will.

- Je suis désolé, sir, dit-il avec conviction, mais ce n'est pas ma faute. Miss Greyson a insisté pour

rejoindre lady Exbridge. Et je n'avais aucune instruction pour ce cas-là.

Malédiction, songea Edison. Il n'avait jamais imaginé que Basil pourrait se présenter à la porte principale, appliquant ainsi la Stratégie de l'Évidence.

- Vous auriez pu au moins suivre cette voiture ! gronda-t-il.

- Oh, elle ne sera sûrement pas difficile à retrouver. Un aussi bel équipage ne passe pas inaperçu, remarqua Will d'un ton apaisant. Quelqu'un aura sûrement noté la direction qu'elle a prise.

- Pauvre idiot ! Il a certainement abandonné la voiture de ma grand-mère aussitôt qu'il a été hors de vue de la maison. Il aura pris un fiacre.

- Abandonner une aussi jolie voiture ? (Will le fixa comme s'il était devenu fou.) Mais elle vaut une petite fortune !

- Que voulez-vous qu'il fasse de ce maudit véhicule ! (Edison resserra sa main sur son col.) C'est miss Greyson qui l'intéresse et, maintenant, grâce à votre incompetence, il a pu l'enlever.

L'ahurissement se peignit sur le visage de Will.

- Je ne comprends pas, sir. Je... je suis navré...

Edison ferma un instant les yeux et inspira profondément. Il se força à relâcher Will. Puis il recula d'un pas et fit demi-tour.

Il n'arriverait à rien s'il ne retrouvait pas son sang-froid. Son seul espoir était dans la logique et la stratégie. Il devait essayer de penser comme Basil. Cela signifiait qu'il devait se mettre dans la peau d'un membre de Vanza.

Il déplia la note qu'il avait trouvée dans le hall et relut le message.

Stokes,

Elles sont toutes les deux saines et sauvées, et elles le resteront si vous vous arrangez pour me faire parvenir

la formule. Les instructions relatives au moment et au lieu du rendez-vous vous seront transmises dans les heures qui viennent.

Il avait affaire à un élève de Vanza, se rappela Edison en froissant le papier dans sa main. Un homme qui avait si bien appliqué la Stratégie de l'Illusion qu'il n'avait même pas été repéré comme ancien membre de la Société. Sans aucun doute, Basil Ware suivrait les Stratégies à la lettre. Tous ses actes s'inspireraient de la doctrine.

Envoyer des messages pour donner ses instructions tout en restant caché avec les otages n'était pas une mince affaire, réfléchit Edison. Ce ne devait pas être facile à gérer. Le temps était un facteur important. Ware voudrait certainement aller le plus vite possible. Plus longtemps le processus durerait, plus il prendrait de risques.

Donc, en toute logique, il était encore quelque part à Londres, appliquant la Stratégie de la Dissimulation.

Cette Stratégie enseignait que les meilleurs endroits pour se cacher étaient ceux auxquels l'adversaire ne songeait pas, tant ils étaient évidents...

- Vous êtes fou, Ware ! jeta Emma en le regardant avec dégoût.

Un fiacre les avait attendus dans une artère voisine et les emportait maintenant à vive allure. Basil avait fermé les rideaux, mais depuis quelques minutes, Emma sentait l'odeur de la Tamise. Ils ne devaient pas être loin des docks.

- Vous êtes mal placée pour parler, ma chère.

Basil était installé sur la banquette en face d'elle. Il avait rangé son pistolet après qu'un de ses hommes eut attaché les mains des prisonnières derrière leur dos.

- Si vous aviez accepté mon offre à Ware Castle, vous seriez maintenant, disons, mon associée. Au lieu

de cela, vous avez choisi d'unir votre destinée à celle de Stokes.

Les yeux de la jeune femme s'ecarquillèrent.

- Ce n'est pas Miranda qui a tué Chilton Crâne dans ma chambre. C'est vous !

- J'ai gardé un œil sur Miranda pendant tout son séjour à Ware Castle. Quand elle a essayé d'envoyer Crâne dans votre chambre par l'intermédiaire d'un de mes domestiques, j'ai compris ses intentions.

- Elle voulait qu'on me surprenne avec Crâne.

- C'est cela. Elle croyait que si votre réputation était compromise, vous seriez obligée d'accepter le poste qu'elle vous proposerait. Mais vous êtes une personne résolue, miss Greyson. J'étais convaincu que vous vous sortiriez facilement de ce piège.

- Vous avez donc suivi Crâne dans ma chambre et l'avez tué, afin que je me retrouve confrontée non à un simple problème d'emploi, mais carrément à la corde du bourreau.

- J'appartiens à Vanza. Je crois qu'il faut aller jusqu'au bout de ses idées.

- Miranda a dû penser que j'avais vraiment tué Crâne, remarqua Emma.

- Sans doute. Mais elle a été abasourdie, pour ne pas dire furieuse, quand Stokes s'est précipité à votre rescousse d'une manière si galante. Elle en a déduit qu'il recherchait la formule. (Basil sourit.) Et je confesse que j'en suis venu à la même conclusion.

Victoria lui décocha un regard noir.

- Pourquoi donc mon petit-fils aurait-il eu besoin de ce ridicule élixir qui ne sert qu'à tricher aux cartes ? Voyons, il gagne assez d'argent avec ses affaires.

- Sans compter, ajouta Emma, qu'Edison est un homme d'honneur. Jamais il ne tricherait aux cartes.

Basil haussa les épaules, sans sourciller devant l'accusation voilée.

- Il imagine peut-être que la recette va le mener au *Livre des secrets*.

- Vous n'êtes pas intéressé par ce livre ? s'étonna Emma.

- Pas particulièrement. Je ne crois pas qu'il existe encore. Je crains qu'il n'ait été brûlé dans la villa de Farrell Blue. D'ailleurs, même si par miracle, il avait échappé aux flammes, il ne présente aucun intérêt pour moi.

- Pourquoi ? insista-t-elle.

- Maintenant que Blue est mort, je doute que quelqu'un soit capable de traduire les autres formules. Et en l'occurrence, je ne suis intéressé que par cet élixir très spécial.

- Et par ma future belle-fille, remarqua Victoria d'un air sombre.

Emma fut étonnée de s'entendre appeler ainsi.

- En effet ! (L'irritation tordit la bouche de Basil.) J'ai peur d'avoir besoin de ses services. Du moins, jusqu'à ce que je dénicher une personne aussi réceptive qu'elle... Malheureusement, les femmes qui réagissent à cet élixir ne sont pas si nombreuses, comme Miranda s'en est aperçue. Elle a mis des mois avant de vous trouver, miss Greyson.

- Comment vous êtes-vous aperçu que Miranda avait la formule ?

- J'ai passé ces dernières années en Amérique, mais je suis resté en contact avec la Société de Vanza. Quand je suis rentré, j'ai eu vent de ces rumeurs au sujet du *Livre des secrets*. Mais je n'y ai pas prêté beaucoup d'attention, car j'avais un projet à mener à bien.

- Hâter la mort de votre tante ? lança Emma.

- Décidément, vous êtes perspicace ! remarqua Basil avec un petit rire. Vous avez raison. Elle commençait à mettre vraiment beaucoup de temps à mourir, aussi ai-je pris les choses en main. Ou, pour être plus exact, un oreiller en main !

Lajeune femme respira profondément.

- Et Sally Kent vous a vu. Et elle a alors tenté de vous faire chanter.

Il acquiesça d'un signe de tête.

- J'ai donné à cette petite idiote un peu d'argent, afin d'avoir le temps de réfléchir au meilleur moyen de me débarrasser d'elle. Ce que j'ai fait sans tarder.

- Pourquoi recherchez-vous la formule de l'élixir ? demanda Emma. Puisque vous veniez de faire un héritage.

- Malheureusement, j'ai découvert après sa mort que lady Ware était au bord de la faillite. Il y avait juste assez d'argent pour sauvegarder les apparences pendant quelque temps. Il me fallait trouver autre chose.

- J'imagine que vous vous êtes mis à la recherche d'une riche veuve ou d'une héritière, intervint Victoria. C'est ce que font habituellement les hommes du monde.

- En l'occurrence, je préférerais une veuve. Je ne voulais pas être obligé de négocier avec un éventuel beau-père, car l'état de mes finances serait sans doute apparu au grand jour.

Emma eut soudain une illumination.

- Vous avez limité vos recherches aux veuves, et Miranda était sur votre liste.

- Elle apparaissait comme une proie rêvée, reconnut Basil. Mais je ne voulais prendre aucun risque. Aussi ai-je mené ma petite enquête sur son passé.

- Et vous avez découvert qu'elle était une aventurière, conclut Victoria.

- J'étais sur le point de la rayer de ma liste, quand je me suis aperçu qu'elle avait séjourné en Italie, et qu'elle avait l'habitude de servir un drôle de thé à toutes ses nouvelles amies. J'ai rapproché ces deux faits des rumeurs concernant le vol du *Livre des secrets* et Farrell Blue, et soudain tout est devenu clair.

- Je dois reconnaître que c'était très astucieux de la

part de Miranda de prendre l'identité de lady Ames et de se mêler à la bonne société, dit Victoria. Elle a dû voler quelques objets de valeur à ce Farrell Blue. Suf-fisamment pour couvrir le prix d'une saison à Londres.

Basil eut un sourire ironique.

- Mais pas pour une seconde ou une troisième. Elle devait coûte que coûte profiter de la formule. J'ai préféré la laisser faire les essais. Cela aurait été beaucoup plus difficile pour moi, un homme, de tester la formule sur un nombre infini de femmes sans éveiller leur méfiance.

Emma plissa les yeux.

- Vous avez tué Miranda, n'est-ce pas ?

- Eh bien, non, figurez-vous !

- Vous mentez ! protesta Emma. Cela ne peut être que vous.

- Je reconnais que j'avais l'intention de me débar-rasser d'elle. Je suis même allé chez elle cet après-midi-là, après avoir appris qu'elle avait donné congé à ses domestiques. J'avais peur qu'elle ne commence à s'affoler.

- Vous saviez qu'elle m'avait envoyé un message ?

- La personne que j'employais pour surveiller sa maison m'avait averti. Je craignais qu'elle ne vous avoue tout, qu'elle vous propose une association. Je ne pouvais pas la laisser faire. Mais quand je suis arrivé, elle était déjà morte. Et je n'ai pas pu trouver la formule.

- Je ne comprends pas, dit Emma en le fixant avec une expression stupéfaite. Ce ne peut être que vous. Il n'y a personne d'autre...

- Si, miss Greyson. Votre fiancé.

Lajeune femme sentit la colère monter en elle.

- Il n'a pas tué Miranda.

- Bien sûr que si ! (Les yeux de Basil brillaient d'un drôle d'éclat.) Et en plus, je pense qu'il a réussi à déni-

cher la formule. La bibliothèque a été passée au peigne fin.

Emma comprit que cela ne valait pas la peine de discuter avec lui.

- Vous croyez qu'Edison va vous donner la formule, en échange de lady Exbridge et de moi-même, n'est-ce pas ?

- En effet. C'est exactement ce qui va se passer. Contrairement à moi, il a un point faible : son sens de l'honneur...

Victoria remua, essayant de prendre une meilleure position sur le petit tabouret de bois.

- Edison va certainement me reprocher d'avoir permis que cet ignoble Basil Ware vous enlève.

- Il nous a kidnappées toutes les deux, pas seulement moi. (Emma éprouva la solidité des liens qui attachaient ses poignets derrière son dos.) De toute façon, vous avez raison, il ne va pas être content. Il n'aime pas quand les choses ne marchent pas comme il veut.

En fin de compte, cela avait été incroyablement facile pour Ware. Ses hommes avaient assommé le cocher et le valet de Victoria pendant qu'elle rendait une visite. Quand elle était sortie, les grepins vêtus de la livrée des Exbridge l'avaient emmenée avant même qu'elle se rende compte de ce qui lui arrivait.

Basil Ware l'avait menacée de son pistolet au moment où ils passaient les grilles de la maison, pour la forcer à rassurer le garde qui ne reconnaissait pas le cocher.

De cette manière, il n'avait eu aucun mal à pénétrer à l'intérieur...

Emma cessa de se débattre. Ses liens étaient solides et remarquablement serrés. Elle regarda Victoria.

- Avez-vous un peu de mou dans vos liens, madame ?

- Un peu, car cet horrible individu m'a laissé mes

gants en m'attachant. Ils ne sont pas assez serrés pour que mes doigts s'engourdissent, mais je n'arriverai pas à me libérer.

Emma regarda autour d'elle. Les hommes de Ware les avaient enfermées au-dessus d'un entrepôt désaffecté, près des docks.

Les contours d'énormes caisses et de plusieurs tonneaux se découpaient dans l'ombre, et des rouleaux de cordage à même le sol ressemblaient à de gigantesques serpents. Une bonne couche de poussière recouvrait le tout. Les vitres étaient si sales que le clair de lune avait du mal à filtrer à l'intérieur.

La jeune femme ne savait pas exactement l'heure qu'il était, mais il lui semblait qu'il y avait une éternité qu'elles avaient quitté la maison des Exbridge.

- Je me demande pourquoi il nous a emmenées dans ce quartier, lança-t-elle en se rapprochant petit à petit de Victoria.

- Peut-être a-t-il l'intention de partir en bateau aussitôt qu'il aura récupéré la formule. Il paraît convaincu qu'Edison l'a en sa possession.

- Je n'arrive pas à croire qu'il puisse imaginer qu'Edison a tué Miranda.

- Et cela ne nous dit toujours pas qui a tué Miranda. (Victoria marqua une pause.) Que faites-vous donc ?

- Je m'efforce d'arriver jusqu'à vous, pour que vous puissiez atteindre la poche sous ma jupe.

- Qu'avez-vous dans votre poche ?

- Le petit couteau que vous rangez dans le tiroir de votre bureau. Nous pourrons l'utiliser pour couper nos liens.

- Stupéfiant ! s'exclama la vieille dame. Comment l'idée de le prendre vous est-elle venue à l'esprit ?

- J'y ai pensé en entendant la voix de Basil dans le vestibule.

- Vous êtes sûr que vous ne voulez pas vous asseoir, sir ? demanda Harry N'a-qu'une-oreille. Vous allez me rendre fou à marcher comme ça de long en large. On dirait une bête en cage. Prenez donc un peu de bière.

Edison ne l'entendit même pas. Il s'arrêta devant la fenêtre et regarda l'étroite ruelle en contrebas. Il attendait depuis de longues heures dans la petite pièce sombre au-dessus du *Red Démon*. Une heure plus tôt, l'un des complices d'Harry avait apporté des informations intéressantes.

Pourtant, Edison attendait toujours. La Stratégie du Temps enseignait que plus on est impatient, plus il faut prendre son temps avant de lancer une attaque. Mais il n'osait pas hésiter trop longtemps. Le message de Ware était tout à fait précis. Il devait laisser la formule dans une rue située de l'autre côté de la ville, d'ici une heure au plus tard.

Ware enverrait certainement des hommes là-bas. Aussi en aurait-il moins pour surveiller ses prisonnières.

- Combien d'hommes vous croyez qu'il a avec lui ? demanda Harry sur le ton de la conversation.

- Seulement un ou deux. Il est trop arrogant pour s'inquiéter de deux malheureuses femmes. (Un rictus ironique apparut sur ses lèvres.) L'imbécile, il ne se rend pas compte à qui il a affaire.

- Elles sont difficiles ?

- Pire que cela. Voilà pourquoi nous devons nous dépêcher, pendant que Ware attendra la formule. Si nous perdons trop de temps, elles vont prendre les choses en main.

- Mais je suis prêt quand vous voulez. Le plus tôt sera le mieux pour moi.

Edison sortit sa montre de sa poche et l'ouvrit.

- Allons-y !

- Dieu soit loué ! (Harry posa bruyamment sa chope et se dressa sur ses pieds.) Sans vouloir vous offenser, je crois que j'aurais pas tenu plus longtemps dans la même pièce que vous. Vous me rendez nerveux.

Edison ferma sa montre et se dirigea vers la porte. Il sortit ses pistolets pour les vérifier une dernière fois. Les deux étaient chargés, et la poudre était sèche.

Emma sentit que les derniers brins de la corde cédaient.

- Vous avez réussi, madame. Je suis libre.

- Dieu merci ! J'ai cru que je n'y arriverais jamais.

La jeune femme étira prudemment ses bras. Puis elle les frictionna d'un mouvement vif. Elle était courbaturée, après avoir dû rester immobile si longtemps. Elle se retourna et saisit le couteau.

- A votre tour, maintenant ! Je vous promets que cela va aller vite.

- Je n'en doute pas, répliqua Victoria. Mais avez-vous réfléchi à ce que nous allons faire après ? La seule façon de sortir d'ici, c'est par l'escalier. Ware et ses hommes y sont sûrement en embuscade.

- Non, ce n'est pas le seul moyen. (Emma continuait à couper la corde avec le petit couteau.) Nous pouvons aussi passer par la fenêtre.

- Vous avez l'intention d'atteindre la rue de cette manière ?

- Regardez tous ces cordages abandonnés par terre ! Nous pouvons les utiliser pour nous laisser glisser jusqu'au trottoir.

- Je ne suis pas du tout sûr d'arriver à accomplir une telle prouesse. Et même si nous réussissons, nous sommes dans un des quartiers les plus dangereux de

Londres. Deux femmes errant autour des docks, la nuit, risquent de faire de très mauvaises rencontres.

- Avez-vous une autre suggestion ?

- Non. Mais je pense soudain à une chose...

- Oui ?

- Mon petit-fils a une certaine notoriété dans le coin.

Il traite de nombreuses affaires ici.

- Mais oui, c'est vrai ! (Emma reprit immédiatement courage.) Nous pourrions donner son nom, si nous sommes accostées. Et aussi celui de son ami, Harry N'a-qu'une-oreille.

Victoria poussa un long soupir désespéré.

- A quoi pense Edison pour s'associer avec des hommes affublés de tels noms ? Si seulement je m'étais occupée de ce garçon pendant toutes ces années... Dites-moi la vérité, Emma. Est-ce que j'aurais aussi gâché sa vie, comme celle de Wesley ?

Il y avait une telle souffrance derrière cette question, qu'Emma en eut le cœur brisé. Elle choisit ses mots avec beaucoup de soin.

- Ma grand-mère était une personne très avisée. Elle m'a dit unjour que les parents ne sont pas entièrement responsables de la manière dont tourne leur progéniture. Ils ne peuvent ni s'en attribuer totalement le mérite, ni non plus se blâmer outre mesure. En fin de compte, nous devons tous nous prendre en main, un jour ou l'autre.

- C'est ce qu'Edison a fait, n'est-ce pas ?

- Oui. C'est ce qu'il a fait...

Juste au moment où Emma finissait de couper les liens de Victoria, elles entendirent un bruit de pas dans l'escalier.

- Quelqu'un monte, chuchota la vieille dame. Il va certainement vérifier nos liens et s'apercevoir que nous nous sommes libérées !

Emma se retourna et attrapa le tabouret sur lequel elle était demeurée si longtemps assise.

- Restez où vous êtes, madame, et quand il ouvrira la porte, essayez de détourner son attention quelques instants.

- Qu'allez-vous faire ?

- Ne vous inquiétez pas. Je suis très douée pour ce genre de choses. Encore que je sois plus habituée à manier une bassinoire qu'un tabouret !

Elle traversa la pièce sans faire de bruit, et atteignit la porte juste au moment où les pas s'arrêtaient de l'autre côté. Prenant une profonde inspiration, elle leva le tabouret au-dessus de sa tête.

Le battant pivota brutalement, et la flamme d'une chandelle jeta sa faible lumière dans la pièce.

La voix de Victoria s'éleva de la pénombre, aussi impérieuse que si elle s'adressait à un domestique.

- Ce n'est pas trop tôt ! J'espère au moins que vous nous apportez quelque chose à manger. Nous n'avons rien pris depuis des heures.

- Vous devriez déjà vous réjouir d'être encore en vie. (L'homme entra d'un pas lourd et leva sa bougie.) Où diable est passée l'autre petite dame ?

Emma abattit alors de toutes ses forces le tabouret sur sa tête. Sans même pousser un cri, le bandit tomba sur le sol. La bougie roula dans la poussière.

- Emma, la chandelle, jeta Victoria en se précipitant.

- Je l'ai ! (Emma la ramassa et souffla la flamme.) Il faut nous dépêcher maintenant. Quelqu'un va sûrement venir voir ce qu'il fait.

- Sans aucun doute. (Victoria avait attrapé un rouleau de cordages et le tirait vers la fenêtre.) Mais je ne suis pas sûre d'être capable de descendre le long d'une corde.

- Nous allons faire des nœuds. Heureusement, nous avons nos gants pour nous protéger les mains, et nous ne sommes qu'au premier étage ! Je suis persuadée

que nous pouvons y arriver. Je vais passer la première, pour vous retenir si jamais vous glissez.

- Très bien. (La vieille dame ouvrit la fenêtre et lança un bout de la corde dehors.) Je ne vois personne en bas. J'imagine que c'est plutôt bon signe.

- Très bon signe, confirma Emma. J'avais peur que Ware n'ait posté d'autres gardes.

Elle fit seulement deux nœuds sur la lourde corde, de peur de perdre trop de temps, et attacha l'autre bout à une poutre.

Quand tout fut prêt, elle remonta ses jupes, enjamba l'appui de la fenêtre, attrapa la corde entre ses deux mains gantées et se prépara à rejoindre l'étroite ruelle. Celle-ci lui apparut soudain beaucoup plus loin qu'elle ne le pensait.

- Soyez prudente, mon enfant, chuchota Victoria d'une voix inquiète.

- Oui, répéta tranquillement une voix familière, au-dessus de leurs têtes. Soyez prudente. Je n'ai pas fait tout ce chemin pour vous ramasser en morceaux.

Emma réussit toutjuste à retenir un cri de surprise. Elle leva les yeux et n'aperçut rien d'autre que le ciel noir. Puis elle remarqua une ombre qui se balançait au-dessus d'elle.

- Mon Dieu, Edison !

- Chut ! Rentrez à l'intérieur. Il n'y a aucune raison d'utiliser la méthode la plus difficile, si nous pouvons nous en passer.

- C'est certain.

Emma quitta l'appui de la fenêtre et, une fois à l'intérieur de la pièce, se retourna pour examiner Edison.

Entièrement vêtu de noir, il était invisible dans la nuit. La corde qu'il avait utilisée pour descendre du toit se balançait doucement derrière lui.

Lajeune femme se jeta dans ses bras.

- Il était vraiment temps que vous arriviez, sir.

- Excusez mon retard, mais je n'ai pas réussi à faire mieux.

Victoria l'observait avec étonnement.

- Comment nous avez-vous retrouvées ?

- C'est une longue histoire. Disons que lorsqu'on a étudié les Stratégies de Vanza, on peut prévoir comment un autre membre du Cercle est susceptible d'agir. Ware était persuadé que ce serait le dernier endroit où je vous chercherais.

Emma plissa le front.

- Ware a dû prévoir la possibilité que vous anticipiez sa réaction.

- Pour plus de sécurité, ajouta Edison, j'ai fait circuler le mot que j'étais prêt à payer très cher toute information sur les allées et venues de Ware et de ses hommes. L'argent délie les langues dans cette partie de la ville.

- Oui, bien sûr. C'était très astucieux de votre part.

- Merci ! (Edison regarda l'homme étendu par terre.) Je vois que vous avez retrouvé la main, Emma.

- Nous formons une bonne équipe, avec votre grand-mère. (Emma jeta un coup d'œil vers la porte.) Je suis vraiment contente de vous voir, Edison, mais je crois que nous devrions nous dépêcher de sortir d'ici.

- C'est certain. Mais ce serait quand même plus facile d'utiliser l'escalier qu'une corde. (Il se dirigea vers la porte.) Attendez ici, ce ne sera pas long.

- Non, Edison, vous ne devriez pas ! protesta Emma.

- Tout ira bien, assura-t-il. Ware est en ce moment victime de la Stratégie de la Distraction. Il est incapable de se concentrer sur tout en même temps. D'après ce que j'ai pu en déduire, il a gardé seulement deux hommes avec lui. Vous en avez neutralisé un, et nous nous sommes occupés avec Harry du second.

- Oui, mais Ware, lui, est en bas et il est armé, intervint Victoria. Tu ne pourras pas l'éviter.

- C'est plutôt lui qui ne pourra pas m'éviter !

Edison ouvrit la porte et se glissa dans le couloir.

Emma regarda la vieille dame.

- C'est vraiment l'employeur le plus difficile que j'aie jamais eu de toute ma carrière. J'aurais dû lui faire écrire mes références avant de le laisser descendre...

Edison retira son arme de sa ceinture et avança jusqu'à la pièce éclairée qui servait autrefois de bureau. Basil faisait les cent pas à l'intérieur. Un pistolet se balançait au bout de sa main.

- Je regrette de vous avoir fait attendre, Ware.

Basil sursauta et se retourna. Une expression de rage tordit sa bouche quand il vit Edison.

- Maudit soyez-vous, Stokes !

Il leva son pistolet et tira sans aucune hésitation. Ce fut comme si un coup de tonnerre éclatait dans la petite pièce.

Dans le même temps, Edison s'écarta de l'embrasement de la porte et entendit la balle s'écraser dans le mur derrière lui, puis il reprit sa place.

Ware se rua vers le bureau et attrapa un second pistolet.

Edison fut de nouveau obligé de s'écarter. La balle traversa une planche, quelque part dans le noir.

- Où sont mes hommes ?

Basil éleva la voix pour appeler :

- Il est là ! Venez vite !

Un léger roulement fit trembler le plancher sous les pieds d'Edison.

- Sapristi !

Edison réalisa trop tard qu'il s'était trompé dans ses calculs. Ware avait un troisième complice posté à l'arrière du bâtiment.

Il se jeta à terre, mais trop tard. Un éclair illumina

l'espace derrière la cage d'escalier. Il sentit un feu lui labourer les côtes.

- Tue-le ! hurla Ware. Et vérifie qu'il est bien mort.

Edison se retourna et tira sur la silhouette qui se dessinait dans la pénombre. L'homme s'effondra contre l'escalier, et son pistolet roula sur le sol.

Le plancher trembla de nouveau. Edison comprit que Ware arrivait par-derrière, appliquant la Stratégie de la Surprise. La parade la plus efficace était alors, selon les maîtres, de rouler sur le côté.

Au lieu de la suivre, Edison pivota sur lui-même en luttant de toutes ses forces contre la douleur. Il attrapa le pied de Ware au moment où celui-ci décrivait un arc en direction de sa tête. Il tira dessus d'un coup sec. Ware hurla, perdant l'équilibre, et bascula lourdement en arrière.

Edison se précipita vers sa proie.

Basil s'était déjà redressé sur les genoux. Il regarda derrière son ennemi en plissant les yeux.

- Tire, imbécile ! cria-t-il. Mais tire donc !

C'était un vieux tour. Peut-être le plus vieux de tous. Mais il marchait toujours, et Edison sentit un frisson glacé sur sa nuque. Il ne chercha pas à vérifier si quelqu'un pointait effectivement un pistolet sur lui. Il se rua de côté et roula derrière un poteau.

Le bandit blessé s'était relevé. Il avait une arme au poing. Edison entendit la détonation, accompagnée d'un éclair aveuglant.

Il sortit son second pistolet, mais s'aperçut aussitôt que ce n'était plus la peine.

Le truand avait lâché son arme qui tomba avec un bruit sourd, et fixait Edison. Il cligna des yeux à plusieurs reprises.

- Regarde ce tu m'as fait faire, sale bâtard ! Pourquoi as-tu bougé ?...

Il s'affaissa alors de tout son long sur le plancher.

Edison réussit à se remettre sur ses pieds en s'aidant

du poteau et regarda Basil. Il baignait dans une mare de sang, la face contre terre. La balle destinée à Edison l'avait atteint en pleine poitrine...

- Edison, vous allez bien ?

Emma dévala les escaliers dans un tourbillon de jupes, Victoria derrière elle.

- Grand Dieu ! Nous avons entendu des coups de feu. Ware est mort ?

Emma se précipita vers lui.

- Je croyais que vous aviez la situation en main ?

Edison tâta son flanc.

- J'ai commis une petite erreur, mais elle est réparée.

- Seigneur !

Victoria avait porté les mains à sa gorge et le fixait avec une expression horrifiée.

- Vous saignez, ajouta Emma, les larmes aux yeux.

Il baissa les yeux sur sa blessure. La lumière de la lanterne faisait briller la tache humide sur sa chemise noire. Il se sentait comme engourdi, et il rassembla ses forces pour ne pas s'effondrer.

- Ça va aller. C'est juste une éraflure, je crois. Sortez et appelez Harry. Il attend mon signal.

- Je vais le chercher, dit Victoria.

Elle lança un nouveau regard affolé à son petit-fils en se dirigeant vers la porte.

- Mon Dieu, tout ce sang...

- Allez chercher Harry, grand-mère, fit-il d'une voix ferme.

La vieille dame disparut.

- Asseyez-vous, Edison !

Emma souleva sa jupe de mousseline et se mit à déchirer son jupon.

- Je vais bien, marmonna-t-il.

- J'ai dit : asseyez-vous !

Elle s'approcha de lui avec une expression déterminée.

Il se laissa tomber sur la seconde marche de l'escalier, étonné de se sentir aussi fatigué.

- C'est à cause de vos références que vous vous faites autant de souci ? Vous avez peur que je ne vive pas assez longtemps pour les écrire ?

- Non, pas exactement, sir. (Elle écarta doucement la chemise déchirée pour découvrir sa blessure.) C'est que je me suis fixé certains critères dans mon travail. J'ai connu de nombreux problèmes au cours de ma carrière, mais je n'ai encore jamais perdu un employeur. Et je n'ai pas l'intention de commencer avec vous.

Vingt minutes plus tard, Edison s'installait avec précaution sur les coussins d'un fiacre. Il ne s'était pas trompé ; sa blessure était superficielle, mais elle le faisait terriblement souffrir.

Victoria s'assit en face de lui et l'étudia d'un air grave.

- Tu souffres beaucoup, Edison ?

Son inquiétude le mit mal à l'aise.

- C'est tout à fait tolérable, madame.

Ce n'était pas tant la douleur au côté qui l'ennuyait, mais cette étrange sensation de vertige. Il serrait les dents, espérant ne pas subir la honte de s'évanouir.

Emma suivit la vieille dame à l'intérieur de la voiture et se plaça près du blessé. Harry rejoignit le cocher sur son banc, et la voiture s'ébranla enfin.

- Le sang a cessé de couler, constata la jeune femme en se débattant avec le bandage qu'elle avait improvisé. Il faudra prendre du laudanum dès que nous serons arrivés.

- Vous pouvez garder votre maudit laudanum. (Edison respirait avec difficulté, visiblement éprouvé par le balancement de la voiture.) Je préfère un bon verre de cognac.

- Et tous ces bandits que nous avons abandonnés,

ficelés dans l'entrepôt ? s'enquit Victoria. Ils étaient tous vivants, en dehors de Basil Ware.

- Ils arriveront tôt ou tard à se libérer. (La tête lui tournait, et il avait du mal à réfléchir.) Et ils s'évaporeront dans la nature...

- Nous aurions dû appeler la police, remarqua Victoria.

- Leur sort m'est totalement indifférent. (Edison prit une profonde inspiration.) L'important est que Ware soit mort. C'est tout ce qui compte.

- A propos de Basil, intervint Emma, nous avons beaucoup de choses à vous dire à son sujet, votre grand-mère et moi. Il nous a donné des détails que nous ignorions. C'est lui qui a tué l'apothicaire pour brouiller la piste de Miranda, mais en revanche il a affirmé qu'il n'était pas responsable de la mort de cette dernière. Je ne l'ai pas cru, mais pourquoi aurait-il menti à ce sujet, alors qu'il a reconnu volontiers les autres meurtres ?

- Je pense qu'il a dit vrai.

Edison ferma les yeux et s'appuya contre le dossier. Une immense fatigue s'était abattue sur lui.

- Il a dit vrai ? Qu'entends-tu par là ? demanda Victoria.

- Dieu du ciel ! s'exclama soudain Emma. Regardez !

- Quoi donc ? s'enquit Victoria.

Edison n'eut pas la force d'ouvrir les yeux.

- Ce bateau ! Amarré sur les quais !

Edison eut du mal à saisir la suite, comme elle s'était penchée à la fenêtre.

- C'est le *Golden Orchid* ! s'écria-t-elle avec une note de triomphe dans la voix. Je n'arrive pas à le croire. Vous le voyez, n'est-ce pas ?

- Oui, oui ! confirma Victoria. Et alors ?

- Arrêtez la voiture ! ordonna-t-elle au cocher. Je voudrais le regarder de plus près.

Edison poussa une plainte.

- C'est seulement un bateau, Emma ! Si cela ne vous ennuie pas, j'ai vraiment besoin d'un cognac.

- Oui, bien sûr. Je suis désolée. A quoi pensais-je donc ? Harry, dites au cocher d'aller directement chez lady Exbridge.

- Très bien, m'dame ! cria Harry.

- Je reviendrai un peu plus tard dans la matinée, pour le voir de plus près.

Edison sentit la banquette trembler sous lui tandis que la jeune femme se renfonçait dans son siège.

- Je savais bien qu'il rentrerait, poursuivit-elle. Je l'ai toujours su.

- Mais enfin, pourquoi diable ce bateau vous intéresse-t-il autant ? interrogea Victoria.

- C'est dans ce bateau que j'ai investi tout mon argent après la vente de notre maison dans le Devon. Ne comprenez-vous pas, lady Exbridge ? Le *Golden Orchid* est de retour ! Il n'a pas disparu en mer, et maintenant je suis riche !

- Riche ? répéta Victoria.

- Peut-être pas autant qu'Edison. Mais je peux vous dire une chose, madame, je ne serai jamais plus obligée de travailler comme demoiselle de compagnie. (Emma était rose d'excitation.) Daphné pourra avoir des douzaines de prétendants et se marier selon son cœur. Elle ne sera pas obligée de travailler comme gouvernante.

- Étonnant ! murmura la vieille dame.

Edison remua légèrement, mais n'ouvrit pas les yeux.

- Lady Mayfield vous a sans doute prévenue que j'espérais trouver un beau parti, cette saison...

- De quoi parle-t-il ? s'inquiéta Victoria sur un ton alarmé.

- Je me demande s'il n'est pas en train de délirer, déclara Emma en posant une main sur le front du blessé.

- Maintenant que vous êtes riche et puisque nous sommes, de façon fort opportune, déjà fiancés... (Edison s'arrêta, tentant de rassembler ses forces, mais il n'arrivait toujours pas à ouvrir les yeux... Je ne vois aucune raison qui nous empêcherait de continuer dans cette voie et de nous marier.

- Des hallucinations, sans aucun doute, souffla Emma. Il va plus mal que je ne le pensais. Dès que nous arriverons à la maison, il faudra envoyer chercher un médecin.

Edison songea que la jeune femme paraissait plus anxieuse que la nuit où elle avait risqué la pendaison pour le meurtre de Chilton Crâne.

- Je ne vois pas l'intérêt de contredire un homme qui a des hallucinations, souligna-t-il. Êtes-vous décidée à m'épouser ?

Il y eut un silence qui sembla durer une éternité à Edison. Au bout d'un moment, comme rien ne venait, il se mit à gémir et posa la main sur ses côtes bandées.

- Très bien, dit Emma. Je vous épouserai.

- Merci, ma chère. J'en suis très honoré.

Il sombra alors dans une semi-inconscience, où il entendait comme dans un rêve la voix étouffée des deux femmes.

- Il aura tout oublié demain, remarqua Emma.

- A votre place, je n'en serais pas aussi sûre, murmura Victoria.

- De toute façon, il faut que vous me juriez de ne jamais lui rappeler qu'il m'a demandée en mariage cette nuit.

- Pourquoi donc ?

- Parce qu'il risque de se sentir obligé de tenir sa parole. (La voix d'Emma avait des accents désespérés.) Je ne veux surtout pas qu'il s' imagine être tenu de m'épouser.

- Il est plus que temps qu'il se marie, décréta Victo-

ria, pragmatique. Je trouve que vous êtes la candidate parfaite, miss Greyson.

- Promettez-moi de ne rien lui dire, lady Exbridge.

- Très bien, je garderai le silence. Mais je ne crois pas que cela changera quoi que ce soit.

- Mais si ! Quand il se réveillera, il aura tout oublié.

Sûrement pas, songea Edison qui se sentait sombrer dans un gouffre.

- Je me demande si ce n'est pas quand j'ai parlé de ce bateau qu'il a commencé à s'agiter...

- Sans doute est-ce lié au fait que ce maudit bateau lui appartient, conclut Victoria.

Il se réveilla lorsque Emma versa un peu de cognac sur sa blessure.

- Pour l'amour du Ciel, ne gaspillez pas mon cognac ainsi ! protesta-t-il en attrapant le carafon. Laissez-moi plutôt en prendre une gorgée.

Lajeune femme le laissa faire, puis elle reprit la carafe.

- Continuez à dormir !

Il se rallongea sur ses oreillers et posa un bras sur ses yeux.

- Je n'ai pas oublié, vous savez...

- Vous souffrez toujours d'hallucinations. (Elle finit le bandage.) Vous êtes un peu chaud, mais la blessure n'est pas enflammée. Elle devrait cicatriser sans problème. Dormez donc !

- Promettez-moi que vous serez encore là, quand je me réveillerai.

Elle tenta de retenir ses larmes.

- Je serai là.

Il chercha sa main. Elle hésita un bref instant, avant de la lui donner. Il l'étreignit de toutes ses forces, comme s'il craignait qu'elle ne disparaisse.

Elle attendit qu'il s'endorme.

- Je vous aime, Edison, murmura-t-elle.

Il n'y eut pas de réponse. Ce qui était normal, puisqu'il dormait.

Un juron à demi étouffé la réveilla le lendemain, peu avant midi. Elle était toute raide et courbatue, après ces quelques heures passées dans une bergère.

Edison s'était redressé sur ses oreillers et l'étudiait d'un regard énigmatique. Sa main était posée sur ses côtes bandées, mais il avait l'air d'avoir retrouvé des couleurs, et son regard avait sa vivacité habituelle. Il était nu jusqu'à la taille.

Emma fut saisie d'un brusque accès de timidité et sentit ses joues s'empourprer. Elle se gratta la gorge.

- Comment vous sentez-vous, sir ?

- Un peu endolori. (Il sourit.) Mais sinon, tout va bien, merci.

- Parfait.

Elle se leva d'un geste vif et essaya de ne pas grimacer quand ses jambes manquèrent se dérober sous elle.

- Je vais demander qu'on vous apporte du thé et des toasts.

- Etes-vous restée là depuis que nous sommes rentrés tout à l'heure ?

Elle jeta un coup d'œil au miroir et réprima une exclamation devant sa robe chiffonnée et ses cheveux en désordre.

- Cela se voit, n'est-ce pas ?

- Je sais que je vous ai fait promettre d'être là quand je me réveillerais, mais je ne voulais pas vous forcer à dormir dans un fauteuil. Je me serais contenté que vous restiez dans la maison.

Elle ouvrit la bouche, mais ne trouva rien à dire. Après quelques secondes, elle répéta :

- Du thé et des toasts, d'accord ?

J'imagine que vous avez faim...

Les yeux d'Edison la retinrent prisonnière.

- Je n'avais pas d'hallucinations la nuit dernière,

Emma. Et je n'ai rien oublié. Vous avez promis de m'épouser.

- Pourquoi ? demanda-t-elle abruptement.

Il parut dérouté.

- Pourquoi ?

- Oui, pourquoi ? (Elle se mit à marcher de long en large devant le lit.) C'est très bien de vouloir m'épouser, mais il me semble que vous devriez me donner précisément vos raisons.

- Ah ?

- Vous vous sentez obligé de le faire, c'est cela ? (Elle lui lança un regard noir.) Si c'est le cas, je vous assure que ce n'est pas nécessaire. Grâce au retour du *Golden Orchid*, je n'ai plus de difficultés financières.

- C'est juste, reconnut-il.

- Et je me moque de ma réputation, maintenant que je n'ai plus besoin de travailler. Lady Exbridge a gentiment proposé de chaperonner ma sœur pour la prochaine saison. Je resterai à l'arrière-plan, et tout le monde aura vite fait d'oublier ma brève prestation comme meurtrière présumée et comme fiancée.

- Ma grand-mère vous a assuré que de telles peccadilles s'oubliaient facilement, n'est-ce pas ?

- Tout à fait ! (Emma s'arrêta au pied du lit.) Aussi, vous voyez, vous ne devez pas vous sentir obligé de m'épouser pour sauver mon honneur ou quoi que ce soit d'autre.

- Alors, cela restreint certainement un peu le champ...

- Qu'est-ce que vous voulez dire ?

Il sourit.

- Vous ne me laissez plus qu'une raison de vous épouser.

- Si vous voulez me persuader que vous avez besoin de mes parts du *Golden Orchid*, sir, inutile de gaspiller votre salive. Quel que soit l'argent que cela va me rap-

porter, cela ne représentera pour vous qu'une goutte dans l'océan.

- Je vous aime.

Elle le dévisagea.

- Edison !

- J'espère que mes sentiments sont partagés.

- Mais...

- Juste avant que je m'endorme, j'ai cru vous entendre dire quelque chose de ce genre, vous aussi. (Il marqua une pause.) Ou étaient-ce encore des hallucinations ?

- Non... ce n'était pas des hallucinations.

Elle réussit à retrouver l'usage de ses jambes, se précipita vers lui et le serra dans ses bras.

- Edison, je vous aime tant, que cela me fait mal.

- Moi aussi ! gémit-il.

- Mon Dieu, vous êtes blessé ! (Elle le relâcha et recula en trébuchant horrifiée de ce qu'elle venait de faire.) Je suis désolée.

Un large sourire illumina le visage d'Edison.

- Pas moi. Cela en valait la peine. Maintenant, je n'aurai plus besoin d'écrire vos satanées références !

Le capitaine du *Golden Orchid* vint faire son rapport le lendemain matin. Emma dut rester dans la bibliothèque avec Victoria pendant qu'Edison le recevait.

- J'aimerais bien lui dire tous les ennuis qu'il m'a causés, fulmina-t-elle en servant le thé.

- Regardez plutôt le côté positif ! répliqua Victoria qui l'observait par-dessus ses lunettes. Si le capitaine Frye n'avait pas eu d'ennuis en mer, vous n'auriez jamais rencontré Edi'son.

- Êtes-vous certaine que vous considérez cela comme une chose positive, madame ?

- Soyez assurée que rien d'aussi positif ne m'était arrivé depuis des années.

Emma fut envahie d'une douce chaleur.

- Je suis si contente que vous vous soyez rapprochée d'Edison ces derniers jours, madame.

- Oui, en effet, lança celui-ci du seuil de la pièce. Rien ne rapproche autant les membres d'une famille que quelques meurtres, un enlèvement et autres babioles du même genre. Je l'ai toujours dit.

Emma bondit sur ses pieds.

- Vous n'auriez pas dû sortir de votre lit, sir.

- Calmez-vous, ma chère. Je me sens tout à fait bien. (Il grimaça en entrant dans la pièce.) Ou presque.

Fraîchement rasé, avec sa pimpante chemise blanche qui couvrait ses côtes bandées, il était aussi élégant qu'à son habitude.

- Alors, fit-elle avec brusquerie, que vous a donc dit le capitaine Frye pour se justifier ?

- Le *Golden Orchid* a été détourné de son cap par une tempête. Ensuite, il a été forcé de faire une escale imprévue pour charger des vivres et de l'eau.

Emma croisa les bras sur sa poitrine.

- J'aimerais bien parler avec ce Frye. Cet homme m'a causé tellement de soucis.

Edison prit la tasse de thé que lui tendait Victoria.

- Il m'a assuré que la cargaison qu'il rapportait valait bien quelques inquiétudes. En fait, les bénéfices dépassent largement les prévisions.

Emma décida, en fin de compte, de ne pas garder rancune à Frye.

- C'est une merveilleuse nouvelle. Je vais tout de suite en informer ma sœur.

- Je suis impatient de la rencontrer, déclara Edison.

- Moi aussi, ajouta Victoria. Cela va m'amuser beaucoup de chaperonner une jeune fille pour sa première saison. Ce sera une expérience tout à fait nouvelle.

Edison haussa les sourcils.

- Si Daphné tient quelque peu d'Emma, l'expérience sera certainement mémorable. (Il posa sa tasse.) Si vous voulez bien m'excuser, je dois partir.

- De quoi parlez-vous ? s'exclama la jeune femme. Vous n'avez tout de même pas l'intention de vous remettre tout de suite au travail. Vous devez vous reposer.

Elle croisa son regard. La lueur d'amusement qui y brillait tout à l'heure avait disparu, remplacée par une froide détermination.

- Je me reposerai quand j'aurai terminé l'enquête sur ce livre disparu.

- Quand vous aurez terminé ? (Elle parut un instant déconcertée. Puis elle eut une illumination.) Oh, vous pensez que Ware a dit la vérité quand il prétendait ne pas avoir tué Miranda ?

- En effet. (Edison se dirigea vers la porte.) Tant que cette question ne sera pas réglée, je ne serai pas en paix.

Elle comprit soudain où il se rendait.

- Attendez ! Je vous accompagne.

Il s'arrêta sur le seuil.

- Non.

- Je me suis autant investie que vous dans cette affaire. J'insiste pour participer jusqu'au bout.

Il parut se perdre dans un abîme de réflexion. Puis il soupira :

- Vous avez raison. C'est votre droit le plus strict.

Le regard de Victoria passa de l'un à l'autre.

- Qu'y a-t-il donc ? Où allez-vous ?

- Chez l'homme qui a tué lady Ames, répondit Edison. Et qui a aussi causé la mort d'autres personnes.

- Excusez-moi de ne pas me lever, miss Greyson !

Installé dans son fauteuil, Ignatius Lorring inclina la tête avec grâce.

- Je ne suis pas dans un de mes meilleurs jours. Cependant, je suis ravi de faire votre connaissance. J'ai toujours été curieux de voir quel genre de femme Edison choisirait, le moment venu.

- Sir...

En dépit de tout ce qu'elle pressentait au sujet de cet homme, Emma se conforma au rituel et plongea dans une révérence.

Elle croyait s'être préparée à cette rencontre, mais elle n'en fut pas moins consternée. Edison avait raison, Ignatius n'en avait plus pour longtemps à vivre. Il était si pâle qu'il paraissait presque translucide.

Le vieil homme lui adressa un sourire triste.

- Oui, ma chère, je suis en train de mourir. Je suppose que je devrais être heureux d'avoir eu une longue vie mouvementée. Mais je n'arrive pas à accepter cette mort imminente avec sérénité.

Edison vint se placer devant le feu.

- Est-ce pour cela que vous vous êtes donné tant de mal pour obtenir le *Livre des secrets* ? Qu'espériez-vous trouver dans ce maudit grimoire ? La recette d'un élixir pour prolonger la vie ?

- Ainsi, vous avez tout compris, n'est-ce pas ?

Ignatius s'enfonça dans son fauteuil et contempla la multitude de livres qui se reflétaient à l'infini sur les miroirs.

- C'est ce que j'ai supposé, poursuivit-il, quand mon majordome vous a annoncés il y a quelques minutes. Pour répondre à votre question, il est vrai que je suis convaincu, avec de nombreux autres membres de la Société de Vanza, que la magie des Anciens a un fondement scientifique, et que ces élixirs ont un effet véritable.

- Vous deviez savoir que, tôt ou tard, je m'apercevais que vous appliquiez la Stratégie de la Distraction.

- Absolument. C'était uniquement une question de temps, je le savais bien... Dites-moi, qu'est-ce qui m'a trahi ?

- L'affaire des chandelles, répondit Edison. Ware n'était pas le genre d'homme à s'occuper d'un étudiant. Et s'il l'avait fait, il ne lui aurait jamais donné ses propres chandelles avec son mélange d'herbes et sa couleur. Le risque aurait été trop grand.

Ignatius acquiesça d'un signe de tête.

- *Pour connaître le maître, regardez le cierge !*

- Quelqu'un avait donc donné des bougies à Stoner. Et avait ensuite déposé les restes de bougies identiques chez Ware. (Edison observa le vieil homme.) Seule une personne sachant que je soupçonnais déjà Ware pouvait avoir imaginé ce stratagème.

- Je m'inquiétais un peu pour les bougies. Mais j'espérais avoir le temps de mettre la main sur le livre.

- Vous pensiez pouvoir déchiffrer les formules du *Livre des secrets* ?

- Oh, certainement. (Ignatius lui décocha un regard pénétrant.) Si Farrell Blue y est arrivé, j'aurais certainement pu le faire. Je suis bien plus instruit que lui dans tout ce qui concerne Vanza.

- Pourquoi m'avez-vous fait participer à vos recherches ?

- C'était un gros risque. (Un rictus tordit la bouche d'Ignatius.) Mais vous étiez mon dernier espoir. Vous êtes le meilleur étudiant que j'aie jamais eu, et je connais vos capacités. Je savais combien vous étiez dangereux, mais le jeu en valait la chandelle. Je n'avais rien à perdre, voyez-vous.

- C'est vous qui avez tout orchestré, dit Edison en le regardant droit dans les yeux. C'est vous qui avez organisé le vol du livre dans le temple, mais vous avez été trahi par le voleur.

- Effectivement, cet imbécile a vendu secrètement le livre à Farrell Blue. Mes hommes l'ont retrouvé, mais il était trop tard quand ils sont arrivés à Rome. Blue était mort, et il ne restait que des cendres de sa villa. Il n'y avait aucune trace du livre.

- Il y a de fortes chances qu'il ait brûlé.

Ignatius serra le poing.

- Je refusais d'y croire. Cela aurait signifié l'abandon de tout espoir.

- Vous avez alors parcouru tout Rome à la recherche d'informations, et vous avez fini par découvrir qu'une formule au moins avait été transcrite.

- Des racontars de serviteurs. Mais c'est tout ce que j'ai réussi à obtenir. J'en ai déduit qu'on avait mis le feu pour cacher le meurtre de Blue et le vol du livre, ou au moins d'une de ses formules. (Ignatius haussa une épaule.) Mais je m'affaiblissais chaque jour. J'avais besoin de quelqu'un qui soit assez intelligent pour continuer mes recherches. Vous engager a été un risque, Edison, mais j'étais désespéré.

- Pourquoi avez-vous tué lady Ames ? demanda Emma.

- Je n'avais plus beaucoup de temps. D'après Edison, elle avait la recette mais il voulait appliquer la Stratégie de la Patience. Malheureusement, c'était un

luxe que je ne pouvais me permettre. J'étais persuadé qu'elle possédait le livre. Je suis allé la voir, cet après-midi-là.

Edison le regarda attentivement.

- Elle vous a ouvert la porte ? A vous, un étranger ? Une lueur brilla dans les yeux pâles d'Ignatius.

- Je n'ai pas perdu toutes mes capacités. Je vous assure que cette petite aventurière ne s'est doutée de rien, jusqu'à ce que je lui demande de me rendre le livre et la formule.

Edison détourna les yeux vers le feu.

- Elle vous a remis la formule, mais pas le livre, puisqu'il n'était pas en sa possession.

- Elle a affirmé qu'il avait brûlé dans l'incendie de la villa de Farrell Blue. Je ne l'ai pas crue.

La colère redonna un peu de couleur au visage d'Ignatius, mais cela ne dura pas longtemps. Son corps frêle fut agité de spasmes. Il suffoqua, puis fut secoué d'une toux sèche et rauque.

- Je savais qu'elle mentait. Elle devait certainement mentir...

Emma remarqua combien Edison était tendu, mais il ne bougea pas de sa place contre le manteau de la cheminée.

L'horrible toux finit par se calmer. Ignatius sortit un mouchoir d'un blanc neigeux de sa poche et s'essuya la bouche.

- J'étais persuadé qu'elle mentait, répéta-t-il tristement. Je dois reconnaître que j'ai perdu mon sang-froid quand elle a refusé de l'admettre.

- Incapable de surmonter votre colère, vous l'avez tuée, dit Edison. Puis vous avez passé sa bibliothèque au peigne fin, dans l'espoir de mettre la main sur ce maudit livre.

- En effet, soupira Ignatius. La bibliothèque et sa chambre. Mes recherches ont été interrompues par l'arrivée de Basil Ware. J'ai pris la formule de l'élixir

et me suis retiré dans le jardin pour continuer à observer la maison. Ware n'est pas resté longtemps. Quand il a réapparu, il n'a pas donné l'alarme et j'ai alors compris qu'il cherchait la même chose que moi.

Emma était furieuse.

- Vous saviez que Ware recherchait la formule, et vous n'avez pas prévenu Edison !

- A ce moment, les choses étaient devenues plus complexes, reconnut Ignatius. Edison s'était déjà aperçu qu'il y avait un traître dans cette histoire.

- Vous ! jeta ce dernier.

- Oui. J'ai été soulagé de voir que mon jeune étudiant, John Stoner, ne m'avait pas trahi. Cependant, il me semblait préférable de brouiller les pistes.

- Vous avez donc apporté chez Ware les restes d'un des cierges de méditation, que vous aviez donnés à John Stoner, dit Edison.

- J'espérais que cela vous abuserait un moment.

- Les chandelles que vous avez réalisées pour Stoner n'étaient pas de la même couleur et n'avaient pas la même odeur que les miennes, autrefois. Quand en avez-vous changé la composition ?

La bouche d'Ignatius se tordit.

- Quand j'ai commencé à explorer les plus noirs secrets de Vanza. Je voulais d'autres cierges pour éclairer mon nouveau chemin.

- Pourquoi avez-vous volé la formule à Miranda ? demanda Emma. A supposer qu'il soit efficace, ce n'est pas le genre d'élixir qui vous intéressait.

- Tout à fait exact, chère miss Greyson. Je l'ai prise dans le faible espoir d'attirer celui qui aurait par miracle mis la main sur le *Livre des secrets*. Après tout, si le livre est quelque part, celui qui l'a trouvé doit avoir quelques difficultés de traduction.

Emma fronça les sourcils.

- Vous espériez convaincre son heureux possesseur

que vous étiez en mesure de continuer le travail de Farrell Blue ?

- Cela valait la peine d'essayer, remarqua Ignatius qui appuya la tête contre le dossier de son fauteuil et ferma les yeux d'un air épuisé. Mais on dirait que mon temps touche à sa fin...

- Où est la recette ? demanda Edison.

- Ici.

Ignatius souleva les paupières et se redressa lentement. Il ouvrit un gros cahier relié de cuir qui était posé sur la table à son côté, et en retira une feuille.

- Prenez-la. Je n'en ai plus besoin.

Edison s'empara de la feuille. Il étudia un long moment le texte et secoua la tête.

- Ce ne sont que des stupidités ! Ignatius, vous n'êtes plus vous-même ces derniers mois, sinon vous auriez tout de suite compris que vous perdiez votre temps. Ce livre n'a absolument aucun intérêt. C'est juste une curiosité historique, rien de plus.

- N'en soyez pas si sûr, Edison. (Ignatius se carra de nouveau contre son dossier et ferma les yeux.) Les plus grands secrets de Vanza ont été enfermés dans ce livre pendant des générations. Qui sait ce qu'on pourrait en retirer ?

Il y eut un long silence. Edison quitta sa place devant la cheminée et rejoignit sa compagne.

- Venez, dit-il. Il est temps de partir.

- A propos, murmura le vieil homme des profondeurs de son fauteuil, qu'avez-vous fait de mon jeune acolyte ?

- John Stoner ? (Edison marqua une pause.) Je l'ai mis sur un bateau à destination de Vanzagara. Il apprendra là-bas les vrais bases de Vanza.

- Je suis content que vous ne l'ayez pas tué. (L'ombre d'un sourire passa sur ses lèvres blêmes.) Il m'a rappelé ce que vous étiez au même âge.

Edison attrapa Emma par le bras.

- Nous avons nos réponses. L'affaire est close.

- Attendez. (Ignatius ne prit même pas la peine d'ouvrir les yeux.) Avez-vous l'intention de me faire arrêter pour meurtre ?

- Vous êtes un maître de Vanza, répliqua tranquillement Edison, et vous êtes en train de mourir. La justice se fera sans que je m'en mêle.

Ignatius ne dit rien. Ses yeux restèrent clos. Sa poitrine ne semblait même plus se soulever.

Edison entraîna la jeune femme jusqu'à la porte. Elle ne put s'empêcher de lancer un coup d'œil pardessus son épaule, au moment où ils sortaient.

Elle vit Ignatius jeter dans le feu le morceau de papier sur lequel était écrite la formule de l'élixir. Les flammes le consumèrent entièrement.

Un peu plus tard, ce même jour, Edison travaillait dans son bureau quand il apprit qu'Ignatius s'était suicidé avec une arme à feu.

Il relut deux fois le billet puis, avec une extrême lenteur, le replia.

Il se rendit ensuite à la serre. Il était en train de rempoter une orchidée quand Emma entra en coup de vent.

- Edison, je suis venue aussi vite que possible. Que se passe-t-il ?

Il la regarda s'approcher. Ses boucles rousses étaient en désordre sous son chapeau, elle avait les joues rouges et paraissait à bout de souffle. Elle n'avait manifestement pas pris le temps de changer de chaussures et portait des escarpins d'intérieur.

- On dirait que vous avez couru depuis la Forteresse jusqu'ici, remarqua-t-il.

- Pas exactement. (Elle s'arrêta devant lui.) J'ai hélé un fiacre.

- Je vois.

Il faillit poser une main sur sa joue, mais se rappela

à temps que ses doigts étaient maculés de terre. Il laissa retomber ses bras.

- Comment saviez-vous que je vivais un moment difficile ?

- J'ai eu un pressentiment. (Elle scruta son visage.)
Qu'y a-t-il, Edison ?

- Lorrington s'est tiré une balle dans la tête, cet après-midi.

Sans un mot, elle glissa la main autour de son cou et appuya la tête contre son épaule. Edison sentit que quelque chose à l'intérieur de lui lâchait prise. Il la serra de toutes ses forces.

Ni l'un ni l'autre ne bougèrent pendant un long moment.

Le mariage fut l'événement de l'été. Lady Exbridge avait insisté pour que la fête soit exceptionnelle. Ce ne fut pas difficile ; tout le monde attendait avec impatience d'assister à la conclusion de ces fiançailles mouvementées, et on s'arracha les invitations au déjeuner qui devait suivre le service religieux.

La cérémonie fut grandiose. Emma avait une longue robe blanche rebrodée de fils d'or et portait une couronne d'orchidées dorées dans les cheveux. En remontant l'allée centrale de la cathédrale noire de monde, elle croisa le regard de sa sœur et lui adressa un clin d'œil.

Daphné lui sourit avec une expression de bonheur qui fit bondir le cœur d'Emma dans sa poitrine. Sa jeune sœur s'était merveilleusement adaptée à la vie londonienne, et se montrait encore plus intéressée par les musées, les théâtres ou les expositions que par la saison qui approchait. Pourtant, la Forteresse bruissait comme une ruche autour du trousseau que Victoria préparait pour son entrée dans le monde.

Edison avait supporté stoïquement la fièvre qui avait précédé le mariage.

- Cela aurait été bien plus pratique de se marier par licence spéciale, répétait-il à qui voulait l'entendre.

Mais Emma savait qu'il avait accepté tout ce remue-ménage pour faire plaisir à Victoria...

Tout en haut de l'allée, Edison regardait la jeune femme marcher vers lui. L'assistance ne se lassait pas d'observer la lueur amoureuse qui brillait dans son regard, réputé jusqu'alors pour sa froideur. Quand Emma le rejoignit devant l'autel, ce fut avec un sourire radieux qu'il lui prit la main.

Je te prends pour épouse...

Les serments échangés retentirent longtemps dans le cœur d'Emma. Elle savait, sans l'ombre d'un doute, que ces mots les soutiendraient toute leur vie.

Beaucoup plus tard, cette nuit-là, Edison remua contre elle dans leur lit éclairé par la lune.

- J'apprécie beaucoup d'avoir été engagé pour ce poste, annonça-t-il avec humilité. Je n'ai encore aucune expérience comme mari, mais je m'efforcerai de vous donner satisfaction.

Emma sourit rêveusement.

- Soyez assuré, sir, que je n'ai pas à me plaindre de vos services.

- Si vous désirez des références, j'ai bien peur de vous décevoir car je n'en ai aucune.

La chambre résonna d'un immense éclat de rire. Emma se souleva sur un coude et plongea son regard dans le sien.

- Je crois que je ferai mieux de les écrire moi-même. Je suis plutôt douée pour ce genre de choses, vous savez.

- Vraiment ! Comment ai-je pu oublier vos talents dans ce domaine ?

- Alors, n'omettons pas de mentionner : doux, simple, timide, humble et discret. Ce sont les mots qui ouvrent toutes les portes.

Emma prit un air sérieux et précisa :

- Il y a aussi les lunettes, mais je vous en dispense.

Il l'attira contre lui et l'embrassa avec ferveur.